

Commentaire sur le Puer Aeternus

Je tiens tout d'abord à mettre en garde le lecteur en lui rappelant que toute intervention mérite d'être replacée dans son contexte. Ces conférences ont maintenant plus d'un demi-siècle et certains propos orientés vers la pathologie peuvent paraître aux yeux de notre époque un peu directs et maladroits.

Ces conférences ont été présentées en anglais à l'Institut C.G Jung de Zurich lors du semestre d'hiver 1959-1960.

On peut en distinguer trois parties : la première est composée de cinq premières allocutions consacrées à l'analyse du *Petit Prince* et par là même de son auteur Antoine de Saint-Exupéry. La deuxième partie est composée de 3 conférences axées sur les rencontres et les cas cliniques de Marie-Louise Von Franz. Et enfin la dernière partie est constituée de quatre conférences consacrées à l'étude d'un roman allemand de Bruno Goetz, « *Das Reich ohne Raum* » («Le Royaume sans espace»), publié pour la première fois en 1919. De ce roman, von Franz dit:

« Il est intéressant de noter qu'il a été écrit et publié avant la naissance du mouvement nazi en 1933, avant qu'Hitler ne rumine ses idées morbides. Bruno Goetz avait certainement un don prophétique sur ce qui allait arriver, et ... son livre anticipe tout le problème nazi, en le mettant en lumière sous l'angle du puer aeternus ».

Malgré la maîtrise remarquable de von Franz pour la langue de Shakespeare qui n'est, rappelons-le, pas sa langue maternelle, le texte présenté ici est issu de conférences et malgré la révision de celui-ci par l'oratrice il reste de nombreuses parties imprécises au sein des éditions en anglais. J'ai pris la liberté de rajouter quelques notes explicatives afin de favoriser la compréhension du texte.

Histoire d'une publication :

On ne peut pas parler des conférences sur *le puer Aeternus* sans parler de l'analyste américain James Hillman¹. Hillman faisait partie de l'auditoire de ce séminaire, car c'était sa dernière année de formation en tant qu'étudiant à l'Institut C.G Jung de Zurich. Les conférences au format papier ont été publiées par Hillman lui-même lorsqu'il reprit « Spring Publications » en 1970, soit dix ans après. Très vite, le livre a été épuisé, mais Hillman a refusé de le réimprimer. En tant que directeur de « Spring », il avait le dernier mot sur la liste des publications, cette œuvre classique ayant été rayée, malgré des lettres du monde entier lui demandant de le rééditer. Par la suite, l'ouvrage a été publié dans une deuxième et troisième édition par d'autres éditeurs nord-américains (en 1981 puis en 2000 par Daryl Sharp). L'Amérique avait sans doute besoin de connaître la vérité sur *le puer*, à en croire ce qu'affirmait von Franz (1970), un problème particulièrement américain.

D'après David Tacey² auteur australien, qui s'est profondément intéressé à l'œuvre jungienne et à publié une thèse au sujet du *Puer*, Hillman voulait voir le texte imprimé, non pas pour le promouvoir, mais parce qu'il voulait l'attaquer. Il avait été intérieurement dévasté par l'approche du *puer* selon Marie Louise von Franz. Hillman a déclaré lors d'un de ses derniers séminaires publics sur le *puer* en 2010 qu'il s'était « senti insulté » par von Franz pendant sa formation à Zurich: « *C'était le début de ma lutte avec la tradition jungienne* ». Pour lui, l'image moderne du « *puer* » se doit d'incarner un phénomène spirituel. Il est à tort « *pathologisé* » par les jungiens comme complexe³. Il a protesté: « *c'est toute une possibilité spirituelle chez les jeunes hommes dont*

1 **James Hillman** (1926-2011) psychologue et analyste américain, influencé par la pensée de Jung. Il a conceptualisé la notion de « Psychologie archétypale ».

2 *James Hillman: The unmaking of a psychologist Part two: the problem of the puer* dans *Journal of Analytical Psychology* 2014,59,486-502

3 « *The Great Mother, her son, her hero, and the puer* » James Hillman in *Fathers and*

l'esprit et la culture qui sont détruits au travers de la condamnation du puer. Cela signifie que nous attaquons notre propre possibilité créatrice. » (Interviews. New York: Harper & Row 1983). Hillman voulait que les jungiens «*arrêtent de parler du problème du puer*» et se concentrent sur les aspects positifs du *puer*, nous confit Russel dans sa biographie⁴ (en 2013, p.591). Ou encore «*mon souci a été d'essayer de libérer le puer de la mère* » (Ibid, p. 592). Il soulignait que parler du *puer* seul était absurde et qu'il fallait bien sûr, le mettre en rapport avec le Senex. Son premier travail a donc été publié dans cette veine «*Senex and Puer*», un article présenté à la conférence d'Eranos⁵. Puis vinrent deux autres articles sur «*senex et puer* » dans le journal Spring (en 1970 et en 1975), suivi de son féroce tollé contre von Franz, HG Baynes, Erich Neumann et tous les jungiens classiques dans '*The Great Mother, her fils, her hero, and the puer* '(en 1973). Pour oser caricaturer cette histoire et en faire un parallèle avec «*Un royaume sans espace* » on pourrait dire que Hillman incarne le personnage de Fo et von Franz celui de Von Spat.

Adolescence d'un concept :

Marie Louise von Franz s'inscrit par ces conférences dans l'authentique tradition jungienne de l'enfant en tant qu'Archétype - plus que la pathologie de l'enfant assez peu traité du vivant de Jung, hormis peut-être par Erich Neumann- au travers des travaux sur la mythologie du Fripon divin, du Trickster que Jung mena conjointement avec l'anthropologue Paul Radin.

Depuis la parution de ce texte, de nombreux auteurs ont contribué à populariser le concept du «*Puer Aeternus* ». Le plus connu étant sans doute Dan Kiley au travers du syndrome de Peter Pan (et de Wendy) basé sur la pièce populaire de 1904 de J. M. Barrie et du roman de 1911.

« Mythologiquement, Peter Pan est lié au [...] jeune dieu qui meurt et renaît ... ainsi qu'à Mercure / Hermès, psychopompe, et messenger des dieux qui se déplace librement entre les royaumes divins et humains, et, de bien sûr, au grand dieu-chèvre Pan [...] Dans les premières représentations de la pièce de Barrie, Peter Pan est apparu sur scène avec les deux tuyaux et une chèvre vivante. De telles références non dissimulées au dieu chthonien, souvent lascif et loin d'être enfantin, furent, sans surprise, bientôt excisées à la fois du jeu et du roman ».

Syndrome également analysé par Ann Yeomann, analyste jungienne dans «*Now or Neverland* » en 1998 comme aperçue psychologique de l'archétype du garçon éternel et de ses racines anciennes à l'expérience contemporaine.

En France, nous trouvons directement, en lien avec ces conférences, les travaux d'Antoine Pinterovic «*Saint-Exupéry ou l'enfant divin* ».

Marie-Louise von Franz aborde brièvement le sujet, sans vraiment le développer : qu'en est-il de la «*Puella Aeterna* » ? Comment se manifeste la petite fille ? Quelle place sociale a-t-elle ? Le sujet mériterait d'être davantage exploré. Heureusement, il existe quelques pionnières modernes, l'analyste Susan E.Shwartz, Laura Grissel...

Comme disait très bien Daryl Sharp, éditeur de l'édition canadienne, en tant qu'homme adulte certains propos sont difficiles à entendre pour le petit garçon qui sommeille en soi. Il est devenu à la suite de la réédition canadienne un brillant analyste sur Toronto - malheureusement décédé fin 2019. À l'opposé, du «*Puer* », ce tient le «*Senex* » hérétique, conservateur et sérieux. La conjonction appel à reconnaître et conscientiser l'existence du «*Puer Aeternus* » qui vit en chacun de nous et à observer l'intensité de ses désirs et de son énergie. Les opposés ne deviennent-ils pas pathologiques lorsqu'il se fige ?

Mothers, p 92, ed. P. Berry. Zurich: Spring Publications.

4 p.591 publié en 2013,

5 *Senex and puer: an aspect of the historical and psychological presents. 1967*

Saint Exupéry, petit prince français :

Le Petit Prince est le livre le plus traduit au monde et le plus vendu après...la Bible. C'est sans conteste un livre intrigant qui recèle d'envoutants mystères symboliques.

Inspiré de l'expérience d'Antoine de Saint-Exupéry, il a plusieurs fois l'occasion de se confronter à des pannes au beau milieu du désert, et c'est sans doute l'une d'elles lors d'un vol Paris-Saïgon où il fut miraculeusement sauvé par une caravane de nomades qui lui a inspiré l'aviateur du récit. Avant de s'atteler à l'écriture, il était depuis quelque temps, fasciné par un jeune personnage qu'il esquissait partout dès qu'il avait un peu de temps, sur des nappes froissées, des feuilles volantes, il suffira qu'on l'ampute de ses ailes et qu'on laisse rayonner ses cheveux blonds pour qu'il devienne le Petit Prince. Même s'il est né aux États-Unis en 1924 pendant la Seconde Guerre mondiale, nous fêtons - en 2021, l'édition française parut chez Gallimard en avril 1946 - en France ses 75 ans, l'enfant à bien vieillit.

Alors, amis français ! Ne nous offusquons pas...tout de suite !

Même si, Marie-Louise Von Franz parle de Saint Exupéry en ces maux – mots engagés :

« *Son art est très névrotique: il écrit sa névrose, il est peu probable qu'il ait été un grand artiste. »*

La pensée littéraire de l'Analyste et l'exigence de sa rigueur scientifique peuvent, souvent, assécher et enfermer certaines dimensions du vivant, c'est le cas ici dans le traitement de l'œuvre de Saint-Exupéry, qui ne peut nullement se réduire à la simple compréhension du mental. Autant l'individuation ne peut pas être comprise, tant qu'elle n'est pas pleinement vécue, autant l'univers de l'Artiste, du Créateur ne peut, sans doute pas être quantifié par la rationalité. Essayer de comprendre l'autre, c'est apprivoiser un univers avec son prisme, ses propres préjugés et son vécu. On peut y capter certaines poésies communes, certains signaux convergents, mais croire que l'on en a pleinement exploré la dimension est une maladroite tentative d'établir une psychologie de la rationalité.

On pourrait légitimement se poser la question : pourquoi avec un tel sujet « franchouillard » il n'y ait pas eu plus tôt de versions françaises ? Il est tout d'abord fort probable que dans l'auditoire initial, des conférences - a priori un public comprenant de nombreux Américains - il n'y avait aucune personne d'origine française, ce qui aurait sûrement contribué à élargir le débat réduisant par là même quelques préjugés. Ainsi, établir un parallèle entre la Bourgeoisie française et la psychologie nazie était sacrément osé, seulement un quart de siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais peut-être que cela s'explique en partie par la période - l'éternel retour du chef prophétique - marquée par le retour d'un Gaullisme dur en France. Nous pouvons être aussi légitimement choqués par les propos aussi direct et pathologiste de l'oratrice au sujet de l'homosexualité, d'autant qu'il existe, à ce sujet, une zone assez floue concernant sa vie privée.

Bruno Goetz et la recherche d'espace:

Bruno Goetz est né le 6 novembre 1885 à Riga en Lettonie et est décédé à Zurich en Suisse, le 19 mars 1954, d'origine germano-balte et russe. Dès son plus jeune âge, il lutte contre de nombreuses dépressions qui l'amène à visiter Vienne pour y rencontrer Sigmund Freud, qui pourtant lui déconseille de commencer une analyse. Il s'installe alors de 1905 à 1909 à Ascona dans la jeune colonie d'Artistes de Monté Verità. Il y côtoie les milieux anarchistes, dont Otto Gross qui eut quelques séances d'analyse mouvementée en compagnie de Carl Gustav Jung. Ces deux romans sont profondément inspirés de son expérience à Ascona. Quelque temps après son arrivée, il assiste à la mort mystérieuse de Charlotte Pauline Hattemer dont il semble avoir été amoureux. L'enquête officielle conclut à un suicide, Otto Gross lui ayant fourni le poison pour mettre fin à ses jours, mais Bruno Goetz ne semble pas être de cet avis et cette histoire lui inspirera plus tard son deuxième roman « *Le visage divin* » (1927). Lotte Hattemer y est dépeinte comme une sainte, véritable figure

d'anima liée à la Terre mère. Goetz raconte à demi mots dans cette histoire - version corroborée par deux autres témoins - la pression qu'exercèrent, deux écrivains réfugiés chez Lotte Hattemer, Johannes Nohl et Erich Mühsam ainsi qu'Otto Gross pour qu'elle finance leur cause. On ne sait pas grand-chose de son séjour à Ascona si ce n'est qu'un article de journal tessinois relate que le 21 juillet 1909 un « étranger, vagabond et sans le sou » un certain Bruno Goetz avait quitté Ascona sans avoir payé ses dettes. Pendant plus d'une décennie, jusqu'aux années 1920, il mena une vie vagabonde agitée, il apparaîtrait tantôt à Munich, tantôt à Zurich ou à Ascona, une vraie vie de bohème en compagnie de Gusto Gräser. Il écrivit en 1918 à Ascona son premier Roman « *Un Royaume sans Espace* », Gräser inspira clairement la figure de Fo comme lui, il joue de la flûte, il incite les jeunes à se lâcher et à bouger en sa compagnie. Il est danseur et appelle à la danse, célèbre les animaux et la nature. Il est le moteur de la « *frénésie de la danse dionysiaque* » dans la forêt d'Ascona. Parfois, il apparaît avec un petit essaim, une « *bande* » de compagnons, par exemple à Gaienhofen en 1907, où il vient chez Hesse avec trois autres « *frères du soleil* ». Il se considère comme le fils de mère Nature et en avance sur son époque, il essaie de sensibiliser les populations aux méfaits des hommes sur la nature et la forêt qui finira indéniablement par disparaître si l'humain la méprise. Il aime la terre, et ne veut pas la limiter ni en être maître. Il erre dans un costume atypique, « *une robe de randonnée grise* », une « *robe de saint fou* ». Les gens le prennent pour un illuminé, un simple d'esprit, mais il n'en a rien à faire. Malade dès 1915, il décéda en 1920.

Il est facile de comprendre que Jung a dû lire le roman de Goetz avec beaucoup d'intérêt. Dans cette œuvre, il fait face aux idéaux libertaires et anarchistes nécessaires à l'individuation, mais aussi à leurs excès hédonistes. Après tout, Jung avait été menacé quelques années auparavant de la même dissolution, tiraillé par la même dichotomie que Melchior, le héros indécis de Goetz.

Jung ne connaissait que trop bien le personnage de Fo. Il l'avait rencontré sous la forme d'Otto Gross et peut-être aussi sous celle de Gusto Gräser directement. Jung, comme Goetz, avait été fasciné par l'appel de l'homme errant mû par son propre désir de libéré. Mais est-il possible de s'éloigner du royaume glacé de la tradition, celui du seigneur von Spät, l'ancien souverain dogmatique ? Jung y choisit, pour sa part, l'ordonnancement des archétypes, la déférence envers la puissance de l'inconscient et l'écoute du Soi. En analysant le roman de Goetz, il met en exergue la dualité auquel tout être doit faire face dans son individuation .

« En une vision singulière, Bruno Goetz a vu le secret des événements qui allaient se dérouler en Allemagne dans son livre le royaume sans espace . À l'époque (1919) j'ai noté le livre comme une météo allemande et je ne l'ai jamais perdu de vue. Il anticipe le conflit entre le royaume des idées et la vie concrète, entre la double nature de Wotan en tant que dieu de la tempête et dieu des rêveries secrètes. Il disparut lorsque ses chênes furent abattus, mais réapparaît lorsque le Dieu des chrétiens s'avéra trop faible pour sauver la chrétienté d'une tuerie fratricide. Lorsque le Saint-Père, à Rome dépouillé de tout pouvoir, n'eut plus que celui de se lamenter impuissant devant le sort du grex segregatus, le vieux chasseur borgne ricana à la lisière de la forêt germanique, et sella son fidèle Sleipnir » (CG Jung, « Aspects du drame contemporain » p73-74 Georg et Cie)

À la suite de ses conférences, Marie-Louise von Franz fit un commentaire, chapitre par chapitre, dans une nouvelle édition en 1962 : Bruno Goetz: *Das Reich ohne Raum. Eine Vision der Archetypen. Kommentar M.L.v. Franz*. Origo Verlag, Zürich 1962.

Sans doute, il nous faut reconnaître qui nous est difficile de comprendre toutes les subtilités du texte sans être baigné dans les multiples cultures de son auteur .

En conclusion :

Psychologiquement, ces conférences, comme pour toutes élocutions quelque peu spontanées, nous laissent entrevoir à la fois l'ombre, mais aussi le génie de leur narrateur, c'est le cas dans les

séminaires de Jung, ce ne peut être qu'aussi le cas chez von Franz. Nous rentrons là, de manière touchante, dans l'univers intimiste de la pensée complexe de sa conférencière.

Enfin, la préconisation du traitement du « *puer aeternus* » par le travail peut nous paraître très dure. On retrouve sans doute ici d'antiques racines présupposant que la seule force de volonté triomphe de l'épreuve - inflation du mental ? Que diraient les Parques ? Où est donc passé Dieu ? Et si on va même jusqu'à prêter l'oreille au sceptique Grec... Peut-on évoluer ou grandir si on n'en a pas la nécessité ?

Nous pouvons aussi mentionner le phénomène Japonais des Hikkikomoris que l'on retrouve aussi maintenant de plus en plus en France depuis le nouveau millénaire et l'avènement du virtuel. L'injonction à la concurrence, à la performance et à la standardisation inconsciente de la société mondiale du web peut paraître une hydre impossible à terrasser à l'enfant intérieur même muni de l'épaisse armure de l'égo.

Il y a incontestablement dans l'inconscient des générations nouvelles, une crise du sens et des valeurs. Comme nous disait Antonio Gramsci dans ses cahiers de prison :

"La crise, c'est quand le vieux monde est en train de mourir et que le nouveau tarde à naître ; dans ce clair-obscur naissent les monstres"

L'humanité n'est plus tournée vers un avenir radieux, la terre dans sa lamentation n'offre plus d'espace mystérieux et la valeur dominante s'appelle consommation et exploitation de son frère humain. Face aux troubles et à la pression collective, il nous faut revenir à l'idéal oriental : l'ordre à l'intérieur d'un maximum d'individu établit l'ordonnement d'une communauté dans son ensemble. Pour citer un passage des conférences :

« C'est le problème moderne du pouvoir envahissant de l'État, et de la dévaluation de l'individu, ce qui dans une moindre mesure est aussi le problème du puer aeternus à chaque fois qu'il a du mal à s'adapter, mais c'est aussi le problème de notre temps. Le sentiment de révolte que la plupart des gens ressentent, être considéré comme un mouton dans un troupeau ne se limite pas au puer aeternus, car il y a quelque chose d'authentique et de légitime à ressentir cela. Quiconque n'a pas résolu ce problème en lui-même - à savoir jusqu'où accepte-t-on le fait d'être un simple individu parmi d'autres et jusqu'à quel point est-on un individu avec un droit à un traitement individuel - présente cette réaction complexuelle »

comme disait Jung, nous ne pouvons donc qu'avoir « *l'espoir anxieux que la quête du sens l'emportera.* »

Ces conférences, malgré une certaine maladresse et un parti pris culturel, mériteraient d'être plus largement diffusées, car elles abordent là un problème archétypique profond, celui de notre capacité à conscientiser cet enfant à l'intérieur de nous même en canalisant quelque peu sa puérilité envahissante afin de surfer sur son énergie vitale créatrice. Il est particulièrement important de se rappeler, lorsqu'on pense au « *puer* » que si l'énergie psychique infantile n'est pas capable de s'écouler à travers les canaux de la spontanéité, ou de se transformer de manière constructive, elle tombe alors à l'intérieur de la psyché et y durcit en ajoutant son poids à l'inconscient.

Je conclurais par ces mots encore de Jung qui viennent terminer sa contribution à la psychologie de l'archétype de l'enfant: « *l'enfant* » est l'abandonné, le délaissé et en même temps le divinement puissant ; il est le début insignifiant, douteux et la fin triomphante. L'éternel enfant (le *puer aeternus*) dans l'homme est une expérience indescriptible ; un état d'inadaptation, un défaut et une prérogative divine ; en dernier lieu, un impondérable qui fait la valeur ou non d'une personnalité ». C.G Jung, "Introduction à l'essence de la mythologie", p141 Payot

Loïs Le Tuault, Analyste jungien

MARIE-LOUISE VON FRANZ
« LE PROBLÈME DU PUER AETERNUS »

« Je tiens à remercier Una Thomas pour sa transcription fidèle sur laquelle ce texte quelque peu révisé est basé. Je tiens également à remercier Patricia Berry et Valérie Donleavy pour sa forme finale. »
M-L von Franz

Note de l'éditeur de la troisième édition

Conformément aux souhaits de Marie-Louise von Franz, le contenu de cette édition est fidèle à l'édition originale publiée en 1970 par Spring Publications (James Hillman), Zürich.

Sur le plan personnel, je peux dire que ce livre a aidé à sauver ma vie, il m'a ouvert les yeux sur l'état de ma psychologie personnelle à un moment où j'étais à genoux. L'analyse du Dr von Franz sur l'homme lié à sa mère m'a transpercé le cœur. Difficiles à entendre, ses commentaires pourtant convaincants sur les hommes parfois chancelants comme moi, aussi dévastateurs qu'ils aient été pour mon image personnelle, m'ont offert une alternative implicite au suicide. J'ai donc pris une décision radicale- je suis entré en Analyse.

Pendant de nombreuses années, j'ai rêvé d'inclure les conférences sur "Le problème du Puer Aeternus" au sein du corpus des textes d'études sur la Psychologie jungienne. Maintenant, grâce à une tournure fortuite des événements, les voici.

Daryl Sharp, 3e édition : « *The Problem of the Puer Aeternus* » (2000). Inner City Books. Toronto (1re édition : 1970)

Partie I: Le Petit Prince

Conférence n°1

Puer Aeternus est le nom d'un dieu de l'Antiquité. Ces mots eux-mêmes sont cités par Ovide dans les Métamorphoses et s'appliquent dans ce cas au dieu-enfant des mystères d'Éleusis. Ovide parle du dieu-enfant Iacchus, comme d'un "*puer aeternus*" et fait l'éloge de son rôle dans ces mystères. Plus tard, le dieu-enfant fut identifié à Dionysos ainsi qu'à Éros. Il représente la jeunesse divine née de la nuit au sein du mystère d'Éleusis, mystère typique du culte de la mère dans lequel il est une sorte de rédempteur. Il est un dieu de la végétation et de la résurrection, le dieu de la jeunesse divine, correspondant chez les dieux des traditions orientales à Tammuz, Attis et Adonis. L'expression "*puer aeternus*" signifie donc jeunesse éternelle, mais nous l'utilisons aussi parfois pour nommer un type de jeune homme ayant un complexe maternel hors du commun et qui par conséquent se comporte de manière très typée; j'aimerais donc le décrire plus particulièrement.

En général, l'homme identifié à cet archétype du "*puer aeternus*" reste trop longtemps dans la psychologie de l'adolescence ; c'est-à-dire que toutes les caractéristiques qui sont normales chez un jeune de 17 ou 18 ans restent présentes plus tard dans la vie, associées dans la plupart des cas à une trop grande dépendance à la mère. Les deux troubles typiques d'un homme qui a un complexe maternel exacerbé sont, comme Jung le fait remarquer, l'homosexualité et le Don Juanisme. Dans le premier cas, la libido hétérosexuelle reste attachée à la mère, qui reste réellement le seul objet aimé, ceci ayant comme conséquence que la sexualité ne peut être vécue avec une autre femme. Cela ferait de celle-ci une rivale de la mère. En conséquence les besoins sexuels ne sont satisfaits qu'avec une personne du même sexe. Généralement ces hommes manquent de masculinité et la recherchent chez leur partenaire.

Dans le « Don Juanisme », on trouve une autre forme typique de ce même trouble du complexe maternel. Dans ce cas-ci, l'image de la mère - l'image de la mère parfaite, sans failles, prête à tout donner à un homme - est recherchée auprès de chaque femme. Le puer aeternus est à la recherche d'une déesse mère, de telle sorte qu'à chaque fois qu'il est fasciné par une femme il en vient, plus tard, à découvrir qu'elle est un être humain ordinaire. Une fois établie une relation intime avec elle, la fascination s'évanouit. L'homme s'éloigne, déçu, et la projection de cette image idéalisée se renouvellera de femme en femme. Il attend éternellement l'arrivée de la femme maternante qui l'enveloppera de ses bras et satisfera chacun de ses besoins. Ceci s'accompagne souvent de l'attitude romantique de l'adolescent. Il existe généralement une grande difficulté à s'adapter aux situations sociales et, dans certains cas, une sorte de faux individualisme, à savoir le sentiment d'être quelque chose de spécial, de ne pas avoir à s'adapter, car, quand on possède un tel génie caché, on ne doit pas y être contraint, etc. Il s'y ajoute une attitude arrogante envers les autres, due à un complexe d'infériorité autant qu'à un faux sentiment de supériorité. De tels êtres ont le plus souvent beaucoup de difficultés à trouver le type de travail qui leur convienne, car, quoi qu'ils fassent, ce n'est jamais assez bon ou tout à fait conforme à ce qu'ils voulaient. Il y a toujours « un cheveu dans la soupe ». La femme n'est jamais tout à fait la bonne ; elle est agréable comme copine, mais -. Il y a toujours un « mais... » qui empêche le mariage ou l'engagement de toutes sortes.

Tout cela conduit à une forme de névrose que H.G. Baynes⁶ a décrite comme une « vie provisoire », c'est-à-dire une attitude et un sentiment étrange qui fait l'on ne serait *pas encore* dans la vraie vie.⁷ Pour l'instant, on fait ceci ou cela, mais qu'il soit question d'une femme ou d'un travail, ce n'est pas encore ce que l'on veut vraiment, le fantasme demeure toujours qu'à un moment, dans le futur, "l'heureux élu" se présentera. Si cette attitude se prolonge, cela signifie un refus intérieur constant de s'engager dans le présent. Souvent, dans ce contexte, on retrouve de façon plus ou moins marquée, un complexe du sauveur, ou un complexe du Messie, accompagné de la pensée secrète qu'un jour on sera à même de sauver le monde: qu'on trouvera le fin mot en philosophie, en religion, en politique, en art ou dans quel qu'autre matière que ce soit. Parfois, cela peut aller jusqu'à une forme de mégalomanie pathologique. D'autres fois, on peut tout simplement se dire que « son heure n'est pas encore arrivée ». La crainte permanente de ce genre d'hommes est de se sentir lié à quoi que ce soit en dehors d'eux-mêmes.

Il y a une peur terrible d'être «épinglé»⁸, d'entrer complètement dans le temps et l'espace, et de devenir l'être humain singulier que l'on est. La peur d'être pris dans une situation de laquelle il serait impossible de s'échapper est toujours présente. De telles situations sont pour eux l'enfer.

En même temps, ils sont pris dans une fascination, hautement symbolique, pour les sports extrêmes - particulièrement les sports aériens et l'alpinisme - comme s'ils voulaient aller le plus haut possible. Symboliquement, ils cherchent à fuir la réalité, la terre et la vie ordinaire. Si ce genre de complexe est très prononcé, de tels hommes peuvent mourir jeunes dans des accidents d'avion ou d'alpinisme.

Ils détestent généralement les sports qui requièrent de la patience et un long entraînement, car le "puer aeternus", dans le sens négatif du terme, est habituellement impatient de nature, de telle sorte que ces sports ne l'attirent pas. Je connaissais un jeune homme, l'exemple classique du "puer

6 **Helton Godwin** « Peter » **Baynes** (1882-1943): Psychologue analytique, assistant de Jung et traducteur de son œuvre. Originaire de Londres, Baynes étudia la médecine. En raison de son divorce avec Rosalind Thornycroft (1891-1973), il vint à Zurich pour suivre une thérapie avec Jung peu après la fin de la Première Guerre mondiale. Au fil du temps il noua une amitié avec Jung et devint son premier assistant. Il organisa et rejoignit le voyage de Jung vers le mont Elgon en 1925, peu de temps après le suicide tragique de sa deuxième femme, Hilda (née Davidson). Les traductions anglaises des écrits de Jung par Baynes comprennent *Psychological Types* (1926) et *Two Essays on Analytical Psychology* (1928), qu'il traduisit avec sa troisième épouse, Cary F. Baynes (née Fink). En dépit des réserves de Jung et de Toni Wolff, Baynes quitta Zurich en 1931 pour épouser Agnès Sarah "Anne" Leay et s'installa en Angleterre où il y devint le principal représentant de la Psychologie jungienne. (N.d.T.)

7 Dans *"The Provisional Life"* *Analytical Psychology and the English Mind*. H.G Baynes (1950)

8 De l'anglais « pinned down » épinglé comme un papillon. (N.d.T.)

aeternus", qui faisait énormément d'alpinisme, mais détestait tant porter un sac à dos qu'il préférait s'entraîner à dormir sous la pluie ou la neige, couvert d'un vêtement de pluie. À l'aide d'une respiration de Yoga, il arrivait à dormir à l'extérieur. Il s'était entraîné aussi à survivre avec le minimum de nourriture, simplement pour porter le moins de poids possible. Il erra pendant des années à travers toutes les montagnes d'Europe et des autres continents, dormant sous les arbres ou dans la neige. Il vécut, d'une certaine manière, une existence héroïque, uniquement afin de ne pas être obligé de vivre dans une cabane ou de porter un sac à dos. On pourrait dire que ce comportement avait une dimension symbolique, car ce genre de jeune homme, dans la réalité, ne veut se charger d'aucun poids. Ce qu'il refuse absolument c'est toute prise de responsabilité quelle qu'elle soit, ou d'avoir à porter le poids d'une situation.

En général, la qualité positive de tels jeunes c'est qu'ils présentent une certaine forme de spiritualité qui leur vient de leur relative proximité avec l'inconscient. Nombre d'entre eux ont le charme de la jeunesse et les qualités pétillantes du champagne. Les "pueri aeterni" sont des personnes avec qui il est généralement très agréable de parler. Ils ont d'habitude des sujets fort intéressants à aborder et ont un effet stimulant sur leur entourage. Ils n'aiment pas les situations conventionnelles: ils posent des questions profondes et vont droit au but. Habituellement, ils sont à la recherche d'une religion authentique et de sens, quête typique des jeunes gens à la fin de leur adolescence. Généralement, le charme de la jeunesse du "puer aeternus" se prolonge à travers les étapes plus tardives de la vie. Mais il y a un autre type de "puer" qui ne présente pas le charme de la jeunesse éternelle, et duquel l'archétype de la jeunesse divine ne rayonne pas. Celui-ci vit au contraire dans le brouillard, en permanence paresseux et flemmard, ce qui est aussi typique des traits de l'adolescent: le jeune, encombré de ses longues jambes, endormit, indiscipliné, son esprit vagabondant dans les limbes, sur la tête duquel on a parfois envie de verser un seau d'eau froide. Cet état nébuleux n'est qu'une façade, car si vous pouvez pénétrer derrière cet aspect superficiel, vous découvrirez une riche vie fantasmagique.

Ceci est un court résumé des traits principaux de certains jeunes hommes pris dans le complexe maternel que l'on peut identifier à l'archétype du puer. J'ai surtout donné une image négative de ces personnes parce que c'est ce à quoi elles ressemblent en apparence, mais, comme vous allez le voir, nous n'avons pas expliqué ce qui se passe vraiment. La question qui motive ma conférence est de comprendre pourquoi le problème - du jeune homme attaché à sa mère - est devenu si répandu à notre époque. Comme vous le savez, l'homosexualité - je ne pense pas que le « Don Juanisme » soit si répandu - est de plus en plus courante; même chez les adolescents. Il me semble que le problème du "puer aeternus" devient de plus en plus préoccupant. Sans doute les mères ont-elles toujours cherché à garder leurs fils dans le nid, et certains fils ont-ils toujours eu des difficultés à se libérer préférant continuer à jouir des plaisirs du nid. Mais on ne voit pas vraiment pourquoi ce problème, en soi assez commun, deviendrait maintenant une problématique de notre temps. Je pense que c'est la question essentielle que nous devons nous poser, car elle touche un niveau plus large et plus profond. Un homme qui a un complexe maternel devra toujours se battre contre ses tendances régressives à devenir un "puer aeternus". On pourrait se demander quelle serait la solution pour faire face à la vie ? Si un homme présente un complexe maternel, c'est quelque chose qui s'impose à lui sans qu'il l'ait consciemment voulu. En supposant qu'il en prenne un jour conscience que peut-il y faire ?

Dans « Métamorphoses de l'âme et ses symboles » Jung parla "d'un traitement par le travail" et après avoir dit cela il hésita un moment en pensant: « est-ce vraiment aussi simple que cela ? Serait-ce cela le seul traitement ? Puis-je le présenter de cette manière-là ? » Mais l'idée du « travail » est la seule chose désagréable qu'aucun "puer aeternus" n'aime entendre, et Jung en vint à la conclusion qu'il s'agissait bien là de la bonne piste. Ma propre expérience m'a permis de constater

que si un homme s'extrait de ce type de névrose de jeunesse, c'est bien par le travail et la confrontation. Il peut y avoir cependant une mauvaise compréhension de cette valeur, car le "puer aeternus" est capable de travailler, comme le peuvent les primitifs ou les gens qui présentent un complexe du moi affaibli, lorsqu'ils sont fascinés ou dans un état de grand enthousiasme. Alors il peut travailler 24 heures d'affilée ou parfois plus, jusqu'à l'épuisement. Mais ce qu'il ne peut pas faire, c'est aller travailler par une morne journée pluvieuse, quand le travail est ennuyeux et qu'il doit se faire violence pour y aller ; c'est la seule chose que "le puer aeternus" ne peut généralement pas affronter. Il cherchera à éviter la situation en trouvant mille excuses. Et l'analyse d'un "*puer aeternus*" en arrive toujours tôt ou tard à ce problème, c'est seulement quand le moi s'est suffisamment renforcé que le problème peut être vaincu, il advient enfin une possibilité de se fixer au travail. Naturellement, bien que l'on connaisse le but, chaque cas est différent. Personnellement, je n'ai jamais vraiment trouvé très thérapeutique de prêcher aux gens qu'ils devraient travailler, car ils vont simplement se fâcher et partir.

Dans mon expérience jusqu'à présent, j'ai pu constater que l'inconscient essaye habituellement de produire un compromis, à savoir qu'il indique le domaine dans lequel on trouverait un certain enthousiasme et où l'énergie psychique s'écoulerait naturellement, car c'est bien sûr plus facile de se forcer à travailler dans la direction choisie par l'instinct. C'est moins difficile que de travailler à contre-courant de son propre flux énergétique. Ainsi, il est préférable d'attendre un peu afin de localiser ce flux naturel d'énergie et ses intérêts afin d'inviter l'homme à travailler dans un domaine qui est le sien. Mais dans n'importe quel travail il vient toujours un moment où l'on doit affronter la routine. Tout travail, même créatif, contient une certaine quantité de routine ennuyeuse, et c'est là où on voit le "puer aeternus" s'enfuir et arriver à la conclusion à nouveau que «ce n'est pas fait pour lui !» Dans de tels moments, s'il est soutenu par l'inconscient, on voit alors apparaître généralement des rêves qui mettent en scène une situation où il faut dépasser un obstacle, si celui-ci est dépassé alors la bataille est gagnée.

De manière à pénétrer plus profondément à l'arrière-plan du problème, je voudrais d'abord analyser l'histoire du "Petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry, car elle met particulièrement bien en lumière notre problématique. Cet homme, comme vous le savez, mourut pendant la dernière guerre dans un accident d'avion. Il présente tous les traits typiques du "*puer aeternus*", mais ceci ne diminue en rien ses qualités de grand écrivain et de poète. Sa vie est difficile à retracer, ce qui en soi est déjà typique, car quand vous essayez de suivre l'histoire d'un "puer aeternus" vous pouvez seulement récolter quelques faits ici et là, car, comme vous pouvez déjà vous en rendre compte, le "*puer aeternus*" ne touche jamais vraiment la terre. Il ne s'engage jamais tout à fait dans aucune situation banale, mais plane au-dessus de la terre, se posant de-ci de-là, de telle sorte que l'on doit suivre ses traces là où il y en a.

Saint-Exupéry était issu d'une vieille famille aristocratique française et avait grandi dans une belle maison de campagne avec son atmosphère traditionnelle. Il choisit de devenir aviateur professionnel et travailla pendant un certain temps comme pilote pour la Compagnie Aérienne de France, qui assurait un service entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Vers 1929, il vola sur la ligne Toulouse-Dakar-Buenos Aires, et collabora à l'établissement de nouvelles lignes en Amérique du Sud. Plus tard, il fut longtemps responsable d'un aérodrome complètement isolé dans le désert nord-africain - Cap Juby. Sa principale fonction là-bas était de sauver d'une mort certaine les pilotes qui s'écrasaient dans le désert ou de leur éviter d'être capturés par les tribus rebelles arabes. C'était le genre de vie qu'un tel type d'homme apprécierait, et Saint-Exupéry préféra ce poste isolé dans le désert à toute autre fonction. En 1939, au début de la guerre, il combattit en tant que capitaine de la Force aérienne française. Après la capitulation de la France, il avait eu l'intention de fuir en Égypte, mais il dut

abandonner ce projet pour des raisons techniques. Il fut donc démobilisé et partit à New York où il termina son livre « Vol à Arras ».

Quand, plus tard, les Alliés reprirent pied en Afrique, il voulut rejoindre la Force aérienne et, bien qu'il fut refusé à cause de son âge, il usa de toutes les ruses et combines imaginables pour pouvoir voler à nouveau. En juillet 1944, après avoir quitté Alger pour un vol de reconnaissance au-dessus de la France, il disparut sans laisser de traces, ni de son avion ni de lui-même. Plus tard - peu de temps après la fin de la guerre - un jeune allemand rapporta qu'il avait probablement été abattu au-dessus de la mer par un Fokker-Wolff allemand. Un homme dit qu'un avion français parmi un groupe de sept avait été abattu au-dessus de la Méditerranée, et de par les indications données il se serait agi de l'avion de Saint-Exupéry.

Le mariage de Saint-Exupéry ne fut pas des plus heureux. Sa femme semble avoir été une personne difficile et capricieuse, et il ne restait habituellement pas avec elle plus d'une semaine ou deux. Quand il n'était pas autorisé à voler, il déprimait et devenait irritable faisant les cent pas dans son appartement du matin au soir, désespéré et irrité. Mais dès qu'il pouvait voler, il redevenait à nouveau lui-même et reprenait vie. Quand il devait rester au sol, auprès de sa femme, ou bien dans une autre situation banale, il retombait dans ces mauvaises humeurs, de telle sorte qu'il essayait toujours de voler. Ses autres livres montrent combien il était préoccupé par les problèmes modernes et par la vision de notre époque. Ceux d'entre vous qui les ont lus auront remarqué que, comme beaucoup de Français, particulièrement ceux de l'aristocratie française, il avait un peu de cette psychologie nazie. Les Français sont des Francs, c'est quelque chose que l'on oublie facilement du fait qu'ils détestent tant les Allemands, mais les couches supérieures de la société française sont souvent d'origine allemande, des Allemands immigrés en France il n'y a pas si longtemps. D'un point de vue historique et donc plus particulièrement dans les cercles militaires ainsi que parmi la noblesse, ils ont une certaine affinité avec la mentalité prussienne. On retrouve indéniablement cela dans les personnages des romans de Saint-Exupéry: par exemple, chez Rivière, où il essaye de décrire le personnage du Führer, un homme froid qui envoie ses jeunes pilotes à la mort au nom d'une cause supérieure. Ceci dépeint juste une partie du décor de son milieu, ce n'est pas très pertinent dans la recherche de son problème plus profond. Que recherche-t-il vraiment ? C'est une question à laquelle je ne répondrai pas d'emblée, nous essayerons donc, ensemble, d'y trouver une réponse.

Un de ses travaux les plus connus est, comme vous le savez, "Le Petit Prince" qui eut un succès phénoménal que beaucoup de gens adorent et considèrent comme une référence dans les livres pour enfant. Mais lorsque l'on évoque avec eux ce livre, ils adoptent une attitude légèrement provocante, insistant sur le fait qu'ils pensent que c'est un livre de Fantaisie. J'ai beaucoup réfléchi à cette attitude provocante et je pense que la seule explication à cela serait que même ceux qui l'aiment tant ne peuvent éviter de se questionner sur un point. Il y a en effet une question que je pense que l'on est en droit de se poser – d'autant plus en tant qu'admirateurs. Elle concerne ce style légèrement sentimental, cette touche de sensiblerie qui, bien qu'elle produise un certain malaise, n'en altère pas moins la profonde valeur de l'œuvre.

Question: Comment expliquez-vous cette touche sentimentale ?

En général quand il y a sensiblerie, on trouve aussi une certaine quantité de brutalité. Goering, ce gros vieil homme, en était un excellent exemple. Il pouvait en effet sans scrupule envoyer trois cents personnes à la mort, et par ailleurs se mettre à pleurer si un de ses oiseaux mourait. Il était un exemple classique ! Une froide brutalité se cache très souvent derrière la sensiblerie. Si vous pensez

aux personnages de *Rivière* et du *Sheikh* dans les livres de Saint-Exupéry, vous voyez cette brutalité glacée typiquement masculine à l'œuvre.

Quand nous aurons interprété "Le Petit Prince", nous exposerons des cas cliniques où ce problème de l'Ombre du "*puer aeternus*" apparaîtra clairement. En effet, on trouve habituellement quelque part à l'arrière-plan un homme très froid et brutal, qui compense l'attitude trop irréaliste du conscient et que le "*puer aeternus*" ne peut assimiler, ou alors seulement involontairement. Par exemple, dans le type Don Juan, cette froide brutalité apparaît chaque fois qu'il quitte une femme conquise. Une fois que ses sentiments l'ont quitté, apparaît alors une brutalité glaciale dont les émotions humaines semblent absentes, et tout l'enthousiasme sentimental est projeté sur une autre femme. De même, cette brutalité, ou cette attitude froidement réaliste apparaît souvent aussi dans les questions d'argent. Comme il ne veut pas s'adapter socialement, ou s'engager dans un travail régulier, mais doit obtenir de l'argent d'une manière ou d'une autre, "*le puer aeternus*" atteint généralement son objectif de manières détournées, en douce pour ainsi dire. Il obtient de l'argent Dieu sait où, et de manière plutôt mesquine. Si vous touchez à ce problème de l'Ombre inconsciente, vous vous heurtez à un complexe - à une réaction émotionnelle.

Remarque: Nombre des aspects que vous attribuez au puer aeternus pourraient être aussi attribués au psychopathe. Quelle distinction faites-vous entre les deux ?

Il y a une nette différence ! Mais je ne dirais pas que la description faite plus haut est typique du psychopathe. Par exemple, un cas dont je parlerai plus tard, un borderline schizoïde, est une autre variété. De par mon expérience, j'associe au problème du puer aeternus, une attitude par ailleurs psychopathe, schizoïde, hystérique ou légèrement névrosée, cela dépend du cas et de la forme additionnelle que prend le problème.

Imaginons que quelqu'un ait un problème religieux. Il s'agit d'un problème en soi, mais en plus la personne peut y réagir soit de manière psychopathique, ou schizoïde ou hystérique. Le même phénomène s'applique au problème de l'homosexualité, qui peut se combiner ou non avec d'autres traits névrotiques, et qui peut être plus ou moins fortement lié au problème du temps. Il me semble que c'est un problème qui prend de plus en plus d'ampleur. Jung avait une idée très intéressante à ce sujet. Il disait qu'il s'agissait peut-être là d'une compensation inconsciente à la surpopulation, à savoir que la Nature mettait en avant cette tendance de manière à compenser la surpopulation - de telle sorte qu'un certain nombre de personnes s'abstiennent de produire des enfants. Il se pourrait éventuellement que la nature utilise une telle ruse, car la surpopulation est actuellement notre plus grand problème. À des époques plus reculées, il n'y avait pas de données statistiques, il est donc difficile de prouver quoi que ce soit avec des chiffres dans notre situation. Nous savons seulement que l'homosexualité est terriblement répandue. Mon père qui était officier dans l'armée régulière autrichienne et qui parlait ouvertement de ces choses-là disait qu'à son époque ce n'était pas un problème dans l'armée et qu'il y avait très peu de cas, alors que maintenant, comme vous le savez, particulièrement chez les pilotes d'avion, c'est un vrai problème, très généralisé.

Remarque : Aux États-Unis nous constatons qu'environ deux tiers de tous les jeunes patients sont homosexuels, en ce qui concerne mon expérience en tout cas.

Les statistiques elles-mêmes sont très difficiles à utiliser. Par exemple, les freudiens voient de l'homosexualité latente partout et incluraient parmi les homosexuels latents ou semi-homosexuels beaucoup de cas que je n'inclurais pas dans cette catégorie. Aussi, dans mon expérience, une large proportion de ce qui semble être de l'homosexualité chez les femmes est plutôt une histoire mère-fille. De telles femmes personnifient le mythe de Kore la déesse-mère, le mythe Demeter-

Perséphone, et si vous les suivez dans leurs fantasmes vous découvrez habituellement que l'une d'elles cherche la renaissance à travers l'autre. Ce n'est pas tant une histoire de lesbiennes à proprement parler, car si vous demandez à une femme qui fait un transfert sur une autre femme de donner libre cours à sa fantaisie sur ce qu'elle voudrait qu'il arrive, il apparaît le plus souvent un étrange fantasme de renaissance, une renaissance à travers l'autre femme, à cause d'un extrême infantilisme. Par exemple dans le cas cité par Marguerite Sechehaye⁹ dans son livre "*La Réalisation symbolique*" que certains d'entre vous ont peut-être lu, la patiente, Renée, présente un terrible attachement à l'analyste Sechehaye, et le transfert prend une forme qu'un freudien qualifierait de lesbienne. Mais si vous y regardez de plus près, il s'agit d'une relation mère-fille, d'une histoire de renaissance. Les statistiques ne donnent donc pas une image très fiable, car celle-ci dépend de la manière dont celui qui les réalise classe les données et s'il intègre comme homosexuel tel ou tel cas.

En général, nous pourrions simplement dire que l'homosexualité et le problème du "*puer aeternus*" sont de plus en plus fréquents et qu'à mon avis cela a à voir avec certains problèmes religieux de notre époque. Je ne veux pas anticiper, ici, mais je préférerais prendre le matériel d'un cas clinique et découvrir quel est le fond du problème

Remarque : Cela semble être le même concept que rencontra Strakker à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, en ce qui concerne l'armée américaine, où le complexe maternel résultait dans une inaptitude à fonctionner de manière appropriée pendant le service militaire. Des centaines de milliers de jeunes hommes durent être réformés, car ils ne pouvaient pas s'adapter aux exigences. Ils étaient tous des « fils à Maman ».

Oui, on a officiellement demandé à l'Institut C.G Jung, si nous pouvions envoyer quelqu'un pour faire quelque chose à propos du fait que la plupart des pilotes d'avion ne veulent plus voler une fois qu'ils ont atteint l'âge de trente ans. C'est un problème important, car cela prend un temps considérable pour former un très bon pilote. On pourrait dire que c'est juste au moment où ils ont atteint la trentaine, qu'ils sont devenus vraiment bons et expérimenter qu'alors survient généralement une crise. Ils manifestent soudain des peurs névrotiques, ou encore ne veulent plus continuer à voler et souhaitent abandonner. Et s'ils sont forcés de continuer, ils s'écrasent, en conséquence de leurs résistances. Le problème a atteint de telles proportions qu'ils ont même pensé demander l'assistance de psychologues et souhaité savoir si nous pouvions faire quelque chose à ce sujet ! Les Suisses ont le même problème. Swissair ne peut obtenir suffisamment de pilotes et ils emploient actuellement plus d'étrangers que de suisses, non qu'il n'y ait pas suffisamment de candidats - il y en a en fait beaucoup - mais que les tests très stricts démontrent que quarante à cinquante pour cent des jeunes gens qui veulent devenir pilotes ont des personnalités névrosées associées à un complexe maternel qu'il serait dangereux d'employer. Étant donné qu'ils envisagent de voler à cause de leur condition névrotique, ils ne seraient pas fiables ou alors ils arrêteraient de voler assez rapidement. Par conséquent les Suisses font des évaluations approfondies et refusent de tels candidats, mais ils n'ont dès lors pas suffisamment de pilotes. S'ils engageaient ces hommes, ils auraient le même problème que les Américains, c'est-à-dire que ces pilotes travailleraient jusque trente ans puis partiraient, juste au moment où tout l'argent et le temps investi dans leur formation aura été dépensé. C'est donc un vrai problème de notre temps, qui aboutit directement à des questions très pratiques.

Je connais quelqu'un qui fait passer les tests aux pilotes suisses, et nous avons convenu qu'il essaierait de faire un test d'association de mots qui intégrerait le matériel du "*puer aeternus*" afin de

9 **Marguerite Sechehaye** (1887-1964) Psychologue et Psychanalyste Suisse spécialiste de la schizophrénie. Encouragée par Freud elle conçut une nouvelle méthode de traitement de la schizophrénie à partir d'une technique corporelle décrite dans son livre "*La Réalisation symbolique*". Elle est également connue pour son ouvrage "*Journal d'une schizophrène*" référence de l'antipsychiatrie. (N.d.T.)

découvrir comment le complexe s'y manifeste, mais malheureusement cela n'est pas encore mis en place. Je serai peut-être en mesure de vous en parler dans quelques années. Peut-être aborderons-nous le problème des pilotes de cette manière-là, bien qu'il me semble que le tableau soit assez clair, à savoir que le complexe maternel amène ces hommes à choisir un travail symbolique - ils veulent rester dans les airs et ne pas toucher le sol. C'est cette impulsion symbolique qui met en exergue toutes ces difficultés. En fait les Américains devraient se réjouir que leurs pilotes souhaitent arrêter de voler à trente ans. Cela montre qu'à cet âge beaucoup de ces hommes se retirent de l'attitude "*puer aeternus*"; bien que ce soit mauvais pour l'armée, c'est par ailleurs bon signe. Je n'accepterais jamais le travail qui consisterait à tenter de persuader ces hommes de continuer à voler, parce que leur refus de voler pourrait être une preuve de bonne santé psychique. Si quelqu'un pouvait me donner des informations vraiment utiles sur ce point, j'aimerais savoir ce que les Russes font à ce sujet, comment ça se passe chez eux ? Je n'en ai aucune idée !

Remarque : Les astronautes que nous entraînon s aux États-Unis ont tous près de quarante ans, mais les astronautes que les Russes forment sont au moins cinq et probablement dix ans plus jeunes, je suppose qu'ils doivent commencer leur entraînement plus tôt et de manière plus intensive que nous, de la même manière qu'ils font la plupart des choses plus intensément.

Oui. Je ne sais pas en général comment cela se passe dans leur pays. Ce serait intéressant de savoir.

On m'a demandé de dire un mot sur le problème du "puer aeternus" dans l'animus de la femme.

Je ne dispose d'aucun matériel là-dessus si ce n'est quelques rêves isolés ; je n'ai pas de matériel structuré. Je peux dire en quelques mots que, dans sa structure fondamentale, le problème n'est pas différent. Il s'agit du même problème, mais à un niveau plus profond. On pourrait dire que chez une femme l'animus anticipe toujours ce qu'elle doit faire plus tard dans la réalité. Ainsi si vous trouvez ce problème du "*puer aeternus*" qui doit descendre sur terre, c'est ce que la pensée de la femme doit faire plus tard: il existe seulement un léger décalage.

Le problème du *puer aeternus* est naturellement toujours lié au problème de la créativité, lequel est central dans la psychologie de la femme. Si elle a un animus du type "*puer aeternus*", elle a généralement un problème avec sa créativité, et le traitement pour les femmes est malheureusement exactement le même que pour les hommes: c'est aussi le travail.

Quand vous dites cela incluez-vous aussi le fait d'avoir des enfants ?

Oui, c'est parfois la fin d'un problème du type "*puer aeternus*". Je me rappelle le cas d'une femme qui ne voulait pas avoir d'enfants. Mais elle rêvait continuellement de personnages représentant un animus de type *puer* et de la Nature qui l'attachait à la terre: les rêves l'incitaient à avoir des enfants. On voit que cela pourrait être une des nombreuses façons par lesquelles une femme redescend sur terre et s'engage fermement dans quelque chose ; elle ne peut plus jouer ici ou là. Cela s'applique surtout aux femmes du type hétéaire¹⁰. Ces femmes ont de nombreuses aventures avec beaucoup d'hommes et ne veulent pas qu'on leur « mette le grappin dessus ». Un enfant rend la relation plus déterminée. C'est une des formes que cela peut prendre chez les femmes. Avoir des enfants est un lourd travail - très régulier et ennuyeux parfois.

10 Femme cultivée et éduquée, prostituée dans la Grèce antique

Le Petit Prince

Nous allons nous attacher maintenant à l'interprétation du Petit Prince, et vous allez voir que l'histoire se divise en parties clairement définies. Elle commence par une introduction racontée par Saint-Exupéry à la première personne, comme un extrait autobiographique, après quoi on trouve l'histoire du prince de la petite étoile. La partie autobiographique commence :

Lorsque j'avais six ans, j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.

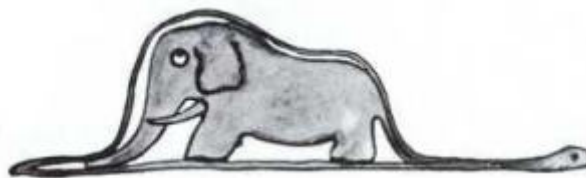


On disait dans le livre : « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. »

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça :



J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur. Elles m'ont répondu: « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? » Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça :



Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de

toujours et toujours leur donner des explications. J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit. J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion. Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: « C'est un chapeau. » Alors je ne lui parlais ni de serpents boas ni de forêts vierges ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable. J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !

- Hein !

Là il rencontre le Petit Prince. J'aimerais maintenant vous demander ce que vous concluez de cette première partie. Tout le problème s'y trouve résumé.

Remarque : on y voit un manque d'intérêt pour les préoccupations des adultes et par contre plus pour les fantaisies de l'enfance.

Oui. On voit ici qu'il n'est jamais vraiment entré dans le monde des adultes. Il parle de sa vanité, de sa bêtise et de son insignifiance. Il y a la discussion au sujet du bridge, de la politique et des cravates, c'est vrai, mais ça, c'est un certain monde d'adulte que l'on rejette avec raison - c'est la vacuité de "la Persona". Mais il omet d'autres aspects de la vie adulte également. Vous sentez au ton émotionnel de cette première partie qu'il a envie de dire que l'enfance est le monde de l'imaginaire, le monde artistique, et qu'il s'agit là de la vie authentique. À côté de cela, tout le reste n'est que manifestation d'une persona vide qui court après l'argent, qui se donne une image de prestige aux yeux des autres, qui a perdu sa vraie nature pour ainsi dire. C'est comme ça qu'il perçoit la vie adulte, car il n'a pas trouvé de pont par lequel il pourrait emmener ce que nous appellerions la vie authentique dans la vie adulte. C'est là le problème majeur, je pense, résumé ici:

Comment s'extraire de ce monde imaginaire de la jeunesse sans en perdre ses richesses ? Comment grandir sans perdre le sentiment de totalité, le sentiment de créativité et celui de sentir vraiment vivants que l'on avait dans sa jeunesse ? On pourrait dire de manière cynique que l'on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre - quelque chose doit être sacrifié- mais mon expérience me fait penser que ce n'est pas tout à fait correct. C'est légitime de ne pas vouloir abandonner l'autre monde. La question qui se pose est de savoir comment grandir sans le perdre. Le problème essentiel est d'arriver à mener quelqu'un hors du paradis de l'enfance et de la vie imaginaire, ce paradis dans lequel on est en contact très proche avec son authentique Soi profond à un niveau infantile, sans devenir alors complètement désillusionné et cynique.

Je me rappelle une fois avoir eu un analysant qui était "*un puer aeternus*" typé. Il voulait devenir écrivain, mais vivait dans un monde complètement imaginaire. Il était venu des États-Unis avec un ami, et ils avaient décidé que l'ami ferait une analyse freudienne et que lui ferait une analyse jungienne et qu'après un an ils se retrouveraient et compareraient leurs notes. Ils allèrent dans des pays différents et lorsqu'ils se retrouvèrent comme prévu, le jeune homme qui avait fait une analyse freudienne dit qu'il avait résolu son problème, qu'il était guéri et qu'il rentrait chez lui. Tout allait bien, et il avait compris son attitude infantile vis-à-vis de la vie ; il avait abandonné son complexe maternel et ces autres inepties. Mon analysant lui demanda ce qu'il comptait faire, et l'autre répondit qu'il ne savait pas, mais qu'il devait gagner de l'argent et se trouver une femme. Mon analysant dit qu'il n'était pas du tout guéri ; il ne savait toujours pas où aller. Il savait qu'il voulait devenir écrivain et avait commencé en ce sens, mais il ne savait pas où s'installer, etc. Alors celui qui avait fait l'analyse freudienne dit : « en fait c'est étrange, ils ont chassé tous mes démons, mais avec eux se sont envolés aussi tous mes anges ! »

Vous voyez, c'est ça le problème ! On peut chasser les démons et les anges en disant que tout est infantile que cela vient du complexe maternel et par une analyse complètement réductrice, ramener toute l'affaire à la sentimentalité de l'enfance qu'il faudrait sacrifier. J'ai quelque chose à répondre à cela ! Cet homme était d'une certaine manière plus guéri que mon analysant, mais, d'un autre côté, il me semble qu'une telle désillusion pose la question de savoir si ça vaut encore la peine de vivre après cela ? Est-ce que ça vaut la peine de gagner de l'argent tout le reste de sa vie pour se payer des plaisirs petits-bourgeois ? Cela ne me semble pas très satisfaisant. En tout cas, la tristesse avec laquelle l'homme qui était guéri faisait le constat qu'avec ses démons, ses anges aussi avaient disparu, me fit sentir que lui-même ne se sentait pas tout à fait heureux dans sa propre guérison. Il parlait sur le ton de la désillusion cynique, ce qui à mon avis n'est pas une guérison, mais un autre problème.

On ne doit pas oublier que l'atmosphère du milieu où Saint-Exupéry grandit était très désillusionnée et cynique et qu'il évoluait dans des cercles qui considéraient que la vie avait de la valeur quand on parlait de bridge et d'argent et d'autres sujets de ce genre. Par conséquent, et d'une certaine manière assez justement, il proteste contre cette attitude et s'accroche à sa vision de la vie intérieure artistique et totale, plein de ressentiment et de rébellion envers une telle vie adulte. On voit très bien de quelle façon et jusqu'à quel point, il se moque de manière subtile de ce monde adulte. Mais en même temps, il ne sait pas comment sortir de ce monde de l'enfance sans tomber dans la désillusion de ce qu'il considère, inconsciemment, comme les seules caractéristiques de la vie adulte. Si vous associez cela au symbolisme du dessin, cela devient même pire parce que le boa constrictor est une image évidente de la mère dévorante, dans un sens plus profond, de l'aspect engloutissant de l'inconscient, étouffant la vie et empêchant l'être humain de se développer. C'est l'aspect dévorant et régressif de l'inconscient, la tendance à regarder en arrière saisissant la personne quand elle est dominée par l'inconscient. On pourrait même dire que le boa constrictor représente une attirance vers la mort.

L'animal avalé est un éléphant, nous devrions donc analyser son symbolisme. Comme l'éléphant ne fut connu dans les pays européens que dans l'Antiquité tardive, il n'existe pas beaucoup de matériel mythologique. Cependant, dès son apparition dans l'Antiquité, l'éléphant eut une importante signification. Quand Alexandre le Grand arriva en Inde, il vit des éléphants, et ils furent ensuite amenés en Europe. Les Romains utilisèrent plus tard des éléphants de la même manière que l'on utilisait les tanks dans les guerres modernes. La lecture des écrits qui les concerne mène au constat qu'une énorme fantaisie mythologique a circulé autour de l'éléphant. On dit d'eux qu'ils sont « très chastes, qu'ils s'accouplent une seule fois dans leur vie, secrètement, juste pour avoir leur petit ». D'après un texte médiéval, « ils sont une allégorie du mariage chaste. Comme la licorne, l'éléphant

est lié à une vierge et ne pourra être dompté que par elle, un schéma qui s'apparente à l'incarnation du Christ. » On dit de l'éléphant qu'il représente la force d'âme invincible et que par là même, il est une image du Christ.

"Dans l'antiquité, on pensait que les éléphants étaient des êtres terriblement ambitieux et que s'il ne leur était pas accordé l'honneur qui leur était dû ils pouvaient mourir de déception, tellement leur sentiment d'honneur était grand. Les serpents aiment boire le sang-froid des éléphants ; ils rampent sous l'éléphant pour boire son sang, et soudain l'éléphant s'effondre, ce qui explique pourquoi quand un éléphant voit un serpent il se précipite sur lui et tente de le piétiner. Au Moyen Âge, l'éléphant était le symbole de l'homme généreux, mais instable et de caractère maussade, car on disait de l'éléphant qu'il était un animal généreux, intelligent, et taciturne, mais quand il se mettait en colère il ne pouvait pas être apaisé par des plaisirs sensuels, mais seulement par la musique."

Ceci est extrait d'un livre très amusant, *Polyhistor Symbolicus*, écrit par un père Jésuite, Nikolaus Caussin. Il raconte des histoires très drôles sur les éléphants, relatant l'idiome antique et en y ajoutant un peu de fantaisie médiévale. « *Les éléphants se lavent très souvent* », continue-t-il, « *et utilisent des fleurs pour se parfumer. Ils représentent ainsi la purification, la chasteté et l'adoration pieuse de Dieu.* » Ceci montre qu'il se passa la même chose pour les Européens que pour les Africains quand ils rencontrèrent l'éléphant pour la première fois: ils y projetèrent l'archétype du héros. En Afrique on considère que c'est un grand honneur si quelqu'un reçoit le titre de lion, qui est l'image de l'homme courageux, image typique du Chef. Pour l'éléphant, c'est l'archétype du "Medicine Man", qui possède du courage, mais aussi la sagesse et la connaissance secrète. Ainsi, dans leur hiérarchie, l'éléphant représente la personnalité qui a atteint l'individuation.

Assez bizarrement, les Européens ont automatiquement projeté la même chose sur l'éléphant et le prirent comme image du héros divin, l'image du Christ, d'une remarquable vertu, à l'exception de son humeur maussade et de sa tendance aux accès de colère. Ce qui est stupéfiant, c'est qu'il s'agissait de deux remarquables caractéristiques de Saint-Exupéry. On pourrait donc dire que l'éléphant est l'image exacte de sa personnalité. Il était lui-même subtil, chaste - d'une certaine manière, dans le sens où il était sensible dans ses émotions - très ambitieux et très sensible à tout ce qui pouvait blesser son honneur. Il était constamment à la recherche d'une satisfaction religieuse - il ne croyait pas en Dieu, car il ne l'avait pas trouvé - mais il était toujours à sa recherche. Il était généreux, intelligent, taciturne, mais très irritable et sujet à de terribles humeurs et accès de colère. On a ainsi avec l'image de l'éléphant un étonnant autoportrait, et on voit pratiquement tel quel le schéma de l'archétype qui apparaît chez un seul et même individu. On peut dire que l'éléphant est le modèle fantasmé du héros adulte, mais déjà ce modèle fantasmé - l'image, dans son âme, de ce qu'il voulait devenir - est ici réenglouti par la mère dévorante, et ce premier dessin illustre toute la tragédie. Très souvent il arrive que les rêves de l'enfance anticipent le destin intérieur vingt ou trente ans à l'avance. Ce premier dessin montre que Saint-Exupéry avait en lui un aspect héroïque, vivant et constellé, et que cet aspect ne serait jamais vraiment dépassé, mais serait réenglouti par les tendances régressives de l'inconscient et, comme nous le savons par les événements ultérieurs, par la mort.

Le mythe de la mère dévorante devrait naturellement, aussi, être analysé en le comparant à sa propre mère, mais, comme elle est toujours en vie¹¹ et, d'une certaine manière encore sur la scène

11 Marie Boyer de Fonscolombe (1875-1972) Mariée à Jean de Saint-Exupéry, Marie demeure à Lyon et mène la vie des jeunes femmes de son époque et de son milieu. En sept ans de mariage, cinq enfants se succèdent : Marie-Madeleine (1897), Simone (1898), Antoine (1900), François (1902), Gabrielle (1903). Au cours de l'été 1904, elle devient subitement veuve et ne se remaria jamais. En août 1944, lorsqu'elle apprend la disparition d'Antoine, elle se réfugie dans la prière. Elle écrit des poèmes où elle parle souvent de son fils et s'emploie à faire publier ses écrits posthumes. Elle apporte son témoignage à tous ceux, nombreux, qui s'intéressent à lui. Au début des années 1960, elle perd progressivement la vue avant de s'éteindre en 1972 soit 3 années après cette conférence. (N.d.T.)

publique, j'hésite à faire trop de commentaires à son sujet. J'ai récemment vu une photographie d'elle dans un journal qui montre comme elle peut, à côté d'autres traits de caractère, être un personnage très puissant. C'est une grande et vigoureuse femme qui, selon l'article, possède une énorme quantité d'énergie, s'intéresse à toutes sortes d'activités, essaye de dessiner, de peindre et d'écrire. C'est une personne très dynamique qui, malgré son grand âge, reste forte. Évidemment, il a dû être très difficile pour un garçon sensible de s'extraire de l'influence d'une telle mère. On dit aussi qu'elle a toujours anticipé la mort de son fils. Plusieurs fois, elle crut qu'il était mort et de manière très théâtrale porta un voile noir comme les femmes françaises ont l'habitude d'en porter quand elles perdent leur mari. Et c'est avec une certaine déception qu'elle dû se résoudre à l'enlever puisqu'il n'était pas encore mort. Ainsi le schéma de l'archétype que nous appelons "*la mère-de-mort*" (death-mother) était constellé dans sa psyché. Dans nos sociétés, ce phénomène de "*la mère-de-mort*" n'est pas ouvertement reconnu, mais j'eus le choc de ma vie quand je fis l'expérience suivante,



la jeune Marie Boyer de Fonscolombe

Je devais aller quelque part à un rendez-vous, et là-bas la propriétaire de la maison avait un fils *puer aeternus* qu'elle avait complètement dévoré. Il s'agissait de gens très simples. Ils avaient une boulangerie et le fils ne travaillait pas du tout, mais flânait en vêtement de randonnée. C'était le Don Juan typique, très élégant qui sortait avec une nouvelle fille tous les quatre jours. J'appris tout cela par les bavardages des gens. Ce jeune homme partit un jour nager et emmena sa petite amie au lac de Zurich, et dans la scène classique, *halb zog sie ihn, halb sank er hin* ("elle le tirait d'un côté, et lui-même se noyait de l'autre") - comme Goethe aurait pu le dire - ils se noyèrent tous les deux. La fille fut sauvée, mais lorsqu'il fut retiré de l'eau il était déjà mort. Je lus cela dans le journal. Lorsque je revins à cette maison, je rencontrai la mère, qui par ailleurs était aussi devenue veuve, et lui présentai mes condoléances. Je lui fis part de ma désolation d'avoir appris la nouvelle de ce terrible accident. Elle m'invita à l'intérieur et me fit entrer dans la salle de séjour dans laquelle se trouvait une gigantesque photographie du fils sur son lit de mort, entouré de fleurs placées comme sur la tombe d'un héros. Elle me fit remarquer: « regardez-le comme il est beau dans la mort ». J'acquiesçai, alors elle sourit et ajouta : « et bien, je préfère l'avoir ainsi que de l'abandonner à une autre femme. »

Remarque: En Californie, nous connaissons une femme de ce type-là. Elle a environ 80 ans, et elle fabrique des gravures de la tête de son fils mort il y a environ 35 ans. Une plus vieille femme lui demanda pourquoi elle faisait continuellement quelque chose d'aussi morbide, et elle répondit avec les larmes qui lui coulaient sur les joues : «Vous savez, j'ai perdu un fils ! » Elle ne l'avait jamais laissé partir ; elle le reproduisait sans cesse.

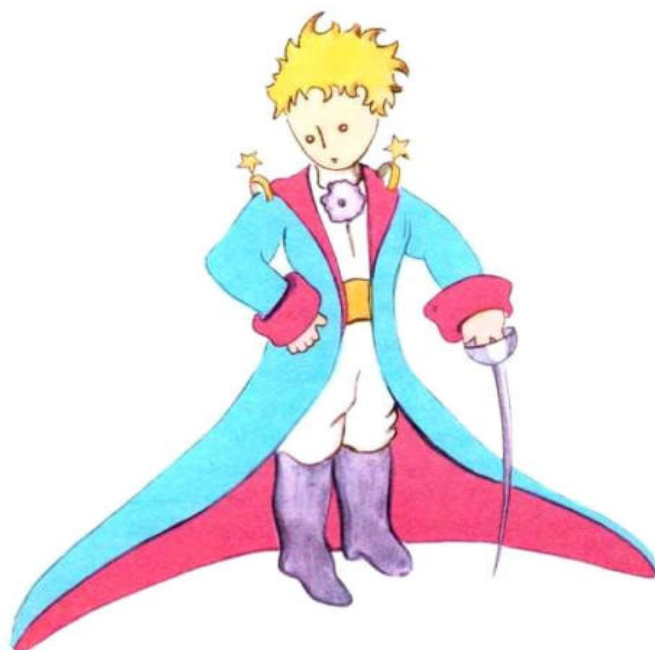
Oui, elle fit de lui un culte religieux. Il devient alors le fils mort de la mythologie: Tammuz, Adonis, Attis ; il remplace l'image de Dieu. Il est aussi véritablement un Christ crucifié et elle la Vierge Marie qui pleure sous la croix. Et le grand bénéfice qui en est retiré, c'est que cela confère à la vie un sens de dimensions archétypales. On n'est plus juste Madame Machin qui a perdu un fils dans un accident, mais la grande mère, la Vierge Marie qui pleure au pied de la croix - et cela grandit la mère elle-même et donne à son chagrin une signification plus profonde. C'est l'aspect que prend la vie, si une mère s'oriente dans cette mauvaise direction. Je fus terriblement choquée par ce que cette femme me dit, puis je me rendis compte qu'avec sa naïveté, elle avait dit tout haut ce que beaucoup d'autres avaient pensé sans le dire. Comme elle était une femme simple, elle l'avait tout simplement exprimé : « c'était mieux ainsi que de l'abandonner à une autre femme. » Elle était sa femme ! Elle venait de dévoiler cela. Il me semble qu'il y a dû y avoir quelque chose de semblable avec la mère de Saint-Exupéry sinon pourquoi avait-elle tant besoin d'anticiper sa mort en portant un voile noir trop tôt, comme si elle savait depuis toujours que cela se terminerait ainsi. Il ne s'agissait probablement pas simplement de quelque chose qu'elle savait, mais aussi qu'elle désirait. Nous pourrions plutôt en fait, dire que ça le voulait en elle. Nous savons simplement que ce scénario impersonnel s'est immiscé également dans sa vie personnelle.

C'est intéressant que Saint-Exupéry dise qu'il a toujours avec lui ce dessin et qu'il « teste » les gens pour voir s'ils comprendront. On dirait qu'il n'était pas tout à fait résigné, comme si une part de lui gardait toujours l'espoir de trouver un jour quelqu'un qui le comprendrait. Si seulement il avait pu rencontrer quelqu'un qui l'aurait interpellé sur ce qu'il dessinait, qui lui aurait parlé du danger qui se cachait derrière ce dessin et de sa signification ! Il désirait être compris, mais il ne le fut pas. On peut faire l'hypothèse que s'il avait été en contact - mais ceci est affreusement optimiste - mais s'il avait été en contact avec la psychologie, quelque chose aurait pu être entrepris pour travailler ce problème, car il n'était pas loin de trouver la solution lui-même. Mais malheureusement, il vécut dans ce genre de culture française très superficielle où il n'y a absolument aucune réflexion psychologique. Et dans une telle atmosphère, il très difficile de s'approcher de l'inconscient. La culture française moderne, pour différentes raisons locales et nationales, est particulièrement coupée de son inconscient. Ceci explique que Saint-Exupéry ne rencontra probablement jamais personne qui ait pu l'aider à comprendre ce qui lui arrivait.

L'histoire se tourne ensuite vers le Petit Prince. Je vous ai déjà lu la partie où Saint-Exupéry s'écrase dans le Sahara, contexte où la rencontre avec ce petit personnage se fait. Je continue maintenant le texte. La voix dit :

" Dessine-moi un mouton..."

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. (À propos, il le dessina comme un petit Napoléon, ce qui est une drôle d'idée, typiquement française.) Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas de ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes... (et le revoilà qui reprend le même vieux refrain).



Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur.

Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

- Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblait à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

- Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour, un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé son dessin n° 1. ET je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :

- Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

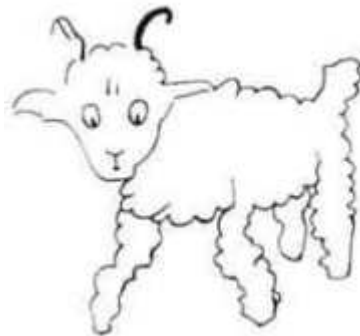
Alors j'ai dessiné.



Il regarda attentivement, puis :

- Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

Je dessinai :



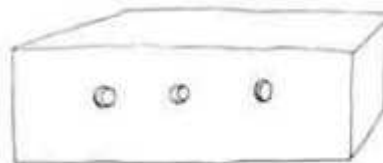
Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

- Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes... Je refis donc encore mon dessin : mais il fut refusé, comme les précédents :



- Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.



Et je lançai :

- Ça, c'est la caisse. le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge :

- *C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que chez moi c'est tout petit...*
- *Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.*
Il pencha la tête vers le dessin :
- *Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi...*
Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

Ensuite Saint-Exupéry raconte qu'il lui fallut un certain temps pour découvrir d'où il venait parce qu'il posait toujours des questions et ne répondait pas aux siennes. Lentement, il découvre que le petit homme vient des étoiles et qu'il vit sur une très petite planète.

La rencontre miraculeuse dans le désert est d'une certaine manière liée à la vie personnelle de Saint-Exupéry, car il eut un jour un accident d'avion dans le désert du Sahara. Il n'était pas seul lors de cet incident, comme il l'est dans son livre, mais avec son mécanicien, Prevost. Ils avaient dû marcher sans fin, au bord d'une déshydratation fatale. Ils avaient déjà fait l'expérience d'hallucinations et de mirages et se trouvaient pratiquement sur le point de mourir quand un Arabe les trouva et leur donna l'eau de sa gourde. Ils furent sauvés, mais ils passèrent très près de la mort. Naturellement on constate qu'il utilise ce souvenir ici dans l'histoire, mais il le modifie de manière intéressante: son ombre, en l'occurrence le mécanicien, ne l'accompagne pas et il n'est pour le moment pas sauvé. Mais un événement surnaturel survient. Vous voyez ici de quelle manière le fantastique archétypal s'immisce dans la perception de la vie réelle: une situation insoluble et désespérée est le moment initiatique où des êtres surnaturels font leur apparition. C'est le cas dans tous les contes de fées, comme vous le savez. Dans de nombreux contes, on trouve l'histoire d'un homme qui se perd dans les bois et qui rencontre alors un nain, etc. Il est courant que lorsque quelqu'un se perd dans les bois ou sur la mer, quelque chose de numineux fasse son apparition. Il s'agit d'une situation psychologique typique où la personnalité consciente atteint les limites de son raisonnement et ne sait plus comment poursuivre. On se sent complètement désorienté, sans but ni perspective dans la vie. Dans ces moments, l'énergie, bloquée dans son écoulement naturel vers la vie, s'accumule et constelle généralement quelque chose d'inconscient, ce qui explique pourquoi c'est le moment propice pour que surviennent des apparitions surnaturelles telles que nous en avons ici.

Il arrive souvent, même dans des situations très concrètes, que des gens aient des sortes d'hallucinations si leur conflit et leur ressenti de blocage dépassent un certain seuil d'intensité. Dans une moindre mesure, la vie onirique est fortement activée et les gens sont comme forcés de l'écouter on a alors des apparitions dans les rêves. Généralement, cela survient quand l'ancien mode de vie est rompu. Quand il eut cet accident avec son mécanicien, Saint-Exupéry était déjà dans la crise de sa vie. Il avait la trentaine, n'était plus heureux de voler, mais ne pouvait se tourner vers aucune autre occupation. Il présentait déjà ces périodes d'irritabilité et de nervosité, mais il les dépassa en reprenant un nouveau travail de pilote. Au départ, voler avait été pour lui une véritable vocation, mais petit à petit cela devint une fuite face à la nouveauté à laquelle il ne savait pas comment s'adapter. Très souvent, on choisit une activité dans sa vie qui, à ce moment précis, est tout à fait adéquate et ne pourrait être considérée comme une fuite de la vie. Mais soudain « le flot de la vie » se retire de cette activité et, lentement, on sent que la libido cherche alors à se réorienter vers un autre but. On persévère dans l'ancienne activité parce que l'on ne peut la remplacer par une nouvelle. C'est dans de telles situations que le maintien dans l'ancienne activité signifie la régression ou la fuite - une fuite devant son propre ressenti intérieur qui dit que l'on devrait se tourner vers autre chose. On se maintient dans le statu quo parce qu'on ne sait pas comment changer de direction ou parce qu'on n'en a pas la volonté. Quand Saint-Exupéry eut son accident d'avion, il était déjà en train d'entrer dans la crise de sa vie d'aviateur et l'apparition dont il est ici témoin illustre cette interprétation.

Il y a un parallèle frappant à faire entre l'épisode de la rencontre du prince des étoiles et une histoire tirée de la tradition islamique. Je pense qu'il est même probable que, ayant vécu si longtemps dans le Sahara et noué des liens d'amitié avec plusieurs Bédouins, Saint-Exupéry ait pu avoir entendu parler de cette histoire. Dans la 18e Sourate du Coran, on raconte l'histoire très connue, que Jung a d'ailleurs interprétée en détail, de Moïse et de son serviteur Joseph, le fils de Nun, dans le désert. Celui-ci transporte un panier dans lequel se trouve un poisson pour leur repas. À un moment, le poisson disparaît, et Moïse annonce qu'ils vont s'arrêter, car quelque chose va se passer. C'est à cet instant qu'apparaît soudain Khidr. (Khidr veut dire « le verdoyant »). On dit de lui qu'il est le premier ange ou le premier serviteur d'Allah. Il est une sorte de compagnon immortel qui se joint alors à Moïse un certain temps tout en lui disant qu'il (Moïse) ne sera pas capable de supporter sa présence et qu'il doutera de ses gestes. Moïse lui assure qu'il aura suffisamment confiance, mais il échouera misérablement.

La plupart d'entre vous connaissent l'histoire: Khidr arrive tout d'abord dans un petit village où il y a des bateaux amarrés et fore dans chacun d'eux un trou de telle sorte qu'ils coulent tous. Moïse proteste et demande à Khidr comment il a pu faire une chose pareille. Khidr rappelle à Moïse qu'il avait prédit son incompréhension. Mais il explique alors que des voleurs étaient sur le point de voler ces bateaux et qu'en occasionnant cette petite calamité, les pêcheurs les avaient conservés au prix d'une simple réparation, sans quoi ils les auraient perdus. Ainsi Khidr leur rendait en fait un service, mais Moïse, naturellement trop naïf, n'avait pas compris.

Alors à nouveau Moïse promet qu'il ne le mettra plus en doute et n'aura plus de réactions rationnelles. Ils rencontrent ensuite un jeune homme que Khidr tue. À nouveau Moïse explose et demande ce qui lui prend de faire une chose pareille. Khidr, le sourire aux lèvres, répète qu'il avait prédit son incapacité à le supporter. Il explique alors que le jeune homme était sur le point d'assassiner ses parents et qu'il était préférable pour lui de mourir avant qu'il ne devienne un criminel et de sauver ainsi son âme. Cette fois Moïse est vraiment décidé à accepter l'explication, mais le même scénario se reproduit encore pour la troisième fois lorsque Khidr provoque l'effondrement d'un mur, dévoilant le trésor caché qui appartenait à deux orphelins. Alors que Moïse se révolte à nouveau, Khidr doit cette fois le quitter.

L'histoire illustre l'incompatibilité du moi rationnel conscient avec l'image du Soi et ses intentions. Le moi rationnel avec son raisonnement bien intentionné se trompe complètement lorsqu'il est en relation avec sa personnalité intérieure plus large représentée par Khidr. Et, bien évidemment, cette histoire célèbre cherche à enseigner aux gens qu'ils devraient pouvoir mettre en doute leur attitude consciente et toujours s'attendre à ce que quelque chose de miraculeux survienne en provenance de l'inconscient. La même situation se présente dans notre récit du Petit Prince.

En effet, un événement totalement à l'opposé de la pensée consciente de Saint-Exupéry survient alors. Il se dit rationnellement qu'il veut réparer le moteur de son vieil avion sans perdre de temps et sauver sa peau. Il n'a pas l'intention de jouer à des jeux d'enfants avec le petit prince des étoiles. Par ailleurs, il est très significatif que le petit prince des étoiles soit le seul qui comprenne du premier coup le dessin. Alors que Saint-Exupéry devrait être très heureux de rencontrer l'autre face de lui-même, cette face qui le comprend vraiment, le premier compagnon qui appartienne véritablement à son monde, il s'impatiente plutôt et considère tout cela comme un désagrément alors qu'il lui faut réparer son moteur. Et c'est alors que survient un événement tout à fait classique, à savoir un geste d'impatience. Ça, c'est typique du *puer aeternus* ! Quand il doit prendre quelque chose au sérieux, que ça soit dans le monde extérieur ou intérieur, il fait quelques tentatives peu convaincantes puis abandonne avec impatience.

Mon expérience me fait dire que, lorsque vous analysez un homme de ce type, il n'est pas crucial de savoir s'il faut le forcer à prendre sérieusement le monde intérieur ou extérieur ; ça n'est vraiment pas important, quoique peut-être cela dépend du type. Ce qui l'est par contre, c'est qu'il devrait faire

émerger quelque chose. Si c'est une analyse, alors analysez sérieusement, prenez les rêves au sérieux, vivez en fonction d'eux, ou, si vous vous engagez dans un travail, alors travaillez et vivez vraiment la vie extérieure. L'important c'est de faire quelque chose à fond, quelle que soit la chose. Mais le grand danger, le problème névrotique, c'est que *le puer aeternus*, ou l'homme pris dans ce genre de situations tend à faire ce que Saint-Exupéry fait ici: mettre le problème dans une boîte et fermer le couvercle au-dessus dans un geste de soudaine impatience. C'est pourquoi ce genre de personnes vous disent spontanément qu'ils ont un autre projet, que ce n'était pas ce qu'ils cherchaient. Et ils se comportent toujours comme ça au moment où les choses commencent à devenir difficiles. Ce sont ces constantes interruptions qui sont dangereuses, pas ce qu'ils produisent. Ici, malheureusement, Saint-Exupéry interrompt le processus à ce moment crucial.

Conférence n°2

La conférence précédente, nous avons parlé du boa constrictor qui avait mangé l'éléphant. Nous avons aussi parlé du dessin de Saint-Exupéry enfant et de sa constante recherche pour trouver quelqu'un qui le comprendrait et qu'il ne trouva jamais. Nous avons dit que cette courte introduction présageait la fin tragique du livre et de la vie de Saint-Exupéry, vu l'absence d'évolution positive. Dans le mythe du héros, si le héros est dévoré par le dragon, ou le grand serpent, ou le monstre marin, ou la baleine, il doit arracher le cœur ou l'estomac de l'intérieur, où il danse à l'intérieur de la baleine jusqu'à ce que le monstre trépasse ou recrache le héros. Dans notre histoire, l'animal héros - nous avons interprété l'éléphant comme étant une sorte d'anticipation symbolique du héros à un niveau animal - est avalé et ne ressort pas. Nous pouvons par conséquent considérer cette introduction, qui n'a pas d'évolution positive, symboliquement comme un rêve d'enfance, ce qui signifierait que le monde imaginaire de la période de son enfance chez Saint-Exupéry n'a pas d'évolution possible. Cela montre qu'il y a quelque chose de fondamentalement faible ou cassé en lui depuis le tout début. Il y a quelque chose en lui qui ne peut échapper à la dimension destructrice de l'inconscient. Saint-Exupéry, d'une manière légèrement ironique, se moque des adultes et de leur monde qui se prennent au sérieux et qui s'intéressent à des futilités. On retrouve très clairement dans ses biographies la présence chez lui de tels traits de personnalité. Le Général David, un de ses supérieurs militaires, dit de lui: C'était un homme intègre avec un goût pour les plaisirs enfantins qui étaient parfois surprenants, et il avait d'innombrables accès de timidité quand il était confronté à l'entêtement de l'administration ; cette dernière resta toujours sa bête noire. D'autres biographies notent que les gens qui le rencontraient étaient un peu déçus, car il était un peu poseur ; il donnait l'impression de toujours jouer un rôle et de ne pas être complètement authentique. Cette tendance à se tourner de manière surprenante vers des plaisirs enfantins n'est pas seulement un symptôme du problème du *puer aeternus*, mais appartient aussi à la personnalité créative.

La créativité présuppose une importante capacité à être authentique, à lâcher prise, à être spontané - car quelqu'un qui ne peut pas être spontané ne peut pas être créatif et par conséquent la plupart des artistes et des personnalités créatives ont une propension spontanée et authentique au jeu. C'est aussi le moyen de se relaxer et de récupérer après un effort créatif éreintant. On ne peut donc pas attribuer ce trait à la seule nature du *puer aeternus* de Saint-Exupéry ; cela peut également être lié au fait qu'il est un artiste.

La remarque du Général David au sujet du fait que Saint-Exupéry ne surmonta jamais sa rage contre l'obstination administrative qu'elle soit de l'État ou militaire, et que par ailleurs c'était quelqu'un de timide et redoutant ceux qui étaient bien placés dans l'administration est importante dans son rapport avec l'image du mouton, image dont nous devons parler maintenant. Pour l'homme de bureau, les autres sont des moutons, et dès que nous avons affaire à quelqu'un dans une position administrative nous devenons des moutons et lui le berger. Nous sommes juste un numéro pour lui, et bien sûr ces administratifs vous le font sentir. C'est le problème moderne du pouvoir envahissant de l'État, et de la dévaluation de l'individu, ce qui dans une moindre mesure est aussi le problème du *puer aeternus* à chaque fois qu'il a du mal à s'adapter, mais c'est aussi le problème de notre temps. Le sentiment de révolte que la plupart des gens ressentent, être considéré comme un mouton dans un troupeau ne se limite pas au *puer aeternus*, car il y a quelque chose d'authentique et de légitime à ressentir cela. Quiconque n'a pas résolu ce problème en lui-même - à savoir jusqu'où accepte-t-on d'être un simple individu parmi les autres et jusqu'à quel point est-on un individu ayant un droit à un traitement individuel - présente un complexe qui le fait réagir contre ce que David décrit comme l'obstination militaire. Ce n'est pas seulement le problème de Saint-Exupéry, mais le grand problème de toute la civilisation chrétienne.

En France cependant cela prend une tournure toute particulière, car les Français ont tendance à présenter un individualisme exagéré, une sorte de révolte contre toutes les administrations, bien que dernièrement sous le gouvernement de de Gaulle ça ait changé un peu. Depuis la Première Guerre mondiale, il y avait une tendance en France à se révolter et à être négatif face à tout ce qui avait rapport à la pression de l'État, jusqu'au point où un bon nombre de gens votèrent communiste, pas parce qu'ils étaient communistes dans leur *Weltaanschung* (philosophie de vie), mais simplement pour manifester leur désaccord avec l'ordre établi. Ces gens proclamaient que puisqu'ils n'aimaient pas les avocats et les clowns parisiens qui constituaient le gouvernement, ils avaient l'intention de voter communiste. Cela montre une attitude complètement infantile face au problème de la responsabilité sociale et collective. C'est l'attitude que nous voyons maintenant exploser dans le comportement des jeunes qui provoquent la police ou retournent une série de voitures ou font de telles choses pour protester contre la collectivité. Cela, cependant est compréhensible de la part des très jeunes qui explosent comme ça sans réfléchir, mais quand les adultes se comportent de la même manière, quand ils votent communiste simplement parce qu'ils n'aiment pas ceux qui sont au Gouvernement, ça semble très immature¹². C'est un complexe très généralisé et c'est quelque chose que nous présentons tous d'une manière ou d'une autre, car nous n'avons pas décidé jusqu'où nous devons accepter d'être un mouton pris en charge par un État-berger et jusqu'où nous pouvons refuser une telle pression collective en nous révoltant contre celle-ci. Le puer aeternus naturellement présente ce problème dans une forme encore plus accentuée.

Avant de poursuivre avec le symbolisme du mouton, nous devrions nous demander pourquoi Saint-Exupéry rencontre le petit prince dans le désert. Dans notre interprétation de l'histoire, nous avons considéré l'accident d'avion comme illustrant, d'une certaine manière, un incident de la vie personnelle de Saint-Exupéry et, d'un autre côté une situation symbolique ou archétypale avec laquelle chaque rencontre avec l'inconscient commence, à savoir, l'arrêt dans les anciennes activités, dans le but de la vie et d'une certaine manière, dans l'écoulement de l'énergie de vie. Soudain tout se bloque: nous sommes arrêtés et prisonniers d'une situation névrotique, et à ce moment l'énergie vitale se voit barrée dans son écoulement naturel et alors généralement elle se libère dans l'apparition d'une image archétypale. La fois passée, j'ai cité l'histoire islamique de la 18e Sura du Coran où après avoir perdu sa seule nourriture, le poisson, Moïse prit Khidr, le premier ange d'Allah, avec lui dans le désert. Il n'est pas inévitable qu'après un tel effondrement une image d'enfant apparaisse ; n'importe quel autre type d'image archétypale peut apparaître. Nous devrions par conséquent nous tourner vers le symbole de l'enfant-dieu, et je veux d'abord vous lire ce que Jung dit. Je voudrais subdiviser ceci, le plus grand symbole que l'on trouve dans le livre, parce qu'une partie de ce que le petit prince représente vraiment n'apparaîtra clairement que plus tard quand nous en saurons plus de l'histoire. Je lirai simplement, comme présentation générale, ce que Jung dit de l'enfant-dieu:

Cet archétype du "Dieu Enfant» est extrêmement répandu et se trouve intimement lié à tous les autres aspects mythologiques du thème de l'enfant. Il ne sera sans doute pas nécessaire de rappeler aussi «L'Enfant Jésus» encore vivant, qui présente dans la légende de Saint-Christophe, la caractéristique typique d'être «plus petit que petit et plus grand que grand». Dans le folklore, le motif de l'enfant apparaît sous l'apparence du nain ou de l'elfe comme personifications des forces cachées de la nature. À cette sphère appartient également le petit homme de métal de la fin de l'Antiquité, qui, loin dans le Moyen Âge, d'une part habitaient les puits de mine, et de l'autre représentait les métaux alchimiques, surtout Mercure renaissant dans une forme parfaite (comme l'hermaphrodite, filius sapientiae, ou infans noster). Grâce à l'interprétation religieuse de «l'enfant», quelques témoignages nous sont parvenus du Moyen Âge montrant que «l'enfant» n'était pas simplement une figure traditionnelle, mais également une vision spontanément vécue (comme

12 Un demi-siècle plus tard c'est la même chose avec le « Rassemblement national ». (N.d.T.)

une soi-disant "irruption de l'inconscient"). Je voudrais mentionner la vision de Maître Eckhart du «garçon nu»¹³ et le rêve du frère Eustache¹⁴. Des récits de ces expériences se trouvent également relatés dans des histoires anglaises de revenants ; où on lit la vision d'un "Radiant boy" (un spectre) qui aurait été vu dans un endroit où se trouvent des restes romains. Cette apparition était censée être de mauvais augure. Comme-ci, nous avons à faire là, à une figure d'un puer aeternus devenue malfaisante à la suite d'une mauvaise incarnation, amenée à partager le sort des dieux païens de l'antiquité et ceux des Germains qui, tous ensemble, ont été transformés en génies malfaisants. Le caractère mystique de l'expérience est également confirmé dans la partie II du Faust de Goethe, où Faust lui-même est transformé en garçon et admis dans le «chœur des jeunes bienheureux» - ceci dans le Puppenstadium du Docteur Marianus.

Je ne sais pas si Goethe faisait référence, avec cette idée, aux "Erotes" qui figuraient les pierres tombales dans l'antiquité. Ce n'est pas exclu. Le personnage de "Cucullatus" désigne l'enseveli, c'est-à-dire l'invisible, le génie du défunt qui réapparaît dans la ronde enfantine d'une nouvelle vie, entourée des figures marines de dauphins et de tritons. (Si je peux interrompre la citation de Jung, cucullatus signifie "celui qui porte une capuche", qui a un manteau avec une capuche, et je pense qu'il est hautement symbolique que Jean Cocteau, qui portait ce genre de manteau, ait ainsi institué la mode des jeunes portant ces manteaux à capuche. Ils sont pueri aeterni et portent même ce costume ! Je me demande ce que Cocteau en savait.) La mer est le symbole préféré de l'inconscient, la mère de tout ce qui vit. Tout comme l'«enfant» est, dans certaines circonstances (par exemple, dans le cas d'Hermès et des Dactyles), étroitement lié au phallus, symbole du créateur, de même il revient dans le phallus sépulcral, symbole d'un nouvel engendrement.¹⁵

Le problème avec lequel nous sommes confrontés dans cette présentation générale de Jung est l'aspect double de l'archétype de l'enfant. Alors que d'un côté il signifie le renouveau de la vie, la spontanéité, et une nouvelle possibilité apparaissant soudain "within or without" et changeant toute la vie positivement, il y a aussi un aspect négatif et destructeur de l'enfant-dieu ; là où Jung fait allusion aux apparitions d'un « Radiant Boy » et dit que cela doit avoir un rapport avec un "enfant -

13 Le voici au bord du chemin avec un « enfant nu » : « Maître Eckhart rencontra un jour un bel enfant qui était entièrement nu. Il lui demanda d'où il venait. "Je viens de Dieu, lui répondit l'enfant. – Qui es-tu ? – Un roi, lui répondit l'enfant. – Où donc est ton royaume ? – Il est dans mon cœur" ».

14 Frère Eckhart, qui était maître à Cologne, raconta ce que frère Eustache de Paris, un grand maître en la Sainte Écriture, avait une fois vu dans son sommeil. [...] Il vit alors, le plus ravissant petit enfant, Notre-Seigneur Jésus Christ, le fils de notre chère Vierge-Femme, et c'était si charmant que tout être humain, aussi sérieux ou attristé qu'il puisse être, se serait mis à rire, tant il aurait été touché par la beauté du petit enfant.

Le petit enfant demanda du pain aux frères qui l'entouraient. Maître Eustache l'entend et se rendit au garde-manger, il se mit à chercher du pain, mais ne trouva aucune miche entière de pain raffiné, seulement un petit morceau de pain blanc. Il ne voulut pas donner à l'enfant ce pauvre morceau de pain. Il continua à chercher et trouva enfin un pain entier, mais ce n'était pas du blanc, c'est pourquoi il ne voulut pas non plus le lui donner. Alors il devint angoissé en son cœur, tout à fait attristé de ne pas réussir à trouver un pain blanc entier et fin, qu'il aurait pu donner au Christ enfant. Advint alors frère Rupprecht responsable du cellier et demanda ce qu'il cherchait avec autant d'empressement.

Maître Eustache dit : « Je cherche une miche entière de pain blanc et fin, afin de pouvoir donner à Notre-Seigneur Jésus Christ ».

Frère Rupprecht répondit : « Ne vous faites pas de souci, je vais vous trouver tel pain » Il trouva promptement le pain désiré et l'apporta à l'enfant.

L'enfant dit : « Il est de nombreux grand clerc imbu des arts élevés, quand il faut qu'ils m'apportent quelque chose qui soit clair et accompli, ils n'ont rien qu'ils puissent m'apporter : s'ils ont quelque chose d'accompli, il n'ont rien qui soit limpide, clair et pur. Nombreux sont ceux qui, sans être érudits, m'apportent et me donnent ce qui est limpide et clair aussi bien qu'accompli ! »

Dès cet instant et depuis ce rêve, maître eustache honora frère Rupprecht, il lui témoigna de la bienveillance et l'aima d'amour divin, de tout son cœur, et son âme.

Vingt-quatre, Aphorismes autour de Maître Eckhart, p96-97

15C.G Jung, « Introduction à l'essence de la mythologie », p114-115 Payot

dieu" païen condamné à apparaître seulement dans une forme négative. "L'enfant-dieu" négatif nous emmène sur un sujet trouble, mais ce que l'on peut dire avec certitude c'est qu'à chaque fois que l'image de l'enfant apparaît, nous sommes presque toujours confrontés au problème suivant: L'image de l'enfant représente la spontanéité, et le grand problème - dans chaque cas un problème éthique individuel - c'est de décider s'il s'agit maintenant d'une ombre infantile dont on doit se couper et qui doit y être réprimée, ou il s'agit de quelque chose de créatif qui se dirige vers une possibilité future de vie. L'enfant est toujours derrière et devant nous. Derrière nous, c'est l'ombre infantile qui doit être sacrifiée - celle qui nous tire toujours en arrière vers une existence puérile et dépendante, paresseuse, ludique, échappant aux problèmes et responsabilités de la vie. À l'opposé, devant nous, l'enfant signifie le renouveau, la possibilité de la jeunesse éternelle, de la spontanéité et de nouveaux possibles - l'écoulement de la vie vers un futur créatif. Le grand problème est toujours de savoir dans chaque cas si l'on a affaire à une pulsion infantile qui tend vers la régression ou une pulsion qui semble immature à la conscience, mais qui devrait réellement être acceptée et vécue parce qu'elle fait progresser vers l'avant et fait grandir.

Parfois, le contexte des rêves montre très clairement le sens. Disons qu'un homme du type *puer aeternus* rêve d'un petit garçon ; nous pouvons selon l'histoire du rêve: si l'apparition de l'enfant a une fin tragique, je considère cela comme l'ombre infantile qui tire toujours vers l'arrière. Mais si la même image apparaît sous des traits positifs, alors nous pouvons dire que c'est quelque chose qui a l'air très enfantin et bête, mais qui doit être accepté parce qu'il y a en cela de nouvelles possibilités de vie. Si c'était toujours comme cela, l'analyse de ce genre de problème serait très simple, mais malheureusement, comme toutes les productions de l'inconscient, le côté constructif et destructeur, la régression et l'évolution sont très proches l'un de l'autre. De telles images de nature contradictoire peuvent être très difficiles à comprendre, et parfois cela en est même impossible. Pour moi, ça me semble être une fatalité avec laquelle nous sommes confrontés dans ce livre au travers de Saint-Exupéry, car on ne peut pas (ou en tout cas je ne peux pas) décider s'il faut traiter l'image du petit prince comme une ombre infantile destructrice dont l'apparition est fatale et annonce la mort de Saint-Exupéry, ou s'il faut le considérer comme l'étincelle divine de son génie créateur.

Un de nos étudiants a développé l'idée qu'il y aurait quelque chose comme un Self défectueux, que chez certaines personnes dont le destin est très malheureux, l'image du Soi apparaît comme cassée, ce qui voudrait dire que de telles personnes n'ont pas de chance dans la vie parce que le noyau de leur psyché est incomplet ou défectueux ; tout le processus d'individuation ne peut alors se développer à partir de ce noyau. Je ne suis pas d'accord avec cette idée parce que je n'ai jamais vu de tels symboles d'un Self défectueux qu'accompagnés d'une attitude défectueuse du moi. Ce qui veut dire que partout où vous trouvez un symbole de Self défectueux, ambigu, incomplet et morbide, il y a toujours en même temps la présence d'un moi qui est également incomplet et morbide, on ne peut par conséquent affirmer de manière scientifique que la cause de tout cela se trouve dans la présence du Self défectueux. On pourrait tout aussi bien dire que c'est parce que le moi a une telle attitude négative que le Soi ne peut entrer en jeu positivement. Si vous mangez mal et que votre estomac par conséquent ne réagit pas adéquatement, vous pouvez réagir de deux manières. Vous pouvez décider que vous avez un problème à l'estomac, et consulter de nombreux docteurs pour ça sans leur dire que vous mangez mal, dans ce cas les docteurs en viendront à conclure que c'est dommage, mais que vous avez un estomac défectueux et qu'il n'est pas possible de trouver la cause. Mais, d'un autre côté, on peut tout aussi bien dire que si quelqu'un se nourrit mal, ne mange pas, ou encore mange de manière irrégulière, alors ce n'est pas l'estomac qui est en cause. Ainsi le Self défectueux est toujours accompagné d'un Moi qui ne fonctionne pas convenablement, le Soi ne pouvant alors pas fonctionner convenablement non plus. Si le Moi est paresseux, présente une inflation, n'est pas consciencieux, ne réalise pas les tâches du moi, alors il est clair que l'image du Soi ne peut pas apparaître positivement non plus.

Si cet homme était ici aujourd'hui, il objecterait en disant : « Non, c'est l'inverse, le Moi ne peut fonctionner parce que le Soi est défectueux. » Et là nous sommes confrontés aux vieux problèmes philosophiques du libre arbitre : « puis-je désirer ce qui est juste ? » C'est le problème que *le puer aeternus* amènera généralement. Il dira qu'il sait que tout va de travers parce qu'il est paresseux, mais qu'il ne peut pas vouloir ne pas l'être ! C'est cela peut-être sa névrose, qu'il lui soit impossible de combattre sa paresse. Il est donc inutile de le traiter de fripon pour qui tout irait bien s'il n'était pas si paresseux. C'est un discours que j'ai entendu je ne sais combien de fois ! C'est vrai jusqu'à un certain point, car le puer ne peut pas se décider à travailler, on peut dire alors que c'est le Self défectueux, qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans sa structure et qu'il ne peut pas être sauvé. C'est un problème qui survient dans beaucoup de névroses, pas seulement dans celle du *puer aeternus*. Il prend racine très profondément, et mon attitude à son égard est paradoxale : aussi longtemps que possible, je me comporte comme si l'autre pouvait se décider, car c'est la seule chance d'en sortir. Si néanmoins le cas tourne mal, alors je retourne mon point de vue et me dis qu'il n'était pas possible que les choses se passent différemment. Autrement on tombe dans une supériorité psychologique abusive; à savoir que si une personne tourne mal, ou meurt suite à une maladie ou un accident, et que l'on conclut que c'est arrivé parce qu'il n'avait pas réalisé son problème - que c'est sa faute s'il a eu ce destin-là - je trouve ça dégoûtant. On n'a pas le droit de décider cela.

La Nature prend sa propre revanche. Si un individu ne peut résoudre ses problèmes, il est généralement horriblement puni avec d'inhumaines maladies ou accidents et ce n'est pas l'affaire des autres de le faire remarquer et d'en faire une question morale. Là, je pense que l'on devrait en rester là et choisir l'autre hypothèse - que la personne ne pouvait pas s'en sortir, que la structure était défectueuse et que c'était par conséquent impossible d'en sortir. Cependant, tant que la catastrophe ne s'est pas réalisée, c'est préférable de prendre l'autre attitude, essayer de créer une atmosphère d'espoir et croire dans l'existence d'une certaine quantité de libre arbitre parce qu'empiriquement il y a de nombreux cas où soudain les gens peuvent se décider à combattre leur névrose et s'en sortent. Vous pouvez alors parler de miracle ou de bonne volonté de la personne, comme vous préférez, mais c'est aussi ce qu'en théologie on appelle un acte de grâce. Est-ce votre bon vouloir qui vous a sauvé ou est-ce la grâce de Dieu ? Selon mon expérience on peut juste rester au niveau de la contradiction et accepter le paradoxe. Nous sommes confrontés à ce problème dans une forme spécifique ici parce que tout au long de l'histoire on a cette question tragique à l'esprit. Il y a quelque chose qui va constamment de travers dans le livre et on ne sait pas si c'est la faute de Saint-Exupéry ou s'il ne peut rien y faire. Y avait-il une raison depuis le tout début qui l'empêcha de résoudre son problème ?

Remarque: Mais Jung dit qu'il n'y a pas de maladie dans l'inconscient collectif, et donc, comme le Soi est un archétype, il ne me semble pas qu'il puisse être défectueux.

Je suis tout à fait d'accord. Je pense que s'il apparaît défectueux, c'est à cause d'une attitude inadaptée du moi. Objectivement, en soi il ne peut pas être défectueux, c'est pourquoi je ne peux pas souscrire à l'idée d'un Self défectueux. Si le moi est capable de changer, quelque chose d'autre change ; si l'attitude du moi change, alors les images de Soi deviennent plus positives. C'est quelque chose que nous constatons régulièrement. Si la personne peut atteindre un certain niveau de connaissance de soi, alors toute la constellation de l'inconscient se déplace et change. Mais mes adversaires philosophiques diraient que le fait qu'un homme peut changer et un autre pas est dû à l'image du Soi - et alors on tourne en rond.

Dans cette histoire-ci, je vais donc essayer d'interpréter le personnage de l'enfant de deux manières – comme l'ombre infantile et comme le Soi. Nous essayerons alors de faire la part des choses. Cela veut dire que nous interpréterons tout le matériel parallèlement sur deux voies et essayerons d'en

savoir plus sur ce problème. La thèse selon laquelle l'enfant des étoiles que rencontre Saint-Exupéry est l'ombre infantile est assez facile à démontrer, étant donné qu'il est le seul qui comprenne l'histoire du boa constrictor et de l'éléphant. C'est un reste de l'enfance, et nous avons une lettre que Saint-Exupéry écrit à sa mère en 1935, peu avant sa mort, dans laquelle il dit que la seule source de fraîcheur qu'il ait se trouve dans certains souvenirs de son enfance, par exemple le parfum des bougies de Noël. Son âme à l'heure qu'il est, est complètement asséchée et il meurt de soif. Il a cette nostalgie de l'enfance, le petit prince représente ce monde enfantin, il incarne donc l'ombre infantile. C'est caractéristique qu'il écrive ainsi à sa mère ; on voit vraiment qu'il est encore pris dans son complexe maternel. Par ailleurs, on peut dire que le fait que cet enfant apparaisse sur terre n'est pas complètement négatif. Il ne s'agit pas juste de l'apparition de l'ombre infantile, parce que comme nous l'apprendrons plus tard, le petit prince vient d'une étoile, apparaît là un intéressant parallèle. Saint-Exupéry s'est écrasé et quelque chose d'autre descend des étoiles là-haut puisque le petit prince vient d'une planète. Ainsi pour la première fois se rencontrent sur terre deux choses aériennes: le prince de l'étoile habitant loin dans le cosmos et Saint-Exupéry volant sans cesse parmi les étoiles. Lorsque le petit prince arrive sur terre, il n'est plus tout à fait l'ombre infantile parce que quelque chose a touché la réalité et se trouve donc maintenant dans une position ambiguë. Si cela pouvait être réalisé, alors ça deviendrait un potentiel futur plutôt qu'un élément régressif. Ce n'est désormais plus seulement une ombre infantile, mais une forme de réalisation qui se poursuit perpétuellement, car devenir davantage conscient signifie, pratiquement, s'immerger dans la réalité des choses - cela signifie accepter la désillusion.

La plus grande difficulté que nous portons avec nous depuis l'enfance sur notre dos, jusque dans la vie adulte, c'est ce sac d'illusions. Le problème subtil consiste à abandonner certaines illusions sans pour autant devenir cynique. Il y a des gens qui perdent leurs illusions tôt dans la vie ; vous voyez ça si vous devez analyser des orphelins quelque soit leur niveau social, ceux que l'on appelle actuellement les enfants perdus, des enfants pauvres qui ont grandi dans des taudis avec une vie de famille et un destin terribles, ou bien des enfants très riches qui ont vécu les mêmes misères sauf le manque d'argent – parents divorcés, mauvaise ambiance à la maison, etc.- c'est-à-dire où l'atmosphère sentimentale et émotionnelle ont été négligés, alors que c'est très important pour les enfants. Ces personnes grandissent très souvent plus vite que les autres parce qu'à un âge précoce ils deviennent très réalistes et désillusionnés contents et indépendants - les difficultés de la vie les y ont forcés - mais vous pouvez généralement dire que quelque chose est allé de travers à leur expression plutôt amère et faussement mature. Ils furent poussés hors du monde de l'enfance trop tôt et se sont écrasés en plein dans la réalité.

Si vous analysez ce genre de personne, vous découvrirez qu'ils n'ont pas résolu le problème des illusions de l'enfance, mais s'en sont juste coupés, s'étant convaincus que leur désir d'amour et leurs idéaux les encombraient comme un sac de pierres sur leur dos et qu'ils doivent juste s'en débarrasser. Mais il s'agit d'une décision du Moi qui n'aide pas du tout, et une analyse plus profonde montre qu'ils sont complètement pris dans des illusions de l'enfance. Leur besoin d'amour maternel et de bonheur est toujours présent, mais réprimé, ce qui les rend beaucoup moins adultes que d'autres personnes, le problème étant simplement mis de côté dans un coin. On a alors l'horrible tâche de raviver ces illusions parce que la vie s'est arrêtée là. Ainsi la personne doit être repoussée et revivre ces illusions afin d'émerger à nouveau d'une manière adéquate. C'est le problème que l'on rencontre chez les personnes qui disent qu'ils ne peuvent ni aimer ni avoir confiance en personne. Pour celui qui est pris dans cette situation, la vie n'a désormais plus de signification. À travers le transfert, ils commencent à croire que peut-être ils pourraient donner leur confiance et aimer à nouveau, mais vous pouvez être sûrs que l'amour qui jaillit de prime abord est complètement infantile ; l'analysant sait très souvent ce qui va se passer, cela signifiera à nouveau déception et sentiment d'inutilité. C'est tout à fait vrai, car de telles personnes vont amener quelque chose de si infantile que cela doit être combattu soit par l'analyste soit par la vie elle-même. De telles personnes sont si immatures dans leurs sentiments et face à leurs émotions que si, par exemple, l'analyste est

au lit avec la grippe, ils vivent cela comme une insulte personnelle, un terrible abandon et une déception. Les adultes disent qu'ils savent que c'est tout à fait irrationnel et idiot, mais que c'est ce qu'ils ressentent. Ils se demandent fort justement: « Que fait-on si on a en soi un tel enfant, un tel infantilisme incorrigible ? » Sermonner un enfant enragé qui n'écoute pas n'est pas très efficace.

Comment peut-on affronter cet énorme problème ? Si on le met de côté comme quelque chose d'encombrant dans la vie, comme une source d'illusions et de perturbations, alors on n'est plus spontané, mais désillusionné, adulte, mais de la mauvaise manière. D'un autre côté, si on l'accepte, on en devient impossible à vivre et la réalité vous envoie constamment des coups sur la tête. C'est ça le problème. Les gens qui ont mis de côté leurs émotions, leurs besoins vis-à-vis des autres personnes, ou leur capacité à faire confiance, éprouvent toujours le sentiment de ne pas être tout à fait authentiques, pas tout à fait spontanés ou vraiment eux-mêmes. Ils ont le sentiment de n'être qu'à moitié en vie et ne se considèrent pas eux-mêmes comme tout à fait vrais. Mettre de côté cette *"enfant divin"* signifie ne pas se prendre complètement au sérieux. On joue un rôle d'adulte ! On peut s'adapter tout au long de la vie, mais si l'on est honnête avec soi-même, on sait que l'on joue un personnage plus grand que soi. À l'inverse, on se comporterait de manière tellement infantile que personne ne pourrait vous supporter. Alors que peut-on y faire ?

C'est le problème du *puer aeternus* quand il apparaît dans cet état intermédiaire. On ne sait pas quoi faire. Théoriquement la situation est claire: on devrait être capable d'évacuer l'infantilisme et garder la vraie personnalité. On devrait être capable de démêler les deux, si une analyse se déroule bien c'est ce qui arrive lentement. On arrive à démêler et à conscientiser ce qui est vraiment infantile et à garder la créativité et la vie future. Mais concrètement, c'est quelque chose de très subtil et de délicat à accomplir.

L'enfant divin, ou le prince des étoiles, que Saint-Exupéry rencontre dans le désert, lui demande un mouton, et nous apprenons qu'il est descendu pour se procurer un mouton afin de le ramener chez lui. Plus tard dans l'histoire, il est dit que la planète est envahie par des baobabs qui poussent continuellement. Le prince des étoiles veut un mouton pour manger les pousses dès leur apparition de telle sorte qu'il ne doit pas constamment les couper. Mais il n'explique pas cela à Saint-Exupéry, et la vraie raison vient plus tard.

D'abord nous devons nous intéresser au symbolisme du mouton dans la vie personnelle de Saint-Exupéry et dans la mythologie en général. Dans un de ses livres, Saint-Exupéry dit lui-même :

"Il n'y a pas de mauvais destin extérieur, seulement un mauvais destin intérieur. Il arrive un moment où vous êtes vulnérable et vos propres erreurs vous rattrapent et vous attire dans une sorte de tourbillon."

Il doit naturellement s'exprimer en référence au vol. Il veut dire qu'il ne croit pas à l'accident purement dû au hasard:

"le jour où vous avez un accident, c'est le résultat d'un processus intérieur et extérieur. Ce ne sont pas les gros obstacles qui comptent le plus, mais les petits : trois oranges sur le bord de la piste d'atterrissage, ou trente moutons que vous ne voyez pas dans l'herbe et qui soudain émergent sous les roues de votre avion."

Vous savez qu'à une époque, dans beaucoup d'endroits on utilisait des troupeaux de moutons pour maintenir l'herbe rase dans les champs d'aviation, et il pouvait arriver que votre avion leur roule dessus par erreur. On pourrait dire qu'il projette sur le mouton cette fatalité qui un jour, tue le *puer aeternus*, ou dans ce cas-ci, lui-même. Le mouton est l'ennemi mortel.

Le mouton a un nom très révélateur en grec, on l'appelle *probaton*, qui provient du verbe « marcher en avant », ça voudrait donc dire « l'animal qui marche en avant ». C'est un nom merveilleux : l'animal n'a pas d'autre choix et pas d'autre fonction que cette aptitude à marcher en avant ! C'est tout ce qu'il sait faire ! Les Grecs sont encore plus spirituels, car cet animal est décliné à la forme

neutre, et ils l'appellent « la chose qui marche en avant ». Cela illustre l'aspect le plus négatif du mouton, qui suit toujours le mâle dominant où qu'il aille. Vous pouvez régulièrement lire dans les journaux que si un loup ou un chien chasse le mâle dominant dans un précipice, deux ou trois cents moutons vont sauter derrière lui. Cela se produisit il y a une dizaine d'années à *Lenzerheide* dans les Alpes, un chien-loup chassa le mâle dominant dans un précipice, les hommes munis de leurs armes et leurs couteaux avaient dû achever 200 moutons. Ils n'étaient pas tous morts, mais s'étaient entassés l'un sur l'autre. C'est pourquoi on dit parfois d'une personne qu'elle est « un mouton stupide ». L'instinct de marche et de groupe au sein d'un troupeau est si fort chez eux qu'ils ne peuvent s'en libérer même pour sauver leur propre vie.

Ceux qui ont vu le film de Walt Disney «The White Wilderness» ont pu constater le même comportement chez les lemmings qui sillonnent les mers. Une fois pris dans ce mouvement instinctif, l'animal ne peut plus s'en libérer. Le mouton tend à avoir le même comportement instinctuel et par conséquent représente - quand il apparaît dans les rêves une association négative - la même chose en nous, la psychologie de masse, notre tendance à être contaminé par les mouvements collectifs à ne pas affirmer nos propres jugements et envies. Le mouton est *l'animal grégaire par excellence* (en français dans le texte original). Naturellement, il y a un homme grégaire en chacun de nous. Par exemple, vous pouvez entendre qu'il y a beaucoup de monde à une conférence et vous vous dites alors « ça doit être bien ». Ou vous entendez parler d'une exposition dans une Galerie d'Art et vous y allez, mais vous n'avez pas le courage de dire que vous pensez que ces peintures sont horribles. Vous regardez d'abord autour de vous et voyez les autres, que vous imaginez connaisseurs, admirant ces peintures, et vous n'osez pas exprimer votre propre opinion. Beaucoup de gens regardent d'abord le nom de l'artiste avant d'exprimer une opinion. De telles personnes sont des moutons.

Le mouton dans la mythologie présente une étrange relation au monde de divin de l'enfance. Vous vous rappelez tous les représentations de la Madonne, très souvent accompagnés de sa propre mère, du Christ et de Saint-Jean-Baptiste jouant avec un agneau, ou parfois il y a juste le Christ et Saint-Jean Baptiste (celles-ci apparaissent principalement à partir du 16^e siècle) jouant avec un petit agneau. Ou on trouve encore, le Christ-enfant avec un agneau, tenant une croix, etc. Naturellement, l'agneau est une représentation du Christ lui-même, mais en art c'est exprimé comme quelque chose de distinct. Le Christ est lui-même l'agneau sacrifié, *l'agnus-Dei*, mais en art le mouton est représenté comme le compagnon de jeu ce qui veut naturellement dire (comme toujours quand un dieu est représenté avec un animal) que c'est son animal totem, sa nature animale. C'est ce qu'il représente quand il apparaît sous une forme animale. Dans le folklore allemand, il y a une croyance qui veut que les âmes des enfants avant leur naissance vivent comme des moutons au sein de la mère "*Holle*" ("Creux" en Allemand) - une sorte de déesse mère liée à la Terre - ces âmes d'enfants non nés sont identiques à ce que les Allemands appellent "*Lammerwölkchen*" (nuages-agneaux) - en anglais « *fleecy-clouds* ». Les paysans pensaient que ces petits « nuages-agneaux » étaient les âmes d'enfants innocents. Il y avait cette croyance que le "Jour des Innocents", le nombre de ces nuages prédisait la mort d'autant d'enfants mâles.

De plus si vous cherchez dans les croyances traditionnelles ce qui concerne le mouton, vous trouverez qu'ils véhiculent le symbolisme de l'innocence, qu'ils sont facilement influencés et affectés par le mauvais œil et la sorcellerie. Ils peuvent être ensorcelés plus facilement que n'importe quel autre animal et peuvent être tués par le mauvais œil. On attribue aussi un sixième sens au mouton, car à travers leur comportement, ils sont supposés être capables de prédire la mort du propriétaire, etc. Cela n'est pas exclusif au mouton ce genre de chose étant projeté également sur beaucoup d'autres animaux domestiques. Les chevaux aussi sont supposés avoir un 6^{ème} sens, de même que les abeilles, ce n'est donc pas quelque chose de particulier au mouton. Mais ce qui est spécifique au mouton dans la tradition folklorique c'est d'être facilement ensorcelé et persécuté par les sorcières et les loups.

Le lait, une autre substance blanche, est aussi un symbole d'innocence et de pureté, mais qui peut être ensorcelé à n'importe quel moment. Une des principales activités des magiciens et des sorcières dans les régions rurales est de gâter le lait du voisin. Par conséquent, d'innombrables précautions doivent être prises : on ne peut transporter de lait d'un côté à l'autre de la rue après 7 heures du soir, on doit faire tourner le seau sur lui-même avant de traire la vache, on doit dire 3 « *ave* », etc. Les précautions hygiéniques que nous prenons n'ont rien de comparable avec les précautions prises avant contre les actes de sorcellerie. Elles étaient infiniment plus compliquées, parce que si une sorcière passait à côté d'un seau de lait dans la rue, celui-ci devenait aigre ou bleu sur le champ. Si un sort était jeté sur le troupeau alors le lait serait désormais bleu et on devait faire appel à un exorciste. C'est intéressant de constater que des symboles de pureté et d'innocence soient particulièrement vulnérables aux infections et aux attaques du malin. Les opposés s'attirent, comme un défi lancé aux forces obscures.

Dans la vie quotidienne du *puer aeternus*, c'est-à-dire de l'homme qui ne s'est pas détaché de l'archétype de la jeunesse éternelle, on constate la même chose : une tendance à être crédule, naïf et idéaliste, et par conséquent automatiquement une tendance à attirer les gens qui vont le décevoir et le tromper. J'ai souvent remarqué dans les analyses d'hommes de ce type comme ils peuvent être attirés d'une manière destructrice par des femmes plutôt douteuses ou choisir des amis pour lesquels on n'a pas une bonne impression. Un peu comme si leur inexpérience naïve et leur idéalisme mal placé appelaient spontanément leur opposé, il est donc inutile de mettre en garde de telles personnes contre ces relations. Vous serez juste suspecté de jalousie, ou de quelque chose de similaire sans être écouté. Une telle naïveté ou innocence infantile peut seulement être guérie de ces illusions par la déception et les mauvaises expériences. Les avertissements ne sont pas efficaces - de tels hommes doivent apprendre par l'expérience, sans cela ils ne s'éveilleront jamais de l'innocence. C'est un peu comme si les loups - à savoir les escrocs et les personnes destructrices - considéraient de tels agneaux comme leur proie légitime. Ceci nous mène naturellement profondément au cœur de l'ensemble du problème de notre tradition religieuse.

Comme vous le savez, le Christ est le berger et nous sommes les moutons. C'est une image centrale de notre tradition religieuse qui a engendré quelque chose de très destructeur à savoir que parce que le Christ est le berger et nous les moutons, l'église nous a appris que nous devrions laisser de côté nos propres opinions et simplement croire. Si nous ne pouvons pas croire en la résurrection du corps - un mystère tel que personne ne peut le comprendre - alors on doit juste l'accepter. Toute notre tradition religieuse s'est efforcée d'aller dans cette direction avec pour résultat que si maintenant un autre système arrive, le Communisme ou le Nazisme, on nous a appris à fermer les yeux, à ne pas penser par nous-mêmes, nous devrions simplement croire le Führer ou Krouchtchev. Nous avons vraiment été entraînés à être des moutons !

Tant que le dirigeant est une personne responsable, que l'idéologie directrice est bonne, alors ça va. Mais l'inconvénient de cette éducation religieuse apparaît maintenant de manière très négative, car les individus composant la civilisation catholique occidentale sont bien plus facilement contaminés par les croyances de masse que ne le sont ceux des cultures orientales. Ils sont prédisposés à croire les slogans, ayant toujours appris qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas comprendre et qu'ils doivent simplement croire de manière à être sauvés. Nous sommes entraînés à être des moutons. C'est une ombre terrifiante de l'éducation chrétienne à laquelle nous payons notre dû. L'œuvre de Saint-Exupéry montre qu'il était habité par cette idée. Il dit dans Citadelle :

"Bâtir la paix c'est bâtir l'étable assez grande pour que le troupeau entier s'y endorme."

Quel idéal ! Endormir toute l'humanité !

"C'est bâtir le palais assez vaste pour que tous les hommes s'y puissent rejoindre sans rien abandonner de leurs bagages. Il ne s'agit point de les amputer pour les y faire tenir. Bâtir la paix c'est obtenir de Dieu qu'il prête son manteau de berger pour recevoir les hommes dans toute l'étendue de leurs désirs.

Vous voyez il s'identifie à Dieu. Il est la tête de Dieu qui accueille l'humanité sous sa cape, la mégalomanie religieuse du *puer aeternus*. Apparaît ensuite un autre complexe :

"Ainsi de la mère qui aime ses fils. Et celui-là timide et tendre. Et l'autre ardent à vivre. Et l'autre peut-être bossu, chétif et malvenu. Mais tous, dans leur diversité, émeuvent son cœur. Et tous, dans la diversité de leur amour, servent sa gloire." Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, XVII"

Là vous voyez comment l'image religieuse du berger divin et du mouton se mélange à la sentimentalité du complexe maternel de manière très dangereuse. Soudain c'est la mère qui est le berger et les enfants sont les moutons. Si un loup surgit, dévore le berger et enlève la cape, alors vous pouvez imaginer ce qui arrive au mouton ! C'est une bonne occasion pour le loup ! Dans le contexte religieux, le loup pourrait représenter les grands dictateurs et les dirigeants que nous avons actuellement, ou n'importe quelle personne qui dans la vie publique ment et triche. Dans la vie privée, il s'agit de l'animus de la mère dévorante qui prend possession du fils-mouton. Et alors il y a ces fils dévoués et corrects croyant qu'ils doivent être chevaleresques envers leur mère et l'honorer en tant que dame âgée, sans même voir que l'animus maternel les dévore et se nourrit de leur innocence ainsi que des leurs plus nobles et dévoués sentiments d'enfant ; là aussi les moutons ont été mangés par leur berger.

Ainsi ce garçon de la petite étoile, le petit prince dans notre histoire veut un mouton et nous apprenons qu'il en a besoin pour manger des arbres envahissants, qui sont évidemment symbole de la mère dévorante. Désirer un mouton semble de prime abord avoir une signification positive, étant donné que l'astéroïde est menacé par un envahissement. Comme l'envahissement des arbres est un symbole maternel, le mouton peut être considéré comme quelque chose qui aide à combattre le complexe maternel. Je viens juste d'illustrer une interprétation tout à fait opposée au mouton comme faisant partie du complexe maternel et non comme le bon remède contre son envahissement. Ainsi à nouveau ici, il me semble que nous nous heurtons à une ambiguïté totale. De quelle manière le mouton peut-il aider à combattre le complexe maternel ? Nous verrons ensuite comment il s'y associe. L'histoire nous dit qu'il mange les nouvelles pousses, représentant l'envahissement du complexe maternel, mais qu'est-ce que cela signifie psychologiquement ? Comment l'homme grégaire à l'intérieur de nous aide-t-il à combattre le complexe maternel ?

Réponse: La mère ne semble pas être si dévorante quand il s'abandonne à elle.

Vous voulez dire, d'une certaine manière, si le mouton se jette dans la gueule du loup alors le loup devient moins dangereux, car il est bien nourri ? Je ne pense pas qu'un fils s'abandonnant au désir de sa mère dévorante n'ait jamais réussi à améliorer les choses. Ce n'est en tout cas pas mon expérience, car en général le principe dévorant ne fait qu'enfler pour croître à chaque bouchée ainsi obtenue.

Réponse: Je dirais que chacun a à se libérer de sa mère.

Oui, et qu'est-ce qui peut aider un homme à se libérer de sa mère ?

Réponse: Si un homme suit son destin (follows his pattern) c'est-à-dire se libère de sa mère, alors il fait ce qui est bon pour lui.

Si il entend un discours psychologique qui dit que chacun doit se libérer de sa mère ? S'il fait cela, il suit vraiment cette mentalité grégaire, il le fait parce que «quelqu'un l'a dit», et ainsi il se libère de la mère. C'est tout à fait correct. Normalement très peu de jeunes hommes ont une personnalité suffisamment forte pour se détacher de leurs mères de leur propre volonté ; ils le font via la collectivité, via le groupe. Par exemple, dans notre pays, c'est le service militaire qui aide les jeunes gens à faire face à leur complexe maternel. Beaucoup progressent ou sont même guéris de leur attachement à leur mère grâce au service militaire. C'est la mentalité grégaire, l'homme de la foule, qui les pousse vers le service militaire, mais cette adaptation collective, peut aider à se détacher, particulièrement ici, en Suisse. Dans les couches les plus simples de la population, le service militaire fonctionne encore largement comme les rituels d'initiation masculins des tribus primitives; c'est le moment de quitter la mère. On pourrait dire que toutes sortes d'adaptations collectives aussi humbles soient elles et non individualistes aident à combattre son complexe maternel. Comme il a été dit précédemment, faire son travail, aller au service militaire, essayer de se comporter comme tout le monde, ne pas avoir d'univers imaginaire caractérisant l'homme pris dans son complexe maternel en abandonnant l'idée que l'on est quelqu'un de spécial, tout cela aide contre l'empoisonnement du complexe maternel. Accepter d'être simplement quelqu'un ou personne, au sein de la foule, est, dans une certaine mesure, une issue, mais seulement temporairement, car il ne s'agit pas d'une finalité. Il s'agit juste d'un premier pas pour se libérer de sa propre mère.

Vous voyez - *similia similibus curantur* - ¹⁶ comment des situations dangereuses sont généralement traitées par d'autres méthodes périlleuses. Devenir un homme au sein de la foule est psychologiquement très dangereux, mais cela aide à combattre le danger de la fausse individualité qui se développe au sein du complexe maternel. On se retrouve alors confronté à un autre danger – le remède utilisé dans une telle situation étant dangereux. Par conséquent, que le petit prince veuille un mouton pourrait être interprété positivement, car il souhaite dans son isolement divin et dans un idéal la compagnie de l'âme collective. Cela élargirait son étoile et son monde. Il n'y a pas d'animaux sur son étoile et s'il en amène un, c'est un peu comme s'il y amenait une part terrestre instinctive. Cela semble extrêmement positif. Mais on pourrait l'interpréter de manière négative également, car il ne s'agit pas d'une réalisation consciente, mais de l'opposition d'un instinct contre un autre. Son inconscience est restée inchangée. Un instinct laisse place à un autre, c'est ce qui est en fait exprimé dans l'histoire. Je pense qu'à partir de cela on peut en conclure que c'est l'option négative qu'il faut retenir ici.

Remarque: Le mouton est dans la boîte !

C'est un argument supplémentaire. Je dirais qu'il veut emmener le mouton là-haut plutôt que de descendre à lui ; il veut amener le mouton dans les étoiles. Or un mouton est un animal qui marche sur la terre. Donc si, pour se l'approprier, il restait sur terre, cela pourrait le tirer vers la réalité. De la même manière, un homme se rattache au concret s'il fait l'expérience du service militaire ou si il s'adapte à d'autres douloureux rites d'adaptations. Mais si vous emmenez le mouton là-haut dans le monde imaginaire de l'enfance, alors il ne s'agit pas d'adaptation à la réalité, c'est une pseudoadaptation. C'est, je pense, quelque chose de très particulier et de spécifique à Saint-Exupéry qui n'est pas très répandu chez d'autres. Pour lui c'est une épreuve particulière, que l'on ne peut juger qu'au regard de l'immensité de son œuvre littéraire. Alors vous pourrez y voir qu'il a fait quelque chose de très étrange, il y fait l'éloge de l'ancrage à la terre, de l'adaptation sociale, de la

16 «*Que les semblables guérissent les semblables*». (N.d.T.)

soumission au principe terrestre, de l'acceptation des liens de l'amour, et de bien d'autres choses encore.

Cependant, tout ce dont il encense, il ne s'y tient pas lui-même, il assimile tout ça intellectuellement et le ramène dans son monde imaginaire. C'est un tour que beaucoup de *pueri aeterni* font ; la prise de conscience qu'ils devraient s'adapter à la réalité est une idée intellectuelle pour eux, pensée réalisée dans l'imaginaire, mais pas dans la réalité. L'idée est accomplie seulement en pensée et à un niveau philosophique, mais pas au niveau de l'action. C'est comme s'ils avaient très bien compris, comme s'ils avaient l'attitude juste, comme s'ils savaient ce qui est important et essentiel ; mais ils ne le font pas. Si vous avez lu l'œuvre de Saint-Exupéry, vous pourriez me critiquer en disant qu'il n'est pas un *puer aeternus*. Regardez le personnage du "Cheik" dans *Citadelle*, un homme mûr qui assume ses responsabilités sur terre. Regardez "Rivière" dans *Vol de Nuit* ; ce n'est pas un *puer aeternus* mais un homme qui accepte ses responsabilités. C'est une grande personne, un homme pleinement dans son masculin, pas un personnage avec un complexe maternel. Tout est là dans ses pensées, mais Saint-Exupéry n'incarna jamais le "Cheik" ou "Rivière"; il les imagina ainsi que l'idée de l'adulte en l'homme, terre à terre, mais il n'incorpora jamais cet imaginaire.

Il me semble que c'est un des problèmes les plus délicats de cette constellation névrotique, le *puer aeternus* cherche toujours à saisir ce qui pourrait être la juste chose à faire en le ramenant dans son monde fait de théories imaginaires. Il ne peut pas traverser la simple frontière entre l'imaginaire et l'action. C'est aussi un tournant dangereux dans l'analyse de telles personnes, tant que l'analyste a la vigilance d'un renard en alerte, l'analyse progressera merveilleusement, le *puer aeternus* conscientisera ses émotions, intégrera l'ombre et le fait qu'il doit travailler et redescendre sur terre. Mais à moins de se faire le chien de garde du diable, il s'avérera que tout cela n'est que pure simulation. Tout le processus d'intégration se fait là-haut dans le ciel, pas sur terre, pas dans la réalité, de telle sorte que l'on en arrive à jouer le rôle de sa propre gouvernante en demandant à quelle heure il se lève le matin, combien d'heures il a travaillé, etc. C'est vrai travail fastidieux, mais c'est ce à quoi on est réduit afin d'éviter d'être confronté à une profonde autodéception qui peut très facilement aussi, rattraper l'analyste.

Nous devrions maintenant réfléchir au mouton dans la boîte. Quand vous intégrez quelque chose intellectuellement, vous le mettez dans une boîte. Un concept c'est une boîte. Quand Saint-Exupéry met dans un geste d'impatience le mouton en boîte, il accepte l'idée, mais seulement en tant que concept. Il existe, mais seulement dans son cerveau-boîte. Le petit prince pense que le dessin est aussi bon qu'un vrai mouton. Le tout reste dans le monde de l'activité purement mentale.

Question: Si Saint-Exupéry avait été guéri de sa personnalité *puer aeternus*, aurait-il continué à être un artiste ?

Être « guéri » d'être un *puer* ne suppose pas « être guéri d'être un artiste ». Si l'on pense à Goethe, dans ses premières œuvres, il y a de toute évidence un complexe maternel. Lui aussi sentait que s'il abandonnait la mentalité du *puer*, il ne resterait rien de son œuvre. Mais il fit face à cette crise, et bien que le *puer* dans son livre « *Les Souffrances du jeune Werther* », se suicida, Goethe lui survécut.

Chez les très grands artistes, il y a d'abord un *puer*, mais cela peut évoluer. C'est une question de jugement et de ressenti. Si un homme cesse d'être un artiste quand il cesse d'être "*un puer*", alors c'est qu'il n'était pas profondément un Artiste. Si l'analyse épargne à de tels pseudoartistes d'être des artistes, alors Dieu merci ! Saint-Exupéry aurait pu être un de ceux-là s'il avait été en analyse ! Son art est très névrotique: il écrit sa névrose, il est douteux qu'il ait été un grand artiste. Comme il y a

tout un tapage à son sujet son œuvre pourrait être considérée comme une expression de la névrose de l'époque, mais il a tellement bien investi sa problématique par la voie littéraire et d'une si magnifique manière; qu'on peut légitimement se poser la question. Il y a un type d'artiste incapable d'évoluer comme Goethe la fait, ceux-là doivent mourir. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas été des artistes, mais ils n'ont pas su grandir, au-delà. Dans «Les Souffrances du jeune Werther», Goethe n'a pas complètement abordé le problème du puer, ainsi on le retrouve encore dans d'autres de ses œuvres. Dans sa réalisation suivante, le drame "*Torquato Tasso*", Goethe le représenta comme un problème avec lui-même. Simultanément, en objectivant "*le puer*" au travers des personnages de Tasso et Antonio, incarnant l'homme terre à terre, il se détache du problème. Cela va encore plus loin et tourne au conflit dans Faust. La sentimentalité et émotionnel dans l'œuvre nous indique quand l'écrivain s'extirpe - ou non- de ce problème. Mettre en scène "*le puer*" est seulement le premier pas.

Question : Pouvez-vous préciser l'affirmation selon laquelle la paresse est une caractéristique du puer aeternus ? Goethe et Saint-Exupéry travaillèrent beaucoup durant leur vie.

Le *puer aeternus* doit apprendre à persévérer dans les travaux qui le rebutent, au-delà du travail enthousiasment, ce que n'importe qui peut faire. Les primitifs qui ont la réputation d'être paresseux peuvent faire cela, car aussitôt qu'ils sont saisis par quelque chose, ils travaillent jusqu'à l'épuisement. Je ne considérerais pas cela comme du travail, mais comme une activité festive. Le réel travail thérapeutique pour "*le puer aeternus*" est celui où il doit se jeter hors du lit un matin morne et gris afin d'abattre un travail ennuyeux - par pure volonté. Même Goethe accepta une place politique et servit dans la Weimar, assis à son bureau, lisant de petites requêtes concernant les taxations, etc. C'est le rôle du personnage d'Antonio qu'il eut à son travail ; tout cela faisait partie de sa vie d'une manière ou d'une autre. Goethe vécut ce qu'il écrivit. Il resta dans son bureau et se consacra aux questions les plus ennuyeuses quand souvent il aurait préféré s'enfuir quelque part. Mais d'une manière ou d'une autre, il avait eu l'intuition profonde que cette partie de la vie est aussi importante. Étant du type sentiment, il développa sa fonction inférieure, la pensée, que l'on retrouve bien souvent dans le côté ennuyeux et peu passionnant de ses maximes (ses conversations avec Eckermann sont des plus décevantes).

Remarque: Peut-être cela éclaire-t-il l'affirmation de Rousseau, disant de lui-même que sa plus grande faute dans son caractère était sa paresse, mais il est bien connu qu'il travaillait du matin au soir et lisait énormément de livres.

Oui, mais il a peut-être dû éviter une autre sorte de travail. Les gens peuvent tricher avec eux-mêmes en s'épuisant dans une tâche futile de manière à éviter de faire le véritable travail qu'ils devaient faire. Rousseau devait maintenir ses pieds dans une bassine d'eau afin de se mettre à travailler ; il travailla dans une sorte de transe de bain de pied. Ses Confessions auraient probablement été plus directes et moins sentimentales sans ces fameux bains !

Remarque: Pour en revenir à l'idée qu'un auteur puisse écrire sa névrose - beaucoup de gens sont célèbres pour cela et une telle activité est considérée comme talentueuse.

Je ne pense pas que l'on fasse erreur sur le talent ; je pense que c'est quelque chose que nous aimerions tous être capables de faire. J'aimerais vraiment pouvoir faire de l'argent avec ma névrose. Je pense que le problème survient après qu'on l'ait écrite. Je pense que ce que l'on écrit concerne son propre problème - autrement l'écriture s'assèche - mais quand vous vous confrontez au problème, pendant que vous êtes en train de l'écrire, vous devez le vivre. À chaque fois que je faisais une conférence sur une problématique, elle m'est toujours revenue par la suite. J'ai remarqué qu'avec les

types sensation, cela fonctionne tout à fait inversement: ils le vivent d'abord et l'écrivent ensuite. Quand vous écrivez sur un problème, des synchronicités vous arrivent souvent en même temps, de telle sorte que vous avez à le vivre simultanément. Jung me disait que lorsqu'il écrivait sur un sujet particulier il recevait des lettres venant de toutes sortes d'endroits dans le monde traitant de la problématique sur laquelle il était en train d'écrire. Si vous touchez à une problématique importante et vitale vous concernant, c'est généralement comme ça que ça se passe, parfois frontalement, mais aussi de manière détournée. C'est la différence entre écrire votre propre névrose ou aller plus loin. Le problème sera toujours lié à ce que vous êtes, si vous le vivez pleinement en même temps, alors ce que vous écrirez après se situera un pas plus loin. Autrement vous écrirez toujours la même chose, c'est ce que Saint-Exupéry fit. De tels écrivains rejouent toujours le même disque, alors que si vous l'intégrez d'une manière vivante, ce qui viendra après évoluera.

Goethe vivait ce qu'il écrivait, et ce qu'il réalisait ensuite était toujours un pas en avant. Les poètes romantiques se répétaient beaucoup plus. Ils tournaient en rond parce qu'ils ne le vivaient pas ou ne ils pouvaient pas le faire en même temps. Je n'ai pas l'intention de les accuser, mais on devrait être préparé à ce dont son travail soit constellé. Tant d'artistes ne souhaitent pas que leur œuvre soit analysée pour ne pas qu'ils aient à la vivre, c'est la résistance que beaucoup ont vis-à-vis de la psychanalyse, car ils disent que l'analyse ferait disparaître leur créativité. Mais l'authentique créativité est si terriblement puissante que pas même le psychanalyste le plus doué ne pourrait l'éliminer. Cette résistance à mettre leur travail à l'épreuve est par conséquent très suspecte.

Conférence n°3

J'ai été sollicitée en privé au sujet du problème du mouton mis dans une boîte. Cet auditeur pensait que j'avais été trop dure avec Saint-Exupéry qui dans sa vie avait montré, courage et capacité à réagir de manière substantielle, et que l'on ne pouvait pas l'accuser d'essayer d'échapper à la réalité, ou au moins pas de cette manière. Je pense que cela montre simplement que je n'ai pas été suffisamment claire.

Mettre le mouton dans une boîte n'est pas un geste de fuite, mais provient de ce que l'on pourrait appeler une certaine fragilité nerveuse, une fragilité de santé et de force. On a besoin d'une certaine force vitale pour pouvoir affronter un conflit. Saint-Exupéry veut se remettre au travail sur son moteur, et le petit prince, plutôt que d'accepter un rapide dessin de mouton, le dérange en lui disant que son dessin n'est pas correct, ni celui-ci ni un autre. Saint-Exupéry se retrouve pris entre l'enfant - dont il réalise l'importance et qui de manière très infantile le dérange, car il a la certitude que même s'il dessine un autre mouton ce ne sera toujours pas bon, et cela amènera un tas de questions - et le besoin urgent de réparer son moteur. Si vous considérez cela au niveau symbolique, cela signifie qu'un conflit entre les exigences de la vie intérieure et extérieure crée une énorme tension. Comment pouvez-vous vous soumettre aux demandes de la réalité extérieure, que la raison vous dit être juste, et celles de la vie intérieure en même temps ?

La difficulté est que les demandes de la vie intérieure prennent du temps et de la disponibilité. Vous ne pouvez pratiquer l'imagination active pendant cinq minutes puis partir faire d'autres choses ! En analyse, par exemple, les rêves doivent être écrits ce qui peut signifier deux heures de travail, juste pour la retranscription, qui est seulement le début du processus, car on a encore même pas commencé à travailler. On devrait méditer sur ces rêves. C'est un vrai travail à temps plein, mais très souvent il y a aussi les nécessités urgentes de la vie extérieure, il s'agit là d'une des tensions les plus difficiles à supporter - être capable autant que possible de donner à chaque partie ce dont elle a besoin. La personnalité fragile - et « fragile » n'est pas à prendre ici comme une critique morale - celle qui manque de force vitale prend un raccourci, une décision catégorique, faire une chose et mettre l'autre de côté. Il y a, ici, une incapacité à supporter la tension au-delà d'une certaine limite. Ceci est relatif, car personne ne peut supporter une tension au-delà d'un certain point, mais une personnalité fragile est impatiente, là où une personnalité forte peut supporter la tension plus longtemps. Dans ce cas-ci, on voit que Saint-Exupéry, après avoir essayé pour la troisième fois de dessiner le mouton, abandonne et imagine une solution raccourcie afin de retourner à son moteur. C'est une indication d'une fragilité qui se retrouve dans certains autres éléments de l'histoire. Par exemple, la planète du petit prince est très petite, lui-même est très délicat, pour reprendre son premier rêve, le héros ne sort pas du serpent dévorant, c'est-à-dire de la mère. Tout ceci est un peu fataliste et nous montre un côté un peu fragile. Par ailleurs, si vous regardez des photographies de Saint-Exupéry, vous verrez qu'il a un visage étrangement « divisé »: la partie inférieure ressemble au visage d'un enfant de sept ans, l'expression du visage est complètement immature; c'est une bouche de petit enfant naïf, et un fin petit menton, alors que la partie supérieure du visage donne l'impression d'un homme très intelligent et mûr. Il y a quelque chose de fragile et d'enfantin, il y a certaines tensions qu'il ne peut supporter. Mon commentaire n'est pas une critique, mais une constatation comme pourrait en faire un médecin, disant d'une personne qu'elle n'est pas forte et qu'elle ne survivrait probablement pas à une pneumonie. Il n'y a pas de critique, mais la constatation d'un fait tragique.



Saint-Exupéry, jeune adulte

Il y a d'autres hommes dévorés, avalés par le problème du *puer aeternus* qui auraient les capacités pour faire face à davantage de péripéties, mais qui réagissent également par pure impatience à cause d'une tragique faiblesse. C'est un fait avéré dans le complexe maternel que celui qui en souffre ne veuille pas faire face à la situation. Dans Aïon Jung dit par exemple:

*« Il y a en lui un désir d'être en contact avec la réalité, d'embrasser la terre et faire fructifier le champ du monde. Mais il n'a que des élans impatientes, car le souvenir secret du fait que le monde et le bonheur peuvent être reçus en présent – à savoir de la mère – paralyse aussi bien son dynamisme que sa persévérance. La part du monde qui ne manque pas de venir à sa rencontre de temps à autre, comme pour tout homme, n'est jamais tout à fait la bonne, car elle ne se donne pas, elle n'est pas complaisante, elle se montre revêche, veut être conquise et ne se soumet qu'à la force. Elle exige la virilité de l'homme, son ardeur, par-dessus tout son courage, sa détermination qui peut pousser l'être tout entier à se jeter dans la balance. Pour cela il aurait besoin d'un Éros infidèle, capable d'oublier sa mère et de se blesser lui-même en abandonnant la première bien-aimée de son existence ».*¹⁷

Ainsi vous voyez que parfois l'impatience résulte du complexe maternel. Je pense que pour Saint-Exupéry, c'est également le cas, mais en plus de cela il y a quelque chose de tragique, à savoir une fragilité de naissance pour laquelle il ne peut être tenu responsable. Cela signifie que sa forte vitalité fut écrasée par sa mère ; c'est un destin tragique contre lequel on ne sait rien faire.

Question: Jung parle d'un « Éros infidèle » ?

Oui. Cela signifie la capacité de s'éloigner de temps à autre d'une relation sentimentale. Et cela mène à un autre grand problème, à savoir que le *puer aeternus* dans le sens négatif du terme, a tendance à être très souvent, trop impressionnée, trop fragile et trop « gentil garçon » dans ses relations, sans arriver à mobiliser une réaction rapide d'autodéfense là où cela serait nécessaire. Par exemple, il prend sur lui beaucoup trop des "animi" des femmes qui l'entourent. Si l'une d'elles fait une scène, lui reprochant une faute à propos de telle ou telle chose, il prend dans un premier temps beaucoup trop facilement la faute sur lui, puis un jour soudainement, il en a assez et claque la porte, d'une manière complètement cruelle et insouciant. Vous pourriez dire qu'en sa conscience, il est trop fragile et conciliant, l'ombre inconsciente étant trop cruelle, insouciant et déloyal. J'ai vu

¹⁷ Aïon, la Syzygie: anima et animus, C.G Jung

certaines hommes qui enduraient pratiquement n'importe quoi de leurs compagnes - là où on se serait attendu à ce qu'une femme explose beaucoup plus tôt -, et puis un jour le *puer aeternus* abandonne la situation et se tourne vers une autre femme, sans même donner d'explication à sa première compagne. Il n'y a pas d'étape de transition. Le « bon garçon » conciliant, l'homme qui cède trop, est soudain remplacé par l'ombre froide du gangster dénué d'aptitude à la relation humaine.

Il se passe la même chose en analyse: ils acceptent tout sans résistance, ou n'affirment jamais leur point de vue face à celui du psychanalyste, mais soudain, venant de nulle part, ils vous annoncent qu'ils vont chez un autre analyste, ou abandonnent complètement la psychanalyse, et vous «tombez des nues» si vous n'aviez pas anticipé ce qui allait se passer. Il n'y a pas de remerciements, rien du tout. C'est juste fini. Initialement, il y a une distance et une indépendance insuffisante, ou un manque d'agressivité masculine, puis ces traits se transforment négativement, d'une façon inhumaine et sans rapport. Ceci est typique de beaucoup de "*pueri aeterni*". Cela requiert une grande force pour patiemment faire face à quelqu'un plutôt que de juste céder et s'en aller. Pour en revenir à notre histoire, vient ensuite une longue conversation dans laquelle Saint-Exupéry apprend que le Petit Prince est tombé du ciel, de l'Astéroïde B-612, et qu'il veut un mouton pour qu'il y mange les envahissants baobabs. Je n'ai jamais découvert la signification derrière les nombres de l'astéroïde B-612. On peut imaginer, de la manière avec laquelle il est décrit, que Saint-Exupéry joue avec ses connaissances astronomiques et mathématiques en voulant exprimer l'idée d'une petite étoile X-Y. S'il y a une signification symbolique, je ne la connais pas ou du moins, je ne peux rien y affirmer avec précision.

Le grand danger provient des pousses de baobab qui deviennent des arbres énormes et dont les racines, si on les laisse pousser, éventreraient la planète. Ainsi le Petit Prince est maintenu constamment occupé par l'extraction des petites plantes avant qu'elles ne grandissent. C'est sa préoccupation constante, et son idée était de se procurer un mouton sur terre qui mangerait les pousses et le libérerait de cet éternel lutte avec le baobab. (En Allemagne ces arbres sont appelés "*affenbrotbaum*", l'arbre-pain-singe. Ce sont de grands arbres qui poussent en Afrique.) Saint-Exupéry suggère de faire venir un très grand nombre d'éléphants pour manger de tels arbres. Le Petit Prince lui rétorque que s'il fait appel à beaucoup d'éléphants, il devra les entasser les uns sur les autres ; car ils n'auraient pas assez de place. À partir de cette remarque, Saint-Exupéry construit la situation en faisant un dessin pour nous donner l'idée du manque d'espace sur l'astéroïde, si une grande quantité d'éléphants était mise les uns sur les autres à manger les arbres. Son croquis montre trois éléphants d'un côté, deux, sur deux autres côtés, debout l'un sur l'autre, mais il dessine les deux éléphants du quatrième côté de dos, ainsi la quatrième fonction est tournée dans une autre direction.



C'est intéressant de noter que sans rien connaître de la psychologie jungienne, il fait trois dessins identiques et une quatrième fonction orientée d'un autre côté. Les trois éléphants - la fonction principale et les auxiliaires - sont un peu trop gros et la quatrième fonction est tournée et regarde dans l'autre direction. Saint-Exupéry dit :

« Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste. Mais le danger des baobabs est si peu connu, et les risques courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis : « Enfants ! Faites attention aux baobabs ! » C'est pour avertir mes amis du danger qu'ils frôlaient depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître, que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être: pourquoi n'y a-t-il pas dans ce livre, d'autres dessins aussi grandioses que le dessin des baobabs ? »



Les dessins dans le livre, qui sont de Saint-Exupéry lui-même, sont très légers autant dans les couleurs que dans le dessin, mais celui des baobabs a des couleurs beaucoup plus profondes et est réalisé avec beaucoup plus de soin et de précision. Il dit lui-même qu'il y a travaillé et vous voyez tout de suite, que non seulement les couleurs sont plus fortes, mais il s'est donné de la peine pour dessiner les détails de l'arbre.

La réponse est bien simple: « J'ai essayé, mais je n'ai pas pu réussir. Quand j'ai dessiné les baobabs, j'ai été animé par le sentiment de l'urgence. »

Ici nous touchons au problème principal. Saint-Exupéry dit que quand il fit ce dessin des baobabs il sentit le terrible danger. Il y a trois grands arbres, mais il y a aussi un quatrième sujet, à savoir un petit garçon habillé en rouge avec une hache dans la main. Le Petit Prince dit à Saint-Exupéry qu'il avait un voisin sur un autre astéroïde qui était trop paresseux pour arracher les petites racines de baobab, ainsi les arbres grandirent comme sur le dessin, il était alors trop tard. Il se tient debout avec sa hache, mais ne peut plus couper les arbres et son astéroïde périt. Le dessin montre les grands arbres et le garçon impuissant, et vous voyez à la petite hache et à la taille des grands troncs d'arbres qu'il n'a plus aucune chance de couper les arbres. Il s'agit du dessin « urgent », celui que Saint-Exupéry dessina avec beaucoup d'efforts.

Si nous prenons d'abord le problème des éléphants qui doivent être empilés les uns sur les autres sur l'astéroïde, vous voyez ce à quoi je voulais en venir précédemment. Quel problème est symbolisé par ce dessin ?

Réponse: Le problème relatif à la mère s'accumule de plus en plus.

Oui, mais l'éléphant n'est pas un problème relatif à la mère. Le problème c'est le héros, la substance héroïque masculine est dévorée par le serpent, c'est-à-dire par lui-même. Le problème n'est pas que les éléphants sont trop gros, mais bien que la terre n'est pas assez forte pour les porter. Les éléphants sont une bonne chose, mais il n'y a pas assez d'espace pour eux. Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse: Le moi n'est pas assez fort.

Non, je ne pense pas que l'on puisse directement blâmer, le moi. Je pense, peut-être, qu'il en subit les conséquences. Nous disons souvent de certaines personnes qu'elles n'ont pas assez d'ancrage - c'est une manière intuitive de parler - mais que voulons-nous dire par là ?

Réponse : Qu'elles ne sont pas en contact avec la réalité.

Oui, elles peuvent être ancrées, mais s'envolent quand même, bien que cela ne soit pas si grave. Certaines personnes ont les pieds sur terre, mais ne sont pas en contact avec elle, tandis que d'autres n'ont pas d'ancrages, ou pas assez, même s'ils sont en lien avec la réalité, ce qui s'apparenterait à un manque de vitalités. Il s'agit bien évidemment de concept irrationnel, de concept intuitif. Vous pourriez concevoir « la terre » comme une énergie psychologique. Vous voyez cela continuellement, un des grands problèmes de la psychothérapie est d'estimer la quantité d'énergie et les ressources d'une personne. Qu'est-il capable de porter, sur ses épaules ? Vous pouvez uniquement sentir cela en vous fiant à votre sentiment ; ayez un ressenti à ce sujet ou une intuition. Cela ne peut être évalué scientifiquement, et parfois il arrive que l'on ait un mauvais jugement sur la situation. Parfois vous pensez qu'une personne n'a pas beaucoup de ressources, et lorsque survient un conflit vital, soudain de manière surprenante, elle se révèle en avoir beaucoup. Dans d'autres cas, vous avez le sentiment que ces personnes peuvent encaisser énormément, mais s'effondrent sans qu'on s'y

attende. Ils n'ont plus de force. C'est donc quelque chose que l'on peut seulement constater à la fin. Mais si l'on a une certaine expérience humaine, on devine alors plus ou moins correctement quel est le niveau d'énergie soutenance de la personne. Vous le savez, dans sa théorie de la schizophrénie, Jung fait une différence entre ce qu'il appelle le type *asthénique* et le type *fort*. Dans le type *fort*, le problème est qu'il y a une irrésistible quantité de force et de vitalité dans l'inconscient, confronté à un Moi relativement fragile ; à cause de cela une personne peut se diviser. Mais on peut dire que dans le type fort il s'agit véritablement d'un « excès » qui les rend malades. Dans le type asthénique, le « manque » mène la personne à la maladie. Quelque part, ni le Moi, ni l'inconscient n'a suffisamment d'élan. Les gens dans cette situation n'ont pas de rêves. Là où, dans un conflit majeur, on s'attendrait à voir apparaître une réaction vitale de l'inconscient, les rêves sont mineurs et insignifiants, ou ils sont même totalement absents. C'est comme si la Nature ne répondait pas. C'est très important de savoir cela, parce que naturellement, avec le type *fort* on peut tenter une thérapie un peu plus risquée, par exemple, confronter la personne à son problème, prendre le risque d'une terrible crise, d'une véritable crise transformatrice, après quoi ces personnes s'en sortent. Avec le type *asthénique* vous ne pouvez absolument pas faire cela. Ici on doit adopter une attitude soutenance, en constantes transfusions sanguines pour ainsi dire, en ne forçant jamais le problème ou en ne plaçant jamais la personne au pied du mur, car cela la briserait. Ce n'est pas à nous de décider de cela ; en général, c'est l'inconscient qui décide ! Dans le type asthénique, les rêves eux-mêmes ne forcent pas le problème. J'ai toujours été étonnée de voir que des gens de ce type, lorsqu'ils ont un problème des plus urgents, font des rêves qui parlent uniquement de détails ne touchant pas au problème principal. Je me dis alors, « bien c'est qu'il ne doit pas en être question pour le moment ; la confrontation ne serait pas possible. L'inconscient sait mieux que moi et dit que ce problème ne doit pas être abordé. C'est trop chaud; cela ferait exploser la personne ». On doit accompagner ces rêves apparemment mineurs et prendre le précieux conseil contenu en eux. Avec le type *fort*, vous constatez généralement que les rêves touchent directement au centre du problème, avec une structure hautement dramatique, vous constatez alors que le tout mène à une apothéose culminante pour ensuite laisser poindre une crise rédemptrice. Après une situation conflictuelle terrible, l'inconscient se décide de lui-même, pour un bien ou pour un mal.

On peut comparer cela, dans une certaine mesure, au fonctionnement physiologique de certaines personnes qui, lorsqu'elles attrapent une pneumonie, ont une puissante réaction. Il advient alors un véritable combat à mort et une très forte fièvre, mais ils s'en sortent et sont finalement guéris. D'autres, et c'est beaucoup plus troublant, ne font pas de fièvre, juste une petite hausse de température, et la maladie traîne en longueur n'atteignant pas le point culminant, car la réaction vitale de l'organisme n'est pas assez forte ; il n'y a pas suffisamment d'énergie vitale. Parfois il y a des cas combinés. Par exemple, il peut y avoir des personnes fortes qui dans une partie d'eux-mêmes sont fragiles, ainsi la situation est mixte. Quelqu'un peut avoir une apparente vitalité, appartenir au type «excès» avec qui des risques peuvent être pris, mais quelque part il y a un « manque » une discrète faille dans l'apparence. Ici la situation devient encore plus difficile parce qu'on doit alors suivre deux lignes directrices, mettre beaucoup de poids là où cela peut être supporté, mais ne jamais mettre sous pression la faille qui nécessite un constant renforcement, des soins et de la patience. C'est une combinaison que l'on trouve souvent dans les personnalités clivées. Il y a une capacité inhabituelle en faveur de la vie, mais aussi une extrême vulnérabilité dans un recoin, qui doit être isolée et dont on doit spécialement s'occuper. De tels types ne sont pas plus particulièrement difficiles, car si on arrive à leur faire réaliser la situation par eux-mêmes, ils peuvent prendre soin de leurs propres blessures. Cela signifie simplement qu'il s'agit de leur faire conscientiser leur vulnérabilité. Mais vous avez à les soutenir patiemment, sans forcer, avec une vigilance constante pour leur point faible de telle sorte que celui-ci puisse lentement se remettre.

Je pense que Saint-Exupéry est un type mixte, ni fragile, ni fort. Il est extrêmement fort, courageux, plein de vitalité et est capable de traverser des situations difficiles. Mais un recoin de sa

personnalité est très fragile et manque de vitalité, c'est ce que cette planète représente. Naturellement, ce recoin est un lieu essentiel dans son cas, on retrouve à travers tout le livre ces symptômes, à savoir, ne pas pouvoir faire face à la vie quand elle a de l'importance. On pourrait dire que sa volonté d'incarner la vie est trop chétive en comparaison de son génie et de ses capacités. Être ancré à ma terre signifie avoir volonté de vivre en acceptant la vie, et c'est précisément la son point faible. L'incompatibilité incongrue de sa personne est le problème. Ceci, en général, n'illustre pas le problème du *puer aeternus*, mais il s'agit là d'un problème spécifique à Saint-Exupéry, l'un souvent rencontré en combinaison avec l'autre. Alors que la personne qui a trop peu d'ancrage à la terre peut être capable de tout assimiler psychologiquement, dans son mental, elle aura par ailleurs beaucoup de difficultés à réaliser des choses concrètes. De telles personnes mettent tout à l'épreuve de l'analyse avec honnêteté et force, mais lorsque vous les pressez pour faire quelque chose dans le sens de la réalité tangible, ils sont envahis par une terrible panique. Au moment où la réalisation intérieure doit prendre vie, la force s'effondre, laissant apparaître devant vous un enfant tremblant, qui s'écrie : « Oh non ! Je ne peux pas le faire ! »

Ceci est une illustration qui représente l'attitude de l'introverti chez qui on retrouve une grande capacité d'acceptation des vérités intérieures, mais très peu de résiliences lorsqu'il s'agit de vivre concrètement. C'est à ce moment qu'apparaît l'enfant frileux.

Nous avons maintenant analysé les deux seuls dessins d'éléphant de tout le livre, et il est intéressant de les comparer. Ils représentent des situations opposées: dans le premier, l'éléphant est assimilé par la réalité du serpent ; dans le second, l'éléphant est l'élément envahissant, et il n'a pas assez les pieds sur terre, ce qui signifie que l'on peut l'observer sous deux angles différents: soit la personnalité élargie, le héros, chez Saint-Exupéry, a été anéanti par l'inconscient dévorant - par le complexe maternel - ou que la personnalité héroïque chez Saint-Exupéry n'avait pas suffisamment de fondation solide pour advenir. Ce sont deux aspects de la même tragédie.

C'est intéressant de noter que le Petit Prince lui-même dit qu'un boa constrictor est une créature très dangereuse et qu'un éléphant est très encombrant. Saint-Exupéry est pris entre deux périls, il n'arrive pas à accepter ni sa grandeur ni sa fragilité. Il ne sait comment se débrouiller ni avec l'un ni avec l'autre.

Les énormes baobabs dans le dessin donnent l'impression d'occuper toute l'étoile de leur croissance luxuriante, ainsi mère Nature envahit le champ de la culture humaine et la conscience. Si vous regardez le dessin, vous constatez que les racines des arbres sont dessinées exactement comme des serpents. Je pense que ce n'est pas par hasard qu'il choisisse dans le premier dessin un boa et qu'il appelle ces arbres des baobabs. Il semble qu'il y ait un jeu de mots. On constate aussi une association de deux facteurs: le boa constrictor ainsi que les arbres sont tous deux envahissants. Nous devrions par conséquent amplifier les arbres plutôt dans leur versant négatif. Comment les interpréteriez-vous dans ce dessin ? Beaucoup d'entre vous suivent les conférences de Rivkah Kluger.¹⁸

Réponse: Gilgamesh devait couper un cèdre.

Oui, Gilgamesh devait couper un cèdre dans la forêt d'Ishtar où l'arbre représentait la puissance de la déesse. Elle est, entre autres, la déesse des arbres et elle avait nommé Humbaba comme leurs gardiens. Ici à nouveau l'arbre est lié à la mère négative. Quelles sont les autres amplifications?

18 Rivkah Schärf Kluger (1907-1987) Von Franz fait ici référence aux conférences du Dr Kluger à l'institut C.G Jung de Zurich sur l'épopée de Gilgamesh publiée par la suite sous le titre "*The Archetypal Significance of Gilgamesh: a modern ancient hero*" elle a également écrit "*Psyche in Scripture: The Idea of the Chosen People and Other Essays*", "*Psyche and Bible*" ou "*The figure of Satan in the Old Testament*"

<https://www.kairosfilmfoundation.org/rivkah-kluger>

Réponse: L'arbre est tant que symbole de la vie.

Oui, si vous lisez l'essai de Jung, « L'Arbre Philosophique »¹⁹, l'arbre est généralement interprété comme le symbole de la vie, de la croissance intérieure, du processus d'individuation et de maturation, mais cela n'est pas le cas ici.

Remarque : L'arbre est très souvent lié aux déesses mères, pas seulement avec Ishtar, mais aussi pour Idunn dans la mythologie germanique, Déméter pour les Grecs et bien d'autres encore.

Oui, l'arbre est souvent lié à la déesse-mère, qui est même souvent adorée en tant qu'arbre, mais il existe même des liens encore plus proche : Attis dans l'arbre, ou encore Osiris dans son cercueil pendu à un arbre. Dans ce cas-ci, l'arbre est ce qu'on appelle généralement mythologiquement la mère de mort. Le cercueil dans l'arbre, et le mort placé dedans, étaient interprétés comme rendu à la mère, replacée dans l'arbre écrin, la mère de mort. Durant les festivités en l'honneur d'Attis à Rome on portait un sapin avec l'image d'Attis en son sommet, généralement la représentation de ce torse. Dans « *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* », Jung cite un vieux poème qui dit que la croix chrétienne avait été vue comme la terrible belle-mère qui tua le Christ²⁰. Il s'agirait de la première association entre l'arbre, la mère et le cercueil représentant la mort du *puer aeternus* divinisé. Comment pouvez-vous interpréter cela ? Nous arrivons à une contradiction, car symboliquement l'arbre représente souvent le processus d'individuation, mais ici ce même symbole est identifié à la mort, un élément destructeur.

Remarque: Dans le dessin les arbres sont monstrueux. Ils sont trop grands pour l'étoile, ce qui pourrait signifier que le problème de la mère est trop important, dévorant.

Oui, mais comment le relier au processus d'individuation ? Le processus d'individuation est un processus de croissance intérieure auquel on est lié on ne peut pas le fuir. Si on dit non à ce principe, que l'on ne l'accepte pas, alors, comme vous n'êtes pas dans le processus, il croît contre vous. C'est alors votre croissance intérieure qui vous tue. Si vous refusez le fait de grandir, cela vous tue, ce qui signifie que vous restez complètement infantile sans autre possibilité, il ne se passera pas grand-chose. Mais si une personne possède une plus large personnalité - c'est-à-dire une disposition à la croissance - il se produira alors une perturbation psychologique. C'est pourquoi nous disons toujours qu'une névrose est dans un certain sens un symptôme positif. Cela montre que quelque chose veut grandir; cela montre que la Soi n'est pas en adéquation avec la situation présente, si la croissance n'est pas acceptée, elle croîtra contre vous, à vos dépens, en produisant ce que l'on pourrait appeler une "individuation négative". Le processus d'individuation se poursuivra alors inconsciemment, maturation et croissance intérieure détruiront la personnalité plutôt que de la soigner. C'est ainsi que l'on peut comprendre le lien essentiel entre l'arbre de mort, l'arbre de la mère de mort et l'arbre de la vie. La disposition intérieure à la croissance chez un individu est quelque chose de dangereux, ou bien vous l'acceptez et avancez, ou bien vous êtes terrassé par elle. Il n'y a pas d'autre choix. C'est un destin qui doit être accepté.

Si vous observez le *puer aeternus* dans un sens négatif, vous pourriez dire qu'il ne veut pas amplifier le problème de la mère: il ne veut pas mettre un terme à sa jeunesse, mais la croissance se poursuit malgré lui en détruisant. Il est tué par l'élément de son âme qui aurait pu l'aider à dépasser

19 Dans "*Les racines de la Conscience*" chapitre VI (N.d.T.)

20 "Croix, tu es la méchante marâtre de mon fils; tu l'as suspendu si haut que je ne peux même pas lui baiser les pieds !

Croix, tu es mon ennemie mortelle; tu m'as abattu mon petit oiseau bleu!" Sancta Crux répond: "Femme c'est à toi que je dois mon honneur; ton fruit superbe que je porte maintenant rayonne dans une rouge floraison. Ce n'est pas pour toi seule, non, c'est pour sauver le monde entier que cette fleur précieuse fleurit en toi."

Dispute between Mary and the cross, in R.Morris: Legend of the Holy Rood 1871. (N.d.T.)

son problème. Si dans la vie réelle vous avez affaire à un tel problème, vous voyez alors comment ces gens refusent de grandir et d'accéder à la maturité, ils balayent le problème laissant la place à un inconscient destructeur qui s'enfle de plus en plus. Il vous vient l'envie de dire « Mais Bon Dieu, fais quelque chose, cette chose est en train de croître contre toi, tu vas te faire étouffer ». Arrive un moment, comme le Petit Prince le dit dans le livre, où c'est trop tard, la croissance destructrice a aspiré toute l'énergie. La croissance luxuriante est aussi l'image d'une riche vie fantasmagique, d'une richesse créative intérieure. Très souvent on trouve chez le *puer* ce type de vie fantasmagique riche, mais cette richesse est retenue et ne peut couler librement dans la vie parce que le *puer aeternus* refuse d'accepter la réalité telle qu'elle est. Il bloque sa vie intérieure.

Concrètement, le *puer* se lève à 10 heures et demie du matin, traîne jusqu'à midi en fumant une cigarette, laissant libre cours à ses émotions et ses fantaisies. Dans l'après-midi, il devrait faire un peu de travail, mais il sort d'abord avec des amis, ensuite avec une fille, et la soirée passe dans d'interminables discussions sur le sens de la vie. Il se couche ensuite vers 1 heure du matin, et le jour suivant est une répétition du précédent, de cette manière les dispositions à la vie et les richesses intérieures sont gaspillées. Ils ne peuvent s'astreindre à quelque chose de signifiant, lentement la personnalité se développe à un point tel que l'individu déambule sur nuage imaginaire, fantaisies en elles-mêmes intéressantes, pleines de riches possibilités, mais pleines de vies non vécues. Vous ressentez que ces personnes ont de riches aptitudes, mais ils sont dans l'impossibilité de trouver un moyen de les réaliser ; alors l'arbre, richesse intérieure, devient négatif et envahissant, et à la fin détruit la personnalité. C'est pourquoi l'image de l'arbre est fréquemment associée avec le symbole de la mère négative, car le complexe maternel contient ce danger. C'est à cause de cela que le processus d'individuation peut devenir négatif.

On peut faire le parallèle avec l'épopée finnoise du "Kalevala", qui décrit le combat de l'enfant divin et de l'arbre ²¹:

Un homme surgit de la mer, un héros issu des vagues. Il n'était pas le plus grand des grands ni le plus petit des petits: il était aussi grand que le pouce d'un homme, l'envergure d'une femme. Son casque était fait de cuivre, de cuivre était fait les bottes à ses pieds, de cuivre les gants à ses mains. Väinämöinen demanda au héros venu de la mer quelles étaient ses intentions et il répondit:

« Comme tu peux le voir, je suis un homme - petit, mais un puissant héros aquatique. Je suis venu pour abattre le chêne et le réduire en échardes ! »

Väinämöinen, vieux et rusé, se moqua de lui:

« Comment cela, tu n'as pas la force, tu ne pourras jamais abattre le chêne magique et le réduire en échardes »

Mais le petit homme prit sa hache. Il frappa violemment l'arbre de sa hache à la lame polie, une fois, deux fois, et une troisième fois. Des étincelles volèrent de sa hache et des flammes de l'arbre alors qu'il essayait de soumettre l'arbre à sa volonté. Au troisième coup le chêne se fracassa ; des centaines de branches tombèrent. Le tronc s'étendit à l'Est, la cime à l'Ouest, les feuilles s'éparpillèrent au Sud et les branches au Nord... Maintenant que le chêne était abattu et son fier tronc couché (c'est maintenant la partie importante) le soleil se remit à briller et la lune lui plaisamment, les nuages se remirent à voler au loin et un arc-en-ciel embrassa les cieux.

Vous voyez ici que lorsque la croissance intérieure, démesurée et nocive de la fantaisie est abattue et reconnue comme étant simplement le complexe maternel, une autre dimension de la conscience est atteinte: on voit à nouveau le ciel, les nuages peuvent se remettre à voler au loin et le soleil et la lune peuvent à nouveau briller. Ce n'est pas un rétrécissement de l'horizon, car abattre la mauvaise croissance fantaisiste signifie un élargissement pratique de l'horizon humain. Je pense que c'est un

²¹ voir C G Jung & Carl Kerényi, "introduction à l'essence de la mythologie"

texte d'une importance énorme, car une des objections qu'amène toujours le *puer aeternus* quand vous voulez l'encourager à abattre l'arbre, c'est qu'il ne souhaite pas de ce rétrécissement de l'horizon. Que resterait-il s'il avait à abandonner ses rêveries, sa masturbation et ce genre de choses ? Il serait juste un petit bourgeois insignifiant qui va au bureau et ainsi de suite. Il ne pourrait pas supporter un tel rétrécissement! Mais ce n'est pas vrai! Si quelqu'un a le courage d'abattre - ou de canaliser - cette poussée intérieure nocive, elle réapparaîtra, mais dans une forme meilleure, l'horizon et la vie en seront élargis, non pas rétrécis. Je pense que ce mythe devrait toujours être raconté, des fois le héros doit couper l'arbre et c'est toujours ce dont il ne conscientise pas, ou ne veut pas croire. Si seulement il pouvait savoir combien la vie serait plus épanouie s'il abandonnait cette forme nocive de vie intérieure, alors il pourrait peut-être passer à l'acte.

L'astéroïde du Petit Prince n'a pas encore été détruit par le baobab dont il veut que le mouton mange les pousses, mais l'astéroïde de son voisin, lui, l'a été. Comment interpréteriez-vous ce fait ? Le seul dessin par lequel Saint-Exupéry admet avoir été au-delà de lui-même, « animé par un sentiment d'urgence », est celui qui décrit la situation perdue où il n'y a plus d'espoir. Il mit tout son amour et son énergie dans ce dessin. Comment interpréteriez-vous le dédoublement des astéroïdes psychologiquement ? Celle qui n'est pas encore perdue et celle qui l'est ?

Réponse: Celle-ci est l'étoile de l'ombre.

Oui, vous pourriez dire cela. Le garçon paresseux qui laisse trop pousser les arbres est l'ombre de notre Petit Prince, ce qui explique pourquoi ce dernier parle de lui de manière si négative, parlant de lui comme le voisin paresseux qui négligea de couper les arbres. Et maintenant vous voyez ce qui est arrivé! Mais qu'est-ce que cela signifie psychologiquement pour Saint-Exupéry si l'image de l'enfant divin se dédouble et se sépare en un enfant divin et son ombre ?

Réponse: Une partie a déjà été avalée par le complexe maternel.

Oui, c'est ça. Il est déjà à moitié mangé, mais cela n'est pas encore, en soi, désespéré. Au contraire, cela pourrait encore bien prendre une tournure positive.

Remarque: C'est un avertissement très sérieux s'il pouvait le comprendre. Il s'inclut dans le dessin.

Oui, mais je veux en venir à quelque chose d'un peu différent. D'abord une question générale: Qu'est-ce que cela signifie quand une image se dédouble en deux opposés - oui /non ?

Réponse: Que quelque chose est sur le point de devenir conscient.

Oui, on peut dire que le dédoublement est le symptôme que quelque chose est sur le point de devenir conscient, mais alors pourquoi cette division ?

Réponse: Nous sommes incapables de percevoir les opposés de manière unifiée, comme un seul (l'état dans lequel ils sont dans l'inconscient), ainsi lorsque nous les voyons simultanément, nous les interprétons comme deux entités séparées. Ensuite, plus une partie s'approche de la conscience, plus l'opposée tend à reculer vers l'inconscient.

Oui, elle s'avance au conscient si les choses se passent bien. De quelle manière pouvez-vous maintenant prouver cette théorie? Comment l'appliqueriez-vous à notre matériel ? De quelle

manière le Petit Prince est-il un condensé de oui et de non, avant de se séparer ? Quel est le "oui" et le "non" dans cet enfant divin ?

Réponse: Un côté de l'enfant est infantile et l'autre un symbole du Soi.

Oui, exactement. Vous pourriez dire que l'image du Petit Prince est l'ombre infantile, ou symbole du Soi. Jusqu'à présent cette image était apparue sous une forme double; vous ne pouviez jamais vraiment déterminer de quelle manière la prendre, soit négativement et l'appeler l'ombre infantile, soit positivement et l'appeler l'énergie du Soi. Jusqu'ici nous étions toujours en difficulté quant à savoir comment interpréter l'image de l'enfant : était-ce de l'infantilisme ou était-ce le potentiel futur? C'était et c'est les deux en même temps, c'est en cela que réside la terrible difficulté.

Je veux vous rappeler brièvement ce que Jung dit dans son essai sur « La Psychologie archétypique de l'Enfant » :

L'"enfant" est, pour cette raison, aussi, "renatus in novam infantiam". Il n'est donc pas seulement un être du début, mais aussi de la fin. L'être initial était avant l'homme, et l'être final le sera après l'homme. Psychologiquement, cette affirmation signifie que l' "enfant" symbolise la nature préconsciente et postconsciente de l'homme ; sa nature préconsciente est l'état inconscient de la première enfance ; sa nature postconsciente est une anticipation par analogie par-delà la mort. C'est la nature englobante du Tout psychique qui s'exprime par cette représentation. Le Tout ne confine jamais dans le cercle de la conscience; il englobe l'espace déterminé et indéterminé de l'inconscient.[...]

Et Jung conclut par ce passage très important:

« l'enfant » est l'abandonnée, le délaissé et en même temps le divinement puissant ; il est le début insignifiant, douteux et la fin triomphante. L'éternel enfant (le puer aeternus) dans l'homme est une expérience indescriptible ; un état d'inadaptation, un défaut et une prérogative divine ; en dernier lieu, un impondérable qui fait la valeur ou non d'une personnalité ».²²

C'est tout à fait clair, le génie de Saint-Exupéry est cet enfant divin en lui. Il ne serait pas un tel artiste de génie s'il n'avait pas cette capacité à être absolument naïf et spontané. C'est la source de sa créativité et en même temps c'est presque quelque chose qui n'a pas de valeur directe, qui dévalorise sa personnalité, ce qui explique pourquoi dans mon interprétation j'oscille toujours entre une évaluation positive et négative. C'est un tout-en-un, et on ne sait pas vraiment comment l'évaluer. On ne peut pas réellement l'estimer, mais juste le prendre comme quelque chose de contradictoire, un impondérable. Ici on pourrait dire qu'il y a une tentative faite par l'inconscient de démêler ces deux images. L'une serait sans doute l'ombre infantile, le garçon paresseux qui évite de combattre le complexe maternel jusqu'au moment où il est trop tard pour s'en extraire. L'autre, le Petit Prince, serait le Soi, ruisselant vers ses possibilités futures, vers la renaissance, afin qu'il trouve une nouvelle façon de vivre après la crise, à la poursuite de son renouvellement. Ici l'inconscient tente de montrer les deux aspects séparément pour les faire jaillir à la lumière de la conscience, la conscience étant trop aveugle pour se rendre compte de la *"mixtum compositum"* (*Composition artificielle et inefficace*). Elle a généralement besoin de d'abord les séparer pour ensuite les réunir, notre conscience étant faite de telle sorte qu'elle a besoin séparer les choses.²³

Dans ma première conférence, j'ai parlé du problème de la névrose de la vie provisoire, à savoir que des gens vivent dans l'attente d'être capables un jour - pas encore, mais un jour -ce qui est très

22 C.G Jung, "Introduction à l'essence de la mythologie", p141 petite Bibliothèque Payot

23 C'est le fameux "Distinguer et Unir" que l'on retrouve dans le Yi-King d'Étienne Perrot sans doute directement influencé par Jacques Maritain. (N.d.T.)

souvent lié à un complexe du sauveur. René Malamud m'a donné une copie d'un article d'Erich Fromm dans lequel il développe en détail ce problème. Je vais juste en prendre un extrait. Il dit:

« Si quelqu'un fait confiance au Temps, alors il n'a aucune possibilité de changement soudain, il y a une perpétuelle attente, avec « le temps » tout s'arrangera. Si l'on n'arrive pas à résoudre un conflit, il se peut que l'on espère qu'avec « le temps » les conflits se solutionnent d'eux-mêmes, sans que l'on ait à prendre, le risque d'une décision. »²⁴

Vous retrouvez très souvent cette attitude, particulièrement quand on fait confiance au temps dans le domaine de ses propres réalisations. Les gens se rassurent eux-mêmes pas seulement parce qu'ils n'auraient pas véritablement l'intention de faire quelque chose, mais également pour ne pas se préparer à ce qu'ils ont à faire, ils pensent avoir encore beaucoup de temps devant eux, il n'y a donc pas de raison de se presser. Un tel mécanisme s'illustre par le cas d'un écrivain très doué qui voulait écrire le livre qui, pensait-il, serait le plus important dans le monde de la littérature, mais il ne fit jamais plus que d'avoir quelques idées sur ce qu'il écrirait et prenait du plaisir à imaginer les effets qu'auraient son livre en disant à ses amis qu'il n'avait pas encore tout à fait fini. En vérité il n'avait pas encore écrit une seule ligne, pas un seul mot; bien que selon lui il avait travaillé sur ce livre pendant sept années. Plus ces gens vieillissent, plus ils s'accrochent à l'idée illusoire qu'un jour ils le feront. Chez certaines personnes, lorsqu'ils atteignent un certain âge, généralement au début de la quarantaine, ils sont pour ainsi dire dégrisés, ils commencent à utiliser leurs propres forces et survient alors une névrose dépressive se construisant sur le fait qu'ils leur est impossible de vivre sans cette confortable illusion d'avoir le temps devant eux.

Ceci est une description frappante de ce que j'ai essayé de vous expliquer. H.G. Baynes a écrit sur ce sujet il y a longtemps déjà dans son article sur la vie provisoire, article que j'ai déjà mentionné plus haut.

Je vais lire la suite du Petit Prince en détail:

"Ah ! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour ta distraction que la douceur des couchers du soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit :

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

- Mais il faut attendre...

- Attendre quoi ?

- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit :

- Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffirait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-quatre fois !

Et un peu plus tard tu ajoutais :

- Tu sais... quand on est tellement triste, on aime les couchers de soleil...

- Le jour des quarante-quatre fois, tu étais donc tellement triste ? Mais le petit prince ne répondit pas.

Comment interpréteriez-vous cela ?

24« Zum Gefühl der Ohnmacht » (le sentiment d'impuissance - non traduit en français-), article p. 65

Réponse: c'est un aperçu de sa propre mort précoce ?

Oui on pourrait dire cela avec le symbole "quarante-quatre jours". C'est un pressentiment de sa propre mort, et quoi d'autre encore ? C'est la manière romantique de toujours penser à la mort que l'on retrouve dans la prime jeunesse. Comment cela s'associe-t-il avec le reste du problème ?

Réponse: Il n'y a rien de réaliste. La chose s'éloigne constamment; il voit le coucher de soleil encore et encore.

Oui, c'est une manière de rester centré sur son moi, une forme de narcissisme, le genre d'humeur dans lequel les gens se retrouvent si la vie n'est pas fluide, quand le temps n'est pas rempli, car quand vous êtes impliqué dans des aventures intérieures et extérieures, vous n'avez pas le temps de regarder se coucher le soleil, ce pourrait être cependant une belle et paisible expérience, fugace après une journée bien remplie – le moment où la paix du soir vient à vous. Dans ces moments on ne se sent généralement pas triste; le coucher de soleil est alors quelque chose de beau et de paisible. Si ce spectacle vous rend triste, c'est qu'il n'y a pas eu avant cela suffisamment d'Aventure. À nouveau, je pense que c'est une tragédie de la jeunesse. Les gens, spécialement quand ils sont jeunes, sont très souvent torturés par une sorte d'ennui. Je me rappelle qu'entre 14 et 18 ans je m'ennuyais souvent, mais après cette époque plus jamais. En l'occurrence, c'était parce qu'on devait rester pendant des heures à l'école plutôt que de faire quelque chose que l'on aimait. Dès que j'ai pu faire ce qui m'intéressait, l'ennui disparut. Mais l'ennui va plus profondément que cela. J'ai constaté que, assez bizarrement, c'est aussi un caractère de la névrose chez les jeunes diminuant avant l'âge. Cela a à voir avec le fait qu'ils ne peuvent pas encore faire ce qu'ils aiment vraiment, contraints de faire des choses contre leurs grès. Par conséquent, ils n'ont pas vraiment le sentiment d'être dans la vie. L'ennui en tant que sentiment subjectif de ne pas être vivant. En fait, il n'y a pas de véritable ennui. À l'Université, je devais suivre des cours ennuyeux, mais ensuite j'ai appris une manière de m'y amuser. Si vous êtes suffisamment inventifs, vous pouvez toujours éviter l'ennui si vous savez comment vous insérer dans la réalité. En intégrant sa fantaisie spontanément à la réalité, l'ennui disparaît pour toujours. Ensuite la vie peut être agréable ou désagréable, excitante ou non, mais certainement plus ennuyeuse. Ainsi l'ennui est signe que la vie est retenue, que l'on ne sait pas comment calquer à la réalité ce que l'on a à l'intérieur de soi. Si l'on sait comment jouer, l'ennui disparaît. Il y a des enfants, comme des adultes aussi, qui ne savent pas quoi faire, ils ne savent pas comment faire appel à leurs ressources intérieures. En ce qui concerne la jeunesse ce n'est pas si négatif, car, dans une certaine mesure, cela fait partie de la situation, ils ne peuvent pas encore se réaliser.

La souffrance des jeunes gens "normaux" vient du fait qu'intérieurement ils sont déjà très compétents, intelligents et adultes, mais extérieurement on ne leur donne pas la capacité de se servir de leurs aptitudes. Ils sont retenus par la société donc ils s'ennuient. J'ai moi-même enseigné dans les écoles, surtout avec des élèves entre 14 et 18 ans. J'ai souvent vu que beaucoup des problèmes étaient dus au fait qu'énormément de ces élèves étaient capables d'un discernement raisonné faisant preuve de richesse et d'intelligence intérieure, mais dans les situations de la vie réelle, à la maison comme à l'école, étant considérés comme des enfants on ne leur en donne pas l'occasion. Naturellement, le flux vital étant retenu, cela entraîne d'ennuyeuses résistances contre tout, mauvaise humeur et travail de mauvaise qualité.

Généralement, si on arrivait à les hisser à un niveau supérieur, leur donnant de plus en plus de travail intelligent ainsi que plus de responsabilités, la situation trouverait sa solution d'elle-même. Ils sont artificiellement maintenus en dessous de leurs capacités avec comme conséquence une attitude maussade et pataude. On devrait ainsi toujours dire :

« puisque tu t'ennuies et puisque tu es fainéant, tu vas faire deux fois plus de travail, mais quelque chose de bien ! »

Cela met fin à l'ennui ! Vous savez entre l'âge de 16 et 20 ans le suicide est très fréquent et il l'est moins ensuite. Les gens de cette tranche d'âge ont une étrange tristesse mélancolique, ils se sentent comme de vieilles personnes. Ils ont cette expression grave sur leur visage comme s'ils savaient tout de la vie se sentant très très vieille, alors à quoi bon jouer avec les autres, ou danser avec les filles ou les garçons. Ils prennent du recul comme le ferait un grand-père ou une grand-mère avec la vie. Ceci est seulement symptomatique et signifie simplement qu'ils n'ont pas trouvé la clé, l'eau de la vie, ils leur faut trouver une issue par eux-mêmes, mais tant que ce n'est pas le cas, ils partent à la dérive. A cet âge-là, il est techniquement difficile pour des gens, un peu différents des autres, de trouver ce qui pourrait être leurs voies dans la vie, comme-ci, tout était retenu et barré. Évidemment nous sommes face à la même situation dans notre histoire avec l'enfant triste fixant constamment le coucher de soleil.

Ensuite nous apprenons que la vie sur B-612 n'était pas aussi ennuyeuse que ce que nous avions pu imaginer, Saint-Exupéry découvre de la bouche du Petit Prince la présence d'une rose sur la planète, sa semence arriva depuis l'espace et grandit lentement pour qu'un jour la jolie rose puisse enfin libérer sa beauté. Saint-Exupéry découvre cela parce que le Petit Prince, soudain très contrarié, lui demande avec insistance si un mouton mange les roses ? Le cas échéant, il ne pourra pas prendre le mouton, car il doit manger le baobab, non la rose ! Ainsi, indirectement, de par son angoisse le Petit Prince révèle qu'il y a une rose sur sa planète. Alors la description continue :

"Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait, un à un, ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours.

Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée. Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :

- Ah ! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

- Que vous êtes belle !

- N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil... Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante !

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi... Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince :

- Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes !

- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

- Pardonnez-moi...

- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

« Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

- Le soir vous me mettez sous un globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort :

- Ce paravent ?...

- J'allais le chercher, mais vous me parliez !

- Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et il est devenu très malheureux.

« J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir...»

Il me confia encore :

« Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

Vous voyez très clairement qu'il fait ici allusion à son expérience de la femme, de sa première projection de l'anima et comment la chose est ardue pour lui. Il nous confie le fait qu'il lui est difficile de faire avec la vanité et les humeurs changeantes ainsi qu'avec le charme et la beauté de la rose. Un des noms de la femme d'Antoine était Rosa, il se maria dans un état d'esprit profondément romantique. C'est parce qu'il souffre trop des humeurs de la rose qu'il décide de quitter la planète, profitant de la migration d'un groupe d'oiseaux sauvages, il s'accroche à l'un d'eux et se laisse emporter et c'est ainsi qu'il arrive sur terre. Ainsi nous apprenons soudainement qu'il vint sur terre parce qu'il ne pouvait plus supporter la fleur. L'humeur changeante et toutes les difficultés avec l'attitude de princesse arrogante qu'avait rose le firent fuir de sa planète. La rose aussi un peu triste de son départ, mais elle ne le montre pas. Le livre dit:

"Au matin du départ, il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait, «On ne sait jamais !» Il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée.

Évidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent tant d'ennuis.

Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne plus jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.

- Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

-Adieu, répéta-t-il.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

- J'ai été sotté, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

- Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.

- Mais le vent...

Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur. Mais les bêtes...

Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite ? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes.

Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta :

- Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.

Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...

C'est une description absolument parfaite d'une relation amoureuse où chacun torture l'autre. Tous les deux souffrent en leur cœur et sont bien trop fiers pour faire un geste de réconciliation, ou ne savent pas comment faire, l'animus et l'anima étant opposés l'un à l'autre, ils se repoussent. De par un manque de sentiment humain et un manque d'expérience dans la vie, de tels jeunes gens ne savent souvent pas comment traverser une difficulté momentanée et se séparent suite à une simple querelle. C'est le destin de nombreuses relations amoureuses débutantes. C'est aussi une magnifique description de la vanité et de l'humeur typiquement changeante de l'anima. Le Féminin qui incarne l'anima, présente une certaine quantité de cette humeur changeante et infantile, ce genre de comportement irrationnel fascine le masculin de l'homme. Elle est une compensation nécessaire à la continuité de leur vie consciente, mais il y a un infantilisme intolérable dans un tel comportement. La rose ici est, d'une autre manière, tout aussi infantile que le Petit Prince, et par conséquent ils doivent se séparer.

Dans l'Antiquité la rose appartenait au culte de la déesse Vénus et de Éros (Cupidon) son enfant divin. Les roses étaient également utilisées dans les mystères dionysiaques, Dionisos étant aussi naturellement une image de la jeunesse qui s'éteint précocement. Dans le culte d'Isis, Vénus et Isis sont les déesses principales. Dans le Christianisme, par conséquent, le symbole de la rose se scinda en deux aspects: elle devint un symbole de la Vierge Marie et d'amour céleste et d'un autre côté symbole du plaisir terrestre - l'aspect lié à Vénus. Il y a un auteur du Moyen-Age qui dit des épines « *les plaisirs de l'amour ne manquent jamais d'une piquûre amère* ». L'assimilation chrétienne du symbolisme antique se présente généralement ainsi: il se scinde en deux, une partie attribuée au diable et à l'aspect négatif, une autre partie à l'aspect positif. Alors que dans l'Antiquité et à l'époque préchrétienne les aspects positifs et négatifs étaient liés de manière plus proche, à la lumière de la conscience chrétienne les deux aspects se sont séparés. C'est pourquoi la plupart des symboles des livres médiévaux sont contradictoires: le lion est un symbole du diable, le lion est un symbole du Christ; la rose est un symbole de la Vierge Marie, la rose est un symbole des plaisirs terrestres; la colombe est un symbole du Saint-Esprit, la colombe est un symbole du plaisir, etc.

Vous pouvez parcourir toute la liste des symboles et trouver, chez tous, les opposés. La rose a quatre épines se présentent sous la forme d'un mandala, par conséquent aussi symbole du "Soi", elle est très souvent, dans la symbolique mythologique, le lieu d'une transformation intérieure mystique. Mais ici, comme pour le Petit Prince, la rose représente un aspect de l'Anima trop sous-développé trop infantile, par conséquent les deux doivent être séparés l'un de l'autre de manière à mûrir. Dans le récit, ils symbolisent une anticipation de la totalité intérieure, mais pas encore sont entière réalisation.

Dans de nombreux contes de Fées, on retrouve le motif d'un couple d'enfants persécutés par une marâtre. Cela est le cas par exemple dans «Le Petit Chaperon rouge», le conte de fées intitulé « petit Frère et petite sœur », et dans bien d'autres récits. Généralement, l'un des deux est tué ou transformé par un sort puis ressuscité ou sauvé par l'autre qui incarne sa moitié. On retrouve ce même thème de l'enfant dans la mythologie grecque classique. Par exemple, au travers de l'histoire des deux enfants de Nephelè (nuage). Madame Nuage, pour ainsi dire, a deux enfants Phrixos et Hèllé. Les deux

enfants de Nuage sont persécutés par leur belle-mère et ils s'enfuient à travers les airs sur le dos d'un bélier doré, mais Hélé tombe dans la mer et meurt. Le frère, Phrixos, s'échappe et sacrifie plus tard le bélier dont la toison est attachée à un arbre. C'est le mythe original de la Toison d'Or.

De nos jours encore, les membres de l'Ordre de Malte portent une toison attachée à une chaîne en or autour de leur cou. Le bélier doré dont la toison fut clouée à un arbre a été comparé au Christ sacrifié et cloué sur la croix, ce qui explique pourquoi la Toison d'Or a été interprétée comme un symbole du Christ et pourquoi elle en vint à jouer un rôle particulier au sein de l'Ordre de Malte.

On peut dire que toutes les figures de couples d'enfants, frère et sœur, qui sont toujours partiellement tués et ressuscités, sont des images de la totalité intérieure de l'homme qui dans sa première forme infantile, doivent se séparer afin que la conscience du moi puisse grandir. Les deux plus tard seront réunis dans une forme plus développée, ce qui explique pourquoi la rose pousse le Petit Prince loin de la planète. Si l'on regarde cela comme étant un portrait de Saint-Exupéry, alors on peut dire que son génie intérieur - représenté par le Petit Prince- était tourmenté par les humeurs de son anima, et que le but de cette souffrance est de faire grandir le noyau infantile de sa personnalité. On pourrait l'exprimer de manière encore plus simple en disant que si quelqu'un est infantile il souffrira de terribles changements d'humeurs - des hauts et des bas - étant constamment blessées, et c'est juste, car, tant que quelqu'un est infantile, il n'y a qu'un remède, celui de la souffrance. Quand on a souffert assez longtemps, on se développe; il n'y a pas d'autre solution au problème. Le noyau infantile est inévitablement torturé.

Question: Si la rose avait pleuré, plutôt que d'essayer de lui cacher ses larmes, y aurait-il eu une possibilité qu'ils mûrissent tous les deux ?

Oui. S'ils avaient pu parler du problème et échanger leur tristesse plutôt que de les cacher par orgueil mal placé, alors ils auraient pu mûrir ensemble. Mais si vous n'êtes pas prêt à faire face, alors vous ne pouvez pas en parler. De manière répétitive, on voit que chaque fois que l'on touche à la structure l'infantile, les gens commencent à pleurer. En Analyse, pendant des années, les gens cachent leur point infantile - pas par malhonnêteté ou parce qu'ils le refoulent inconsciemment – mais quand enfin on en parle, ils lâchent l'émotionnel et pleurs , mais ils mettent beaucoup de temps à le faire comme-ci cela devait mettre fin à toute conversation ou à l'image positive que vous avez d'eux. Parce qu'ils savent cela, ils mettent de côté le problème, mais en faisant ainsi il n'évolue pas.

C'est là, la grande difficulté, car l'émotionnel doit percer, et doit être mis à jour, c'est la seule manière de grandir. C'est encore plus dangereux quand la partie infantile est dissociée, clivée. Chez de telles personnes, l'infantilisme ne se voit pas, mais vous avez toujours l'impression qu'ils ne sont pas tout à fait en adéquation avec eux-mêmes, et quand vous avez établi un contact suffisant pour leur parler, leur dire qu'ils ne sont peut-être jamais vraiment eux-mêmes qu'il y a quelque chose chez eux de pas tout à fait authentique, alors ils fondent en larmes ! Ils sont démunis parce qu'ils savent bien au fond d'eux que l'attitude juste serait de se laisser aller aux pleurs. C'est une manière qu'a l'infantilisme d'émerger sinon l'ombre infantile ne cessera de perpétuellement solliciter l'agrégation sentimentale du partenaire.

La répression ou la retenue ne résout pas le problème, car l'enfant ainsi réprimé continue de pleurer et d'être fâché dans son coin. Il ne faut donc pas l'en couper. On devrait toujours rester proche de cette partie émotionnelle, car la perdre signifiait perdre le contact avec la partie authentique de la personnalité. Mais on ne peut pas non plus la laisser sortir en permanence. Dans mon expérience, elle doit simplement être mal menée et souffrir, encore et encore, jusqu'à ce qu'enfin cette partie de soi accepte de grandir. Si un homme a une anima infantile, il doit traverser une quantité énorme de sentiments de malaises, de déceptions et de désillusions. Quand il en a traversé suffisamment, enfin,

il commence à connaître ce qu'est la femme et qui il est lui, il devient alors émotionnellement véritablement adulte. Mais s'il joue à être raisonnable et réprime ses sentiments infantiles, alors il n'y a pas de développement possible. Il est préférable d'exposer son infantilisme de telle sorte qu'il puisse être mis à mal plutôt que d'être raisonnable et de le dissimuler, car c'est la seule façon d'éviter qu'il soit bloqué. Il est même préférable de se comporter comme un enfant et de se faire taper sur la tête par son entourage et les par gens avec qui on est régulièrement en contact, parce qu'ainsi on souffre et la "*prima materia*" se transforme lentement. C'est le grand problème que l'ombre infantile - l'enfant divin - amène à chacun.

Remarque : Dans « L'analyse des visions »²⁵, Jung exprimait la même chose quand il disait que les gens qui ont des difficultés à atteindre leur centre n'ont une véritable expérience d'eux-mêmes que lorsqu'ils souffrent, quand ils font l'expérience de leur véritable Soi, mais il ne semble pas possible pour eux d'y parvenir d'une autre manière.

Je dirais donc que l'enfant dans l'adulte est la source de la souffrance; la douleur de l'émotionnelle face à la partie adulte acceptant plus facilement, en prenant de recul, la vie telle qu'elle est. Les souffrances de l'enfance sont les pires - ce sont les véritables traumatismes - bien qu'elles puissent concerner des broutilles, simplement parce que l'enfant doit aller au lit juste au moment où il veut continuer à jouer. On peut tous se rappeler des déceptions catastrophiques que nous avons eues quand nous étions enfants. Rétrospectivement, elles semblent être des broutilles, mais dans l'enfance, à ce moment-là, c'était une agonie, une vraie souffrance, car un enfant est entier et spontané. Par conséquent, même si un simple jouet est retiré, c'est comme si le monde s'écroulait. Dieu merci, en compensation, cinq minutes plus tard l'enfant peut être distrait et rire à nouveau en oubliant tout. Mais dans l'enfance il y a des tragédies terribles, qui montrent comment l'enfant à l'intérieur de nous à une part importante, c'est la part qui souffre, qui ne peut pas accepter la réalité, ou qui réagit encore en l'adulte comme un enfant qui dirait: « je veux tout et si je ne l'ai pas alors c'est la fin du monde. Tout est perdu ». Et c'est ainsi que demeure le noyau originel de la personne comme principal foyer de sa souffrance. On peut donc dire que cette authenticité originelle, cette naïveté enfantine est source de souffrance. Beaucoup d'adultes se coupent de cette partie d'eux-mêmes et à cause de cela manquent l'Individuation, car c'est seulement si on accepte la souffrance imposée par la vie dans sa totalité que le processus d'individuation peut se poursuivre.

La femme de Saint-Exupéry semble avoir été quelqu'un de relativement hystérique avec des humeurs terribles, il se disputait avec elle si fort qu'il la quitta pendant un certain temps pour vivre avec une autre femme qui lui apprit à prendre de l'opium. C'est intéressant de souligner, car cela éclaire la tragédie décrite dans le livre par l'angle biographique, que la mère de Saint-Exupéry n'aimait pas sa femme alors qu'elle apprécia énormément cette nouvelle compagne qui l'initia à fumer de l'opium. Bien qu'en train d'empoisonner son fils avec l'opium sa mère la préféra à son épouse ! Ça, c'est tout à fait révélateur !

25 Entre 1930 et 1934, Jung tint une série de conférences régulières ayant pour but d'étudier les visions d'une ancienne patiente, Christiana Morgan. Il s'agissait d'analyser ses rêves, visions, intuitions afin de les amplifier par l'interprétation symbolique, l'expression artistique et la mise en récit. Les conférences ont été récemment éditées chez Imago par la compagnie du livre rouge en 2018 pour un total de 1357 pages. (N.d.T.)

Conférence n°4



Il y a un petit intermède dans le livre qui nous donne un peu plus d'informations sur l'astéroïde B-612, à savoir qu'il y a là-bas trois volcans, deux actifs et un éteint. Tous les matins quand le Petit Prince se lève, il nettoie les trois parce que, dit-il, « on ne sait jamais ». Sur ce dessin: il nettoie un des volcans, il y a une poêle avec un manche sur l'autre volcan actif où il cuisine son petit déjeuner et le dernier, ne fonctionnant pas, à un petit couvercle, enfin il y a la fleur sous son globe. Il y a donc quatre points de repère sur cet astéroïde :

Trois volcans et une fleur. C'est un mandala. Comment interpréteriez-vous le volcan éteint ? On dit des gens parfois qu'ils sont comme des volcans.

Réponse: *Ils ont des éruptions émotionnelles.*

Oui, il s'agirait de quelqu'un qui serait enclin aux éruptions émotionnelles, quelqu'un avec un tempérament bouillonnant, beaucoup d'émotions qui explosent à n'importe quel moment. Ainsi si l'un des volcans est éteint, comment interpréteriez-vous cela ?

Réponse : **Peut-être a-t-il surmonté un domaine de ses émotions ?**

Vous êtes optimiste ! Je pense que s'il l'avait surmonté, il ne ressemblerait pas à cela. Quand un volcan s'éteint, des couches de croûtes sont formées depuis l'intérieur, de telle sorte que le noyau ardent de la terre soit recouvert de matière, à son réveille, il n'explosera plus de la même manière. Cela ne ressemble donc pas, à mon avis, à quelque chose qui aurait été surmonté, mais plutôt comme si la possibilité d'expression et d'émergence du feu intérieur était enfermée. Le feu à

l'intérieur de l'astéroïde a disparu progressivement de cet endroit-là. Qu'est-ce que cela signifie dans la réalité ? C'est une image catastrophique !

Réponse: La libido a disparu !

Oui, l'énergie n'a plus le moyen de s'extérioriser, pas même à travers une éruption négative. Vous pourriez aussi dire que si un volcan meurt sur un corps céleste cela signifie que le feu du noyau s'éteint lentement et disparaît, la terre est en train de mourir, elle entre dans un processus de refroidissement, la transformation de la matière en son sein est en train de se ralentir et de perdre de son intensité. Je pense que nous devons analyser cela en corrélation avec la petite taille de la planète sur laquelle les éléphants ne peuvent pas tenir. Il s'agit à nouveau d'un indice de fragilité, de la vitalité qui se perd dans un coin, et avec elle la capacité de réaction émotionnelle spontanée. L'image d'un volcan éteint apparaît souvent en psychiatrie, illustrant ce que l'on pourrait décrire comme un état post-psychotique. Les gens dans une psychose ont de terribles explosions émotionnelles après quoi survient la restauration régressive de la persona,²⁶ de tels sujets sont littéralement comparables à un volcan éteint. Ils sont raisonnables, adaptés, de retour à la vie, mais la flamme est éteinte. Quelque chose s'est éteint suite à l'explosion destructrice. Si vous avez en traitement de tels cas post-psychotiques, vous remarquerez que lorsque certains problèmes très importants surviennent, il n'y a pas de réaction. Habituellement, si l'on s'approche du problème vital d'une personne, les choses s'échauffent: les gens s'excitent et deviennent nerveux, ils commencent à mentir, à rougir, ou deviennent agressifs - il y a une réaction émotionnelle défensive. Dans un état post-psychotique, ce n'est pas le cas, car quand on pourrait s'attendre à ce que les choses s'échauffent vraiment, il y a simplement un constat de fait: «oui, oui, je sais !». Il n'y a pas de réaction alors qu'on pourrait s'attendre à ce que cela soit très douloureux. Cela peut s'illustrer par la comparaison avec le feu éteint. La destruction a été telle que le feu a disparu. Les rêves peuvent alors montrer un volcan éteint, symbolisant l'état post-destruction.

Dans une moindre mesure, on peut expérimenter la même chose quand une forte émotion s'est exprimée. Vous avez probablement tous déjà fait cette expérience de cet affreux vide après avoir laissé s'exprimer une émotion forte: fatigue et indifférence. Toutes les réactions ont été utilisées, on est comme « brûlé ».

Ici, la destruction est seulement partielle, pour l'un des quatre éléments. Un des trois volcans est éteint. Nous pourrions les comparer aux quatre fonctions, cela signifierait qu'une des quatre fonctions a disparu. La fleur représenterait probablement le sentiment, auquel cas l'opposé serait la pensée, où le volcan est le plus gros et le mieux dessiné. Nous devons découvrir ensuite laquelle des autres fonctions est éteinte. À voir son type, je dirais que c'est probablement la sensation et le contact à la réalité. Cependant, je ne pense pas que cette explication des fonctions soit très pertinente. Cela fait probablement allusion à un autre problème. Saint-Exupéry avait un petit frère auquel il était très attaché et qui mourut entre six et sept ans. Ce fut pour lui un grand choc dont il ne se remit jamais complètement. Ce petit frère est très fortement reflété dans toute l'histoire du Petit Prince, je pense que Saint-Exupéry l'avait consciemment à l'esprit quand il entreprit d'écrire ce livre. Pour lui l'enfant qui vint sur terre et qui la quitta à nouveau s'associait avec le traumatisme de la mort du petit frère, avec qui il eut un très bon contact et qui mourut. Je pense que cela doit probablement être la cause du choc qui brûla une partie de sa personnalité et dont il ne se remit jamais tout à fait. Comme si une partie de sa personnalité infantile était morte en même temps que l'enfant qui mourut dans la réalité. Après quoi, Saint-Exupéry ne fut plus que la moitié de lui-même, de telle sorte que le petit frère mort est une image, probablement, d'une partie de sa masculinité, de sa capacité de réaction, qui mourut en même temps. Le Petit Prince serait ainsi une image

26 Dans C.G Jung "*Dialectique du moi et de l'inconscient*" IV Tentatives pour extraire et libérer l'individualité de la psyché collective 1. La reconstitution régressive de la persona.

extériorisée de ce qui se passa en lui-même, une projection de quelque chose qui est mort et dissocié chez Saint-Exupéry.

Question: Quel âge avait-il quand son frère mourut ?

Saint-Exupéry mourut à l'âge de 44 ans et était né en 1900. Je crois qu'il était deux ou trois ans plus âgé que son frère, il devait donc avoir huit ou neuf ans à l'époque. Il était toujours un enfant, mais assez grand pour réaliser pleinement la catastrophe de la mort de ce petit frère qui succomba probablement sous la pression d'une situation familiale peu favorable. Du point de vue de Saint-Exupéry, il était celui qui ne pouvait pas faire face à cette situation, il devait donc quitter la terre pour ne pas descendre en ce monde. Le fait que le Petit Prince nettoie toujours le volcan éteint parce que « on ne sait jamais » montre qu'il y a un faux espoir qu'il puisse redevenir actif à nouveau. Je pense que cela confirme cette idée, qu'il y a comme une fragilité vitale de base, ou une destruction, dans les couches plus profondes de la terre psychologique de Saint-Exupéry, qui en fin de compte fut responsable du fait qu'il ne put jamais surmonter la crise du milieu de vie, inaptitude normale chez le *puer aeternus*.

Le Petit Prince quitte l'Astéroïde B-612 accroché à un groupe d'oiseaux sauvages pour voyager à travers l'espace. Il n'arrive pas directement sur terre, mais visite six astéroïdes voisins qu'il explore. Cela ne me semble pas être une partie très importante, je ne l'aborderai donc que brièvement. Sur le premier astéroïde, il y a un roi qui donne des ordres stupides et complètement inefficaces auxquels personne n'obéit. Pour sauver la face, il met en exergue des évidences, comme par exemple le soleil qui est sur le point de disparaître, ordonnant donc au soleil de se coucher. (Je fais la même chose avec mon chien, qui ne m'obéit jamais, ainsi si j'ai envie de montrer comme il m'obéit, je lui ordonne de faire quelque chose qu'il va de toute façon faire et dis , « vous voyez comme il m'obéit bien ! ») Ce roi est très intelligent en faisant cela. Évidemment Saint-Exupéry se moque ici de l'inefficacité du complexe de puissance et de ces fausses prétentions qui s'opposent à la réalité telle qu'elle est. Vous pourriez appeler les six personnages que le Petit Prince rencontre par la suite des images de l'ombre, ou des possibilités intérieures d'adaptation à la réalité pour Saint-Exupéry, mais nous nous intéresserons à cela plus tard.

Sur la planète suivante vit un homme qui souhaite être admiré - il est l'incarnation de la vanité. Sur la troisième planète vit un ivrogne qui boit parce qu'il est si honteux d'être un ivrogne et tente de noyer son chagrin de cette manière. Sur le quatrième astéroïde vit un businessman qui passe son temps à compter les monnaies de sa planète; les étoiles représentent des pièces pour lui et il les compte toute la journée durant. Le cinquième est, à mon avis, le plus intéressant. Cet astéroïde est très petit, il y vit un allumeur de réverbères qui doit allumer son réverbère chaque soir et l'éteindre chaque matin, comme c'était le cas avant dans les grandes villes. Suite à un développement malheureux, cette planète était devenue très petite, elle faisait une rotation beaucoup plus rapidement lorsque le Petit Prince le rencontre il doit allumer et éteindre son réverbère toutes les minutes. Sur la sixième planète vit un géographe qui parle de la Terre au Petit Prince et lui conseille de la visiter. L'idée que le Petit Prince aurait à visiter un certain nombre de planètes avant de descendre sur Terre est intéressante, car il s'agit d'une variation d'un motif archétypal. Dans certains systèmes philosophiques gnostiques influencés par les idées platoniciennes, on croyait que l'âme était une étincelle qui vivait dans le ciel, à la naissance elle devait descendre à travers toutes les sphères de la planète, chacune d'elles l'investissant d'une certaine qualité. Après quoi l'âme s'incarnait dans un corps humain sur Terre, où elle vivait une vie terrestre avec les dispositions heureuses ou malheureuses dont elle avait hérité des planètes lors de son processus de descente. L'idée était liée à l'astrologie, car dans le ciel, l'étincelle de l'âme devait se situer au-delà de la discipline, et ce n'était que durant sa descente, du ciel vers la Terre, que l'âme humaine acquérait son

horoscope: de Vénus elle obtenait ainsi ses qualités en traversant certaine constellation, de Mars une qualité de cette planète, ainsi de suite, avec comme résultat qu'en atteignant la Terre chaque humain possédait un horoscope spécifique. À la mort l'âme retournait au ciel rendant les qualités (parfois symbolisées par des vêtements) qu'elle avait reçues lors de sa descente sur Terre. Elle arrivait donc nue aux portes du ciel et s'en retournait dans la lumière éternelle. Ainsi l'âme après la mort se débarrassait-elle de l'influence des planètes. On peut par conséquent dire que l'étincelle de l'âme est un symbole du Soi et les qualités des différentes planètes sont les dispositions instinctuelles et psychologiques héritées avec lesquelles l'être humain naît, ayant reçu des instincts agressifs de Mars, un instinct sexuel de Vénus, etc. de même que des qualités psychologiques et spirituelles. Plus tard j'amènerai un matériel dans lequel la même idée se retrouve dans les rêves d'un *puer aeternus* typique qui doit descendre sur Terre et qui d'abord passe à travers les étoiles.

Cela illustre l'idée que Saint-Exupéry n'est pas dans la justesse de sa personnalité, ses dispositions terrestres restent éloignées de son propre corps et de sa propre disposition émotionnelle. De cette manière, il n'est pas vraiment lui-même au sens normal du terme, mais spirituellement il est plus en accord avec ce qu'il est. On pourrait interpréter le roi, l'homme vaniteux, l'ivrogne, et le businessman, parallèlement, comme possibilité de développement du masculin adulte. Il les décrit tous de manière plutôt ironique et négative, se moquant à nouveau de la vie adulte. Il dit que l'un valorise l'argent, l'autre le pouvoir illusoire, un troisième se livre à une activité « Don Quichote » avec de vieilles valeurs qui ne sont plus d'actualité. Le roi représente une partie de Saint-Exupéry, qui existe en chacun, ainsi que l'homme vaniteux, car il était extrêmement vaniteux, cela a été confirmé par plusieurs reporters qui le rencontrèrent et qui dirent de lui qu'il était un peu poseur - il avait les défauts de ceux qui aiment se regarder. Il aurait pu aussi commencer à boire. Je n'arrive pas bien à l'imaginer businessman, mais peut-être était-ce là, un de ses chemins possibles. Ainsi, à l'exception de l'allumeur de réverbères, les différents habitants des planètes représentent de mauvaises possibilités de devenir adulte, dessin imagé et noirci de l'existence des adultes.

Je pense que l'allumeur de réverbères est le plus intéressant, car si Saint-Exupéry avait suivi la tradition familiale, il aurait pu devenir une personnalité du type Don Quichotte. Il y a beaucoup de gens de ce type dans la haute noblesse française: ils vivent simplement dans la gloire passée de la France, bloqués au 18^e siècle, tous les idéaux du "gentleman" de l'esprit chevaleresque et un arrière-plan solidement catholique. Ils sont particulièrement à côté de leurs pompes au regard de la vie actuelle. Le poète La Varende, un contemporain et collègue de Saint-Exupéry, souffrit évidemment d'un tel destin.²⁷ Il écrit des romans faisant l'éloge du « bon vieux temps » de l'esprit chevaleresque et de la noblesse. Mais je pense que Saint-Exupéry était trop sensible et intelligent, il y avait en lui trop de l'homme moderne pour accepter une forme de vie si régressive. Il le montre avec le personnage de l'allumeur de réverbères, le rythme de la vie s'est beaucoup trop accéléré ne permettant plus d'incarner le propriétaire terrien ou le noble officier de bonne famille; de tels rôles sont devenus ridicules et illusoire. Ceci montre comment la position du poète peut être difficile, il ne peut trouver aucune forme de vie qui lui conviendrait lui permettant une insertion dans une culture collective dans laquelle s'épanouir. Le géographe est un personnage plus positif.²⁸ Saint-Exupéry aimait beaucoup la géographie, et c'est quelque chose qu'un pilote doit très bien maîtriser. On peut décrire ce géographe comme représentant la fonction psychologique de l'orientation, une capacité à trouver et tracer sa route sur Terre, c'est donc un personnage plus positif que les autres. Le pouvoir, l'argent, l'admiration publique et la boisson symbolisent quatre tendances que Saint-Exupéry refuse d'idéaliser. Il reste l'allumeur de réverbères de qui il dit, « c'est le seul

27 Jean Mallard de La Varende Agis de Saint-Denis (1887-1959) écrivain français, traditionaliste catholique et monarchiste. À noter que les deux écrivains ont peu connu leur père. (N.d.T.)

28 C'est aussi le cas dans "Citadelle".

homme de tous avec qui j'aurais pu me lier d'amitié ». C'est quelque chose qui le tenta un moment puis il refusa cela aussi. Vient ensuite l'image relativement positive du géographe.

L'histoire se poursuit :

La septième planète fut donc la Terre.

La Terre n'est pas une planète quelconque ! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent deux milliards de grandes personnes.

Il fait alors remarquer très clairement ce qu'il pense des grandes personnes sur la Terre où il arrive maintenant. La première chose qu'il rencontre c'est un serpent.

Le petit prince, une fois sur terre, fut bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

- Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.

- Bonne nuit fit le serpent.

- Sur quelle planète suis-je tombé ? demanda le petit prince.

- Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.

- Ah !... Il n'y a donc personne sur la Terre ?

- Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.

Le petit prince s'assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel :

- Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde

ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin !

- Elle est belle, dit le serpent. Que viens-tu faire ici ?

- J'ai des difficultés avec une fleur, dit le petit prince.

- Ah ! fit le serpent.

Et ils se turent.

- Où sont les hommes ? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...

- On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent.

Le petit prince le regarda longtemps :

- Tu es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...

- Mais je suis plus puissant que le doigt d'un roi, dit le serpent.

Le petit prince eut un sourire :

- Tu n'es pas bien puissant... tu n'as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...

- Je puis t'emporter plus loin qu'un navire, dit le serpent.

Il s'enroula autour de la cheville du petit prince, comme un bracelet d'or :

- Celui que je touche, je rends à la terre dont il est sorti, dit-il encore. Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...

Le petit prince ne répondit rien.

- Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je

puis...

- Oh ! J'ai très bien compris, fit le petit prince, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes ?

- Je les résous toutes, dit le serpent.

Et ils se turent

Comment interprétez-vous le serpent doré ? Qu'offre-t-il au Petit Prince ?

Réponse: De l'aide.

Oui, et sous quelle forme ?

Réponse: la mort.

Oui c'est la tentation de la mort ; il offre son aide sous la forme d'un moyen de se suicider. Le serpent lui dit qu'il est capable de renvoyer les gens sur la terre d'où il sont venus. Et il laisse entendre que la Terre est un lieu trop dur pour le Petit Prince, qu'il ne sera pas capable de le supporter, mais que lui, le serpent peut l'aider, c'est-à-dire que le serpent peut le renvoyer chez lui. Le serpent lui dit qu'il peut résoudre toutes les énigmes, car la mort solutionne tous les problèmes. C'est la tentation de la mort ; il offre une manière de fuir la vie, une solution finale à un problème insoluble. La proposition est très claire : le serpent est prêt à le tuer de son poison, ce qui arrive à la fin du livre. Avant d'entrer dans ce qu'il y a de spécifique ici en ce qui concerne l'image du serpent, à savoir la tentation de la mort ou l'utilité de la mort, ce serait intéressant de voir ce qu'il représente de manière générale.

Comme tous les animaux, le serpent représente une partie de la psyché instinctive, une partie très éloignée de la conscience. Jung dit ceci au sujet du serpent :

"Les vertébrés inférieurs ont été de tout temps, les depuis les symboles usuels du substrat psychique collectif, qui dont la localisation anatomique coïncide avec les centres subcorticaux, le cervelet et la moelle épinière. Ces organes forment le serpent. Les rêves de serpent se produisent donc, en général, quand il y a déviation de la conscience de la base instinctuelle."

Introduction à l'essence de la mythologie, C.G Jung, p125-126 Petite Bibliothèque Payot

Quand un serpent apparaît dans un rêve, c'est le signe que la conscience est particulièrement éloignée de l'instinct. Cela montre que l'attitude consciente n'est pas naturelle et qu'il y a une double personnalité artificielle qui semble être dans certains cas trop bien adaptée, facilement fascinée par le monde extérieur avec une tendance inconsciemment désespérée à échouer en plein moment crucial. Dans un tel cas, poursuit Jung, on trouve toujours une sorte d'attirance secrète pour le double intérieur perdu, qu'à la fois on craint et aime comme la chose qui pourrait nous rendre complet. C'est pourquoi le serpent dans la mythologie est essentiellement double. Il suscite la peur, amène la mort, et empoisonne ; c'est un ennemi de la lumière et en même temps un sauveur à forme animale – un symbole du Logos et du Christ. Quand il apparaît sous cette dernière forme, il représente la possibilité de devenir conscient et entier. À la place d'une compréhension intellectuelle, il promet une connaissance née d'une expérience intérieure instinctive : perspicacité, sagesse secrète – la gnose.

Vous pouvez constater que le serpent dans notre histoire joue le même double rôle. Il propose de tuer le Petit Prince et de le libérer ainsi du poids de la terre, ce qui peut être interprété de deux manières - comme un suicide, ou comme la bonne occasion de se débarrasser de la vie. On a ici l'ultime attitude philosophique qui dit que la mort n'est pas une catastrophe ou un malheur, mais finalement la fuite d'une intolérable réalité, dérisoire, gênant en fait la dimension de l'être la plus profonde.

Le serpent apparaît très souvent dans la mythologie antique associée à une image d'enfant. Par exemple, le dieu mythique des Athéniens était le roi Erechtheus, fondateur d'Athènes. Enfant, il fut gardé dans un panier dans lequel personne ne pouvait regarder, car l'enfant était entouré de serpents. On n'est pas sûr de ce que cela signifiait véritablement, mais dans le sud de la France, des « coffrets gnostiques » (en français dans le texte) ont été trouvés (datant probablement du Moyen Âge, pas

plus ancien) dans lesquels des enfants nus jouent avec des serpents. Ainsi le dieu-enfant et le dieu-serpent sont souvent associés. Le dieu-enfant devient donc l'archétype de l'empoisonneur.

Vous savez que dans l'Antiquité, Cupidon possédait une flèche empoisonnée avec laquelle il avait le pouvoir de soumettre - comme le disent les poètes - même Zeus le plus grand des dieux, si Cupidon lui lance une flèche, Zeus peut se retrouver à poursuivre désespérément une femme terrestre alors que la raison même le lui interdit. Ainsi Cupidon a la capacité d'empoisonner les gens. Beaucoup de poèmes tardifs de l'Antiquité dits "anacreontics", se moquent de manière légère de ce petit garçon qui celons sa volonté, avec sa flèche empoisonnée, est capable de soumettre le monde entier. Si Cupidon vous atteint de sa flèche, que vous tombiez amoureux, que vous aimez cela ou non, vous serez soumis à l'appréciation du destin. Si cela vous est bénéfique, vous serez heureux et pourrez dire que vous êtes tombé amoureux. Si cela vous est défavorable, alors vous direz que vous avez été empoisonné, que vous avez été forcé à faire quelque chose que vous ne vouliez pas, poussé dans une situation qui est vécue par le moi comme une soumission ou un poison. Il y a ainsi une relation secrète entre le serpent et l'enfant éternel. Le serpent est l'ombre du Petit Prince lui-même, sa face sombre. D'une certaine manière donc, si le serpent lui propose de l'empoisonner, cela signifie aussi une intégration de l'ombre, mais malheureusement elle a lieu dans le Soi et non pas en Saint-Exupéry. Cela signifie que tout cela se passe dans l'inconscient et éloigne à nouveau le noyau psychologique de la réalité. C'est en fait Saint-Exupéry qui aurait dû être empoisonné; cela l'aurait détaché du Petit Prince. Il très probable que, lorsque son petit frère mourut, on lui ait dit que son frère était maintenant un ange au ciel, heureux de n'avoir plus à vivre sur cette terre, etc., et que Saint-Exupéry crut en cela plus que d'autres l'auraient fait. Il l'intégra et réalisa que la mort n'était qu'en partie malheureuse et cela probablement développa en lui cette attitude détachée et philosophique vis-à-vis de la vie.

Le puer aeternus a très souvent cette attitude mûre et détachée vis-à-vis de la vie, ce qui est normal chez les personnes âgées, mais qu'il acquiert prématurément - l'idée que la vie n'est pas tout, que l'autre côté est valable aussi, que la vie n'est qu'une partie de l'existence. Ici la tentation de la mort empêche le Petit Prince de s'engager sur terre. Avant même qu'il l'ait touchée, le serpent apparaît et dit « si tu n'aimes pas cela, tu connais une manière de t'en sortir ». Ainsi avant de descendre sur terre, on lui a déjà fait l'offre de la mort. J'ai rencontré beaucoup de personnes avec cette même posture compliquée: ils vivent seulement « à condition de » ce qui signifie que secrètement ils flirtent constamment avec l'idée de suicide. À chaque pas dans leur vie ils pensent essayer une chose ou l'autre, si ça ne marche pas ils se tueront. Le puer aeternus garde toujours son revolver dans sa poche et joue constamment avec l'idée de quitter la vie si les choses devenaient trop difficiles. Le désavantage de cela réside dans le fait qu'il n'est jamais tout à fait impliqué dans la situation comme un être humain entier ; il y a toujours une réserve de "Jésuite" dans sa réflexion : « Je vais m'engager dans cela, mais je me réserve le droit en tant qu'être humain de me tuer si je ne peux plus le supporter. Je ne traverserai pas l'expérience dans son entièreté jusqu'à sa fin potentiellement amère, si cela devient insupportable je me retirerai. » Par conséquent la personne ne devient jamais complète. Si l'on se coupe de l'ensemble de l'expérience, on se coupe alors soi-même, en partie, l'on reste dissocié, car la transformation ne peut avoir lieu que si l'on s'implique totalement dans la situation.

Dans une moindre mesure, on trouve la même chose quand des gens ont été en analyse pendant des années, mais ont conservé une certaine réserve intérieure cachée dans une sorte de poche secrète, qui n'est jamais mise sur la table, jamais amenée dans le processus analytique. Il reste par conséquent toujours un peu indécis et on a cette impression qu'ils ne sont pas tout à fait « juste ». Vous vous demandez pourquoi cela ne progresse plus. S'il y a ce genre de résistance, vous découvrirez généralement que chez une femme c'est le fait de l'animus, et de l'anima chez un homme, qui a conservé quelque chose hors analyse. Par exemple, « à quoi bon, il s'agit juste d'une

psychanalyse, mais la vie c'est autre chose », ou « Ceci est une relation analytique. On doit s'attendre au transfert, mais ça ne compte pas vraiment ; c'est différent des autres relations » ou simplement « Je ne peux pas tout dire » etc. De telles pensées secrètes mettent à distance, empêchant que l'expérience analytique ne soit jamais tout à fait complète on joue le rôle de l'analysant, on traverse le processus honnêtement en apparence, mais un secret n'est pas livré, et chez certaines personnes c'est en fait l'idée du suicide. Tant que cette idée n'est pas revue à travers un certain processus intérieur, rien n'est tout à fait réel. Si vous vivez continuellement avec l'idée qu'à tout moment vous pouvez fuir la vie, alors la possibilité d'une vie totale sera diminuée, car on a besoin d'être impliqué totalement avec tous ses sentiments. Le serpent est très intelligent, car dès que le Petit Prince arrive sur terre et pourrait s'investir dans la réalité, il s'approche furtivement de lui et dit : « *oh, tu vois, la vie est dure et on est très seul sur Terre. J'ai un secret, je peux t'aider à en sortir* ». C'est très ambigu. Je pense que l'aspect le plus toxique de ce problème est que l'on ne remarque pas qu'on peut avoir ce genre de réserve intérieure: elle nous « a »; on est possédé par elle.

Parfois on peut seulement le remarquer indirectement si l'on se demande pourquoi on ne vit pas complètement. « Pourquoi est-ce que je suis coupé de la vie ? Pourquoi constamment tout me semble si peu réel ? » Alors vous pouvez être sûr que l'Animus ou l'anima a subtilement placé un philtre entre vous et la réalité. Chez un homme, c'est généralement à travers le complexe maternel, il agit comme une enveloppe plastique entre lui et la réalité de telle sorte qu'il n'est jamais vraiment en contact; rien ne compte tout à fait au moment présent. Chez une femme, c'est l'Animus qui lui murmure un jugement derrière l'oreille, une sorte de remarque du style « ce n'est rien que ».

Question: comment fonctionne l'Animus chez une femme ?

Imaginons que vous rencontrez une femme pour qui vous éprouvez un sentiment chaleureux, sentiment auquel elle semble répondre, mais constamment vous avez l'impression que vous n'arrivez pas à atteindre son sentiment. Ça peut être de votre faute, mais peut-être, êtes-vous aussi assez certain que ça n'est pas l'unique raison. C'est difficile à décrire pour moi parce que je suis moi-même une femme, je ne suis donc pas dans la situation d'un homme faisant la cour à une femme. Mais il peut arriver qu'une femme vienne chez moi, semblant avoir une attitude positive, elle ne semble pas mentir, me dépose l'entièreté de son cas en confiance. J'aurais toujours l'impression étrange que quelque chose ne colle pas. Je ressentirais alors, si une catastrophe survenait, si par hasard cette femme perdait pied ou se suicidait, que - pour l'exprimer de manière symbolique - nous ne sommes pas attachées l'une à l'autre. Une telle personne pourrait fort bien écrire soudain pour dire qu'elle interrompt l'analyse pour une raison ou une autre - parce qu'elle part, ou par manque d'argent, ou pour toute autre raison - et vous êtes abandonné, complètement perplexe.

Question : Mais comment expliquez-vous cela ?

C'est le complexe paternel plus une possession par l'Animus. Je me rappelle d'une jeune femme avec qui j'avais un très bon contact, mais un jour elle vint et m'attaqua de la manière la plus horrible. Quand j'eus traversé cela elle s'effondra et elle me révéla qu'elle avait pris la décision de se suicider, ceci était censé être une querelle d'adieu. Elle voulait étouffer ses sentiments pour moi de manière à pouvoir se suicider. Cela lui vint complètement de nulle part. Le contact le jour précédent avait été très bon, rien ne laissait présager quoi que ce soit dans notre relation, pour une raison ou une autre, elle en avait eu assez de ses difficultés dans la vie et avait secrètement pris la décision de se suicider. Mais quand elle se rendit compte que son sentiment pour moi était un obstacle entre elle et son suicide, elle décida de se comporter si méchamment envers moi que j'en aurais eu assez d'elle

et qu'elle serait alors libre de partir. C'était une idée qui l'avait soudainement piqué comme une morsure de serpent.

Question: Mais est-ce qu'elle aurait fait ça consciemment ?

Je l'avais avertie. Elle avait eu un rêve qui disait qu'un vieil homme s'agitait bruyamment et de manière indépendante sur un vélo d'enfant rouge. Ce vieil homme était un ivrogne suicidaire. Je savais ainsi qu'elle avait une image d'Animus paternelle qui s'associait à des émotions infantiles - le vélo d'enfant rouge - que cela s'agitait bruyamment de manière indépendante à l'arrière de sa psyché. Bien que j'interprétai le rêve et lui dis que quelque chose en elle était comme ça, elle ne le comprit pas; elle me regarda sans expression, mais alors un jour cela éclata. C'est ce qui arrive quand il y a des rêves de serpent. On doit alors s'attendre à ce que les gens se mettent à agir à l'improviste.

Un homme qui rêvait souvent de serpents prit d'une minute à l'autre soudain la décision, après quinze années de mariage, de divorcer de sa femme sans même lui en parler avant. Il aurait pu peut-être faire ça après un an de mariage, mais pas après quinze années ! Je l'avais rencontré la semaine précédente quand tout allait bien, la semaine suivante tout était terminé, l'avocat s'occupait du reste ! Pendant quinze ans il avait vécu avec elle, loin des troubles de l'Animus et de l'Anima, ce qui n'était pas pire que dans beaucoup d'autres cas, cela avait été acceptable. Mais il y avait en lui le serpent ! Je l'avais toujours mis en garde, quand on est pris par ce genre d'images, il est possible que cela évoque une tentative de suicide ou quelque chose d'autre. Le serpent indique la capacité d'agir de sang-froid et de manière instinctive. Je pense que dans ce cas, le divorce n'était pas mauvais en soi, peut-être pas, en tout cas c'était quelque chose à considérer sérieusement, mais c'était sa soudaine froideur qui était absolument inhumaine.

L'idée ne lui était jamais venue à l'esprit avant, il se décida et boucla toute l'affaire avec son avocat en vingt-quatre heures! Naturellement, sa femme avait le droit de se plaindre de l'inhumanité du procédé, car cela l'était. Il aurait pu en discuter avec elle, dire que leur mariage était devenu une habitude, sans plus aucune signification, quelque chose comme ça, de manière à la préparer émotionnellement au choc, mais il ne se donna même pas la peine de faire ce peu de choses.

La femme qui voulait se suicider fit quelque chose de plus, car elle souhaita au moins susciter une querelle d'adieu. Elle était plus en relation, et ne partit pas simplement se suicider, mais essaya d'abord de détruire notre lien; un geste qui prouvait l'existence d'une vraie relation. Si quelqu'un téléphone et dit : « Je vais me suicider, mais je voulais juste vous dire au revoir », ça, c'est humain; une partie de la personnalité est encore en dehors du serpent. Ce qui la possédait véritablement, c'était le vieil homme sur le vélo d'enfant, c'est pourquoi j'ai dit que chez une femme c'était associé à l'Animus, et dans ce cas-ci, l'image de l'influence d'un père très négatif. Le vieil homme illustre l'absence de relation. Il roulait de manière indépendante, elle faisait la même chose. Je lui dis que je pensais que si elle se suicidait, son fantôme rôderait comme une âme en peine, autour de son père, il en serait bouleversé ! Ça aurait été un suicide motivé par un affect.

Remarque: une telle situation amène le problème de la vie et de la mort à la conscience, le passage à l'acte devrait avoir lieu pour résoudre cela, n'est-ce pas ?

Oui, si cela vient alors il faut prendre une décision consciente. Je ne lui ai pas dit de ne pas se suicider ; je lui ai dit de ne pas le faire impulsivement, sous l'influence d'un affect. Ce n'était pas une décision mûre. Elle devrait y réfléchir, si elle avait vraiment pris la décision de se suicider alors ça n'aurait pas eu d'importance d'attendre une semaine de plus, elle aurait pu le faire après être arrivée à une décision définitive. Cela serait alors une décision raisonnable et mûre, mais on ne devrait pas agir ainsi sous le coup de l'émotion et ensuite le regretter – si c'est encore possible ! L'immaturité de

cette décision soudaine, la destruction de soi était une erreur; un délai d'une semaine lui aurait permis de se demander si elle voulait vraiment mourir ou non. Beaucoup de gens vivent involontairement et n'ont jamais répondu à cette question ; c'est très dangereux. Quand vous entrez en contact avec de telles personnes, vous vous rendez compte qu'il y a constamment comme une réserve intérieure secrète. Si vous leur dites, ils ne comprennent pas et hochent la tête, car c'est en fait complètement autonome. La personne ne semble jamais être tout à fait présente. Il y a toujours quelque chose d'évasif. Dans le cas de la femme, quand la crise survint, nous mire la main sur l'homme au vélo. Il avait toujours été actif à l'arrière de son esprit, s'arrangeant toujours pour que chaque chose ne soit jamais tout à fait vraie. Chez les hommes, le complexe maternel produit exactement le même effet, sauf que d'une certaine manière il est encore plus difficile à attraper parce qu'il ne prend pas, dans l'esprit masculin, la forme d'une idée. La femme avait l'idée bien arrêtée de se tuer, que la vie ne valait pas la peine d'être vécue; c'était une forme de réflexion. Mais sous la forme d'un complexe maternel, cela se manifeste par une humeur dépressive, une humeur du type « rien que », quelque chose de complètement vague et intangible. C'est surtout les hommes avec un complexe maternel négatif qui ont affaire à cela, particulièrement quand tout va bien pour eux. Disons, qu'ils trouvent une petite amie qui leur plaît ou qu'ils réussissent dans leur vie professionnelle, on pourrait s'attendre à ce qu'ils soient un peu plus heureux, au lieu de cela ils ont l'air pâles et vous disent : « oui, mais... » ils ne peuvent exprimer leur humeur avec des mots. Il y a un état infantile d'insatisfaction constante avec eux-mêmes et avec la réalité dans son ensemble. C'est quelque chose de très difficile à saisir, et c'est très contagieux; on est soi-même touché par cela et déprimé sans même pouvoir réagir. C'est comme étendre une couverture mouillée sur tout.

Saint-Exupéry est un exemple de cette mauvaise humeur irritée. Il était dans de telles humeurs qu'il lui arrivait de marcher de long en large dans son appartement toute la journée, fumant une cigarette après l'autre s'ennuyant de lui-même et du monde entier. C'est de cette manière qu'apparaît le complexe maternel chez un homme, à travers ces humeurs désagréablement grincheuses ou à travers la dépression. C'est une pulsion qui a à voir avec la mère. Chez Saint-Exupéry, il y a aussi cette tendance à prendre de l'opium. Un membre parmi nous me le faisait remarquer, toute la psychologie du consommateur de drogue est liée à l'idée de flirter avec la mort, s'évader de la réalité et de ses difficultés. Généralement les gens qui prennent des drogues font beaucoup de rêves de serpents.²⁹ Les serpents venimeux les poussent à s'empoisonner ce qui explique pourquoi ils ne savent pas, ou ne voient pas comment se sortir de leur dissociation par un autre moyen. L'alcool peut s'apparenter à ce problème, car il peut agir comme une drogue. Vous vous souvenez que je vous ai dit que Saint-Exupéry avait une relation avec une femme qui lui apprit à fumer de l'opium et que sa mère aimait particulièrement cette femme. Ici on voit la relation directe entre la mère négative et la tendance à s'empoisonner. Pour Saint-Exupéry, voler et se droguer représentaient les deux manières de se débarrasser de son état dépressif et de ce qui l'irritait, mais il n'a jamais pleinement traversé ses humeurs. Il tenta inlassablement de les éteindre, soit par la prise de drogues soit en volant à nouveau. Il n'atteignit jamais le fond du problème, à savoir, une tendance suicidaire due à sa profonde fragilité qu'il ne put jamais surmonter.

Quand le Petit Prince continue, il rencontre un nombre de choses étonnantes. Sa première découverte est qu'il existe des centaines de roses comme la sienne. Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin ! « *Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir...* »

29 Il est maintenant neurologiquement prouvé que certaines drogues comme le Cannabis ont des effets inhibiteurs sur l'activité onirique. (N.d.T.)

Puis il se dit encore:

« Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... »

Et, couché dans l'herbe, il pleura.

Vous connaissez probablement tous des exemples parmi les écrivains romantiques, tels que « le pot d'or » d' E.T.A. Hoffmann à propos duquel Aniela Jaffé a écrit un très bon article,³⁰ ou le roman Aurélia de Gérard de Nerval. Ils illustrent quel grand problème ce fut, spécialement pour les auteurs romantiques, d'accepter le paradoxe que l'anima pouvait être une déesse et en même temps une personne ordinaire. Gérard de Nerval tomba amoureux d'une petite midinette à Paris. Peut-être le fait qu'il avait un peu de sang allemand en lui explique-t-il que quand il tomba amoureux, il fut emporté par des sentiments romantiques profonds et envahissants, car cette fille lui semblait être la déesse en personne signifiant pour lui autant que Béatrice pour Dante. Il était complètement submergé par ses émotions romantiques, parallèlement à son côté français cynique, le côté gaulois, ne supportait pas cela, et parlait d'elle comme d'une femme ordinaire de notre siècle. Le résultat fut qu'il s'éloigna d'elle et fit un rêve catastrophique, il descendait dans un jardin dans lequel se trouvait la statue d'une très belle femme qui était tombée de son piédestal et qui était cassée en deux. Le rêve dit:

"Si tu la juges ainsi, tu brises l'image de ton âme en deux - une partie supérieure et une partie inférieure. La partie supérieure est la déesse romantique et l'autre partie est juste une femme ordinaire - n'importe quelle fille ferait l'affaire - elle est une statue et n'est désormais plus vivante."

Après cela survint tout le développement catastrophique de sa schizophrénie, qui se termina par sa pendaison par les poignets. Ce qui était dramatique c'est qu'il ne pouvait pas supporter le paradoxe pour lui cette femme était divine et unique; sa personnalité raisonnable disant qu'elle était juste une petite midinette parmi des centaines d'autres, et des centaines d'autres hommes à Paris qui comme lui tombaient amoureux d'une fille! C'est le paradoxe qu'il y a à être humain - nous sommes un spécimen parmi trois milliards d'autres spécimens du même genre et chacun de nous est unique.

Se penser en termes statistiques est ce qui est le plus destructeur pour le processus d'individuation, parce qu'il rend tout relatif. Jung dit que le communisme est moins dangereux que le fait que nous soyons de plus en plus imprégnés par cette habitude de nous penser en termes statistiques. Nous croyons aux statistiques scientifiques qui disent qu'en Suisse autant de couples se marient par an et ne trouvent pas d'appartements, ou qu'il y en a autant dans chaque ville, etc. Vous ne vous rendez pas compte de l'effet que cela a sur vous quand vous lisez les statistiques.

C'est un poison qui est totalement destructeur, ce qui est pire c'est que ce n'est pas vrai; il s'agit d'une image falsifiée de la réalité. Si nous commençons à penser statistiquement, nous commençons à penser à l'encontre de notre unicité. Mais il ne s'agit pas seulement de penser, mais aussi d'une manière de se ressentir. Si vous marchez dans la rue, vous voyez tous ces visages stupides et puis vous vous regardez dans une vitrine et voyez que vous avez l'air aussi stupide que les autres, sinon pire !

Vient ensuite l'idée que si une bombe atomique détruisait tout cela, qui le regretterait ? Dieu merci, toutes ses vies ont pris fin, la votre aussi par la même occasion ! Ça, c'est l'humeur statistique dans laquelle on est plongé par cette vie ordinaire, à plusieurs facettes. C'est une erreur parce que les statistiques sont construites sur le principe de probabilité, qui n'est qu'une manière d'expliquer la réalité et comme nous le savons, il y a tout autant d'individualité et d'irrégularité. Le fait que cette table ne se soulève pas dans les airs, mais reste à sa place, est seulement dû au fait que les milliards

30 Ernst Theodor Amadeus Hoffmann né Ernst Théodor Wilhelm Hoffmann (1776-1822) juriste, auteur, compositeur et critique d'art classé dans le courant du Romantisme allemand. Il est considéré aussi comme un écrivain de Fantaisie et d'Horreur. Von Franz fait référence à *Images and symbols from ETA Hoffmann's fairy tale "The golden pot"*. In: CG Jung: *Formations of the Unconscious*. On retrouve des échanges sur le sujet dans la correspondance de Jung et d'Aniela Jaffé notamment dans une lettre de Jung daté du 3 septembre 1943. (N.d.T.)

et milliards et milliards d'électrons qui la constituent tendent statistiquement à se comporter de la sorte.

Mais chaque électron pris séparément pourrait faire tout autre chose. Imaginons aussi que vous mettiez un lion dans une pièce dans laquelle vous introduiriez une personne à la fois. Vous constateriez que chaque individu se comporterait différemment. L'un resterait pétrifié et s'exclamerait : « Oh ! »; un autre se précipiterait hors de la pièce, le troisième ne serait pas effrayé du tout ou aurait une réaction retardée et dirait ensuite qu'il n'y avait pas cru.

Comme expérience ce serait très révélateur, car chaque personne se comporterait à sa manière et différemment.

Mais si vous ameniez un lion dans cette pièce maintenant, je parie que tout le monde se précipiterait au fond de la pièce, car dans ce cas c'est la réaction du groupe qui l'emporte. C'est pourquoi les statistiques ne sont qu'à moitié vraies. Elles donnent une image complètement faussée parce qu'elles donnent la probabilité moyenne. Quand nous marchons dans les bois, nous écrasons un certain nombre de fourmis et de limaces, mais si nous pouvions écrire l'histoire de vie de chaque fourmi ou limace nous verrions que cela avait du sens que leur mort arrive à ce moment-là dans leur vie. C'était véritablement le fond du problème philosophique que soulevait Thornton Wilder quand il écrivit « Le Pont du roi Saint-Louis »³¹. Le pont s'effondra à un certain moment et cinq personnes se noyèrent - vous lisez ce genre de choses tous les jours dans les journaux. Mais Thornton Wilder se demanda s'il s'agissait juste d'une question de hasard. Il essaya de montrer que chacune des cinq personnes était arrivée à un certain développement intérieur dans leur vie et que se noyer quand le pont s'effondra était la conclusion d'un moment très significatif dans les vies de chacun. Mais un statisticien dirait que c'est une question de probabilité, étant donné que chaque jour deux cents personnes traversent le pont, au moment donc de sa chute, il y aurait eu forcément cinq personnes environ qui se seraient noyées toutes amenées par le hasard. C'est une vision faussée de la réalité, mais nous sommes tous constamment intoxiqués par cela. C'est quelque chose qu'il faut affronter. Gérard de Nerval, par exemple, ne pouvait pas supporter l'idée que la femme qu'il aimait était absolument unique à ses yeux, son raisonnement statistique lui faisait dire qu'elle n'était qu'une fille parmi des milliers d'autres - ce qui d'une certaine manière était vrai aussi. Mais il s'agissait d'une demi-vérité et une demi-vérité est pire qu'un mensonge absolu.

C'est ce qui pose tant problème au *puer aeternus* et qui explique pourquoi il ne veut pas travailler dans un bureau, faire un travail ordinaire, ou s'engager dans une relation avec une femme, parce qu'il joue toujours intérieurement avec des milliers de possibilités de vie et ne peut en choisir simplement une. Cela lui semble n'être qu'une situation dans la moyenne statistique. La reconnaissance du fait que l'on est une personne parmi des milliers d'autres, qu'il n'y a rien de spécial à cela est une prise de conscience intellectuelle contre laquelle on trouve en face de cela la fonction sentiment.

La bataille intérieure entre le sentiment d'être unique et la pensée statistique est généralement une confrontation entre l'intellectualisme et le fait de permettre au sentiment de prendre la place qui lui revient dans sa vie, le sentiment évalue ce qui est important pour moi, ma propre considération est ce qui fait contrepoids. Avec de véritables sentiments vous direz, bien sûr, toujours que c'est une femme ordinaire (parce que si vous la voyez marcher dans la rue elle n'est pas très différente des autres), mais à os yeux elle aura la plus grande valeur. Cela veut dire que le moi prend la décision

31 **Thornton Niven Wilder**, (1897-1975) dramaturge et romancier américain. Son chef-d'œuvre au théâtre est "*Our Town*". Il a remporté trois prix Pulitzer et un National Book Award. Publié en 1927, "*le Pont du roi Saint-Louis*" se situe au début du XVIIIe siècle, le récit met en scène plusieurs voyageurs, d'origines et de classes sociales différentes, qui meurent dans l'effondrement d'un pont de corde Inca au Pérou. Un religieux, témoin de la scène qui croit à un Plan divin pour chaque être humain, y voit l'occasion de démontrer que chaque victime ne s'est pas trouvée là par hasard. Il va donc enquêter pour trouver dans la vie de chacun les raisons de sa présence sur le pont. Le récit s'attache dès lors à décrire l'enchaînement des événements qui ont amené chacune des personnes à être présente sur le pont au moment tragique à travers leur personnalité et les choix de vie. (N.d.T.)

de défendre et d'affirmer son propre sentiment sans nier l'autre aspect: « oui, cela peut être une forme de point de vue statistique, mais dans ma vie il y a certaines valeurs, pour moi cette femme possède cette valeur ».

Car un tel acte de loyauté est nécessaire envers son propre sentiment. Sinon on en est coupé par la pensée statistique, ce qui explique pourquoi les intellectuels sont attirés par le Communisme et reste trop souvent prisonnier de la pensée. Ils se coupent de leur fonction sentiment. Mais c'est bien la fonction sentiment qui fait en sorte que vous ressentiez la dimension unique de votre existence, de vos relations ainsi que de vos actes c'est ce qui leur donne une valeur bien déterminée.

Quand la pensée statistique s'empare des gens, cela signifie qu'ils se coupent de leur sentiment, ou que leur sentiment est fragile, ou qu'ils tendent à trahir leur propre sentiment. On pourrait dire que l'Homme qui n'assume pas ses sentiments est fragile du côté de son éros, car il ne peut pas reconnaître ses sentiments et les assumer: « c'est ainsi que j'ai l'intention de vivre, car c'est ainsi que je le ressens ». Il faut en convenir, c'est une attitude plus difficile pour le masculin que pour le féminin, ce que nous "jungiens" voulons dire quand nous disons que l'homme est fragile dans son éros. Par exemple, si on dit à une femme que ses enfants ne sont pas uniques, qu'il existe des mioches comme les siens partout dans le monde, elle répondra qu'à ses yeux ils sont uniques, car ils sont ses enfants. Une femme est plus susceptible de prendre cette attitude personnelle. L'homme doit pouvoir penser d'une manière impersonnelle et objectif, et s'il se veut moderne, aussi de manière statistique, mais cela peut s'avérer être un poison qui se retourne contre lui. C'est particulièrement vrai des hommes qui embrassent une carrière militaire et qui doivent signer des papiers décidant de la vie, de la mort ou du destin de bon nombre de gens. Un officier haut-gradé doit décider quel bataillon envoyer à tel endroit, sachant que certains de ces hommes ne reviendront probablement pas, que certains doivent être sacrifiés. Il doit se couper de son sentiment de manière à pouvoir agir, car si à ce moment il commençait à penser personnellement avec son sentiment sur ses hommes de bataillon qu'il est en train d'envoyer à la mort, il ne serait pas capable de prendre une décision cohérente. La même attitude est valable pour le chirurgien qui, lorsqu'il doit pratiquer une opération, ne doit pas réfléchir et se rappeler qu'il s'agit de telle ou telle personne. Il doit pratiquer un acte technique qui aura pour conséquence la vie ou la mort, c'est pourquoi la plupart des chirurgiens n'opèrent pas les membres de leur propre famille. L'expérience a prouvé qu'il est de loin préférable qu'ils ne le fassent pas. Je suis au courant de beaucoup d'accidents survenus dans ces conditions (une gêne de la part du chirurgien qui ne fait jamais d'erreurs, mais qui serait susceptible d'en faire s'il opère sa propre femme ou fille), il est ainsi préférable que l'opération soit pratiquée par le collègue en qui il a le plus confiance. Être capable de se couper de ses sentiments est essentiel dans la vie masculine pour avoir un point de vue froid, scientifique et objectif. Mais sans rapport avec l'anima pour entrer en médiation avec l'éros, il scindera alors son âme en deux. Ce qui explique, sans doute que la plupart des hommes ont plus de difficulté avec la "*psychologie jungienne*" que les femmes. Du fait de notre propension à accepter l'inconscient, les hommes doivent accepter leur sentiment et le fait d'être relié affectivement - l'éros - et pour un homme cela paraît dégoûtant; c'est un peu comme si on lui demandait dorénavant de prendre soin tout seul de bébés. C'est l'effet que cela lui fait - c'est contre nature. Mais si les hommes souhaitent continuer à se développer - de la même manière les femmes doivent apprendre à partager le monde des hommes en devenant plus objectives en prenant davantage de recul – ils doivent aller à contre-courant et prendre les problématiques de leurs propres sentiments, de leur "éros" plus au sérieux.

C'est une partie inévitable du développement humain que d'intégrer l'autre face - la face sous-développée - si nous ne le faisons pas, cette partie ne peut que nous surprendre, là où la volonté ne l'attend pas. Et effectivement, plus la masculinité prendra le problème de l'éros au sérieux, moins elle deviendra efféminée, plus cette partie masculine prendra de l'ampleur, bien que du point de vue de l'Intéressé cela semble l'inverse.

Si l'homme se raidit et ne fait pas face courageusement à ses sentiments, il deviendra involontairement efféminé. En général on peut dire que le *puer* avec sa tendance à devenir efféminé présente un meilleur pronostic de réussite à la condition de faire face à son sentiment sans tomber dans le piège de la pensée statistique – s'il ne se laisse pas aller à penser soudainement : « Oh mon Dieu ! Des centaines et des milliers ! - et moi aussi ! ». L'histoire se poursuit très logiquement. La créature suivante que le Petit Prince rencontre est un renard, qui lui demande que le Petit Prince l'apprivoise.

C'est alors qu'apparut le renard.

- *Bonjour, dit le renard.*

- *Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna, mais ne vit rien.*

- *Je suis là, dit la voix, sous le pommier.*

- *Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...*

- *Je suis un renard, dit le renard.*

- *Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...*

- *Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.*

- *Ah ! Pardon, fit le petit prince.*

Mais après réflexion, il ajouta :

- *Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*

- *Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?*

- *Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?*

- *Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?*

- *Non, dit le petit prince. Je cherche des amis.*

Vous voyez que Saint-Exupéry sait ce qu'est la projection !

Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

- *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « Créer des liens... »*

- *Créer des liens ?*

- *Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons.*

Maintenant il va nous dire comment on sort de la pensée statistique.

Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde et moi je serai pour toi unique au monde...

- *Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...*

- *C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...*

- *Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué :*

- *Sur une autre planète ?*

- *Oui.*

- *Il y a des chasseurs sur cette planète-là ?*

- *Non.*

- *Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?*

- *Non.*

- *Rien n'est parfait, soupira le renard.*

Mais le renard revint à son idée :

- *Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais si tu m'apprivoises,*

ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps.

Un peu plus loin il dit :

- Que faut-il faire ? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Ils deviennent des amis plus proches et quand l'heure du départ du Petit Prince arrive, le renard lui révèle son secret, comme il l'avait promis.

Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir

- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de me souvenir.

On peut dire que le renard enseigne au Petit Prince la valeur importante de l'ici et maintenant et avec cela, la valeur du sentiment. Le sentiment donne la valeur au présent, car sans cela il n'y a aucune relation à la situation de l'ici et maintenant et avec cela vient la responsabilité à travers laquelle se construit l'individu. Ici à nouveau nous avons l'image fréquemment rencontrée de l'animal secourable qui apprend à l'homme comment devenir humain ou, en d'autres termes, enseigne le processus d'individuation.

Dans son article « L'enfant divin », Le Professeur Kerényi nous partage ce poème tatar des forêts noires de l'Altai :

Il était une fois, il y a longtemps.
Il y avait, créé par Dieu, créé par Pajana,
Un garçon qui vivait Orphelin.
Sans nourriture à manger,
Sans habit pour se vêtir; ainsi il vivait
Il n'y a là aucune femme qui l'épouse.
Un renard vint et parla au jeune homme.
Comment deviendras-tu un homme ?
Le garçon parla:
Je ne le sais pas moi-même,
Mais j'espère un jour devenir homme !³²

Et ainsi exactement de la même manière que le renard dans notre histoire, ce renard enseigne à l'orphelin comment on devient humain. On peut donc dire que comme le serpent, le renard

32 Jung et Kerényi "introduction à l'essence de la mythologie" L'enfant divin 2.L'Enfant orphelin

représente une puissance instinctuelle en l'homme faisant véritablement partie de lui bien qu'elle soit représentée sous la forme d'un animal. Dans la mythologie ainsi que dans les allégories médiévales, le renard joue un rôle très paradoxal. Par exemple, Picinellus dit dans son *"Mundus Symbolicus"* : « *Le renard la cruauté rusée ; c'est le méchant flatteur. Il représente la convoitise. C'est un personnage extrêmement prudent, il se déplace d'un pas tordu* »³³. Grégoire le Grand dit : « *Les renards sont des animaux faux, ils utilisent toujours des manières tordues et représentent par conséquent les démons rusés et malins* »³⁴. Cela s'accorde avec le fait que dans le sud de l'Allemagne, en Autriche et en Suisse, les renards sont supposés être les âmes des sorcières. Dans nos histoires locales, on croit que quand une sorcière se déplace, son corps reste étendu dans le lit à moitié mort et que son esprit vient posséder le corps d'un renard pour causer des dégâts. Il existe de nombreuses d'histoires où un chasseur rencontre un renard ayant la capacité de produire un orage pour que le foin qui vient d'être rassemblé s'envole - ou quelque chose de cet ordre. Ou on trouve un renard près d'une avalanche, le chasseur tire, mais ne fait que le blesser, et le matin suivant quand il traverse le village, il voit une vieille femme qui boite ou avec un pansement au bras et dit : « Aha ! C'était le renard ! » Assez étrangement, en Chine et au Japon, il y a la même croyance que le renard serait l'esprit extériorisé de la sorcière ou de la femme hystérique, et qu'il en serait également, cause de l'hystérie et des troubles psychologiques chez les femmes. Un psychiatre allemand du nom de Baelz se trouvait à Tokyo vers 1910 et fut témoin d'un tel cas avec un renard, il le décrivit sans rien connaître de la mythologie dont je vous ai parlé. Il arriva qu'une paysanne japonaise qui faisait des crises fût internée. Quand elle était normale, elle était absolument stupide - une femme grosse sans intelligence et très bête. Elle eut alors ce que l'on pourrait appeler des « crises du renard » et devint tout à fait différente. Elle disait elle-même qu'elle sentait une douleur dans sa poitrine et qu'ensuite elle avait besoin nerveusement comme un renard. Ensuite, comme le décrit Baelz, elle traversa un état de transe et devint extra-lucide, elle dit alors aux psychiatres présents dans la salle tout sur leurs vies privées, les problèmes de leur vie conjugale et le reste. Elle devenait à ce moment-là une véritable médium très rusée, pleine d'esprit et d'intelligence. Après un certain temps, elle se fatiguait, palissait, aboyait à nouveau un peu, après quoi elle tombait endormie. Quand elle se réveillait, elle était redevenue la femme stupide avec laquelle on ne pouvait pas faire grand-chose. Il s'agissait d'un cas typique d'un dédoublement de personnalité: elle était soit la sorcière-renard soit la paysanne stupide. Conjointement à la croyance dans ce pays que les renards sont les esprits des sorcières, c'est une histoire très intéressante.

Dans le symbolisme médiéval, le renard n'a pas uniquement cette signification négative, mais est également l'animal du dieu Dionysos, il porte entre autres, le nom de Bassareus, lié au mot « renard ». Cette idée se maintint dans l'allégorie chrétienne. Comme le dit Picinellus, « le renard est le symbole de la confiance et de la prévoyance, car un renard examine les choses par son ouïe, et donc le Chrétien également peut percevoir les mystères divins uniquement avec ses oreilles et non pas avec ses yeux ». Ici le renard est celui qui détient la connaissance de l'invisible. Ceci est intéressant par ce que dans notre histoire - tout à fait indépendamment, car je ne pense pas que Saint-Exupéry n'ait jamais rien lu d'aussi étrange que Picinellus - le renard dit aussi, « seules les choses vues par le cœur qui sont invisibles extérieurement sont authentiques ». Le renard croit en ce qui n'est pas clairement évident, mais visible au sentiment - ce qui s'oppose à la réalité statistique.

33 **Fillippo Picinelli** (1604-1678) théologien né à Milan, il fut chanoine régulier de Saint-Augustin de la congrégation de Latran. À noter que Picinelli pensait que le monde créé par Dieu pouvait être lu comme un livre de symboles. C'est donc guidé par cette conviction qu'il entreprit la rédaction de son livre emblématique, ouvrage d'ambition encyclopédique de plus d'un millier de pages, connu sous le titre de *Mundo simbolico*, qui fut publié pour la première fois en 1653 à Milan par Francesco Mognagha. (N.d.T.)

34 **Grégoire le Grand** ou Grégoire 1er (540-604) élu 64ème pape de l'église catholique en l'an 590. Il est l'un des quatre pères de l'église d'occident avec Saint-Augustin, Saint-Ambroise et Sain-Jérôme. "Le chant grégorien" fut inventé deux siècles après sa mort en son honneur. Il est le premier commentateur du *Livre de Job* dans au travers de son œuvre *"Morales sur Job"* (35 livres). Il trace par là même, les lignes de la théologie morale classique (N.d.T.)

Si le Petit Prince avait compris ce que le renard disait, s'il avait vraiment compris cela et ne l'avait pas seulement répété mécaniquement sans vraisemblablement se l'approprier, que lui serait-il arrivé ? Il comprend soudain pourquoi la rose sur sa planète est pleine de sens, car il dit : « Oh, j'ai perdu beaucoup de temps. C'est pourquoi elle est unique à mes yeux ! Et c'est pourquoi je dois être responsable d'elle et ne pas la considérer comme une fleur parmi tant d'autres ». Cette prise de conscience donne l'impression qu'il a compris le renard, mais que manque-t-il ?

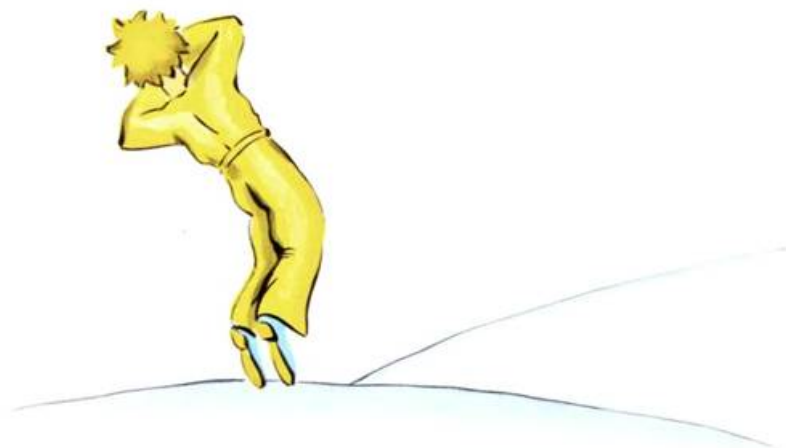
Réponse: Il veut retourner sur la planète.

Ça l'aidera à retourner près de sa rose plus tard, et peut-être à choisir la mort. Mais ce dont il ne se rend pas compte c'est qu'il a une amie sur la planète, la rose, et un ami ici, le renard ! S'il avait vraiment compris, il n'aurait pas seulement pris la décision de retourner sur sa planète, mais se serait trouvé dans un conflit dans lequel, il se serait demandé ce qu'il allait faire ? Le renard est ici sur terre et cette amitié doit continuer, autrement s'est dénué de sens, maintenant le renard lui fait réaliser qu'en même temps il a une obligation envers la rose. Il y a à nouveau une constellation mortelle ! Il n'aurait pas dû arriver à la conclusion qu'il avait à retourner près de sa rose; il aurait dû se trouver face à un conflit, car maintenant il a un ami sur chacune des planètes. Mais il ne lui vient même pas à l'esprit qu'à travers le renard il se trouve face à un conflit ! Sa seule conclusion est qu'il doit retourner auprès de sa rose.

Ainsi l'enseignement du renard, qui serait véritablement quelque chose qui le rattacherait à la terre, a l'effet inverse chez lui: cela le délivre de la terre et le rend impatient de retourner sur son astéroïde. Cela illustre à quel point la pulsion de mort est profondément ancrée de manière fatale chez Saint-Exupéry. Cela aurait signifié un conflit s'il avait réalisé qu'il avait à répondre oui au renard ici, et aussi oui à la rose là-bas. Face à cela, il se serait confronté à une étape importante de la psychologie adulte où l'on est constamment dans ce conflit, des obligations envers les images de l'Au-delà du moi, c'est-à-dire l'Inconscient, et d'un autre côté les obligations envers la réalité humaine tangible.

Par exemple, si un homme a un devoir envers son anima et également envers la femme avec qui il est ami ou marié, alors il se retrouve dans une situation de dualité typique de la vie où l'on est toujours dans un véritable conflit ou en double attirance, on est constamment déchiré entre les obligations de ce côté-ci de la vie et de l'autre celles de la vie intérieure. Il s'agirait de la prise de conscience, ou de la crucifixion, vérité fondamentale de la vie, la vie à un double aspect et une double nécessité la vie en soi est un conflit parce qu'elle signifie toujours la collision entre deux tendances. C'est le propre de la vie, mais cette prise de conscience échappe complètement au Petit Prince dans son récit. Il s'agit encore ici, d'un de ces petits, mais fatals tournants dans une histoire, qui viennent annoncer une fin tragique.

Conférence n°5



La dernière fois nous avons clôturé sur le problème du renard, quand il enseigna au Petit Prince que la fonction sentiment établit des liens et modifie la perception de la pensée statistique (car le sentiment donne ainsi à la situation dans laquelle on se trouve et à la relation, un caractère unique et rompt le mauvais sort que la pensée statistique apporte avec un effet destructeur sur la personne), alors le Petit Prince décida immédiatement de retourner auprès de sa rose sans jamais se rendre compte qu'il est maintenant aussi lié au renard. Plus tard il dit à Saint-Exupéry :

*«Tu dois retourner à ton moteur. Je t'attendrai ici. Reviens demain soir...
Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On court le risque de pleurer un peu si on se laisse apprivoiser... »*

Vous voyez, il ressent seulement une légère tristesse pour avoir laissé le renard. Il ne lui vient pas à l'esprit, comme je le faisais remarquer la fois passée, qu'il pourrait se trouver dans une situation conflictuelle et qu'il pourrait prendre ce conflit au sérieux, en se demandant à qui il était maintenant lié. La décision est prise en faveur du retour auprès de la rose, vers l'au-delà. Vient ensuite un des épisodes les plus poétiques du livre. Saint-Exupéry commence à souffrir de la soif et s'enfuit dans le désert. Le Petit Prince l'accompagne et soudain l'amène à trouver un puits imaginaire dont l'eau le rafraîchit et le remplit de joie - il s'agit d'une *fata morgana*³⁵. Ils continuent de marcher et le Petit Prince n'arrête pas de dire qu'il y a un puits quelque part. Et ils finissent par le trouver. Saint-Exupéry commence à se demander si cela est vrai, sachant que là où il y a un puits dans le désert il y a aussi un village, mais avec ce puits il n'y a pas de village. Il n'est donc pas du tout convaincu. Mais le Petit Prince court vers le puits fait fonctionner la poulie et les deux personnages boivent à ce puits imaginaire. Dans *Terre des Hommes*, un autre de ses romans, Saint-Exupéry dit de l'eau :

³⁵*Fata Morgana* phénomène optique *résultant* d'une combinaison de mirages (perturbations des rayons lumineux dus au passage d'un Gradient thermique dans l'air). La légende raconte que c'est au Moyen Âge que ce phénomène a été rapporté pour la première fois, par des croisés qui, naviguant dans la mer Méditerranée, affirmaient avoir aperçu de fantastiques châteaux se refléter dans la brume près du détroit de Messine (entre l'Italie et la Sicile). Ils attribuèrent ce phénomène à la *Fée Morgane (fata morgana en italien)* qui, d'après la légende arthurienne, avait le pouvoir d'élever des palais au-dessus des flots et d'agir sur le vent. (N.d.T.)

"O eau, toi qui n'as ni couleur ni goût. Toi qui ne peux pas être décrite. On te goûte sans te connaître. Toi qui nous pénètres d'une joie qui ne peut être décrite par les sens. Par ta bénédiction toutes les sources asséchées de notre cœur recommencent à couler. Ton art est le plus grand des trésors de cette terre. Tu ne supportes aucun mélange ni la plus infime modification. Ton art est une divinité des ténèbres, mais transmet une joie infiniment simple".

Cet épisode du livre se trouve au moment où il était perdu avec son mécanicien. Ils marchaient sans arrêt et firent l'expérience d'une *fata morgana*, alors finalement, comme je vous l'ai dit plus tôt, ils rencontrèrent au dernier moment un Bédouin qui leur donna de l'eau de sa gourde, c'est ainsi qu'ils furent sauvés. À ce moment il fit probablement l'expérience qu'il décrit dans *Terre des Hommes*, et ici il la raconte à nouveau. Il s'agit d'une de ses expériences les plus profondes, par conséquent elle se répète dans ses livres.

Étant donné que l'enfant divin, que le Petit Prince représente, est symbole du Soi, il est également source de vie. Comme beaucoup de sauveurs dans la mythologie, ou enfants-dieux, il possède la source. Comment expliquez-vous cela ? Pourquoi l'image de la source de la vie, l'eau de la vie, est-elle si souvent associée à l'image de l'enfant divin ? Quels sont les liens pratiques concrets ?

Réponse: Il a la force du renouveau et il est le symbole du Soi .

Oui, mais comment cela fonctionne-t-il concrètement dans la vie ? Pourquoi le côté enfantin représente-t-il le flot de la vie et la possibilité de renouveau ?

Réponse : Parce que l'enfant a une vision naïve.

Oui, parce que l'enfant a une vision naïve de la vie, et si vous vous rappelez votre propre enfance, c'est à cette période que vous vous sentiez intensément vivant. L'enfant, s'il n'est pas déjà névrotique, est constamment intéressé par les choses. Quelle que soit la raison de sa souffrance, il ne souffre normalement pas d'un éloignement de sa vitalité - seulement s'il est profondément intoxiqué par les névroses de ses parents. Autrement, il est pleinement vivant, et c'est pourquoi les gens, quand ils repensent à leur enfance, ont très envie de renouer avec cette vitalité naïve qu'ils ont perdue en grandissant. L'enfant est une possibilité intérieure, la possibilité de renouveau, mais comment s'inscrit-il dans la vie d'un adulte ? Qu'est-ce que cela signifie par exemple, si un adulte rêve d'un garçon ou d'une fille ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Réponse: Une nouvelle entreprise, ou une nouvelle relation ?

Une nouvelle relation peut-être. Je dirais simplement une nouvelle aventure au niveau de ces fonctions qui sont restées naïves. Cela a à voir avec la fonction inférieure, à travers laquelle se produit le renouveau, qui est restée infantile, complètement naïve. Cela communique par conséquent une nouvelle vision et expérience de la vie au moment où la fonction supérieure arrive à sa limite.³⁶ Cela communique tous ces plaisirs naïfs que l'on avait perdus avec l'enfance. C'est pourquoi nous devons apprendre à jouer à nouveau, mais dans le registre de la quatrième fonction, la fonction inférieure. Il n'est, par exemple, d'aucune utilité qu'un intellectuel construise un jeu intellectuel. Si un type « pensée » se mettait à extraire des citations de la Bible, disant qu'à

36 **Énantiodromie**, du grec ancien *ἐναντιοδρομία*, composé de: *ἐναντιος*, *enantios* (contraire) et *δρόμος*, *dromos* (course) signifie « courir en sens contraire ». Le terme est attribué au philosophe grec Héraclite, qui s'en sert alors pour exprimer l'idée que, au fil du temps, tout ce qui existe évolue vers son contraire. On retrouve l'idée au travers du *taijitu* en particulier dans le Yi King (« Livre des transformations »). Jung utilise ce terme dans son ouvrage de 1916 "psychologies de l'inconscient". L'idée, est que dans le psychisme, à un certain stade la fonction dominante ou l'attitude, devient limitée et a besoin de puiser de nouvelles ressources dans son opposé afin de prendre de l'ampleur et continuer à grandir, l'évolution de Soi étant sphérique. (N.d.T.)

moins de devenir comme de petits enfants vous n'entrez jamais dans le royaume des Cieux, et puis que cette personne parte jouer aux échecs au club, cela n'aiderait pas, car cela impliquerait à nouveau la fonction principale. Il y a une grande tentation à faire cela, à savoir d'accepter l'idée de jouer et ensuite se disperser dans autre chose, rester évasif, tout en continuant de jouer dans le champ de sa fonction principale. J'ai souvent vu des types « sentiment » dont la fonction « sentiment » s'était tarie, quand je leur proposais de faire une activité qui n'a aucun but, de ludique, ils se proposent d'aller travailler dans une école maternelle, ou quelque chose comme cela. Mais cela n'a pas de sens, car ce serait à nouveau se trouver du côté du sentiment, ce serait une demi-acceptation et une fuite tout à la fois.

Ce qui est vraiment difficile c'est de se tourner directement vers la fonction inférieure et jouer là-bas. Pour cela le moi doit abandonner son contrôle. Si vous vous mettez en contact avec votre fonction inférieure, c'est elle qui décide de la partie, vous ne pouvez pas décider des règles. La fonction inférieure, comme un enfant têtu insistera, elle voudra jouer à un jeu ou à un autre, malgré le fait que vous auriez envie de dire que ce ne serait pas approprié, que ça ne marcherait pas bien. Par exemple, chez un « intuitif », la fonction inférieure peut avoir envie de jouer avec de l'argile alors que la personne vit dans une chambre d'hôtel et préférerait de loin une activité plus propre, car cela fait beaucoup de dégâts dans une chambre d'hôtel ! Mais vous ne pouvez rien imposer à la fonction inférieure ! Si vous êtes un « intuitif » et que votre fonction inférieure veut jouer avec des pierres ou de l'argile, vous devez faire un effort pour trouver un endroit où cela serait possible. C'est exactement ça la difficulté ; le moi a toujours des milliers d'objections empêchant de laisser libre cours à la fonction inférieure. Concrètement, c'est toujours très difficile à mettre en place. La fonction inférieure est vraiment gênante, comme les enfants peuvent l'être, car vous ne pouvez pas la mettre dans une boîte et la sortir quand ça vous arrange. C'est une entité vivante avec ses propres exigences, c'est une véritable gêne pour le moi qui a la prétention de vouloir régir les choses. La demi-concession qui consisterait à donner l'avantage à l'ennemi espérant ainsi que l'on sera en paix - ce que beaucoup de gens tentent de faire quand ils rendent compte qu'ils doivent se tourner vers leur fonction inférieure - cette légère concession me rappelle toujours les Grecs qui avaient toujours dans leur poche du gâteau au miel. À chaque fois, qu'ils voyaient un précipice, un gouffre où un énorme trou sans fond, ils s'empressaient d'y jeter un gâteau au miel, afin d'apaiser les forces obscures, une manière d'acheter son salut par une offrande. Ou, par exemple, pour leur "*catabase*" la descente dans le monde sous-terrain, les héros grecs avaient toujours des gâteaux au miel à jeter au Cerbère pour l'endormir et passer à côté de lui. Cela peut marcher parfois, mais pour le conflit principal, à l'intérieur de la personne, cela ne fonctionnera pas. Vous ne pouvez pas apaiser ces demandes simplement en leur lançant quelque chose. Si vous acceptez l'expérience humiliante qui fait soumettre le moi aux demandes de la partie inférieure ou enfantine de la personnalité, alors l'enfant divin deviendra source de vie. Alors la vie aura un nouveau visage et l'on découvrira de nouvelles expériences. Tout se mettra à changer. Naturellement, l'enfant est aussi un symbole unificateur et rassemble les parties séparées ou dissociées de la personnalité, ayant à voir à nouveau avec cette caractéristique naïve. Si je fais confiance à ma naïveté, alors je suis entier; je suis présent dans l'instant et entièrement dans la vie. Mais la plupart des gens n'osent pas faire cela parce que l'on s'expose alors beaucoup trop. Cependant, on a juste besoin de courage et d'un peu d'astuces par la même occasion, afin de se préserver des gens incapables de comprendre. On se doit d'être astucieux, pas seulement enfantin.

Quand, vous commencez à jouer avec la fonction inférieure, vous touchez à ce qui vous rend unique, ce qui se trouve être la question centrale de tous les tests ! Le test de l'arbre, le Rorschach, vous dites aux gens d'accepter ce qui leur vient à l'esprit et ils s'abandonnent aussitôt, parce que le jeu est authentique et donc également unique. C'est pourquoi les thérapeutes d'enfants les laissent jouer, en quelques minutes ils révèlent spontanément le problème, car c'est en jouant qu'ils sont eux-mêmes.

Je suggère souvent aux types « sentiment » de s'arrêter sur une image marquante d'un rêve, une image numineuse, afin d'essayer de faire un véritable travail de penser l'image, de descendre en elle, ne pas regarder la signification dans les tables des matières des livres de Jung, mais véritablement essayer de découvrir ce qu'ils pensent eux-mêmes des symboles. Ils deviennent alors souvent passionnés et ils leur arrivent d'avoir les pensées les plus étonnantes – semblant parfois être pour un type « pensée » des idées très naïves.

Je remarque souvent que quand des types « sentiment » commencent à penser ils le font exactement de la même manière que le faisaient les philosophes grecs, les présocratiques. Ils ont des idées comme celles d'Héraclite, Démocrite ou d'autres semblables, ils sont enflammés par le monde des idées comme l'étaient les anciens Grecs. Si vous lisez Empédocle ou Héraclite, il y a une certaine jeunesse éternelle dans la manière dont ils raisonnent, c'est pourquoi je les aime tant. Pour nous aujourd'hui cela ressemble à une pensée davantage mythologique que véritablement scientifique.

Pour exemple, les théories atomiques de Démocrite sont affreusement naïves au regard des théories modernes, mais il y a en elles une sorte d'enthousiasme et d'entière qui leur permet toujours maintenant d'avoir une vue globale sur le sujet. Naturellement ces théories sont constellées par la projection symbolique du Soi, ainsi peut-on encore facilement s'enthousiasmer de leurs lectures. On est comme dans une sorte de printemps de l'esprit ; les premiers philosophes grecs sont comme les premiers bourgeons en fleurs de la philosophie. Très souvent si un type « sentiment » se met à penser, il fait ce genre d'expérience pionnière. Quand cela arrive, le type « pensée » doit se retrancher sur sa propre expérience et éviter de se dire que l'on connaissait cela depuis vingt mille ans déjà ! La même chose vaut pour le type « pensée » l'idéal est d'arriver à ce qu'une personne de ce type amène de vrais sentiments naïfs loin d'un mental structuré. Habituellement, le type « pensée » est tellement cérébral qu'il arrive même à organiser ses émotions de manière ordonnée, parce qu'il n'est pas en adéquation avec ses sentiments véritables, pour lui ils sont inadaptés, il présente généralement ses sentiments uniquement en façade.

Je dirais que le plus important lorsqu'on cherche à atteindre la dimension ludique de la fonction inférieure, c'est d'arriver à mouvoir l'image de soi, la persona, avec laquelle nous protégeons tous, notre fonction inférieure. Un type « sentiment » par exemple, a habituellement pléthore de théories apprises à l'école ou à l'université et les identifie comme étant ses propres pensées. Mais ce n'est pas le cas ; il s'agit de pensées rapportées, d'adaptation qui cachent le fait que sa véritable pensée est affreusement embryonnaire et naïve. C'est de même valable pour le type « pensée » qui a des sentiments très naïfs ; par exemple, « je t'aime, je te déteste ». S'il allait de par le monde en prônant cela ou bien « je ne te supporte pas », vous pouvez imaginer quel obstacle il affronterait ! Ça ne tiendrait pas deux minutes ! Même à l'école vous ne pouvez pas dire à votre professeur que vous ne le supportez pas ! Je suis moi-même un type « pensée », j'ai aimé certains professeurs et en ait détesté d'autres. Je ne pouvais jamais cacher suffisamment mes sentiments, je montrais toujours ce que je ressentais, bien que je sus que cela aurait été beaucoup plus diplomatique de ne pas montrer trop clairement combien je méprisais certains professeurs. Mais c'était toujours très évident.

Quand vous devenez un adulte, vous cachez ces réactions, vous développez alors dans le registre des sentiments une adaptation de façade. Les types « pensée » sont souvent très aimables et semblent avoir des réactions émotionnelles équilibrées, mais ne faites jamais confiance à cela ! Il s'agit juste d'un leurre, car l'autre côté se sent si vulnérable, sans défense et infantile qu'on n'ose le montrer. Mais s'il vous faut l'atteindre alors vous devrez à nouveau creuser au cœur de la naïveté de votre pensée ou de votre sentiment, lentement gratter la couche de votre persona. Les « intuitifs » très souvent n'ont pas de relation avec leur corps et sont donc susceptibles d'être mal habillés ou même d'être sales. Comme ce n'est pas vraiment convenable, ils apprennent par la force des choses à se laver et à mettre de beaux habits, etc., mais bien qu'ils soient correctement habillés, ils sont peu regardants sur leur style personnel. S'ils approfondissaient leur véritable sensation, leurs goûts seraient artistiques, mais sans doute très bizarres, sortant de l'ordinaire. Les « intuitifs » qui

atteignent leur « sensation » ne peuvent pas acheter des vêtements tout faits; chaque pièce doit être faite pour eux. Ils ne peuvent pas non plus simplement manger la nourriture de l'hôtel; ils doivent avoir un cuisinier personnel soit cuisiner pour eux-mêmes, cela doit être très spécial. Ça leur pose énormément de problèmes de découvrir cela, et le pire, c'est que cela est onéreux et envahissant en terme financier et temporel. Vous pouvez avoir votre tailleur et votre cuisinier, mais ce n'est pas très authentique, votre fonction inférieure vous fait rencontrer la plus grande voleuse de temps de l'existence, car elle est primitivement lente.

Vous savez que dans les pays « primitifs » il est impossible de presser les gens. Si vous voyagez en Égypte, il n'est pas bon de réserver une voiture pour 9 heures du matin et s'attendre à être au-delà du Nil à 10 heures, ou dans les Tombes royales. Tout le monde qui voyage en Orient sait qu'il devra supporter deux ou trois heures de retard et de ne pas arriver à l'heure comme les Européens en ont l'habitude. Mais une fois que vous vous êtes fait à l'idée, la vie est beaucoup plus agréable parce que vous faites toutes sortes d'expériences: la voiture tombe en panne et la vie vous amène dans une situation très amusante, à la place d'arriver aux Tombes royales vous aboutissez dans le désert ce qui entraîne une bordée de jurons... mais ça aussi c'est la vie ! Vous ne pouvez pas organiser la fonction inférieure. Cela, coûte extrêmement cher et nécessite énormément de temps, et c'est la raison pour laquelle c'est une telle croix dans notre vie, car elle nous fait nous sentir inefficaces si nous essayons d'interférer à travers elle. On doit lui attribuer des dimanches complets des après-midi entiers et cela peut-être sans aucun résultat - si ce n'est que la fonction inférieure se met à vivre. Mais là est toute la question. Un type « sentiment » mobilisera son intellect s'il commence à penser à un concept qu'il ne peut utiliser dans ce monde, ni pour l'observation, ni pour l'étude, mais seulement s'il commence à penser à un sujet qui en soi l'intéresse, c'est ainsi qu'il lui faudra procéder parce qu'il n'est pas possible de marier l'aptitude au jeu de la fonction inférieure et les motivations pratiquent.

L'essence de tout jeu est qu'il n'a pas de signification et n'est pas utile. Je dirais à un type « sentiment » d'apprendre par cœur ce dont il a besoin pour réussir ses examens, et de ne pas essayer de penser parce qu'il n'en sera pas capable. Il est préférable qu'il mette en place des stratégies d'adaptation, et si un type « pensée » se retrouve dans une situation où il doit bien se tenir - disons qu'il doit assister à des funérailles - alors il ne doit en aucun cas exprimer ses émotions personnelles. Il doit simplement chercher à bien se comporter, faire les gestes conventionnels tels qu'envoyés de fleurs et ses condoléances; c'est la manière adaptative correcte. Pour se laisser aller à ses véritables sentiments, le type « pensée » doit trouver une situation où il peut jouer, alors ce sera vraiment différent. Ainsi la première chose à faire est de sortir du terrain de l'adaptation en conserver la persona adaptative pour les cas où cela est nécessaire. Je pense que personne ne développe vraiment la fonction inférieure avant d'avoir d'abord créé *un temenos*, à savoir une forêt sacrée, un lieu caché où il peut jouer sereinement. La première chose est de trouver un terrain de jeu à la Robison Crusoe, quand vous êtes débarrassé de tous les spectateurs, vous pouvez enfin commencer à vous lâcher! Quand on était enfant, on avait besoin d'un endroit et d'un temps sans aucun regard ni adulte qui interférait.

Pour en revenir à notre livre - après ce sommet de bonheur quand ils découvrent un puits - la fin tragique arrive assez rapidement. Le Petit Prince demande à Saint-Exupéry de lui dessiner une muselière pour le mouton de sorte qu'il ne mange pas la rose sur l'astéroïde, Saint-Exupéry devine par cela que le Petit Prince a l'intention de quitter à nouveau la Terre. Saint-Exupéry poursuit la réparation de son moteur et termine le soir où il entend le Petit Prince qui arrange un rendez-vous nocturne avec un inconnu. Il se précipite pour voir à qui le Petit Prince est en train de parler.

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait :

- Tu ne t'en souviens donc pas ? disait-il. Ce n'est pas tout à fait ici !

- Une autre voix lui répondit sans doute, puisqu'il répliqua :

- Si ! Si ! c'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit...

- Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni entendais toujours personne. Pourtant le petit prince répliqua de nouveau :

- ... Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. J'y serai cette nuit...

- J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.

-Le petit prince dit encore, après un silence :

- Tu as du bon venin ? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps ?

- Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

-Maintenant, va-t'en, dit-il... je veux redescendre !

Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond ! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes. Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course, mais, au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt, et, sans trop se presser, se faufila entre les pierres avec un léger bruit de métal. Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

- Quelle est cette histoire-là ! Tu parles maintenant avec les serpents !

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avais mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant, je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son cœur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit :

- Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

- Comment sais-tu ?

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail !

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta :

- Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique :

- C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans mes bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir...

Il avait le regard sérieux, perdu très loin :

- J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu :

- Petit bonhomme, tu as peur...

Il avait eu peur, bien sûr ! Mais il rit doucement :

- J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau, je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable.

Le Petit Prince tremble quand Saint-Exupéry se précipite vers lui, le prend dans ses bras et le réprimande. Mais Saint-Exupéry sent qu'il ne peut pas le retenir, qu'il est trop tard et que rien ne l'aidera. L'expérience de l'impuissance, de ne pas être capable de sauver quelqu'un de la mort, s'est imprimé en lui à travers la mort de son petit frère. J'ai pu me renseigner sur l'âge auquel son petit frère mourut. J'avais cru que cela s'était passé quand il avait six ou sept ans, mais c'était en fait beaucoup plus tard, car François mourut à l'âge de quinze ans. Saint-Exupéry avait dix-sept ans à l'époque, il ne fait donc aucun doute qu'il vécut la mort de son frère consciemment et que cette expérience le choqua profondément. Dans ses romans, s'il décrit la mort de quelqu'un, il décrit toujours ce sentiment terrible d'impuissance. On est là avec le sentiment que la personne vous

échappe doucement, qu'elle s'éloigne en flottant, loin de vous, vous êtes totalement inutile et ne pouvez rien faire. Vous ne pouvez pas les retenir, et revoici cette même expérience, car il se rend compte que le Petit Prince a organisé un rendez-vous avec le serpent afin d'être tué par le poison, mais il sent qu'il ne peut rien y faire. Le Petit Prince essaye de le reconforter plutôt que d'être lui-même reconforté ou aidé par Saint-Exupéry. Il dit :

- *Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là elles se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a.*

- *Que veux-tu dire ?*

- *Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !*

Et il rit encore.

- *Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...*

Et il rit encore.

- *Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...*

Et il rit encore. Puis il redevint sérieux :

- *Cette nuit... tu sais... ne viens pas.*

- *Je ne te quitterai pas.*

- *J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...*

- *Je ne te quitterai pas.*

Mais il était soucieux.

- *Je te dis ça... c'est à cause aussi du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ça peut mordre pour le plaisir...*

- *Je ne te quitterai pas.*

Mais quelque chose le rassura :

- *C'est vrai qu'ils n'ont pas le venin pour la seconde morsure...*

Bien que Saint-Exupéry promette de ne pas quitter le Petit Prince. Il manque son départ. Le texte continue :

Cette nuit-là, je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le joindre, il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement :

- *Ah ! tu es là...*

Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore :

- *Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...*

Moi je me taisais.

- *Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas, emporte ce corps-là. C'est trop lourd.*

Moi je me taisais.

- *Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...*

Moi je me taisais.

Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort :

- *Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...*

Moi je me taisais.

- Ce sera tellement amusant ! Tu auras cinq cents millions de grelots, j'aurai cinq cents millions de fontaines... Et il se tut aussi, parce qu'il pleurait...

- C'est là. Laisse-moi faire un pas tout seul.

Et il s'assit parce qu'il avait peur.

Il dit encore :

- Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable ! Et elle est tellement faible ! ET elle est tellement naïve.

Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...

Moi je m'assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit :

- Voilà... C'est tout...

Il hésita encore un peu, puis se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.

Saint-Exupéry s'assit et soudain le Petit Prince se leva et fit un pas - et vient maintenant la phrase décisive: « Je ne pouvais pas bouger ».

Saint-Exupéry ne peut rien faire. Il reste assis.

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable.

Après un certain temps, Saint-Exupéry se rappelle avec horreur qu'il avait oublié de dessiner une courroie pour la muselière du mouton, et qu'ainsi le Petit Prince ne soit jamais à même de l'attacher, depuis ce moment il regarde vers les étoiles préoccupées de savoir si le mouton a mangé la rose ou non.

Ensuite vient la dernière image. Il dit :

Ça, c'est pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûr de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile !

Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a les cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors, soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu...



—
Nous devons discuter de cette partie plus longuement parce qu'elle est chargée de symbolisme. D'abord on peut souligner que le Petit Prince doit être tué comme un humain mortel afin de

retourner sur son étoile. Il dit que son corps serait trop lourd pour cela. C'est une image très étrange, car si vous pensez au Petit Prince comme étant une figure intérieure, une figure psychologique, un symbole du Soi habitant Saint-Exupéry, il n'aurait alors certainement pas besoin d'être privé de son corps. Il est déjà dans le champ psychologique et pourrait y retourner à n'importe quel moment - Il pourrait venir à sa guise sur terre et retourner à nouveau sur l'étoile. Il arriva ici en s'accrochant à un groupe d'oiseaux à ce moment-là on peut dire qu'il avait déjà une certaine masse corporelle. Il ne pouvait pas voler à travers les airs ou tomber sur terre, mais il avait besoin de l'aide des oiseaux. C'est étrange que cette idée ne lui vienne pas à nouveau, mais là où je veux en venir c'est qu'il est à la fois, corps et psyché. Qu'est-ce que cela montre ?

Réponse: Il est entré dans le monde humain.

Oui, il s'est dans une certaine mesure incarné. Il n'est pas un contenu de l'inconscient demeurant dans l'au-delà. Il est déjà incarné dans le monde humain; Il existe véritablement physiquement, pour ainsi dire, cela montre en un mot que ce symbole est un mélange d'une ombre infantile ainsi qu'un aspect du Soi.

C'est l'imperfection du symbole. Le Petit Prince est un symbole imparfait. Il est en partie l'incarnation de l'ombre infantile, et le symbole du Soi, qui lui est en dehors du corps. En tant que symbole du Soi, il se trouve dans l'au-delà et est éternel, la question de la mort ne se pose pas; il y a juste une expérience d'apparition et de disparition dans et hors de ce monde - de la même manière que l'expérience du Soi vient à nous et que nous la perdons à nouveau. Si nous l'observons du point de vue du Soi, cela signifie que parfois il atteint le domaine de notre conscience humaine et qu'ensuite il disparaît. Mais dès le moment où il a un corps, il a pris forme en nous, dans notre monde. Cela signifie qu'il nous est devenu audible et visible à travers nos propres actions; il est devenu une part de nous-mêmes, alors le problème se complexifie. Le serpent ne fait que tuer l'ombre, car le serpent peut seulement empoisonner le corps et libérer ainsi à nouveau le symbole du Soi de ce corps incomplet dans lequel il est entré. L'autre possibilité aurait été que l'incarnation se poursuive alors le symbole du Petit Prince aurait évolué vers un stade différent, plus adulte.

Mais dans cette situation intermédiaire, le développement est soudain interrompu par le poison du serpent. Saint-Exupéry décrit la coïncidence d'une manière très artistique, exactement au moment où il a réparé son moteur et peut retourner vers le monde humain et ses congénères, le Petit Prince prend la décision de partir.

Saint-Exupéry part pour le monde des humains, l'autre pour l'au-delà. À cause du fait, que le début cette histoire est un mélange de symbolisme positif et négatif, on ne sait pas dire si le départ des deux personnages constitue véritablement un dénouement positif. On peut émettre l'hypothèse que maintenant, suite à cette expérience du Soi et de l'au-delà, Saint-Exupéry peut revenir à son adaptation normale dans ce monde, le symbole du Soi dont c'était le destin de le rencontrer à ce moment crucial, peut retourner d'où il est venu. Ce serait, éventuellement, l'aspect positif de ce moment tragique, mais en même temps on pressent que d'une façon ou d'une autre il s'agit d'un dénouement négatif, à partir du moment où Saint-Exupéry, dans sa propre vie, ne parvint pas plus à s'adapter à ce monde, car peu de temps après, il suivit le Petit Prince dans l'au-delà.

Nous pouvons ainsi dire que le processus n'a pas vraiment eu lieu ou n'a pas tout à fait été mené à bien ; ils ne se sont pas séparés. La partie humaine, à savoir Saint-Exupéry, suivit l'autre, et ainsi le départ du Petit Prince devient une anticipation de la mort de Saint-Exupéry. À cela s'ajoute le fait que Saint-Exupéry n'avait pas accepté le départ comme vous pouvez vous en rendre compte aux derniers mots qu'il prononce : *"Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a les cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinez bien qui il est. Alors, soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu..."*

Saint-Exupéry n'avait pas vraiment renoncé. Il ne peut pas accepter le départ, bien qu'il soit très peu probable que le Petit Prince revienne un jour. Il n'a pas sacrifié la relation. C'est un autre indice qui témoigne de l'issue fatale, si l'on ne sacrifie pas une telle expérience après l'avoir faite, alors il reste toujours une constante attirance vers la mort et vers l'inconscient, avec l'espoir de la refaire un jour. C'est une expérience très dangereuse et caractéristique. Elle appartient à la névrose du *puer aeternus*, qui généralement, de par sa proximité avec l'inconscient, en fait une expérience envahissante transmettant, une vitalité primordiale et un sentiment positif de la vie. Mais ensuite il ne peut plus y renoncer. Il reste assis, attendant, espérant que l'expérience se représentera, plus il reste assis à attendre moins il est capable de renouer avec le conscient parce que c'est l'essence même de cette expérience, prendre à chaque fois une nouvelle forme. L'expérience du Soi ne se répète pas, elle se présente généralement dans les moments désespérés où l'on ne la cherche plus. Elle prend une tout autre direction et soudain se représente devant vous sous une forme différente. Parce qu'elle est la vie, son flot, elle incarne le renouvellement et ne peut donc pas se répéter. Cela serait contradictoire avec son essence véritable. Par conséquent, si l'on fait un jour l'expérience du Soi, la seule manière ensuite de ne pas se faire empoisonner, de prendre la mauvaise route, c'est de laisser cette expérience derrière soi, de s'en détourner - passez au devoir suivant et essayez même de l'oublier. Plus le moi s'y accroche et cherche à la fusionner, plus le désir narcissique la fait s'éloigner. C'est la même chose dans le cas des expériences amoureuses ou émotionnelles positives. Les gens qui font des demandes infantiles à d'autres, à chaque fois qu'ils ont une expérience amoureuse positive, ou une expérience émotionnelle, avec un autre être humain veulent qu'elle ne s'arrête jamais, forcer à ce qu'elle se reproduise de la même manière. Ils disent, « refaisons le même voyage en bateau que ce dimanche magique où il fit si beau ». Vous pouvez être sûrs que ce sera un échec affreux. Vous pouvez essayer, juste pour vous convaincre que ça ne marche pas. Ça ne marche jamais. Cela prouve toujours que le moi n'a pas été capable de prendre l'expérience du Soi de manière adulte, mais que quelque chose ressemblant à de la boulimie infantile s'est réveillé. L'expérience positive a réveillé cette attitude infantile - que ceci soit le trésor qui doit être gardé ! Si vous avez cette réaction hédoniste, vous la ferez fuir pour toujours, elle ne reviendra jamais. Plus vous êtes impatient de refaire cette expérience, plus vous la cherchez, plus vous vous enfoncez dans un état restreint de désir conscient, plus c'est sans espoir.

Le même principe s'applique au travail d'un artiste quand, à partir de l'inspiration issue de l'inconscient, il produit quelque chose d'extraordinairement beau, et souhaite alors poursuivre dans ce même style. Cela a été un succès et le travail a été reconnu, et il a le véritable sentiment qu'il détient le filon et que quelque chose de valeur a été produit. Il veut le répéter, repeindre ou réécrire de la même manière. Mais ça s'est envolé ! La deuxième, la troisième et la quatrième tentative ne donnent rien - l'essence divine a disparu - l'esprit est sorti de la bouteille et il ne peut l'y remettre. Il arrive souvent que de jeunes gens produisent une œuvre qui a un véritable succès et qui ensuite devient stérile pour une longue période, car ils ne peuvent pas revenir en arrière; l'avidité du moi narcissique s'en est mêlée, c'est la chute du "*wunderkinder*" (de l'enfant prodige), ces enfants remarquablement doués deviennent ensuite stériles, car ils ne savent pas se dégager de cette difficulté: l'identification. La seule manière de s'en sortir est de s'en détourner et de ne jamais regarder en arrière. Mais ici, Saint-Exupéry regarde en arrière: « *dites-moi, écrivez-moi qu'il est revenu...* », comme s'il avait toujours l'espoir de revivre cette expérience. C'est cela qui est mortel.

Le serpent mord le Petit Prince à la cheville, ce qui est l'endroit exact où devrait mordre un serpent. Mais c'est aussi une image mythologique. Vous connaissez l'histoire du talon d'Achille, le seul endroit de son corps où Achille pouvait être blessé, beaucoup d'autres dieux sauveurs étaient souvent blessés aux pieds: Philoctetes par exemple, au sujet de qui Kerényi a écrit un article intitulé « *Heros Iatros* » qui signifie le héros soignant.³⁷ Il a, dans cet article, rassemblé tout le matériel grec

37 **Karoly (carl, charles) Kernényi** (1897-1973) philologue, historien des religions hongrois. Il est un des précurseurs de l'étude moderne de la mythologie grecque. Il donna de nombreuses conférences pour Eranos à Ascona et collabora avec Jung sur "*le Fripon Divin*" et sur l'ouvrage "*Introduction à l'essence de la mythologie*" Von Franz

qui parlait des dieux et démons guérisseurs : Asclepios, Chiron, etc. tous ces personnages qui, selon certaines versions, furent blessés puis soignés. On doit être blessé soi-même pour devenir un soignant. Il s'agit d'un symbole mythologique occidental faisant partie d'un Archétype universel, décrit dans le livre de Mircea Eliade sur l'initiation des hommes médecine et des shamans.³⁸ Personne ne devient l'un ou l'autre sans avoir d'abord été blessé, soit l'initiateur l'entaille et lui place certaines pierres magiques dans son corps, soit une lance le touche au cou, ou autre chose du même genre. Généralement, les expériences sont extatiques - des étoiles, des démons aux formes de fantômes les frappent ou les entaillent - mais toujours ils doivent être transpercés ou entaillés avant de devenir des soignants, car c'est comme ça qu'ils acquièrent la capacité de soigner les autres. Comment interpréteriez-vous cela psychologiquement ?

Réponse: Il aurait traversé l'ensemble processus, souffrir, être blessé et être soigné.

Oui, mais beaucoup de gens font l'expérience de la souffrance et ne deviennent pas des soignants. Chacun serait soignant alors s'il suffisait d'avoir fait l'expérience de la souffrance, car nous avons tous souffert. Ci c'était le cas, tout le monde serait shaman.

Réponse: En surmontant la souffrance après avoir été blessé.

Oui, les habitants des régions polaires par exemple disent que la différence entre une personne ordinaire qui souffre et le soignant réside dans le fait que le soignant trouve une manière de surmonter et de se sortir de son trouble sans aide technique. Il peut surmonter sa propre souffrance; il trouve l'issue créative ce qui signifie qu'il trouve sa propre thérapie, ce qui est unique.

Eliade raconte l'histoire d'un grand chasseur de rennes, fournissant beaucoup de nourriture, donc un homme important dans sa tribu, qui n'avait absolument pas l'intention de devenir shaman. Cependant, il contracte une maladie nerveuse qui l'éloigne de ses activités de chasse, il se met à apprendre à jouer du tambour comme un shaman et sa maladie disparaît. Il commence donc à pratiquer le chamanisme en jouant du tambour, invoquant les fantômes et administrant des soins, il est lui-même en bonne santé. Mais une fois guéri, il en a assez de faire le shaman et retourne chasser. Alors la maladie réapparaît à nouveau. Ainsi, à la fin il accepte, résigné, cet état de fait pour devenir un soignant puisque c'est la seule manière pour lui de rester en bonne santé. Contre son désir et sa volonté, c'en est fini de la chasse aux rennes pour toujours. Ceci est un exemple frappant d'un homme qui doit trouver sa propre cure après avoir été atteint d'une névrose, se retrouvant malgré lui dans une activité de soignant. Naturellement, au début il était affaibli par sa maladie et il fit appel à un shaman pour le guérir. Mais aucun shaman n'en fut capable. Il devait se guérir lui-même; il devait pratiquer le chamanisme, après quoi il fut guéri. Le héros soignant est par conséquent une issue créative à la maladie, une voie de guérison encore inconnue, ne suivant aucune trame préexistante. Les gens ordinaires atteints de maladies suivent des parcours de guérison ordinaires, mais le shaman ne peut pas être guéri pas les méthodes habituelles de soin. Il doit trouver la voie unique - la voie unique qui s'applique à lui, seulement. La personnalité créative, capable de faire cela devient alors un soignant et est reconnue comme telle parmi ses pairs.

Cela, je pense, est l'explication la plus convaincante de ce motif et la plus simple. Mais vous pouvez aussi la voir d'une manière différente et cela nous ramène à notre histoire. Quand le Soi et le Moi entrent en contact l'un avec l'autre, qui est blessé ? Dès qu'ils se rassemblent ils sont tous les deux

cite *Heros Iatros: über Wandlungen und Symbole des ärztlichen Genius in Griechenland* (Heros Iatros: sur les changements et les symboles du génie médical en Grèce) (N.d.T.)

38 **Mircea Eliade** (1907-1986) historien des religions, mythologue, philosophe et romancier d'origine roumaine. Incontestablement influencé par les travaux de Jung il donna, lui aussi des conférences à Eranos. (N.d.T.)

blessés, parce qu'entrer en contact avec le Moi, endommage partiellement le Soi, de la même manière le Moi est partiellement endommagé par le contact avec le Soi. Les deux ne peuvent se rencontrer sans s'endommager mutuellement. En ce qui concerne le Soi, vous pourriez dire qu'une manière d'e le blesser c'est qu'à la place d'être une totalité potentielle, il devient une réalité partielle; il s'incarne en partie au sein de la personne individuée - dans les actions et paroles concrètes de la personne. Il s'agit là d'une limitation du Soi et de ses potentialités. Le moi cependant est blessé parce que quelque chose de plus large que lui fait irruption dans sa vie. Nous pensons généralement à cette partie, à propos de laquelle Jung explique pourquoi cela représente une terrible souffrance que d'entrer en contact avec le processus d'individuation. Cela produit une terrible blessure parce que, pour parler simplement, nous sommes dépossédés de la capacité d'organiser notre propre vie comme nous le souhaitons.

Si nous considérons sérieusement l'inconscient et le processus d'individuation, nous ne pouvons plus planifier notre vie. Par exemple, nous pensons vouloir aller quelque part et le rêve nous dit « non », nous avons alors à renoncer à cette idée. Parfois ça va, mais parfois de telles décisions sont très dérangeantes. Être privé d'une sortie, d'un voyage, n'est pas si grave, mais il y a des affaires beaucoup plus sérieuses où nous désirons très fort quelque chose pour lequel soudainement l'inconscient met son veto. Nous nous sentons brisés, comme pris au piège, emprisonnés, crucifiés sur la croix. Vous désirez sincèrement faire quelque chose de tout votre cœur, de tout votre esprit et l'inconscient met son veto. Dans de tels moments, on fait naturellement l'expérience d'une intense souffrance, due à la rencontre avec Soi, mais le Soi souffre tout autant parce qu'il est soudain pris dans le quotidien d'une vie humaine ordinaire.

C'est pourquoi, en relation avec cela, Jung fait référence aux paroles du Christ dans les Actes apocryphes de Jean. Le Christ se tient au milieu des apôtres qui dansent et dit: « C'est de votre souffrance humaine que je veux souffrir ». C'est la manière la plus simple de le présenter. Si elle n'est pas en contact avec un être humain, la « figure » divine ne souffre pas. Elle a très envie de faire l'expérience de la souffrance humaine - non seulement a-t-elle envie de la souffrance humaine, mais elle la cause. L'Homme ne souffrirait pas, s'il n'était en lien avec ce qui le dépasse, ou alors il souffrirait comme un animal: il accepterait son destin et en mourrait. Si vous vous soumettez à tout ce qui vous arrive comme un animal, vous ne souffrez pas intensément, mais d'une manière un peu stupide, hébété. Les animaux acceptent les choses comme elles viennent: une patte perdue dans un accident, ils continuent à vivre en sautillant sur trois pattes; s'ils sont aveuglés, ils tentent de continuer à vivre sans voir jusqu'à ce qu'ils meurent probablement de faim. C'est ce qui se passe tout le temps dans la nature, mais l'homme, lui, ressent ce qui lui arrive. Il a une plus grande aptitude à la souffrance parce qu'il est davantage conscient. Si ses jambes sont amputées ou s'il devient aveugle, le sentiment sera plus profond, plus intense parce qu'il y a ce « moi » et par conséquent une plus grande capacité à se rebeller contre son destin. Si vous avez déjà rencontré des gens qui ont eu à faire face à un horrible destin, vous aurez pu constater ce qu'une terrible révolte peut vouloir dire. De telles personnes disent : « je ne peux pas l'accepter ! Je ne peux pas ! Pourquoi m'est-ce arrivé à moi ? C'est plus fort que moi, mais je ne peux l'accepter ! ».

L'animal ne montre pas une telle intensité de souffrance. Il essaye de continuer à vivre jusqu'à ce qu'il meure ; même si ses pattes arrières sont paralysées, il essaye de bouger, et habituellement il se fait dévorer - une fin rapide et libératrice. Pour nous c'est pire, car avec la médecine moderne un être humain n'est pas tué rapidement. Nous sommes maintenus en vie dans les hôpitaux et surgissent les questions: Qu'est-ce que cela signifie ? Pourquoi dois-je continuer à vivre ? Dans de tels cas, la souffrance devient terriblement intense, elle se transforme en un véritable problème religieux.

On peut en conclure que nous sommes plus réceptifs à une véritable souffrance, intenses et cela a à voir avec le fait qu'il y a quelque chose en nous qui pense que cela ne devrait pas exister; si c'est une partie de ma vie et que je ne peux pas m'en échapper, alors je dois savoir ce que cela signifie. Si je

connais sa signification alors je peux accepter la souffrance, sinon je ne le peux pas. J'ai vu des gens qui pouvaient supporter ce qui leur était arrivé avec une certaine acceptation et maîtrise de soi à partir du moment où ils pouvaient y voir une signification. Bien que la souffrance perdure, ils avaient une sorte d'îlot paisible intérieure, ils avaient le soulagement de sentir pourquoi ils souffraient. Mais pour découvrir la raison d'une telle souffrance, nous devons suivre le chemin de notre propre processus d'individuation parce que la raison est unique et différente pour chaque individu, notre tâche est donc de trouver sa voie à soi.

C'est pourquoi en cherchant le sens de votre souffrance vous recherchez le sens de votre vie. Vous cherchez à donner à votre vie une dimension plus large, ce qui indique pourquoi le soignant blessé est l'archétype du Soi – un des traits les plus répandus - et qu'il se trouve au fondement de toute procédure de guérison authentique.

Question: Diriez-vous que la souffrance, si elle est acceptée pourrait devenir un moyen de communiquer avec le Soi ?

Cela dépend de la manière dont elle est acceptée, car si elle est acceptée avec résignation, cela ne marche pas. Beaucoup de gens acceptent leur souffrance, mais avec une pointe de résignation. Ils s'en accommodent et cela n'aide pas. Cela doit être une acceptation volontaire, je dirais que vous ne pouvez accéder au sens que si vous acceptez pleinement de souffrir.

Ainsi, cela fonctionne généralement comme une lutte sans fin jusqu'au moment de grâce, quand soudain on accepte la souffrance, le sens se fait jour. On ne saurait même pas dire ce qui vient d'abord. Parfois c'est le sens, ensuite vient l'acceptation, ou inversement quelqu'un décide de l'accepter et c'est à ce moment que le sens devient clair. Mais c'est étrangement entremêlé.

Remarque : les chrétiens ont la représentation que la souffrance est une valeur, mais définie comme une règle il y a trop de résignation, n'est-ce pas ?

C'est ce que j'ai essayé de décrire. S'ils ont une foi vivante, alors ils acceptent la souffrance sans résignation parce qu'ils en ont déjà une compréhension, alors ça va. Mais si vous avez une sorte de foi contrariée comme ces personnes qui essaient de croire en disant : "Je dois croire parce que le Christ a souffert sur la croix. Je dois accepter sa souffrance" - c'est ce qu'on leur a prêché - cela n'aide pas du tout. La personne prêche simplement en direction de sa propre conscience et comme il ne s'agit pas d'expérience propre cela n'aide en rien.

Comment interprétez-vous le fait que la dernière image, qui est la plus tragique de toutes n'ait pas de couleur ?

Pourriez-vous analyser cette image ? Il n'y a rien que l'étoile et les deux lignes.

Réponse: C'est sans vie. Le principe vital recule.

L'expérience de ressentie oui, la participation émotionnelle recule. Qu'est-ce que cela peut signifier ? Que voulez-vous dire quand vous dites que le principe vital recule ?

Réponse: Quand le Petit Prince et Saint-Exupéry se rassemblèrent, il y avait une possibilité que quelque chose de vrai se passe.

Oui, je veux juste savoir de quoi la vie s'éloigne ? Au début il y avait des images très colorées, il y avait celle que Saint-Exupéry appelait lui-même « l'image urgente ». C'était celle des baobabs qu'il

dit avoir mieux dessinés et avec beaucoup plus de couleurs. Et maintenant il y a celle-ci, sans aucune couleur.

Réponse: C'est une image de son microcosme à ce moment-là, une sorte de mandala.

Non. Je dirais qu'il s'agit d'une image de la solitude qui reste après le départ. L'image montre le point de croisement de deux dunes et il y a l'étoile, l'idée étant que le Petit Prince est retourné sur cette étoile. C'est une image de la solitude et de l'absence de vie qui perdure, mais en quoi est-ce mauvais ? Ce serait normal de se sentir seul et sans vie après le départ du Petit Prince; ça, c'est naturel.

Réponse : C'est un désert et il n'y a pas de vie, il n'y a rien du tout qui y pousse.

Oui, mais ça, c'est ce que ça fait émotionnellement. Si le divin s'en allait, c'est exactement ce que l'on ressentirait. Je dirais que c'est le dessin qui exprime sa déception par conséquent la tristesse et le vide qui en ressort sont juste, mais ce qui pose question c'est que cette déception n'est pas plus intense. C'est un dessin minimaliste, de la déception et de la solitude. Vous êtes forcés d'y penser intellectuellement vous ne pouvez pas le ressentir.

Essayez de dessiner vos ressentis quand vous vous sentez abandonnés des dieux ; vous verrez – du moins, je l'espère pour votre santé - que votre imagination travaillera de manière beaucoup plus vive que sur celui-ci. Cela demanderait un certain effort artistique - mais après tout Saint-Exupéry était un artiste - pour dépeindre la solitude du désert. Mais dessinez une grande plaine et essayez de ressentir son atmosphère, le vide qui en émane, exprimer la triste froideur d'un ciel qui n'aurait qu'une étoile, qui regarde la terre, de sa lumière froide. Vous avez tous déjà vu des peintures représentant le sentiment d'être perdu, le désespoir, qui vous arrache le cœur, dans lesquelles vous ressentez la perte, le désespoir et le vide, mais ici vous ne ressentez rien. Vous devez imaginer ce qu'il essaye d'exprimer. Vous pensez alors qu'il doit s'agir de la solitude, mais cela ne vous frappe pas ou ne vous arrache pas le cœur, il n'y a pas de couleurs. Pourquoi ne pas l'avoir dessiné tout en gris ? Si cela avait été un gris triste, vous auriez pu ressentir la tristesse. Pourquoi ne pas avoir représenté le ciel comme une voûte froide, de façon à vous glacer à sa vue ? Ici vous ne vous sentez ni triste ni glacé.

Vous devez remplacer cette réaction par votre propre pensée. Il manque quelque chose.

Remarque: C'est simplement mort.

Oui, c'est mort - ce n'est même pas de la déception ! Cela n'exprime même pas de la tristesse.

Remarque: Mais la description dans le livre est pleine de nostalgie !

Oui, la description l'est, mais pas le dessin, et bien que la description soit nostalgique, elle est très infantile. Il y a simplement l'espoir de retrouver cette expérience : « *S'il vous plaît, envoyez-moi un mot* ». Cela fait penser à une carte postale, ou une simple annonce publique - comme un message radiophonique pour retrouver une personne disparue - une demande que le poste de police le plus proche soit informé. Mais à l'opposé de l'enfant avide qui voudrait récupérer son jouet, son expression plutôt pauvre est un très faible au revoir.

Remarque: Peut-être n'a-t-il pas réalisé qu'il s'agissait d'un Dieu. Sinon il n'aurait jamais demandé qu'on lui écrive comme cela !

Tout à fait vrai ! C'est assez fantaisiste de demander au monde de lui écrire - « si vous trouvez mon dieu ! »

Remarque: Vous pouvez voir l'incongruence entre ses pensées et ses émotions.

Oui, nous voici à nouveau confrontés au volcan éteint. L'intensité émotionnelle n'est pas assez importante, c'est ça qui est dangereux. C'est typique des personnes qui dans de telles situations tragiques réagissent simplement en disant : « Ah oui ! » Parfois, elles font semblant et minimisent. Elles prétendent ne pas avoir d'émotion, mais par ailleurs vous pouvez constater à la froideur de leurs mains ou à d'autres symptômes que l'émotion est là, c'est simplement une façade. Mais si elles n'ont vraiment pas d'émotions - quand le volcan est éteint - alors c'est très dangereux.

Remarque: Je pense que Saint-Exupéry lui-même était quelqu'un de très intuitif, il a dû penser qu'il s'agissait d'un épisode qui devait avoir une fin, tout comme lorsqu'il s'écrasa dans le désert. Tout au long du livre on a ce sentiment qu'il est prévu que l'expérience ne soit que de courte durée et s'arrête ensuite, l'absence de relief dans son dessin ainsi que l'expérience elle-même me donne l'impression qu'il n'y a pas de déception parce qu'il savait que cela devait se terminer et qu'il ne pouvait rien y faire.

Cela donnerait trop de poids à l'intellect. Je pense que vous avez tout à fait raison, mais c'est une réaction morbide. Imaginez que vous aimez quelqu'un et que cette personne meure d'une maladie incurable. Votre intellect le sait aussi ! Il sait que l'expérience doit prendre fin, la relation doit prendre fin, le docteur vous a mis en garde, le patient vivra encore trois semaines, mais cela ne signifie pas que vous n'avez pas d'autre réaction. Même si vous savez que cette relation doit inexorablement se terminer, cela n'arrête pas vos émotions. C'est exactement ça !

C'est évident qu'une expérience telle que Saint-Exupéry eut dans le désert avec le Petit Prince devait avoir une fin; cela appartient à l'expérience elle-même de prendre fin. Mais c'est exactement ça la faille d'une personnalité telle que celle de Saint-Exupéry. Les gens qui se coupent de leurs sentiments, de la couche émotionnelle, de manière à éviter de souffrir, ou parce qu'ils sont à la fois incapables de ressentir et de souffrir, remplacent tout cela par de la réflexion; ils disent simplement « OK, ça devait se terminer. Soyons réalistes ». Si vous êtes capables de faire cela, il y a quelque chose qui n'est pas juste. Si vous pouvez effacer une expérience simplement parce que la raison vous dit que cela doit se terminer, il s'agit là d'une argumentation intellectuelle. La raison l'emporte et efface l'expérience, mais c'est signe de morbidité que quelqu'un soit capable de faire cela, ce n'est pas normal. Les gens normaux peuvent constater raisonnablement qu'une relation doit être abandonnée, mais cela ne les empêche pas d'être tristes. Le sentiment autant que la raison ont droit à leur juste place.

Remarque: Saint-Exupéry s'est véritablement préparé à cela tout au long du récit. Il y a toujours eu une ligne frontière, mais en s'y préparant constamment, c'en est presque comique à la fin, parce que « c'est simplement une nouvelle expérience à traverser qui prendra fin ». Cela exprime fondamentalement toute sa vie.

Oui, c'est tout à fait cela le manque d'intensité du sentiment. Une conscience constante de la dimension transitoire de la vie, se préparer pour la fin avant d'y arriver est typique du *puer aeternus*. Par exemple, quand il se lie d'amitié avec une fille, il sait que la fin sera une déception, une séparation, alors il n'engage pas son cœur dans l'expérience. Il se prépare toujours à dire au revoir. Rationnellement, il a raison, mais alors il n'est plus vivant; la raison s'exprime beaucoup trop dans sa vie. Il ne permet pas à son côté humain, déraisonnable d'exister, car il anticipe toujours la fuite pour ne pas être déçu. Cela montre un manque de générosité. Pourquoi ne pourrait-on pas dire: « bien sûr nous serons déçus, car toutes les expériences de la vie sont transitoires et sont susceptibles d'aboutir à la déception, mais ne l'anticipons pas. Donnons-nous pleinement avec amour à la

situation aussi longtemps qu'elle est présente. » L'un n'exclut pas l'autre. Il n'est pas nécessaire d'être naïf et croire qu'au bonheur pour ensuite tomber du ciel, mais si l'on se retire toujours au début anticipant la souffrance, cela devient aussi une réaction pathologique. C'est quelque chose que beaucoup de névrosés font. Ils essayent de s'entraîner à éviter de souffrir en anticipant toujours leurs blessures. Une personne dit un jour : « je pense toujours à la souffrance à venir ainsi je suis préparé à l'affronter. J'essaie de l'anticiper constamment dans mon imaginaire ». Mais il s'agit là d'une attitude typiquement morbide qui vous empêche vraiment de vivre. Une double attitude est requise: celle de savoir comment les choses sont susceptibles de tourner, et tout à la fois celle de s'abandonner complètement à l'expérience. Sinon il n'y a pas de vie. La raison planifie tout de telle sorte que l'on est protégé d'une probable souffrance - afin que l'on ne vive pas pleinement l'expérience, naïvement - qui nous toucherait sans qu'on s'y attende. Dans ce cas, la raison et la conscience sont trop éloignées de la vie - exactement ce que le *puer aeternus* essaie constamment de faire. Il refuse de se laisser vivre et essaie de bloquer la vie en l'organisant avec sa raison. C'est précisément cela sa maladie morbide.

Remarque: Quand vous pensez aux peintures de Van Gogh, même celles chargées d'une grande mélancolie sont pleines d'énergie, de force et d'émotion.

Oui, même la désolation est pleinement vécue et même ce qui est perdu est pleinement exprimé, par opposition à ce dessin-ci. On pense parfois à combien elles seraient plus vivantes si ces personnes pouvaient souffrir ! S'ils ne peuvent pas être heureux qu'ils aient au moins la possibilité d'être malheureux, vraiment malheureux pour une fois, ils pourraient devenir humains. Mais le *puer aeternus* ne peut même pas être complètement malheureux! Il n'a même pas la générosité et le courage de s'exposer à une situation qui pourrait le rendre malheureux. Comme un lâche il construit des ponts par lesquels s'échapper - il anticipe la déception de manière à ne pas encaisser le coup, et ça, c'est un refus de vivre.

Question: N'est-il pas possible de dire comment l'émotion emprisonnée tend à s'exprimer, parce que je suppose qu'elle doit s'exprimer d'une manière ou d'une autre, le sentiment refusé doit être là quelque part ?

Ici je ne le vois pas, à part dans la spontanéité capricieuse de la rose.

Question : Est-ce parce que le volcan est éteint qu'il n'y en a pas ?

Je pense qu'il n'y en a pas en lui, mais vous l'avez dans les manifestations très capricieuses de la rose, où il y a une certaine quantité d'émotion. Elle est pleinement dans ce qu'elle fait. Quand elle se vante, elle se vante à fond, quand elle est fâchée elle est profondément fâchée, et quand elle est hautaine, elle est pleinement hautaine. Elle a ainsi une certaine entéité dans son expression. On pourrait dire qu'elle est pleinement dans son humeur du moment, c'est déjà ça. C'était apparemment aussi le cas chez la femme de Saint-Exupéry. Elle était étonnamment spontanée, et jusqu'à un certain point choquante - elle se lançait dans des réactions instantanées.

Remarque: Je pense de manière plus négative que tout le livre est traversé par ce sentimentalisme léger.

Oui, cela indique toujours un manque d'émotion, parce que le sentimentalisme remplace les véritables émotions.

C'est un autre aspect du dessin. Comment interpréteriez-vous le fait que le Petit Prince veut une muselière pour le mouton afin qu'il ne mange pas la rose ? Vous voyez comment cela doit marcher: il veut un mouton pour manger les pousses de baobab, et naturellement, s'il laisse simplement paître

le mouton sur l'astéroïde il ne sera pas capable de faire la différence entre la rose et les pousses et mangera tout. Ainsi le Petit Prince envisage probablement de mettre la rose sous une cloche et de laisser le mouton manger les pousses de baobab; ensuite il met une muselière au mouton et enlève la protection de la rose, et de cette manière, il garde éloigné naïvement le mouton de la rose ! il a donc besoin de la muselière, le dessin est une forme de création dans son monde, il veut que Saint-Exupéry dessine la muselière qu'il mettra dans la boîte avec le dessin du mouton et qui évitera que la rose ne se fasse manger. Mais la lanière de la muselière est oubliée dans l'émotion du départ, quand Saint-Exupéry y pense soudain, il dit alors : « maintenant que va-t-il se passer ? » Et il pense alors que le Petit Prince se torturera jusqu'à la fin de sa vie, se demandant si le mouton a mangé la rose ou pas ? Il ne reçoit aucune réponse à cette question, mais c'est une pensée qui sera désormais en lui. Comment interpréteriez-vous cela ?

Remarque: Son côté animal n'est pas assimilé, il y a un danger qu'il devienne destructeur.

Oui, mais la chose importante est de se rappeler que vous avez à être en médiation à notre Terre et l'Au-delà. Vous vous rappelez que quand nous avons parlé du mouton je disais qu'il pouvait représenter la petite erreur qui cause un accident mortel, par exemple quand il y a des moutons sur la piste d'atterrissage, que l'avion atterrit sur l'un d'eux et s'écrase. Nous avons aussi dit de lui qu'il représentait aussi l'homme des masses, l'âme de la foule.

L'aspect négatif du mouton réside en son instinct grégaire . Autrefois, il y avait toujours quelques chèvres parmi les moutons, parce que si des loups attaquaient, les chèvres ne perdaient pas leur sang-froid et le troupeau avait des chances d'en réchapper, alors que si un bélier était le leader, il paniquait et tout le troupeau avec lui. Ainsi pour compenser la stupidité du mouton, on intégrait des chèvres, mais les loups apprirent à tuer les chèvres en premier pour créer ensuite la panique chez les moutons. Le mouton est la dimension collective détruisant le processus d'individuation par assimilation, ce ne serait pas surprenant qu'il mange la rose.

Psychologiquement, comme un mandala, la rose est aussi, noyau du processus d'individuation, dans le livre ce qui est terrible, c'est qu'il est détruit de l'autre côté - dans l'au-delà. Sur notre terre, le mouton n'est pas totalement négatif; le *puer aeternus* n'a pas besoin d'une adaptation à la collectivité. Il est habituellement individualiste et ne s'adapte pas suffisamment à la collectivité; par exemple, la plupart des *pueri aeterni* se dérobent par peur face au service militaire parce qu'ils ne veulent pas être des moutons. Dans de tels cas, cela leur fait parfois beaucoup de bien d'être un mouton et d'avoir à s'adapter à la réalité collective. Mais dans notre cas ici, le collectif s'étend à l'étoile, où il ne devrait pas y avoir de mouton. C'est un mécanisme tragique: si l'on refuse de manière excessive l'adaptation, alors à son insu, son intérieur se fait collectiviser ; si vous voulez plus individualiste que vous n'êtes et évitez l'adaptation en pensant que vous êtes quelqu'un de spécial - avec toute la vanité névrotique de celui qui se dit unique et incompris de tous, si seul parce que si incompris, parce que les autres sont de tels moutons durs, insensibles et stupides alors que l'on est une âme si délicate - si vous avez de telles prétentions et à cause d'elles vous ne vous adaptez pas à l'humanité, alors vous serez justement la personne qui n'est en fait pas du tout originale.

J'ai déjà parlé du fait que quand je parle du *puer aeternus*, les gens disent toujours qu'ils en connaissent beaucoup. Ils peuvent se souvenir d'une foultitude d'hommes de ce type, ce qui vient à dire que le *puer aeternus* n'est pas du tout original ! Il est véritablement un type très collectif - le type collectif *puer aeternus*, et rien d'autre. C'est-à-dire que plus il joue le rôle du prince, avec l'idée qu'il est spécial, plus il rentre dans une névrose standard - un type que vous pourriez décrire cliniquement, expliquer pratiquement la totalité de sa personnalité par cette description. Précisément, parce que le *puer* entretient de fausses prétentions, il est collectivisé de l'intérieur, avec la conséquence qu'aucune de ses réactions n'est véritablement personnelle ou spéciale. Il devient un type commun, le *puer aeternus*. Il devient un archétype, et si vous devenez cela, vous n'êtes pas du

tout original, vous n'êtes pas du tout vous-même ni quelque chose de spécial, mais juste un archétype.

Voilà pourquoi parfois quand vous êtes confronté à un *puer aeternus*, vous êtes capable de lui dire : «est-ce que votre philosophie ce n'est pas ceci ou cela ou encore ceci ? Et n'avez-vous pas des problèmes ici et là et encore là ? Et n'est-ce pas le cas avec les filles ?» Et il vous répond: «Mais bon Dieu ! comment savez-vous ? Comment pouvez-vous me connaître ? » Si vous êtes semblable à un archétype, je peux décrire toutes vos réactions parce qu'un archétype présente un ensemble déterminé de réactions. On peut prédire à quoi ressemblera un *puer aeternus* et ce qu'il ressentira. Il est simplement l'archétype du dieu de la jeunesse éternelle, par conséquent il présente toutes les caractéristiques du dieu: il a un désir nostalgique pour la mort, il pense de lui-même qu'il est quelqu'un de spécial, il est la seule personne sensible parmi tous les moutons coriaces. Il aura un problème avec une ombre agressive et destructrice qu'il ne voudra pas vivre et qu'il projette généralement, etc. Il n'y a absolument rien du tout de spécial. Plus l'identification avec ce dieu de la jeunesse est forte, moins la personne est particulière bien qu'elle se sente elle-même si spécial. Si les gens sont véritablement schizophrènes et fous et pensent qu'ils sont Jésus-Christ, alors ils disent tous la même chose.

Jung un jour avait à l'asile deux Jésus-Christ. Il les mit ensemble et les présenta en disant : «voici Mr Miller, il pense qu'il est Jésus-Christ, et voici Mr Meyer et il pense qu'il est Jésus-Christ ». Il sortit ensuite de la pièce et les laissa seuls, après un moment il en trouva un assis dans un coin tambourinant avec son doigt sur la table, et l'autre debout tambourinait sur la fenêtre. Il leur demanda s'ils avaient pu distinguer qui était le vrai Jésus-Christ et tous les deux se tournèrent vers lui et lui dirent : « *il est complètement mégalomane !* ». Chacun avait vu clair chez l'autre! Le diagnostic était correct pour ce qui était de la pathologie de l'autre.

Addenda, épilogue du pilote³⁹:

La veille de sa mort, Saint-Exupéry écrit au général responsable de son corps d'armée et s'exprime avec une lucidité exceptionnelle sur la condition de l'homme moderne. Testament avant l'heure, cette lettre, déchirante à la lumière de son destin, parle étrangement et profondément de notre temps.

30 juillet 1944

Je viens de faire quelques vols sur P. 38. C'est une belle machine. J'aurais été heureux de disposer de ce cadeau-là pour mes vingt ans. Je constate avec mélancolie qu'aujourd'hui, à quarante-trois ans, après quelques six mille cinq cents heures de vol sous tous les ciels du monde, je ne puis plus trouver grand plaisir à ce jeu-là. Ce n'est plus qu'un instrument de déplacement – ici de guerre. Si je me soumetts à la vitesse et à l'altitude à mon âge patriarcal pour ce métier, c'est bien plus pour ne rien refuser des emmerdements de ma génération que dans l'espoir de retrouver les satisfactions d'autrefois.

Ceci est peut-être mélancolique, mais peut-être bien ne l'est-ce pas. C'est sans doute quand j'avais vingt ans que je me trompais. En octobre 1940, de retour d'Afrique du Nord où le groupe 2 – 33 avait émigré, ma voiture étant remise exsangue dans quelque garage poussiéreux, j'ai découvert la carriole et le cheval. Par elle l'herbe des chemins. Les moutons et les oliviers. Ces oliviers avaient un autre rôle que celui de battre la mesure derrière les vitres à 130 kilomètres à l'heure. Ils se montraient dans leur rythme vrai qui est de lentement fabriquer des olives. Les moutons n'avaient pas pour fin exclusive de faire tomber la moyenne. Ils redevaient vivants. Ils faisaient de vraies crottes et fabriquaient de la vraie laine. Et l'herbe aussi avait un sens puisqu'ils la broutaient.

39 Les ajouté à la version française des conférences. Ce passage n'existe pas dans la version originale des conférences.

Et je me suis senti revivre dans ce seul coin du monde où la poussière soit parfumée (je suis injuste, elle l'est en Grèce aussi comme en Provence). Et il m'a semblé que, toute ma vie, j'avais été un imbécile...

Tout cela pour vous expliquer que cette existence grégaire au cœur d'une base américaine, ces repas expédiés debout en dix minutes, ce va-et-vient entre les monoplaces de 2600 chevaux dans une bâtisse abstraite où nous sommes entassés à trois par chambre, ce terrible désert humain, en un mot, n'a rien qui me caresse le cœur. Ça aussi, comme les missions sans profit ou espoir de retour de juin 1940, c'est une maladie à passer. Je suis "malade" pour un temps inconnu. Mais je ne me reconnais pas le droit de ne pas subir cette maladie. Voilà tout. Aujourd'hui, je suis profondément triste. Je suis triste pour ma génération qui est vide de toute substance humaine. Qui n'ayant connu que les bars, les mathématiques et les Bugatti comme forme de vie spirituelle, se trouve aujourd'hui plongé dans une action strictement grégaire qui n'a plus aucune couleur.

On ne sait pas le remarquer. Prenez le phénomène militaire d'il y a cent ans. Considérez combien il intégrait d'efforts pour qu'il fût répondu à la vie spirituelle, poétique ou simplement humaine de l'homme. Aujourd'hui nous sommes plus desséchés que des briques, nous sourions de ces niaiseries. Les costumes, les drapeaux, les chants, la musique, les victoires (il n'est pas de victoire aujourd'hui, il n'est que des phénomènes de digestion lente ou rapide) tout lyrisme sonne ridicule et les hommes refusent d'être réveillés à une vie spirituelle quelconque. Ils font honnêtement une sorte de travail à la chaîne. Comme dit la jeunesse américaine, "nous acceptons honnêtement ce job ingrat" et la propagande, dans le monde entier se bat les flancs avec désespoir.

De la tragédie grecque, l'humanité, dans sa décadence, est tombée jusqu'au théâtre de Mr Louis Verneuil (on ne peut guère aller plus loin). Siècle de publicité, du système Bedeau, des régimes totalitaires et des armées sans clairons, ni drapeaux, ni messes pour les morts. Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif.

Ah ! Général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. On ne peut vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez-vous ! On ne peut plus vivre sans poésie, couleur, ni amour. Rien qu'à entendre un chant villageois du 15^e siècle, on mesure la pente descendue. Il ne reste rien que la voix du robot de la propagande (pardonnez-moi). Deux milliards d'hommes n'entendent plus que le robot, ne comprennent plus que le robot, se font robots.

Tous les craquements des trente dernières années n'ont que deux sources : les impasses du système économique du XIX^e siècle et le désespoir spirituel. Pourquoi Mermoz a-t-il suivi son grand dadais de colonel sinon par soif ? Pourquoi la Russie ? Pourquoi l'Espagne ? Les hommes ont fait l'essai des valeurs cartésiennes : hors des sciences de la nature, cela ne leur a guère réussi. Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. Ça déborde le problème de la vie religieuse qui n'en est qu'une forme (bien que peut-être la vie de l'esprit conduise à l'autre nécessairement). Et la vie de l'esprit commence là où un être est conçu au-dessus des matériaux qui le composent. L'amour de la maison - cet amour inconnaissable aux États-Unis - est déjà de la vie de l'esprit.

Et la fête villageoise, et le culte des morts (je cite cela, car il s'est tué depuis mon arrivée ici deux ou trois parachutistes, mais on les a escamotés : ils avaient fini de servir) . Cela c'est de l'époque, non de l'Amérique : l'homme n'a plus de sens.

Il faut absolument parler aux hommes.

À quoi servira de gagner la guerre si nous en avons pour cent ans de crise d'épilepsie révolutionnaire ? Quand la question allemande sera enfin réglée, tous les problèmes véritables commenceront à se poser. Il est peu probable que la spéculation sur les stocks américains suffise au sortir de cette guerre à distraire, comme en 1919, l'humanité de ses soucis véritables. Faute d'un courant spirituel fort, il poussera, comme champignons, trente-six sectes qui se diviseront les unes les autres. Le marxisme lui-même, trop vieilli, se décomposera en une multitude de néo-marxismes

contradictoires. On l'a bien observé en Espagne. À moins qu'un César français ne nous installe dans un camp de concentration pour l'éternité.

Ah ! quel étrange soir, ce soir, quel étrange climat. Je vois de ma chambre s'allumer les fenêtres de ces bâtisses sans visages. J'entends les postes de radio divers débiter leur musique de mirliton à ces foules désœuvrées venues d'au-delà des mers et qui ne connaissent même pas la nostalgie.

On peut confondre cette acceptation résignée avec l'esprit de sacrifice ou la grandeur morale. Ce serait là une belle erreur. Les liens d'amour qui nouent l'homme d'aujourd'hui aux êtres comme aux choses sont si peu tendus, si peu denses, que l'homme ne sent plus l'absence comme autrefois. C'est le mot terrible de cette histoire juive : "tu vas donc là-bas ? Comme tu seras loin " – loin d'où ? Le "où" qu'ils ont quitté n'était plus guère qu'un vaste faisceau d'habitudes.

Dans cette époque de divorce, on divorce avec la même facilité d'avec les choses. Les frigidaires sont interchangeables. Et la maison aussi si elle n'est qu'un assemblage. Et la femme. Et la religion. Et le parti. On ne peut même pas être infidèle : à quoi serait-on infidèle ? Loin d'où et infidèle à quoi ? Désert de l'homme.

Qu'ils sont donc sages et paisibles ces hommes en groupe. Moi, je songe aux marins bretons d'autrefois, qui débarquaient, lâchés sur une ville, à ces nœuds complexes d'appétits violents et de nostalgie intolérable qu'ont toujours constitués les mâles un peu trop sévèrement parqués. Il fallait toujours, pour les tenir, des gendarmes forts ou des principes forts ou des fois fortes. Mais aucun de ceux-là ne manquerait de respect à une gardeuse d'oies. L'homme d'aujourd'hui on le fait tenir tranquille, selon le milieu, avec la belote ou le bridge. Nous sommes étonnamment bien châtrés.

Ainsi sommes-nous enfin libres . On nous a coupé les bras et les jambes, puis on nous a laissés libres de marcher. Mais je hais cette époque où l'homme devient, sous un totalitarisme universel, bétail doux, poli et tranquille. On nous fait prendre ça pour un progrès moral ! Ce que je hais dans le marxisme, c'est le totalitarisme à quoi il conduit ! L'homme y est défini comme producteur et consommateur, le problème essentiel étant celui de la distribution. Ce que je hais dans le nazisme, c'est le totalitarisme à quoi il prétend par son essence même. On fait défiler les ouvriers de la Ruhr devant un Van Gogh, un Cézanne et un chromo. Ils votent naturellement pour le chromo. Voilà la vérité du peuple ! On boucle solidement dans un camp de concentration les candidats Cézanne, les candidats Van Gogh, tous les grands non-conformistes, et l'on alimente en chromos un bétail soumis. Mais où vont les États-Unis et où allons-nous, nous aussi, à cette époque de fonctionnariat universel ? L'homme robot, l'homme termite, l'homme oscillant du travail à la chaîne système Bedeau à la belote. L'homme châtré de tout son pouvoir créateur, et qui ne sait même plus, du fond de son village, créer une danse ni une chanson. L'homme que l'on alimente en culture de confection, en culture standard comme on alimente les bœufs en foin.

C'est cela l'homme d'aujourd'hui.

Et moi je pense que, il n'y a pas trois cents ans, on pouvait écrire " La Princesse de Clèves" ou s'enfermer dans un couvent pour la vie à cause d'un amour perdu, tant était brûlant l'amour. Aujourd'hui bien sûr les gens se suicident, mais la souffrance de ceux-là est de l'ordre d'une rage de dents intolérable. Ça n'a point à faire avec l'amour.

Certes, il est une première étape. Je ne puis supporter l'idée de verser des générations d'enfants français dans le ventre du moloch allemand. La substance même est menacée, mais, quand elle sera sauvée, alors se posera le problème fondamental qui est celui de notre temps. Qui est celui du sens de l'homme et auquel il n'est point proposé de réponse, et j'ai l'impression de marcher vers les temps les plus noirs du monde.

Ça m'est égal d'être tué en guerre. De ce que j'ai aimé, que restera-t-il ? Autant que les êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. Du déjeuner dans la ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haendel. Les choses. Je m'en fous, qui subsisteront. Ce qui vaut, c'est certains arrangements des choses. La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement. Nous aurons de parfaits instruments de musique, distribués en

grande série, mais où sera le musicien ? Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien. Ou si je subis une crise de rage de ces sortes de torpilles volantes qui n'ont plus rien à voir avec le vol et font du pilote parmi ses boutons et ses cadrans une sorte de chef comptable (le vol aussi c'est un certain ordre de liens).

Mais si je rentre vivant de ce "job nécessaire et ingrat", il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ?

Partie II : Cas cliniques

Conférence 6: *Puer et Anima*

Afin d'illustrer mes propos sur Le Petit Prince, je voudrais aborder avec vous du matériel pratique. Je ne peux pas vraiment l'appeler un cas clinique parce que, comme vous verrez, mon contact avec ce "puer aeternus" était assez étrange; on ne peut pas proprement appeler cela une thérapie.

C'est le cas d'un jeune homme qui, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, avait trente et un ans. Il venait d'un pays d'Europe centrale, son père avait eu une petite boutique de fleuriste et avait été décorateur, mais il s'était suicidé la veille des six ans du garçon. Je n'ai pas pu découvrir les raisons de son suicide et le garçon ne savait pas non plus. Le mariage de ses parents était apparemment très houleux, le garçon se souvenait qu'il y avait des querelles constantes. La mère l'avait élevé et avait continué à diriger la boutique de fleuriste après la mort du père. Le garçon lui-même voulait devenir peintre. En fait, je pense qu'il était assez doué dans cette discipline. Depuis l'âge d'environ dix-huit ans, il avait souffert d'une phobie carcérale à un tel point qu'il ne pouvait pas entrer dans une ville, car dès qu'il voyait un policier, il devenait si effrayé qu'il s'enfuyait, pensant qu'il se ferait arrêter ou mettre en prison. Cela lui a rendu la vie très difficile; il fuyait toujours se faufilant dans les coins comme si c'était un criminel persécuté. Il avait, aussi, très peur de la nuit, chaque crépuscule était une véritable agonie pour lui. Il avait peur à l'approche du soir, et la nuit il ne pouvait pas dormir, restant éveillé toute la nuit, terrifié. Une autre phobie, qui est apparue beaucoup plus tard, était qu'il ne pouvait pas traverser une frontière ou changer de pays, ce n'est pas facile de vivre au milieu de l'Europe sans pouvoir franchir une frontière ! C'était à propos de cette difficulté que j'ai entendu parler de lui pour la première fois. J'étais allé à l'étranger pour donner des conférences sur un thème jungien puis j'ai ensuite reçu une carte postale disant qu'il y avait un sujet sur ma conférence dont il aimerait discuter avec moi, il avait un problème personnel et il arriverait à telle ou telle heure et date. Rien ne s'est passé. J'ai gardé du temps pour lui, mais personne n'est venu! Plus tard, j'ai reçu une autre carte postale, sans excuse, qui disait simplement: "C'est encore moi, je viens à tel ou tel moment." Encore une fois, personne n'est apparu ! J'ai découvert plus tard qu'il arrivait toujours à la frontière suisse et ne pouvant pas la traverser il rentrait donc chez lui. Comme il ne voulait pas l'expliquer par écrit, il ne s'était tout simplement pas présenté. Puis j'ai reçu une troisième carte postale, toujours sans excuse, me disant encore qu'il viendrait, mais cette fois j'ai décidé de ne pas lui réserver de temps. Puis, soudain, un jeune homme s'est tenu à ma porte et m'a expliqué, très poliment, qu'il avait écrit deux fois et n'est pas venu parce qu'il avait eu peur. La seule explication qu'il me donna était sa phobie, mais une fois qu'il eut réussi à atteindre la frontière sans s'en rendre compte, il avait été arrêté par un garde-frontière qui lui avait demandé son passeport.

Puisqu'il n'en avait pas, il avait été enfermé, seulement pendant deux ou trois heures le temps que les gardes téléphonent à la ville où il avait élu domicile afin d'effectuer les recherches sur son identité, après quoi il fut libéré avec des excuses. Il a dit de cette expérience que cela ne l'avait pas vraiment effrayé ni bouleversé, ce qui n'est pas totalement vrai, car plus tard il avoua qu'il avait eu cette peur de franchir les frontières; l'incident venant renforcer la phobie existante. Il m'a également vaguement dit qu'il avait une fois reçu un traitement de choc dans un asile, mais je n'ai jamais pu trouver de détails, car il ne voulait pas en parler. D'une certaine manière, vous pourriez probablement appeler cela un cas post-psychotique. Il avait également essayé plusieurs analystes freudiens, mais il avait abandonné après deux ou trois séances. Il n'a pas dit quelque chose de positif ou de négatif à ce sujet, simplement parlé des faits. Dès que j'essayais d'en demander plus, il ne voulait rien en dire.

Quand il est venu chez moi, il avait une tente avec lui parce qu'il n'avait pratiquement pas d'argent, il voulait vivre à proximité pour me consulter. Il était très grand avec des mèches dorées et des

yeux bleus. Il ressemblait à un beau et jeune dieu solaire, il portait un manteau et une capuche à la "Jean Cocteau" d'un bleu céleste, qui lui allait très bien. Je lui ai parlé pendant quelques heures cet après-midi-là et j'ai découvert ce que je vous ai dit précédemment.

Puis il a pris sa tente pour dormir dans un champ à proximité, mais dans la nuit - c'était l'été - un orage s'est levé, et il a eu tellement peur de la nuit et la tempête qu'il a dû se précipiter dans un hôtel, et ainsi dépensé le peu d'argent qu'il avait. Il est parti le lendemain et je ne l'ai jamais revu.

Dans notre brève discussion, j'ai fait quelques allusions sur le *puer aeternus* et décrit quelques-uns de ses propres problèmes, ce qu'il n'a pas du tout aimé. Je ne m'attendais plus jamais à entendre parler de lui, pensant que ce serait tout, un météore dans ma vie, venant et disparaissant pour toujours. Au bout de quinze jours, j'ai reçu une lettre dans laquelle il disait qu'il n'avait pas aimé ce que je lui avais dit, qu'il était en colère contre moi, déçu que les efforts héroïques pour me rencontrer se soient si mal terminées. Il y avait réfléchi et en était venu à la conclusion qu'après tout je n'avais pas vraiment tort sur les choses que je lui avais racontées, et, de plus, il s'était passé quelque chose qui prouvait que je mettais mon doigt au bon endroit. Puis il m'a raconté l'histoire que je raconterai un peu plus tard.

Il m'a demandé s'il pouvait m'écrire de temps en temps et si je pouvais répondre à ses lettres. Cela a duré environ un an, pendant lequel, nous avons échangé que des lettres enflammées. Puis la correspondance s'est tarie.

Cela s'est passé il y a environ dix ans maintenant, et je n'ai plus eu de nouvelles pendant des années jusqu'à il y a cinq ans où j'ai rencontré quelqu'un qui le connaissait, cette personne m'a dit qu'il allait bien et qu'il travaillait en tant qu'artiste peintre. J'ai ensuite entendu dire qu'il s'était marié et que plus tard, il mourut d'un cancer à l'âge de quarante-cinq ans. À la fin de sa première lettre, il écrivait, plein d'emphases, qu'il avait fait un rêve peu de temps après m'avoir quitté.

Le rêve était le suivant:

"J'étais sur la crête d'une montagne et je marchais avec une fille que je ne connaissais pas. Deux hommes ont sauté d'en bas et m'ont attaqué. Après une sauvage lutte contre eux, ils m'ont emmené et m'ont jeté dans les gorges en contrebas. J'avais le sentiment que s'en était fini de moi, mais un sapin solitaire m'a retenu m'empêchant ainsi de tomber au fond de la gorge."

En quelques mots, cela résume le problème du *puer aeternus*. Il est souvent trop perché, et c'était aussi son problème. Il a toujours voulu atteindre la perfection à travers chaque expérience. Il était du type "Don Juan" et avait connu un grand nombre de filles avec lesquelles il vivait habituellement pendant environ quinze jours ou trois semaines avant de s'en lasser. Dès que les choses devenaient un peu trop personnelles, trop contraignantes ou trop engageantes, il fuyait. Il ne savait pas ou n'avait pas réalisé que c'était une manière de se comporter qui n'était absolument pas constructive. Il pensait que tout le monde se comportait comme lui, que c'était la manière pour un homme de vivre. Il était, d'une certaine façon, complètement innocent à ce sujet. Les vallées dans lesquelles les gens vivent, accolées les uns aux autres, enracinées, ont des problématiques dont il ignorait tout. Par exemple, il n'avait jamais été confronté au problème de l'argent. Il avait obtenu de l'argent de sa mère, il s'est débrouillé d'une manière ou d'une autre, très modestement, en économisant de l'argent, en vivant dans une tente et ainsi de suite, mais il n'a jamais pensé à en gagner lui-même, malgré le fait qu'il avait trente et un ans. Quand j'ai suggéré qu'une relation sexuelle avec une femme pouvait aussi être une relation humaine avec sa dose de sentiment et un certain engagement, il m'a regardé avec étonnement, car une telle chose ne lui était honnêtement jamais venue à l'esprit.

Il n'aimait pas l'idée, mais il est certain qu'il était tout à fait innocent à ce sujet. C'est comme sur une crête de montagne; si vous marchez le long, quel que soit votre chemin, vous devez descendre - vous ne pouvez pas monter plus haut, les quatre côtés mènent vers le bas - ce qui illustre très

clairement sa situation. Je lui ai écrit qu'il était dans une situation psychologique où il pouvait soit rester coincé, soit redescendre, d'une manière ou d'une autre de sa hauteur.. Cependant, il est très dangereux d'avoir une analyse des rêves par correspondance avec quelqu'un que vous ne connaissez pas du tout, alors je me suis contenté de vagues généralités telles que: "*Vous êtes trop haut. Continuer ainsi signifie simplement que d'une manière ou d'une autre, vous devrez redescendre*" en lui laissant le soin d'en faire l'application pratique, car je ne savais pas quelles étaient ses possibilités concrètes.

Il avait peur de la nuit parce que quand il se réveillait dans le noir, il avait souvent des hallucinations, un grand homme primitif, très fort, se tenait au chevet de son lit en le fixant. Il le décrivait se tenant debout comme un boxeur. Ce qui le terrifiait. Il est évident que l'homme représentait la scission d'une partie de sa masculinité. Il n'avait pas l'air féminin, mais il était assez nerveux et anxieux et ne pratiquait aucun sport. Il était clair que cet autre homme représentait une partie de son instinct, la masculinité qui lui faisait défaut. Ce type d'ombre est très courante parmi les *pueri aeterni*. En raison du complexe de la mère, ils sont généralement séparés de la spontanéité physique masculine. Dans le cas présent, l'ombre est relativement inoffensive, j'ai pensé que la perspective n'était pas trop mauvaise, car une telle représentation ne paraît pas trop dangereuse, moins qu'un gangster vraiment cruel.

C'est à cause de cette spontanéité physique que l'animus de la mère tend à se séparer de l'enfant. La spontanéité masculine est ce que la mère qui entend garder ou détruire son fils combat instinctivement. J'ai eu une incroyable illustration de ceci une fois. Une femme de mon quartier a eu un garçon de quatre ans à qui les parents ont donné un arrosoir pour cadeau de Noël. Parce que c'était l'hiver, il ne pouvait naturellement pas l'utiliser, quand on le lui a donné, on lui a dit de ne pas l'utiliser dans le salon. Le garçon n'aurait probablement pas pensé à cela tout seul, mais dès que la mère a eu le dos tourné, il a pris l'arrosoir pour asperger le tapis. La mère a explosé, crié et de fureur a battu l'enfant en faisant une histoire hors de toute proportion. J'ai entendu le bruit et j'ai décidé d'intervenir. Le garçon criait à pleine voix. Quand j'ai demandé à la mère quel était le problème et elle m'a raconté l'histoire, je ne pouvais pas m'empêcher de rire. Je lui ai dit qu'elle avait mis l'idée dans sa tête et que bien sûr il ne pouvait pas attendre le printemps. Elle me dit: "*Peut-être, mais ce comportement doit être arrêté, sinon, quand il aura seize ans, il sortira et embrassera des filles.* »

C'était littéralement sa réponse ! L'enfant avait montré un peu de spontanéité, d'indépendance et de désobéissance - le désir de jouir de la vie et faire quelque chose par lui-même – et la mère se rendit compte qu'il y avait un petit homme en devenir à l'intérieur du garçon, qui devait aussitôt être écrasé. Naturellement, il y a aussi le symbolisme de l'arrosoir - le plus évident - qui l'amènera plus tard, à embrasser les filles dans le noir. Le fantasme de la mère l'avait déjà anticipé; elle sentait le petit homme s'élever - et elle ne pouvait pas le tolérer. Là, vous voyez comment l'animus de la mère se jette sur ces manifestations comme quand on entre avec des chaussures sales, quand on crache, et qu'un langage charretier est utilisé, ou la phase que traversent les jeunes garçons quand ils déprécient les femmes, comme si elles étaient - Dieu sait quoi - méprisées parce qu'ils sont en fait attirés par elles. De telles choses sont des manifestations primitives, on pourrait même dire des manifestations de masculinités quelque peu primaires. Une certaine sauvagerie est naturelle chez un garçon, un manque d'adaptation, et même s'il faut dans une certaine mesure s'opposer à un tel comportement, certains d'entre eux devraient être aussi autorisés à vivre. Chaque mère qui a un instinct sain hausse simplement les épaules et dit: « *Eh bien, les garçons sont impossibles* », ou quelque chose comme ça. Elle les laisse tranquilles et essaie d'ignorer ce qu'ils font, même si elle peste un peu devant leur capacité de nuisance. Cette mère, cependant, a révélé exactement ce qu'était le fantasme; elle sentit les germes de l'indépendance future dans l'action de son petit garçon. C'est pourquoi, lorsque l'animus de la mère « dévore » le fils, elle contribue largement à détruire les manifestations physiques de la masculinité comme quelque chose de sale, de sauvage,

et d'agressif, claquant les portes. Mais de telles choses renforcent le sentiment d'un garçon d'être en vie. Probablement dans votre jeunesse, vous avez participé à des bacchanales dionysiaques, des festivals de folie où vous vous sentiez au sommet du monde, complètement vivant, ressentant que vous pouviez déplacer des montagnes. Ce sentiment de vitalité est typique chez un jeune en bonne santé. Il fait se sentir vivant, entreprenant, et c'est bien ce que « *la mère dévorante* » déteste le plus. Elle déteste cela chez son fils parce que c'est la représentation de l'élan vital qui l'éloignera inconsciemment d'elle. Cela lui fera oublier sa mère, c'est pourquoi, chez un tel fils, on retrouve généralement cette ombre scindée, d'un gorille, ou d'un gros et fort boxeur, ou même d'un criminel, représentant la masculinité contenue. Cela compense également la faiblesse de volonté du jeune homme.

Dans le rêve, la figure d'ombre qui apparaît est double. Deux hommes sautent sur le rêveur et luttent avec lui. En général, comme je l'ai déjà souligné, lorsqu'une figure apparaît dans un rêve sous une forme double, cela signifie qu'elle se rapproche du seuil de la conscience. Dans ce cas, cela signifie aussi autre chose, que l'ombre a un double aspect, dangereux et positif, un aspect régressif et progressif, qui dans ce cas n'est que trop évident. Par exemple, la figure d'ombre pourrait entrer dans la vie du rêveur sous forme de séduction homosexuelle; il aurait facilement pu être séduit par un homosexuel qui viendrait représenter la force. En fait, comme nous le découvrirons plus tard, il avait un ami de ce type, bien que n'étant pas homosexuel il ne s'est jamais rien passé entre eux, mais la fascination était bien là. On pourrait donc dire que cette ombre-boxeur fait partie d'une double constellation dans l'inconscient. Il y a deux possibilités dans cette situation, en se fondant en lui, cela viendra renforcer la conscience d'une masculinité manquante, ou en étant projeté à l'extérieur, dans ce cas, il deviendra probablement homosexuel en courant après cette ombre extériorisée. Donc, ce contenu scindé peut le détruire, comme aussi bien l'aider, ou encore l'emmener vers un chemin détourné afin d'atteindre sa propre réalisation. De son comportement, on peut aussi remarquer à quel point cette figure duale de l'ombre est ambiguë: les deux hommes le jettent sur le flanc de la montagne. S'il n'y avait pas eu de sapin, il serait tombé et probablement mort. Ce genre d'ombre attaque soudainement la personnalité narcissique consciente, et est responsable de la mort subite, des crashes, chez le « *puer aeternus* ». Cette ombre peut le sauver, comme tout autant le détruire. J'ai vu des cas où des catastrophes se sont produites.

Un autre cas où l'ombre a également produit un accident soudain est celui d'un garçon lié à sa mère, ayant été complètement couvé et tenu à l'écart de la vie. La première fois de sa vie qu'il s'éloigna de son écrin, il alla dans une grande ville, n'ayant jamais eu aucune sorte de liberté -sexuelle ou autre - et ayant toujours dû être un peu trop sage à la maison, il en profita complètement pour se lâcher. Il alla aux huttes des amis de la nature (Natur Freunde) – un groupe de jeunes qui vivaient une vie libre dans des huttes - il a trop bu et s'est complètement déchaîné rencontrant une fille différente toutes les nuits. Il passa directement du côté de l'ombre. Il ne s'est rien passé de grave, sauf qu'il en a abusé d'une façon nerveuse et trépidante. Je ne l'ai rencontré qu'une fois, j'ai vu qu'il était complètement épuisé, sa santé était bien dégradée. Je l'ai averti, en disant que je ne me souciais pas de ce qu'il faisait, mais qu'il n'était pas bon d'en faire trop, qu'à terme, il ruinerait sa santé et courait un grand risque. Il m'a regardé d'un air moqueur comme si j'étais une vieille tante qui gloussait, c'était là la seule réponse que je pus obtenir. Trois semaines plus tard, il m'a téléphoné. Il avait attrapé la polio, ce qui le fit rester boiteux pour le restant de sa vie. Je suis sûr que le fait d'être dans un si mauvais état de santé avait joué en faveur de sa maladie.

C'est ainsi que l'ombre, dans la vie concrète, frappe tel un éclair « *le puer aeternus* » : soit il meurt dans le crash d'un avion, dans un accident de montagne, dans un accident de voiture, ou il atterrit en prison - à moitié innocemment dans de nombreux cas. Ce sont tous, des exemples de ce que signifie tomber de la montagne ou ce que signifie être jeté dans les abysses. Vous voyez donc que cette ombre a un double aspect: elle contient la vitalité et la masculinité nécessaires, mais, en plus de cela, une possible destruction - quelque chose qui pourrait détruire la partie consciente. Dans le

rêve du garçon avec les deux figures d'ombre (il n'avait aucune association avec eux) le jetant par terre, il doit descendre et aller plus loin, cela pourrait être la bonne chose à faire comme aussi bien la mauvaise. Le risque, s'il va trop loin, est de succomber à l'obscur, mais heureusement ici, une force salvatrice se présente, cela tourne bien. Dans ce rêve, vous pouvez observer pour la seconde fois ce que j'ai déjà souligné avec *Le Petit Prince*, le symbole du *puer aeternus* est très souvent et de façon étrange double: la guérison et les facteurs de destructions sont proches, et vous pouvez presque tout interpréter sur une double ligne. Un optimiste pourrait dire que *le puer aeternus* était trop haut et grâce à Dieu, l'ombre le saisit et le ramène plus bas; il y a l'arbre, symbole de croissance, et c'est ainsi qu'il doit aller. Mais l'arbre peut signifier la mort autant que la vie. On pourrait dire que le *puer aeternus* était trop haut et qu'une ombre ambiguë le submerge et le jette à terre, involontairement, au lieu de le faire de son plein gré. Cela ressemble à un accident. En fait, cet homme, dans l'état où je l'ai vu quand il avait fait ce rêve, était en grand danger de mort. Il aurait pu mourir à tout moment, donc, j'ai donné deux interprétations du rêve, que l'on retrouve également dans la double figure d'ombre. Nous ne pouvons pas dire comment cela peut se terminer, mais nous savons que dans la lyse du rêve, il réside une solution, c'est-à-dire qu'il ne tombe pas totalement de la pente de la montagne, ce qui l'aurait probablement tué, mais que quelque chose l'arrête à mi-chemin – il est retenu par un sapin solitaire qui se tenait juste au bon endroit.

Comme vous le savez, il y avait plusieurs cultes maternels en Asie Mineure et en Syrie dont le centre était la déesse-mère Cybèle. Plus tard, elle fut même associée à la déesse Aphrodite. Son fils, son amant dans certaines versions, ou son prêtre-amoureux, était le beau jeune Attis. Quand il eut été attiré par une nymphe délaissant la grande déesse-mère, verte de jalousie, elle le poussa à la folie pour qu'il se castrât. Il fit cela sous un sapin. Selon d'autres versions, il était également persécuté par Ares, l'amant de la déesse-mère Cybèle. Nous pourrions dire que c'était l'animosité agressive de la déesse-mère qui a tué ou castré le jeune dieu. À Rome et dans plusieurs villes d'Asie Mineure, il y avait une fête du printemps dans laquelle les sapins étaient portés dans les rues avec l'image d'Attis, généralement un buste, accroché au sommet de l'arbre. Il y a aussi des versions mythologiques selon lesquelles, après sa mort, il se serait changé lui-même en sapin. Tout cela appartient naturellement au cycle mythologique du jeune dieu-soleil mourant, le deuil puis les cérémonies printanières, de renaissance, liées au culte de cette divinité. Ici le grand problème est l'arbre. Attis est suspendu à l'arbre maternel, et le Christ suspendu à l'arbre de la vie, ou de la mort, ce qui dépeint la même idée. On pourrait dire qu'Attis a régressé dans une forme préhumaine; il est devenu l'arbre numineux, l'esprit végétal de l'arbre. Il a grandi en dehors de l'arbre; c'est-à-dire que sa vie n'est plus que l'incarnation du complexe maternelle, de son lien avec l'inconscient collectif, il n'a plus de vie singulière. Il est comme un parasite vivant sur l'arbre. C'est une chose très sérieuse à considérer. Il y a des cas de jeunes hommes liés à leur mère où il n'est pas conseillé d'essayer de les détacher aussi rapidement de leur complexe maternel parce qu'ils en mouraient. Nous pourrions dire qu'ils ne peuvent survivre qu'à l'aide de ce lien parasite au sein des ramifications maternelles. Si vous les poussez à se confronter à la terre à avoir une vie indépendante et autonome, tel le fruit de l'arbre, ils ne pourront pas y survivre. Ils n'ont pas la vitalité pour devenir un individu indépendant - ce qui montre que l'on devrait aborder ces problèmes sans préjugés. Si un tel homme s'en va avec une femme âgée, beaucoup de gens diront qu'il ne fait que reproduire un schéma maternel au lieu de se jeter pleinement face à la vie. Mais il ne faut jamais succomber à de telles opinions générales même si elles relèvent du bon sens, elles sont absolument destructrices, il faut suivre le rêve et la matière inconsciente, car cela seulement peut montrer si le détachement de l'arbre maternel est envisageable. Si ce n'est pas le cas, on travaille simplement à la mort de cet individu.

La jeunesse suspendue à l'arbre est une figure ambiguë. Vous pouvez interpréter le rêve positivement et dire que l'arbre est un symbole de vie, que c'est quelque chose d'enraciné, qui grandit et prend place sur la terre. Prenant cela de cette façon, nous pouvons dire qu'à travers le

choc avec l'ombre le jeune homme est forcé à l'enracinement, à avoir une place dans la vie, à commencer à grandir, et à tendre vers sa maturité. Mais, si vous l'interprétez négativement, que vous considérez l'arbre maternel comme un cercueil avec l'idée de la mort, vous pouvez dire qu'à travers le choc avec l'ombre le jeune homme est renvoyé dans le symbole de la mort, associé à la mère, retournant à la source de la vie, à savoir, dans l'écrin maternel – ce qui signifie incontestablement l'annihilation de l'individu psychique et même peut être physique. Le *puer aeternus* est, en quelque sorte, à l'opposé de l'arbre, car c'est une créature qui vole, perpétuellement en mouvement. Il refuse toujours d'être figé par le présent, de se battre pour sa vie dans l'ici et le maintenant, c'est pourquoi il essaie d'éviter tout ce qui se rapporte à la femme. La femme représente le lien avec la terre pour un homme, en particulier s'ils veulent avoir des enfants, une famille représente un lien éternel à la terre. Pour l'oiseau qui vole, *le puer*, la femme est l'arbre. En acceptant de nicher de ce côté de la vie, il accepte la juste situation de la vie, qu'il essaie constamment d'éviter. L'arbre montre clairement qu'être lié signifie inévitablement perdre sa liberté de mouvement. Le *puer aeternus* et le symbole de l'arbre vont de pair. L'arbre le fixe, l'attache à la terre, dans un cercueil et dans la vie en même temps.

L'après-midi où j'ai rencontré le rêveur, il m'a raconté principalement sa vie quotidienne de manière superficielle, sans relation avec l'inconscient, puis au milieu de la conversation il m'indiqua que quand il était dans une certaine ville de son pays d'origine, soudainement il n'avait plus de symptômes. Il se plaignait d'avoir peur de la nuit, qu'il avait des phobies frontalières et policières et combien sa vie était intolérable pour cette raison, mais quand il restait dans cet endroit, ses symptômes disparaissaient: il ne se masturbait plus, sa peur de la prison disparaissait autant que sa peur de la police. Puis il m'a regardé très tristement et m'a confié que trois semaines plus tard, tout est revenu - encore pire. Je lui ai dit que nous devrions regarder ces trois semaines de plus près, que c'est toujours très intéressant lorsque quelqu'un perd temporairement ses symptômes, parce que cela signifie que pendant une courte période, la personne doit avoir été dans une situation où les choses allaient bien, ce qui est très important. Alors je lui ai demandé ce qu'il avait fait pendant ce temps. Il semblait attribuer l'influence bénéfique à la ville et à son atmosphère, mais il est apparu qu'il avait vécu avec une fille là-bas, puis l'avait quittée après trois semaines pour aller voir ailleurs. Je lui ai demandé s'il ne trouvait pas cela étrange, s'il n'avait jamais fait de lien, entre le fait que pendant qu'il était avec la fille, tous ses symptômes avaient disparu. Une telle pensée ne lui était jamais venue à l'esprit. Je lui ai demandé pourquoi il était parti, mais il a dit qu'il venait de terminer la relation. Après un interrogatoire plus poussé, j'ai obtenu de lui l'histoire suivante, à laquelle je me suis référé précédemment.

Il connaissait la fille depuis son enfance. Elle était la fille d'un riche voisin, et il l'avait toujours admirée de loin. Elle était introvertie, respectable, mais inaccessible, il l'avait toujours considérée comme la belle fille que l'on ne fait qu'admirer celle qu'on ne peut jamais avoir. Depuis le début de la vingtaine, il était ami avec un homme très masculin et fort, un sculpteur, qui d'une certaine manière ressemblait à l'homme de son cauchemar. Les deux étaient toujours en contact, et un soir dans l'atelier du sculpteur, ils commencèrent à parler de cette fille, de la possibilité de la séduire. Le sculpteur, qui était un « *Type Don Juan* », était tout à fait sûr qu'il pouvait le faire - on pouvait obtenir n'importe quelle femme si l'on savait comment s'y prendre. Le jeune rêveur maintenant que dans le cas de cette fille, c'était impossible, pourtant alors qu'ils étaient un peu saouls ils parièrent là-dessus. Le rêveur organisa alors une rencontre. Il facilita leur présentation en créant une opportunité, et la pauvre fille fut prise dans l'intrigue. Le sculpteur réussit à la séduire une nuit. Mais la fille devait avoir senti inconsciemment qu'elle était entrée dans une intrigue pas très nette. Elle réalisa que le sculpteur ne l'aimait pas, qu'il se jouait d'elle en un complot froid et diabolique, après cette nuit, elle s'enfuit terrifiée en évitant complètement les deux hommes. Le jeune homme eut un terrible choc, pas seulement parce qu'il avait perdu son pari, mais surtout

du fait que le sculpteur ait réussi avec la fille. Il ne comprit sa réaction, et ne prit pas la peine d'y réfléchir. Désabusé, il n'essaya pas de recontacter la fille, jusqu'au jour ou par un heureux hasard, ils se rencontrèrent à nouveau et se côtoyèrent pendant trois semaines. Cela correspondait au moment où il avait perdu ses symptômes, qui revinrent juste après l'avoir quittée.

Dans la conversation que nous avons eue cet après-midi-là, j'ai essayé d'expliquer comment je voyais la situation, c'est lui qui voulait la fille, il s'intéressait à elle, mais n'avait pas eu le courage ou la virilité nécessaires pour l'approcher par lui-même, laissant procéder son ami dans l'ombre à la place de ce qu'il aurait dû faire lui. Il était dans une telle projection qu'il n'avait même pas réalisé que si son ami (représentant une part de son ombre) réussissait à obtenir la fille, lui-même n'en tirerait aucun avantage ! Il s'était tellement identifié au sculpteur, qu'au moment du pari, sous l'influence de la boisson, il lui avait semblé qu'il allait attraper la fille lui-même. Puis quand ce sculpteur montra triomphalement son trophée, il se rendit compte qu'il était dépité, que l'autre ait gagné, qu'il avait projeté en l'autre l'incarnation personnifiée de son ombre scindée. Pour moi c'était la plus simple explication du choc. Puis - nageant à nouveau dans son inconscience - il a recommencé avec la fille et a perdu son symptôme, mais encore une fois sans me demander ce que cela signifiait.

La fille m'a semblé être un facteur très important dans sa vie, car avec elle, il avait déjà été heureux, mais quand j'ai suggéré cela, il m'a vue comme une entremetteuse, une sorcière, alors j'ai dû être vigilante et lui dire que je ne voulais pas le pousser dans une relation avec elle, mais que je pensais que ce ne serait pas mal s'il gardait peut-être le contact, ou essayait de penser à la possibilité d'une relation avec elle. Mais même ce conseil prudent le rendit si furieux qu'il partit. Il m'a ensuite écrit en me disant que c'était la seule partie de notre conversation, cette après-midi-là, qui l'avait poussé à terminer notre relation – en plus du fait qu'il n'avait pas d'argent. Il retourna tristement dans son atelier et pensa que cela ne valait pas la peine de me voir et de gaspiller tout cet argent. Mais après une quinzaine de jours il décida qu'après tout, peut-être, qu'il pourrait y avoir quelque chose de suffisamment pertinent, pour qu'il écrive à la fille en lui suggérant de se revoir - rien de plus. À cette période, elle vivait dans une autre ville. Il lui écrivit le soir même, mais ne posta pas la lettre, car il voulait y réfléchir un peu plus longtemps. Le lendemain matin, quand il ouvrit ses propres lettres, il s'aperçut qu'il avait reçu une lettre de sa part ! Elle ne lui avait jamais écrit auparavant étant si introvertie qu'elle n'avait jamais pris l'initiative d'aucune façon, alors cela le frappa énormément que lui aussi, la veille, il ait décidé de lui écrire, mais qu'il ne lui eût pas envoyé sa lettre. Tous deux ont fait la même proposition dans leurs lettres - qu'ils devraient se rencontrer une fois de plus. Comme le jour de la fête nationale tombait la semaine d'après, pourquoi ne pas le passer ensemble ? La fille l'avait écrit pratiquement dans les mêmes mots que lui. C'était un événement synchronistique. Bien sûr, il ne savait rien de la synchronicité, mais cela l'avait frappé ce qui eu sur lui un effet très convaincant. C'est à ce moment-là qu'il a pensé que je n'avais peut-être pas tort. Il m'a pardonné et m'a écrit sur tout ça. Si cet événement n'avait pas eu lieu, il n'aurait jamais repris contact avec moi, car il était dégoûté de ce que je lui avais dit.

Les deux se rencontrèrent, ce jour de fête estivale pour faire une escapade à vélo. Ils s'arrêtèrent à l'orée d'un bois et se couchèrent dans l'herbe. Il posa sa tête contre elle et, assez étrangement, tout en étant couché dans ses bras, il fit une petite sieste au cours de laquelle il eut le grand rêve archétypique suivant:

Il se tenait au bord d'une falaise. [Il a fait un dessin dans la lettre, se montrant debout au bord de la falaise regardant vers le bas dans la vallée ci-dessous - c'est à peu près la même chose que dans le Grand Canyon, la plaine de chaque côté.] Il baissa les yeux: il y avait des falaises blanches des deux côtés de la vallée; au fond de cette vallée se trouvaient les cieus, pas d'eau, ou de terre, mais le ciel et les étoiles. Il rampa très lentement vers la vallée, faisant des mouvements avec ses jambes comme

s'il pédalait, afin de ralentir encore plus la lente descente et [il avait fait du vélo un bon bout de temps auparavant, donc c'est en partie la continuité d'un stimulus physique, mais il y a un sens plus profond] pour garder son équilibre. Il a ressenti une certaine angoisse, eu un peu peur de ce qui se passa, mais il garda la situation sous contrôle. Il avait le sentiment qu'il y avait quelque chose près de lui, mais n'en était pas sûr; ce pouvait être un chien. Soudain en dessous, il y eut une sorte d'explosion, une énorme explosion de lumière jaillit. Un halo de lumières assez plat par lequel il se sentit absorbé tout en continuant de tomber dans les airs.

Puis, arriva un changement dans le rêve tout disparut, en dessous de lui il ne voyait plus le ciel, mais un motif quadrangulaire comme on voit un paysage depuis un avion, les champs en motifs rectangulaires. Il n'y avait pas d'arbres. Quand à nouveau il retrouva le même paysage sauf qu'au fond de la vallée il y avait maintenant de l'eau stagnante grise et sale sans le moindre reflet.

Il se réveilla et se dit: « *Je n'ai pas peur, mais cette eau est un symbole de la mère et je ne veux pas tomber dans cela.* [Il avait eu une analyse freudienne donc il savait qu'il avait un complexe maternel, etc., mais seulement dans un sens freudien « *stricto sensu* ».] *C'est comme la glace au fond de la vallée, cela ne reflète pas.* » [Il le répéta deux fois.] Il prit peur, mais se rendormit. Soudain, apparut à nouveau cette étincelle de lumière au fond de la vallée. Une forme assez ronde aux contours un peu flous. Cela explosa comme une bulle de savon, et à la place il vit un crâne et se dit: « *C'est drôle ! Que vient faire la mort dans tout cela ? Que signifie la mort, ici ?* » Sans en avoir trop peur, il continua en se laissant lentement tomber au même endroit [ce qui signifie qu'il tombe et ne tombe pas; c'est un paradoxe de rêve]. Puis le tout disparut une nouvelle fois, remplacé par un sol recouvert de linoléum au fond de la vallée. Il était jaune avec des taches brunes. [Au début, c'était le ciel avec des étoiles légères, et maintenant il y a un linoléum jaune avec des taches brunes dessus.] Le paysage avait complètement perdu ses proportions gigantesques, et il se demanda ce qu'un morceau de linoléum faisait au fond de cette vallée ? [C'est vraiment surréaliste.] Il put tout voir très clairement. La présence du linoléum le fit rire.

Il ajouta ensuite, dans sa lettre, qu'il n'aimait pas le linoléum; il l'a trouvé froid et non esthétique. C'était très difficile d'obtenir des associations. Celles qu'il n'écrivait pas volontairement, je ne pouvais pas les obtenir, alors je devais me contenter de ce qu'il me donna dans ses lettres plutôt superficielles, c'est tout ce qu'il put me dire du linoléum.

Ce rêve contient la synthèse du problème dramatique du *puer aeternus* qui survient quand on entre pleinement dans la vie. Habituellement, un paysage onirique, surtout s'il est élaboré avec autant d'amour du détail que dans ce cas-ci, peut être considéré comme un paysage représentant l'âme. Il reflète un aspect de la psyché du rêveur. On le voit dans les peintures de la période romantique où le paysage correspond au tempérament du peintre - une tempête qui monte, la tranquillité du soir ou encore une forêt sombre et menaçante. Ces paysages typiques sont attrayants, d'une certaine manière, ils reflètent les humeurs et véhiculent une partie de l'atmosphère psychologique. Par conséquent, lorsqu'il existe une description élaborée d'un paysage dans un rêve, elle peut toujours être considérée comme une description de la situation psychologique. Là encore, comme avec le rêve de la crête montagneuse, il est arrivé au bord, jusqu'au bout. Il ne peut aller plus loin dans sa façon d'être, c'est pourquoi il survient si brièvement - comme un oiseau se posant tel un éclair sur l'arbre pour s'envoler à nouveau. Il sentait qu'il était arrivé à sa limite et qu'il ne pouvait plus continuer comme avant. Sa psyché était très profondément clivée. Mais d'un point de vue clinique, il est important de noter qu'il ne s'agit pas d'un paysage schizophrénique habituel. Dans les paysages créés par les schizophrènes, il y a plusieurs divisions: il y aura des canyons ici et là, indiquant que le terrain de la réalité consciente est en train de s'effondrer. D'une certaine manière, le cas de ce jeune homme n'est pas psychotique, car il n'y a qu'une seule scission: la terre ne s'effondre pas. J'ai souvent vu ce type de division dans les névroses engendrées par la contrainte, qui sont souvent

diagnostiquées comme étant une psychose limite. On y trouve souvent un clivage très profond, mais dans ce cas-ci, naturellement le diagnostic est plus encourageant, car il n'y a qu'un seul problème. Nous pouvons, tout de même, considérer qu'il y a un gros problème derrière sa phobie des frontières, mais l'important est que toute la structure ne se dissout pas d'elle-même.

Je n'ai naturellement pas commenté le symbolisme phobique de cet homme parce que je l'ai trouvé évident: le policier qui l'a mis en prison, et la frontière. Quand il doit passer la frontière dans un autre pays, alors il projette l'idée qu'il va maintenant tomber dans le trou de sa psyché. La phobie de la prison est également très évidente. Il est comme un oiseau - jamais épinglé à un endroit fixe; il ne reste jamais longtemps quelque part, ni avec une fille, ni dans sa profession, ni ailleurs. Il ne reste même pas tout le temps dans la même ville, mais erre avec sa tente. Ainsi, la prison est le symbole négatif du complexe maternel (au quelle, il est irrémédiablement confronté en permanence), or ce serait exactement ce dont il a besoin d'être mis en prison, la prison de la réalité. Mais s'il fuit l'enfermement face à la réalité, il est dans la prison de son complexe maternelle, donc c'est de toute façon une incarcération, où qu'il aille. Il n'a le choix que de deux geôles, soit celle de sa névrose, soit celle de sa réalité; ainsi il est pris entre le diable et la mer d'un bleu profond. Tel est son destin, et tel est le sort du *puer aeternus*. C'est à lui de décider quelle prison il préfère: celle de son complexe maternel et de sa névrose, ou celle d'être pris dans l'histoire banale de la réalité terrestre.

Il entre maintenant dans une situation où il est confronté à sa scission intérieure. Il tombe lentement, et ce faisant, afin d'arrêter la vitesse à laquelle il tombe, il fait des mouvements de bicyclette avec ses jambes. On peut y voir une implication sexuelle, mais cela peut s'expliquer par les stimulus physiques, il a fait du vélo pendant plusieurs heures auparavant dans sa journée. Au-delà de cela, il y a aussi quelque chose de positif dans le sens où il continue de bouger. Il ne se contente pas de sombrer passivement dans la situation - il maintient lui-même un certain mouvement - et de cette manière sa chute est ralentie. C'est très important, car chaque fois qu'un individu fait face à une scission intérieure - une dépression ou un accident intérieur, pour ainsi dire - si le complexe du moi peut maintenir une certaine quantité d'activité, s'il peut continuer à bouger, le danger est considérablement amoindri. Cela se produit souvent de manière instinctive chez les gens lorsqu'ils traversent un épisode psychotique. Une des dernières tentatives pour se sauver - je l'ai vu dans plusieurs cas - est qu'ils essaient fébrilement d'écrire tous leurs fantasmes. Ils écrivent jour et nuit et continuent jusqu'à épuisement, ce qui semble assez fou, mais c'est vraiment une dernière tentative pour garder une certaine dose d'initiative, pour rentrer en médiation avec le complexe de l'ego, pour faire quelque chose contre le flot de matériel inconscient, s'en séparer, en le posant sur du papier. L'ego se noie, mais il garde toujours le besoin instinctif de lutter en continuant à bouger.

Si l'on peut favoriser cela, il est parfois possible de surmonter le moment dangereux, tant que l'ego garde une certaine dose d'initiative, en ne se contentant pas de sombrer complètement et de manière inerte dans l'inconscient. Si nous lions cela à la situation réelle, le fait même que cet homme ait fait ce voyage à vélo avec la fille s'inscrit également dans ce processus de mouvement. Au lieu d'attendre que le mauvais sort l'attrape, pour une fois, il a rencontré la relation à mi-chemin et a su faire preuve d'initiative et de courage en établissant un contact avec la fille au niveau sentimentale. C'était exactement le mouvement qui pouvait l'empêcher de sombrer complètement dans sa scission. Vous remarquerez que pendant tout le rêve, il ne cesse de répéter qu'il n'a pas peur ou qu'il n'a qu'un peu peur. Une telle insistance signifie toujours que les gens ont peur. Le fait même qu'il doit continuer à affirmer qu'il n'a pas peur montre qu'il est terrifié par l'idée de tomber dans la scission, mais à l'aide d'autosuggestion, tel un mantra, il essaie de garder la tête hors de l'eau. C'est une grande amélioration par rapport à l'autre rêve dans lequel il a été jeté dans le précipice par l'ombre et sauvé par le hasard. Cette fois, il garde lui-même une certaine quantité de mouvement,

ce qui ralentit sa chute. Vous voyez combien il est important de ne pas précipiter un homme pris dans ce genre de constellation trop brusquement dans la réalité, car cela peut alors arriver d'être jeté par l'ombre. C'est comme si un avion, en haute altitude, manquait de carburant, pour éviter un crash, il doit atterrir lentement. Telle est la grande difficulté dans le traitement de tels cas - d'une part les aider à se rapprocher de la réalité et d'autre part ne pas trop les brusquer, car il y a un risque de s'écraser. Le rêve montre très délicatement comment on peut tomber lentement, tel un parachutiste, mais montre aussi que cet homme a une fracture si sévère qu'il a besoin d'une attention très subtile.

L'atterrissage forcé signifie ce que j'ai expliqué auparavant en parlant du jeune homme qui avait la poliomyélite, ou du jeune homme qui a atterri en prison. Cela peut également se produire en étant complètement intériorisé, sans que cela soit visible physiquement à l'extérieur. Puis, au lieu d'être un *puer* brillant, un tel homme devient soudain un vieil homme cynique et déçu. L'éclat s'est transformé en cynisme et l'homme devient trop vieux pour son âge. Il n'a plus de croyance ni d'intérêt pour rien. Il est complètement désabusé et perd ainsi toute créativité et élan vital, tout contact avec l'esprit. Puis l'argent, l'ambition et la lutte avec les collègues deviennent primordiaux, et tout le reste disparaît avec le romantisme de la jeunesse. Il y a très souvent une expression aigrie sur le visage d'un tel homme. À ce sujet, je peux vous parler d'un rêve qui illustre très clairement cette situation. Je vous en décris le contexte.

Un jeune homme très romantique du type *Don Juan*, avec un complexe maternel positif, marié et exerçant une belle profession, décida de retourner avec sa femme et ses enfants dans la ville où vivaient ses parents. Naturellement, comme cela devait arriver, il y eut les querelles habituelles entre la femme et les beaux-parents. L'homme avait une bonne relation sexuelle avec sa femme, mais pas beaucoup de contacts humains avec elle, il ne la connaissait pas vraiment. Il avait aussi d'énormes illusions sur sa propre mère, en raison de son complexe maternel positif, par projection, il idéalisait sa femme. Quand il s'est malheureusement retrouvé dans la situation où les deux femmes ont commencé à se battre, il ne pouvait s'empêcher d'être très déçu par le comportement querelleur des femmes: mensonges, calomnies, explosions d'affect, toutes les deux cherchant à le séparer de l'autre en lui disant des choses toxiques sur l'autre - les armes habituelles que les femmes utilisent dans de telles situations. Il est tombé littéralement hors de son nuage, il s'est noyé dans son travail et a simplement essayé d'ignorer les chats qui se battaient pour faire de sa vie un enfer. Au lieu de crier de temps en temps sur l'un ou l'autre, il prit, lui-même, très peu position et quand je l'ai revu, j'ai été absolument choqué par le changement en lui. C'était un vieil homme déçu, au visage pâle à l'expression amère. Je lui ai demandé comment était son travail, et il a dit que ça se passait bien et qu'il avait beaucoup à faire. Puis toute l'histoire est sortie. Consciemment, il n'a pas été déçu. Il pensait que c'était juste la vie et qu'il avait très bien géré la situation, mais il n'avait pas réalisé le choc de ses sentiments. Il m'a donc raconté ce rêve profondément archétypique :

Il arriva dans une ville étrange où vivait un prince qui avait aimé une belle femme, mais devenue une star de cinéma elle l'avait quitté, il était donc maintenant fiancé à une deuxième femme. Il était cependant douteux qu'il l'aimât autant. Comme si ses sentiments étaient toujours tournés vers la star de cinéma, à qui il avait donné, en guise de cadeau d'adieu, un bijou qu'il avait fait spécialement pour elle - un énorme diamant en forme de larme. Puis, soudain, le rêveur se tint dans une rue de cette ville étrange, il vit un prince s'éloigner avec la seconde femme, son bras autour d'elle. Beaucoup de voitures roulaient et le rêveur pensait que le couple allait être écrasé, mais ils réussirent à traverser la rue. Puis, dans une partie plutôt tranquille de la ville, ils allèrent dans une arrière-cour mal éclairée. Des hommes en noir sautèrent d'un bâtiment voisin, dans l'intention d'attaquer le prince. Mais là, il y eut un changement dans l'histoire, et c'est le rêveur lui-même qui était étendu sur le trottoir, assommé, mais pas mort, en se demandant si les

assaillants étaient toujours présents ou si de l'aide allait bientôt venir.

Là vous voyez le prince en tant qu'archétype du *puer aeternus* auquel le rêveur ne s'identifie plus. Il a perdu sa proximité consciente avec ce prince et n'est plus un *puer aeternus*; maintenant le prince est une figure autonome en lui. Disons que dix ans auparavant, il avait été lui-même le prince, un *puer aeternus* caractéristique, mais maintenant il est entré dans la réalité, se détachant de cet archétype. Cependant, l'image est toujours vivante dans sa psyché, indépendamment de la représentation qu'il a de lui-même. Lorsque l'ego s'est distancié, cette figure princière qui auparavant était un mélange de l'ombre infantile et du Soi s'est tournée entièrement vers le Soi, devenant un symbole. L'association qu'il m'a donnée était que le prince avait aimé une belle femme, maintenant devenue une star de cinéma américaine, qui s'était complètement laissé aller au jeu de l'apparence.

C'est un développement normal, une partie de l'anima pénètre la vie de l'homme – c'est la partie qui l'a séduit, l'amène au mariage, à sa carrière, à s'impliquer dans la vie en fondant une famille, ou encore à trouver un grand appartement, etc. Muni d'une partie de sa volonté de vivre, il avait été, pour ainsi dire, subjugué par la vie. C'était bien, mais cela laissa de côté le prince romantique en lui, qui ne pouvait pas le suivre dans cette partie de la vie. Le prince a donc choisi une autre femme comme fiancée, ce qui signifierait que maintenant une autre partie de l'anima - probablement pas l'aspect exogame, mais endogame - se lie avec le Soi.

Souvent, dans le développement de l'anima, les jeunes, à l'école, ont une petite amie qu'ils admirent, mais ne peuvent pas se marier parce qu'ils n'ont pas encore l'âge de le faire. Par la suite, ils en épousent une d'un autre type. Plus tard, dans la vie - disons entre quarante et cinquante – cette image de l'anima jadis admirée revient fréquemment et joue généralement le rôle symbolique intérieur d'être celui qui conduit au Soi. Cet aspect de l'anima prend le rôle de la Béatrice de Dante, à savoir celui du guide dans le secret de son intériorité. L'autre partie de l'anima, projeté sur une femme réelle est ce qui séduit l'homme et le conduit au mariage. Ainsi, vous pouvez dire qu'il y a un aspect de l'image-maternelle de l'anima qui mène au mariage exogame et avec cela, généralement, à l'implication dans la vie extérieure, l'aspect endogame, l'autre partie de cette image reste à l'intérieur pour devenir plus tard le guide vers la réalisation de la vie intérieure. La nouvelle fiancée de cet homme déçu serait cet aspect endogame de l'anima, mais elle est indéfinissable, pas suffisamment claire, il n'a pas encore compris ce qu'elle veut dire.

Le prince donne un diamant en forme de larme à la star de cinéma qui s'en va. Cela exprime clairement sa tristesse à son départ et fait également allusion au fait qu'il lui donne toujours beaucoup d'importance, il est donc tragiquement bouleversé par son départ. Il se cramponnerait probablement encore à elle, si elle n'était pas partie. Bien que cet homme ait exprimé une profonde tristesse et une amère déception, il n'avait pas réalisé à quel point il avait été profondément touché par la déception passée, à quel point, il se sentait trahi, il était maintenant impliqué au sein de l'humanité, trop humain, dans la vie ordinaire de cette planète. Le prince en lui, aspire encore à cet élan vital perdu qui l'avait séduit dans sa vie jadis, maintenant évanoui. Ensuite, le prince doit traverser une rue, ce qui signifie qu'en ce moment, lorsqu'il se connecte à cette nouvelle forme d'anima, à l'intérieur de lui, il est comme écrasé par de nombreuses voitures.

Dans notre civilisation, nous avons encore une « *Weltanschauung* »⁴⁰ (une vision collective du monde) qui approuve l'action du jeune homme qui quitte ses parents et part fonder une famille. Dans le cas présent, la mère résiste à cela, mais l'attitude collective approuve ce type de développement. Lorsqu'un homme se tourne vers la vie intérieure, cependant, le rythme de la vie extérieure joue contre lui, car il exige qu'il continue à se bâtir une carrière, à la recherche de plus d'argent, d'une meilleure position, en s'efforçant de devenir son propre patron et même de devenir le meilleur employeur. Ici, cependant, le rêveur au milieu de la vie doit abandonner cette idée et se tourner vers une autre sphère de la vie. Il n'est pas soutenu en cela, mais est menacé par la vitesse et

40 En Allemand dans le texte [N.d.T.]

les exigences de la vie extérieure. En réalité, le rêveur était dans une situation où il était complètement surchargé de travail. Victime de son succès, il lui était difficile de voir qu'au fond, il avait néanmoins, le visage d'un vieillard aigri.

Le prince n'est pas terrassé par la vitesse sociale et l'agitation mécanique (par le trafic quand il traverse la rue dans le rêve). Il a le courage d'aller dans l'obscurité de l'arrière-cour d'une ville, signifiant son infériorité, sa misère humaine, et sa fonction inférieure - vers la pauvreté et la saleté, où les chiens mangent dans les poubelles, les chats s'accouplent, les femmes bavardent, etc. La cour arrière représente la vie cachée de la grande ville - une belle image de l'inconscient négligé. Comme si dans un conte de fées le prince devait maintenant entrer dans cet aspect ténébreux de la vie, le moment où l'ombre du gangster attaque le prince archétypal. Cela montre un grand danger dans la psyché du rêveur, le danger que cyniquement il se débarrasse de son désir secret de sens. En fait, il avait déjà commencé à faire ça. Son cynisme attaque maintenant son prince intérieur, il risque d'abandonner la recherche de son propre idéal ou de sa vérité intérieure, ce qu'il avait ressenti autrefois comme étant le but et le sens de sa vie. Et puis, tout à coup, il est lui-même projeté dans la situation du prince, impuissant sur le sol. Je lui ai alors dit qu'il était tout simplement profondément « *déprimé* ». Il n'a pas pu répondre pendant presque cinq minutes, surpris par cette idée. J'ai dit: « *Eh bien, vous êtes allongé par terre, simplement renversé par votre situation quotidienne et je ne sais pas quoi faire vous. Vous vous sentez impuissant et vous feriez mieux de vous en rendre compte, car vous pourriez alors faire quelque chose. Vous pourriez vous lever, appeler à l'aide, trouver des personnes qui viendraient vous chercher, ou quelque chose comme ça.* » Cela a immédiatement créé un déclic chez lui, et il l'a vu. Le rêve voulait vraiment qu'il se rende compte que rien ne pouvait arriver jusqu'à ce qu'il voie à quel point il était profondément déçu et déprimé par la situation telle qu'elle s'était développée.

C'est une situation typique de la crise de la quarantaine, un *puer aeternus* qui a réussi à sortir de sa névrose « *puérile* », mais qui est maintenant confronté à une deuxième difficulté. C'est toujours comme ça, une fois que vous sentez que vous avez résolu un problème, atteint un sommet, attendez... un autre vient immédiatement au coin de la rue, ainsi va la vie. Donc, cet homme ne s'était pas posé plus de deux ans environ lorsque la roue avait été retournée par l'inconscient, et il devait à nouveau réévaluer sa position et faire exactement son contraire. Il fut très en colère quand il entendit cette interprétation, mais cela lui a fait un déclic.

Cela illustre bien le danger de s'écraser, de tomber: si vous avez réussi à tomber, vous n'êtes pas à la fin de l'histoire, il vous suffit de vous relever. Tomber n'est qu'un rythme de plus dans la vie. D'abord, une étincelle glorieuse puis une étoile tombant du ciel dans la boue. Mais ensuite, on doit sortir de la boue.

Nous arrivons maintenant à la thématique insolite de notre premier rêve, celui du jeune homme, le thème des étoiles situé en dessous du rêveur. Cependant, c'est un sujet tellement compliqué que je préférerais en discuter la prochaine fois. Vous pouvez le prendre simplement comme une ancienne image de la terre plate au lieu d'être une sphère. À un moment donné, on supposait que la terre était comme une crêpe, ou quelque chose de cette forme, et quand il y avait une fissure, on pouvait y voir les étoiles en dessous. Vous pouvez tirer une conclusion de ce rêve, le rêveur avait un monde plat. Sa réalité n'était pas ronde, mais plate, ce qui se traduisait dans son quotidien. Il n'y avait pas de dimensions ni de polarités dans sa psyché, comme le montre la manière dont il entrait et sortait des différentes situations, s'éloignant des relations avec les filles, ne voulant jamais s'enquérir de leur sort. Naturellement, sa vie manquait cruellement de toute sorte de conflits ou de polarité, elle est simplement plate.

Conférence 7 : Cosmogonie

Nous nous sommes arrêtés la dernière fois au motif des étoiles en dessous. « *Il regarda la vallée en contrebas et vit que beaucoup de choses s'y transformaient, mais ce qu'il remarqua en premier, ce furent les étoiles. J'ai mentionné que son monde conscient n'était pas rond, mais plat.* » Par préoccupation synchronistique, je pourrais vous dire que j'ai lu dans le journal l'autre jour un député qui disait qu'il y avait encore des gens en Angleterre qui pensaient que le monde était plat. Cet homme avait reçu une lettre indiquant qu'il y avait un club composé de vingt-quatre personnes qui croyaient encore cela ! D'après la photographie dans l'article, vous pouvez constater que le monde de ces hommes était manifestement plat. Le monde de notre rêveur est également plat, pour ainsi dire: sa personnalité n'est pas arrondie et le champ de sa conscience est comme une fine couche de glace au fond de l'abîme de l'inconscient collectif. Il n'a pas encore construit sa propre réalité solide. Vous pourriez aussi appeler cette image un manque d'estime de soi. Au milieu de ce monde plat, il y a cette énorme scission, et il voit les étoiles en dessous, comme si vous pouviez voir le firmament sous vos pieds.

Il y'a un fameux dicton alchimique de la fin de l'antiquité qui dit :

« *Ciel en haut, ciel en bas, étoiles en haut, étoiles en bas, tout ce qui est en haut est aussi en bas saisissez ceci, et réjouissez-vous* »⁴¹

Cela m'a tout de suite rappelé ce dicton dont on ne connaît pas l'origine - seulement qu'il vient des écritures hermétiques antiques - mais il faut essayer de savoir ce que ça veut dire. En général, les étoiles peuvent être interprétées comme archétype de l'inconscient collectif, comme des repères dans le ciel sombre de la psyché. Nous les voyons comme des luminosités, comme des lumières uniques, et généralement elles sont interprétées comme des dieux ou des contenus archétypaux. Par exemple, le Seigneur de Sabaoth est le Seigneur des armées (c'est-à-dire de l'armée céleste) parce qu'on pensait que les étoiles étaient son armée, les soldats de Dieu, et que Dieu lui-même dirigeait cette armée céleste.

Ensuite, il y a la théorie des étoiles en tant que dieux individuels; l'ordre dans lequel ils sont constellés représenterait alors l'ordre secret du contenu de l'inconscient collectif. Dans la mythologie, on retrouve souvent ce motif représentant de nombreux yeux ou de nombreuses étoiles. Le dragon Argos, par exemple, est couvert d'yeux, et cela est aussi parfois projeté sur le ciel. Le zodiaque était considéré comme un énorme serpent, une sorte d'Uroboros se mordant la queue, et était représenté comme étant couvert d'étoiles. Dans un traité gnostique, la plus ancienne représentation des Uroboros est celle d'un serpent mangeant sa propre queue, la partie de la tête mouchetée d'étoiles et le reste dans la pénombre, illustrant ainsi la double nature de la totalité inconsciente, un aspect sombre et néfaste et un aspect lumineux caractérisé par les étoiles. On trouve exactement la même représentation dans le traité alchimique du soi-disant Codex Marcianus, dans lequel il y a des dessins qui caractérisent l' « *unus mundus* ».

La queue de l'Uroboros est l'extrémité matérielle, dangereuse, elle est très souvent le siège du poison (contrairement à un vrai serpent). La partie principale symbolise l'aspect léger et spirituel. Cela est projeté dans le ciel, car les Uroboros sont toujours apparus aux confins de la connaissance

41 Cité par Jung dans « *Psychologie du transfert* » Albin Michel, p.44 et dans « *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* » IV l'Hymne au créateur. Paraphrase ancienne de la *Tabula Smaragdina* d'Hermès (Julius Ferdinand Ruska, Belin 1931) ou du texte rapporté par Athanase Kircher (*Oedipus Aegyptiacus*, 1652/1653 II, class.X, chap.v, p.414)

humaine. Dans l'antiquité, par exemple, on croyait que l'aspect sphérique du ciel provenait de cet énorme serpent Uroboros; dessus constellaient les signes du zodiaque. Sous la forme plate du monde, l'océan faisait le tour de la terre sous la forme d'un serpent rond se mordant la queue. Dans les anciennes cartes, les Uroboros représentaient le cercle le plus extérieur, et chaque fois que l'homme atteignait les limites de son champ de conscient, il projetait ce type de serpent. Chaque fois qu'il arrivait au point où il pouvait dire qu'il ne savait pas ce qu'il y avait au-delà, il retrouvait l'image du serpent avec les étoiles dessus. Vous voyez à quel point le motif de l'étoile a à voir avec l'inconscience, en particulier avec l'inconscient collectif. Pourquoi les alchimistes disent-ils:

« *Ciel en haut, ciel en bas, étoiles en haut, étoiles en bas, tout ce qui est en haut est aussi en bas saisissez ceci, et réjouissez-vous* »

Si nous regardons quelque peu naïvement, nous pouvons remarquer que cela illustre un double aspect de l'inconscient collectif qui est à la fois au-dessus et en dessous de nous, comme s'il nous entourait sous deux formes. Encore et toujours, dans l'interprétation des rêves et du matériel mythologique, les gens font l'erreur d'associer ce qui est au-dessus avec la conscience et ce qui est en dessous avec l'inconscient, *l'Unterbewusstsein*⁴² - ce qui est en dessous de la conscience - impliquant que la conscience est ce qui est au-dessus. Si, dans un rêve, on descend les escaliers, nous considérons que c'est un mouvement qui va vers l'inconscient, mais le fait de monter les escaliers, est interprété, trop souvent à tort, comme l'émergence de la conscience. C'est un contresens qui est en réalité bien plus subtile. Si vous regardez les cartes mythologiques du monde, vous voyez qu'au-dessus il y a un royaume composé du mystérieux, de l'inaccessible pour les êtres humains, où vivent les dieux. En Grèce, il y a le mont Olympe, avec les dieux en haut et en bas. À Sumer et à Babylone, on y trouve le mythe d'un homme qui essaie de voler dans le ciel avec les aigles, mais il est incapable de franchir une certaine limite de hauteur au-dessus de lui. Il est alors, frappé par les dieux et tombes, et il rencontre les mêmes difficultés et obstacles pour aller vers les dieux du dessous.

En termes d'espace, si nous sommes objectifs, nous devons admettre qu'il existe un champ inconscient à la fois au-dessus et en dessous de nous. Cette même dualité s'applique au symbolisme de la maison. La cave représente souvent l'inconscient, la zone des pulsions, des instincts; il y a d'innombrables rêves où le charbon est dans la cave et il prend feu, de terribles animaux sont présents ou encore des cambrioleurs y sont entrés par effraction. Mais exactement les mêmes choses se produisent dans le grenier. Par exemple, un fou, accablé par l'inconscient, a « *une araignée au plafond* » ou « *des souris dans le grenier* ». Les fantômes agitent généralement leurs chaînes dans le grenier et se promènent au-dessus de nos têtes. Donc dans le grenier, où il fait sombre et il y a énormément de toiles d'araignées, nous devenons un peu fous et suspicieux, c'est tout autant le royaume de l'inconscience que dans la cave. Les gens rêvent souvent de voleurs qui entrent par le toit ou de démons assis là-haut, enlevant les tuiles, etc.

Nous devons donc regarder au-dessus et en dessous avec un point de vue différent afin de pouvoir comparer les différences majeures entre ces manifestations opposées du pouvoir de l'inconscient. Il y a des exceptions, mais on peut dire qu'en général ce qui est au-dessus est associé au masculin - ordonné, léger et parfois spirituel - et le dessous, au féminin - fertile, sombre (pas mal; il n'y a pas de désignations morales dans la mythologie originelle, c'est une contre-position), chaotique, où règne l'animalité profonde. La sphère du dessus est liée aux oiseaux et aux anges - des êtres ailés qui ont à voir avec le monde spirituel. Par exemple, si dans un rêve quelque chose vient d'en bas, vous pouvez vous attendre à ce que cela se présente sous la forme d'une émotion ou d'un symptôme physique tel que l'insomnie ou une perturbation affective du système nerveux sympathique. Ou cela

42 En allemand dans le Texte: le Subconscient [N.d.T.]

peut se présenter sous la forme d'occurrences synchronistiques dans le monde extérieur. Si une invasion de l'inconscient vient d'en haut, elle peut prendre la forme d'une fascination pour le communisme ou le nazisme; une telle inconscience "du-dessus" éclate dans le système mental sous la forme d'une idée collective. Si elle est caractérisée comme positive, alors on peut dire que c'est la manifestation du Saint-Esprit; s'il est considéré comme négatif, alors c'est l'œuvre de démons ailés, d'araignée au plafond ou encore d'autres pernicieuses créatures ailées, symbolisant ces idées destructrices. Qu'elles soient constructrices ou destructrices, ces idées possèdent une forte énergie collective qui leur est propre. Les représentations dynamiques appartiennent à l'aspect « du-dessus » de l'inconscient et les représentations émotionnelles et instinctives à son aspect « du dessous ».

La mythologie égyptienne fait exception à cette formulation, car chez elle certains aspects sont inversés: ainsi, le symbolisme sexuel, les cieux en haut sont féminins et la terre en bas est masculine. Cela a probablement à voir avec le concept égyptien de la vie qui est inversée: la valeur principale a été accordée à la vie après la mort, tant dis que la vie dans ce monde à peu de valeurs. Par exemple, étonnamment, les pyramides ont été construites en relation avec la vie après la mort, mais jusqu'à la toute fin de la période syncrétique, à l'exception du palais du roi, aucune maison décente n'existait pour les vivants. Pour les Égyptiens, les idées étaient concrètes et réelles, tandis que les formes de vie physique étaient abstraites et donc masculines. En étudiant la religion égyptienne, on est frappé par ce que l'on pourrait appeler l'aspect concret de leurs idées. Par exemple, l'immortalité devait être atteinte via un traitement chimique du cadavre afin de le conserver le plus longtemps possible. Nous considérons l'immortalité comme symbolique, mais pour les Égyptiens cela ne l'était pas (comme dans la magie très primitive), et la préparation de la momie était destinée à garantir l'immortalité. Cela montre le caractère concret de l'idée. Pour l'Égyptien antique, la terre était masculine, alors que l'esprit et l'idée étaient concrets. Si ces conceptions étaient spécifiques à l'Égypte, il existe des traces de cette constellation inversée dans certaines autres civilisations. Par conséquent, chaque fois que le dessus et le dessous apparaissent, nous devons penser de manière subtile et étudier attentivement le contexte et les associations culturelles, sans forcément identifier ce qui est au-dessus avec la conscience et ce qui est en dessous avec l'inconscient.

Dans son article « *Réflexions théoriques sur la nature du psychisme* », Jung compare la psyché à un spectre de couleurs, avec des infrarouges d'un côté et des ultraviolets de l'autre.⁴³ Il utilise cette comparaison pour expliquer le lien entre la psyché et le corps - les archétypes et les instincts. Notre conscience est comme un rai de lumière, contenant un noyau en lui représentant l'ego, une sorte de halo de lumière se déplaçant le long du spectre. La fin de l'infrarouge serait là où les choses deviennent psychosomatiques, aboutissant finalement aux réactions physiques. À cet endroit, la psyché est en quelque sorte connectée (nous ne savons pas encore exactement comment) aux processus physiques, de sorte que son activité se perd, ou entre lentement, dans la nature physique - du psychosomatique au somatique. Son extrémité représenterait le corps. À l'opposé, à l'autre extrémité ultraviolette, résideraient les archétypes. De l'intérieur, nous ne savons pas ce qu'est le corps en lui-même - ni de l'extérieur non plus, sauf dans une certaine mesure. Ici se pose une grande interrogation: celle du mystère de l'organisme vivant. À l'extrémité ultraviolette se trouve le mystère de cette même chose exprimé dans les représentations, réalisées comme des idées, des émotions, des fantasmes ... dont il est la source.

Comme vous le savez, l'origine des fantasmes dynamiques et des idées qui surgissent dans notre psyché est inconnue, mais nous attribuons ces fantasmes à l'action des archétypes. Ces deux pôles sont probablement liés d'une certaine manière, bien que nous ne sachions pas comment. Ce sont

43 Dans « *LES RACINES DE LA CONSCIENCE* », Buchet Chastel, Paris 1971, (p.465-554)

peut-être deux aspects de la même réalité. À une extrémité, se trouve le corps, et à l'autre, les idées et les représentations qui s'emparent soudainement de l'esprit humain. Notre conscience se déplace généralement entre les deux pôles. Nous savons que les processus somatiques et les comportements physiques sont dirigés par les instincts. Pour n'en citer que quelques-uns des plus ordinaires: l'instinct sexuel, avec son jeu hormonal dans le corps et ses aspects physiques; l'instinct de la légitime défense - gestes de combat automatiques; l'instinct de fuite, une partie de l'instinct de conservation de soi, prend automatiquement le dessus dans certaines situations de la vie, comme quand on fuit le danger ou quand on a le réflexe de se retirer au contact d'un objet brûlant - un automatisme du corps que nous pourrions appeler instinct.

La différence entre l'instinct et l'archétype est la suivante: l'instinct est représenté par un comportement physique, similaire chez tous les êtres vivants, tandis que les archétypes sont représentés par une forme mentale de réalisation, commune à tous les humains. Ainsi, les homo sapiens s'accouplent de la même manière, meurent plus ou moins de la même manière, s'enfuient ou se tiennent debout, partout dans le monde. Mais il existe certains modèles de comportement nous caractérisant qui est différent des autres animaux. L'homo sapiens a tendance à ressentir des émotions communes, à penser aux mêmes idées, ainsi qu'à avoir le même besoin spirituel, ce qui transparaît dans le contenu mythologique des rêves qui se ressemblent partout dans le monde. Ainsi, à une extrémité se trouvent les instincts, à l'autre, les expériences intérieures correspondantes.

Jung ne l'affirme pas avec certitude, mais il dit qu'il n'a pas encore rencontré une constellation archétypale qui n'a pas d'instinct qui lui correspond. Prenez l'archétype de la « *conjonction* », qui apparaît dans tous les mythes de l'origine du monde - l'accouplement d'un dieu mâle et femelle engendre le monde, il demeure ensemble dans une étreinte éternelle, comme Shiva et Shakti. Cela apparaît dans l'expérience mystique, l'union de l'âme avec Dieu en tant que « *coniunctio* » sous une forme féminine ou masculine, ce qui existe en tant que symbole dans la plupart des religions. L'instinct physique correspondant serait la pulsion sexuelle. L'autoconservation sous sa forme guerrière est liée à l'idée archétypale de l'ombre, l'ennemi, la contrepartie dangereuse, la figure qui apparaît dans les rêves comme l'attaquant ou encore la personne que l'on fuit. Du côté physique cela pourrait s'apparenter à l'instinct de frapper, ou de fuir, programmation innée en nous.

Il semble donc - car jusqu'à présent nous n'avons rencontré aucune exception - que tout contenu archétypique possède une contrepartie sous forme instinctive. C'est une façon de voir les choses; c'est-à-dire que les instincts sont des manifestations que nous voyons à l'extérieur, tandis que les représentations – idées, fantasmes et images de rêve - sont ce que nous observons à l'intérieur de soi. Si nous observons l'être humain de l'extérieur (nous pouvons le photographier dans toutes ses actions) alors nous obtenons l'aspect infrarouge. De nos jours, l'anthropologie se concentre sur ce que l'homme fait par opposition aux autres animaux; comment, il s'accouple, construit sa demeure, se bat et survit, etc. Certains auteurs essaient de décrire les humains de manière objective, comme si nous n'étions qu'une seule espèce animale, par rapport aux éléphants, aux tigres et à d'autres créatures. De cette façon, on obtient une photographie scientifique du comportement humain instinctif qui est absolument correcte. Mais si l'on suit la même chose de l'intérieur, ce que l'on fait en tant qu'analyste, on observe ce qui jaillit dans l'être humain - idées et représentations - et on a ainsi une anatomie de l'être humain photographiée de l'intérieur, une image introspective, qui nous permet de découvrir le royaume des archétypes. De manière inconnue, les deux sont probablement une seule et unique chose, la même réalité observée de l'extérieur et de l'intérieur. Si nous adoptons maintenant l'idée sous-jacente, présente dans la mythologie, la conscience humaine et l'inconscient comme composant des deux pôles - le pôle céleste « au-dessus » et le pôle du monde souterrain « en dessous » - nous pourrions comparer cela au modèle scientifique de la psyché et appeler

l'extrémité infrarouge du spectre « les cieux d'en bas » et l'autre extrémité « les cieux d'en haut ».

Notre rêveur est dans le champ médian de la conscience, en faisant une pause, il aperçoit les cieux en dessous. Le mouvement onirique contribue à le faire chavirer dedans. Il faut aussi se rappeler pourquoi le petit prince est descendu sur terre, enquêtant, ou plutôt rejetant certaines qualités afin de descendre. Habituellement, le *puer aeternus*, est pris dans le domaine de la représentation archétypale. À travers son complexe maternel, il en est généralement possédé, ce qui signifie qu'il sous-estime les expériences de vie, le domaine infrarouge. C'est tout autre chose si je pense à un steak ou si je le mange: l'idée du steak et de la sauce béarnaise peut être délicieuse, mais si vous en mangez vous aurez encore d'autres expériences. Il en est de même pour l'archétype de la « *coniunctio* ». C'est une chose de fantasmer sur une histoire d'amour, d'essayer d'imaginer chaque détail, mais l'expérience de la vie réelle est souvent différente - peut-être plus intense et certainement surprenante.

Le *puer* a généralement tendance à éviter de se frotter immédiatement à la réalisation. Il dédaigne rejoindre les cieux d'en bas, qu'il sous-estime, et donc par là même, méprise la réalisation instinctive de la vie. C'est pourquoi le petit prince rencontre le renard sur terre et a besoin des moutons, mais, comme vous le savez, dans ce cas, la réalisation des cieux en bas n'a pas fonctionné. Cependant, il s'agit d'une généralité, et le *puer* peut parfois expérimenter une certaine quantité instinctive de vie, mais en la retenant il bloque sa croissance psychologique. Il vit automatiquement son expérience, comme une affaire d'ombre scindée. Sous cette forme, sa fascination archétypale pour l'idée du grand amour et de la conjonction, reste un pieux fantasme - un jour, il rencontrera la femme qui lui apportera le grand amour, une parfaite chaleur, une harmonie profonde en une relation durable... illusion de l'image maternelle. En attendant, il ne s'abstient pas des relations sexuelles, car cela le frustrerait trop, alors il a vingt ou trente relations avec des femmes, comme dans notre cas, mais il ne se laisse pas affecter par elles. Il ne vit pas la chose pleinement. On pourrait dire de telles personnes qu'elles sont innocentes, dans le mauvais sens du terme, comme si elles n'avaient pas du tout vécu, parce qu'elles vivent l'expérience sans y être. Ils font un détour mental, se disant que ce n'est pas parfait, mais qu'entre temps ils ont quand même besoin d'une femme. Ensuite, ils ont une union charnelle, mais cela ne compte pas dans leurs têtes ni dans leurs fantasmes intérieurs, cela n'a pas d'impacts sur leurs masculinités. Si elle n'est pas prise au sérieux, si l'on ne laisse pas la réalité de l'expérience toucher la psyché, c'est comme si elle n'avait pas été vécue.

J'ai analysé une fois une professionnelle du sexe qui ressemblait exactement à une vieille fille. Ses rêves montraient toujours des petites filles ou de femmes innocentes qui n'avait jamais eu d'expérience sexuelle. C'était tout à fait vrai ! Elle s'était renfermée pour faire face à ce qu'elle vivait. Elle voulait juste l'argent, sa psyché n'y était pas - car elle ne reconnaissait ni le plaisir de certains contacts ni son dégoût pour les autres. Elle a pris une décision rationnelle, elle avait besoin d'argent et a dit au diable le reste. Elle était donc, d'une certaine manière, intacte face à la vie. Même si elle avait des symptômes psychiques assez sévères, elle n'était pas malheureuse. L'un des résultats de l'analyse a été qu'elle a soudainement réalisé sa propre condition misérable, qu'elle n'avait jamais aperçue auparavant. Tout a été mené par décision intellectuelle, elle n'a jamais admis que certains hommes la dégoûtaient et d'autres l'attiraient, car cela aurait perturbé les affaires. Par conséquent, même si elle était vraiment une femme très émotive, elle ne se permettait pas de vivre l'expérience émotionnelle au travers de ce qui se passait, car si elle l'avait fait, elle aurait gagné moins d'argent en refusant certains hommes.

La même chose se produit parfois avec le *puer aeternus*. Bien qu'il vive le côté instinctif, il le fait de manière clivée. Il crée une barrière émotionnelle artificielle, séparant ce qu'il vit, de son vrai moi. Dans un tel cas, les étoiles du dessous ne sont pas réalisées, alors le rêve incite à les prendre et

à en profiter. La vie est incomplète si vous la vivez dans son aspect fantastique; elle doit être vécue au niveau instinctif. Cela signifie qu'il faut l'accepter pleinement, en se laissant toucher par l'expérience sans la limiter, ni lui mettre des conditions. Avoir une perception mentale à son sujet signifie qu'elle n'est pas du tout vécue, et c'est pourquoi le *puer aeternus* est parfois coupé des étoiles du dessous, la solution pour le rêveur est qu'il doit sombrer dans ce bas monde.

Remarque: H.G. Baynes m'a dit un jour qu'un de ses amis avait mené une enquête psychologique sur des prostituées parisiennes. Il découvrit que, sans exception, elles avaient toutes de grands complexes paternels et qu'elles en faisaient une condition ; d'une certaine manière, elles se "coupaient" émotionnellement, par exemple, l'homme ne devait pas les embrasser sur les lèvres, avoir telles pratiques, etc. ; elles gardaient une distance.

Oui, afin de couper le sentiment et l'expérience émotionnelle face à ce qui se passe. Comme ça, vous pouvez avoir une vie plus aventureuse, mais cela ne compte pas. Je pense donc que les étoiles en dessous signifient l'expérience vivante du modèle instinctif ou archétypal. Il faut vivre sa vie avant de pouvoir se connaître soi-même, et expérimenter ce que sont les choses.

Remarque: il arrive si souvent que des personnes comme cet homme dont vous parlez, qui sont considérées comme « *pueri aeterni* » par leurs associés, soient très enviées, étant capables, de se couper de la vie en se jetant dans l'aventure avec une grande vigueur. Ils semblent vivre une vie réussie. Nous pourrions dire que c'est leur part d'ombre, que nous savons qu'ils sont vraiment clivés, mais comment parviennent-ils à cette apparence de vie si vigoureuse ?

Ils peuvent agir ! Beaucoup de gens sont des acteurs, agir sur quelque chose signifie simplement jouer un rôle. Ces personnes, pour autant que je les connaisse, jouent un rôle même face à elles-mêmes, afin de se convaincre qu'elles sont en vie. Ensuite, ils atterrissent en analyse et doivent avouer que ce n'est pas le cas, qu'ils ne sont pas contents. D'autres peuvent les considérer comme accomplis, mais eux-mêmes ne se sentent pas ainsi. Le critère est simple: avez-vous l'impression de vivre ? Ceux qui ne se sentent pas vivants se décrivent comme s'ils jouaient un rôle, même pour eux-mêmes.

Remarque: Ils portent des costumes !

Oui, et les gens sont leurrés, à moins de connaître un peu de psychologie et de regarder au fond des yeux pour voir la vraie expression. On peut alors dire que quelque chose ne va pas, même si de telles personnes semblent réussir.

Remarque: Si l'intention était fixée sur l'extrémité ultraviolette et qu'elle bénéficiait de nombreuses expériences, alors je suppose que ce côté deviendrait trop beau pour être compensé par l'autre extrémité infrarouge. Même s'il y avait dix-neuf expériences dans l'infrarouge, elles seraient sordides et misérables parce qu'on serait toujours à la recherche du spectre ultraviolet ?

Oui, exactement. C'est un bon exemple. Si vous vivez une extrémité de manière séparée, une extrémité ne peut pas communiquer avec l'autre. En termes simples, vous avez l'expérience, mais elle n'a pas de sens, une expérience que l'on ne sent pas significative n'est rien. Elle ne devient réelle que lorsqu'elle est liée à une perception émotionnelle et qu'elle a du sens. Sans cela, on s'ennuie tout simplement. Je connaissais un homme qui, avec sa part d'ombre, faisait beaucoup de rencontres, mais il n'était tellement pas présent à ce qu'il vivait, qu'au milieu de l'acte sexuel il

regardait sa montre pour voir combien de temps il lui restait ! Évidemment, cela ne signifiait rien pour lui, ou bien c'était purement narcissique, car tout ce qu'il expérimentait faisait partie de son rôle masculin.

Questions: Et quel serait le problème avec la femme qui entrerait dans une relation avec un tel homme ?

Elle fait généralement la même "séparation" avec l'animus. Par exemple, dans le cas de cette prostituée, son idée était que si elle essayait de gagner sa vie en tapant dans un bureau, elle devrait être au bureau à 9 heures du matin, travailler jusqu'à 6 heures du soir pendant des semaines et des semaines, elle ne serait jamais capable de faire autre chose. Comme elle était très indisciplinée et assez enfantine, cela lui était inacceptable. Son animus, lui a laissé penser que cela durerait éternellement, ce qui était l'opinion en premier lieu de l'animus, elle aurait tout aussi bien pu commencer un travail de bureau et trouver un petit ami. Dans sa logique pratique, si elle travaillait dans un bureau, elle devrait se soumettre à la discipline - qu'elle détestait - et ne jamais avoir une histoire d'amour. Pourquoi, l'un, excluait l'autre, on ne le sait pas, mais son animosité le pensait, à cinquante ans, elle serait une vieille femme laide encore en train de taper dans un bureau ! Elle voulait vivre en ne voulant pas une vie de bureau, mais elle avait besoin d'argent pour se nourrir et ne pouvait décemment pas se permettre de vivre librement avec les nombreux hommes qu'elle se serait peut-être choisis, alors l'animus lui murmura qu'elle devrait combiner les deux choses et jeter aux enfers ses préjugés moraux. On pourrait dire que dans son cas, elle s'y résigna simplement parce qu'elle n'avait aucune foi dans l'irrationnel. Elle avait atterri à New York en tant qu'immigrée, et quand elle a vu cette immense ville, elle a senti qu'elle y serait perdue. Elle n'avait aucune foi ni en elle-même ni en la vie, ni en sa propre personnalité ni en Dieu. Alors elle a tout cartographié et a pensé qu'être une prostituée était la chose à faire. Dans le cas d'une femme, c'est l'animus qui conçoit les choses, et c'est toujours un pessimiste professionnel qui exclut le « *tertium non datur* »⁴⁴. L'animus dit à la femme qu'il sait qu'il y a tant de possibilités ; que la chose ne peut aller que de telle ou telle manière, bloquant ainsi toute la possibilité que la vie produise elle-même quelque chose.

Question: Voulez-vous dire qu'une femme qui aurait une bonne relation avec son instinct ne tomberait pas amoureuse d'un tel homme ?

Oui, je pense que c'est correct, elle pourrait commencer une relation à ce stade, mais elle essaierait alors de tirer l'homme dans une relation définie ou significative. Je peux vous donner une illustration, mais cela ne correspond pas tout à fait, car dans ce cas, l'homme a pris l'initiative. C'est le cas d'une femme qui avait pas mal d'aventures conduites en accord avec les décisions de son animus. Mais un jour, elle finit par rencontrer un homme qui l'aima vraiment et dont les instincts étaient plus solides que ceux des autres. Il était très sensible et sentait que très souvent elle couchait avec lui sans vraiment être présente elle-même ni en harmonie avec lui. Il perçut la distance qu'elle mettait avec sa sexualité et son corps et se révolta. Il était méchant avec elle parce que cela lui faisait mal. Il ma dit que c'était l'attitude qu'elle avait avec tous ses autres amants - dont il était jaloux- il se sentait n'être que l'un d'entre eux. Il ne savait rien de la psychologie donc il était plutôt maladroit et méchant, la traitant de femme "bon marché", ce genre de choses, ce qui n'était pas juste, car elle n'était pas du tout cela, mais son sentiment avait été coupé. Mais grâce à ses fortes réactions, émotionnelles et instinctives, le fait qu'il était un homme mûr avec beaucoup d'expérience et une grande maîtrise physique de lui même, il fut capable de la faire revenir -

44 Du latin: Le troisième qui n'est pas donné. Marie Louise von Franz et Jung reprennent la logique aristotélicienne, le principe du tiers exclu: "Il n'y a pas de troisième solution". Jung en parle dans: "les types Psychologiques", "l'énergétique psychique" et dans "Introduction à l'essence de la mythologie".

naturellement une tâche très difficile. Habituellement, l'homme est sexuellement si impulsif qu'il ne peut pas se retenir, mais cet homme lui a dit qu'il ne continuerait pas avec elle tant qu'ils n'arriveraient pas à partager leurs sentiments.

Elle a rêvé qu'il y avait un trou boueux sale et venimeux dans le sol dans lequel il plongeait et lui apportait une clé en or. Je pense que nous pouvons dire qu'il a vraiment sauvé le sentiment de cette femme parce qu'il l'aimait en tant qu'individu pas seulement pour se servir d'elle. Il la voulait comme une personne à part entière avec ses sentiments, il le ressentait quand cela ne fonctionnait pas. À travers son ressentiment et après beaucoup de querelles et de conflits, il a mis au jour sa personnalité sentimentale. On peut naturellement continuer à discuter et à étendre ce problème à l'infini, car c'est vraiment la clé de tout le rêve.

Dans ma conférence sur le mal, j'ai donné un motif d'un conte de fées russe qui illustre cela. Dans cette histoire, le tsar dit, lors d'un dîner, qu'aucun de ses fils n'avait encore réussi à cueillir ses fleurs, alors les trois fils demandant sa bénédiction se mettent à leurs recherches. Chacun prend un cheval de l'écurie et part et tous les trois arrivent à un panneau indiquant: "Celui qui va à droite aura assez à manger, mais son cheval aura faim; celui qui va à gauche en aura assez pour son cheval, mais il restera lui-même affamé, et celui qui ira, droit devant, mourra. Le premier frère serait privé de l'expérience instinctive et donc son cheval aurait faim. Le frère va par là et trouve un serpent de cuivre sur une montagne. Quand il le ramène à la maison, son père est furieux, il a ramené quelque chose de dangereux et de démoniaque, il le met en prison; c'est-à-dire qu'il n'a trouvé qu'une vie pétrifiée et retombe dans la prison de l'esprit traditionnel, c'est-à-dire celle du père. Le deuxième frère va à gauche et trouve une prostituée qui a un lit mécanique dans lequel elle l'invite. Sautant d'elle-même, elle appuie sur un bouton, le lit se retourne et il tombe dans une cave où il y a beaucoup d'autres hommes - tous attendant dans le noir. C'est le sort de celui qui va vers la gauche !

Vient ensuite le grand Ivan, le héros des contes de fées russes. Lorsqu'il arrive au panneau, il se met à pleurer et se dit qu'un pauvre garçon qui doit mourir ne trouvera ni honneur ni gloire dans cette tâche, mais résigné, il fouette son cheval et va tout de même de l'avant. Son cheval meurt et reprend vie, il trouve la sorcière et l'occis, trouve la princesse et revient pour devenir tsar... Il a une carrière de conte de fées, normale et réussie. Il choisit de faire face à son conflit intérieur, cela paraît être la mort de l'ego, car la conscience de soi veut savoir ce qui l'attend.

Si cette femme arrivée à New York avait eu la force et le courage psychologique d'accepter le fait qu'elle n'était confrontée qu'à la misère, quoi qu'elle ait pu faire qu'elle ne pouvait pas voir une lueur de lumière ou de vie devant elle, si elle avait pu affronter la mort morale, elle serait restée elle-même, et alors le conte de fées, le chemin de l'individuation, aurait pu commencer. Mais elle ne pouvait pas, et dans son cas, elle a choisi le chemin à gauche. D'autres choisissent le chemin vers la droite. On peut donc dire que la conscience humaine doit toujours être écartelée entre l'attraction des deux pôles: si vous tombez trop dans l'un ou l'autre, vous mourez.

La vie, dans son essence, symbolise la crucifixion. Pour l'ego rationnel, cela semble être la mort, et c'est ce que ce motif russe exprime sous la forme la plus belle et la plus claire. Le troisième fils a choisi ce qui lui semblait être le chemin de la mort, mais en fait, comme le dit l'histoire, il a choisi le chemin de la vie. Les autres, qui se voulaient intelligents en choisissant le moindre mal - l'un à droite et l'autre à gauche - n'avaient ni la force nerveuse ni le courage d'affronter l'inconnu, ne pouvant alors, que rationaliser la situation. Apparemment, pour un être humain, faire face à l'inconnu - ne pas savoir à l'avance ce qui vient et être capable de rester stable dans l'obscurité - est la chose la plus difficile. La peur et les causes de paniques les plus anciennes chez l'homme semblent toujours avoir été l'inconnu. La première fois qu'un primitif vit un avion ou une voiture, il s'enfuyait, car tout ce qui est inconnu est forcément terrible ! C'est l'ancien schéma et c'est la même chose en analyse. Quand les gens sont confrontés à une situation où ils ne peuvent pas, par leur

propre raison intérieure, voir ce qui s'en vient, ils paniquent. C'est douloureux, mais cela n'aurait pas tant d'importance, si alors, ils ne prenaient pas imprudemment une décision - se tourner vers la gauche ou la droite - tombant ainsi dans l'inconscient parce qu'ils n'ont pas été capables de supporter la tension face à l'inconnu qui nous attend.

Si le *puer* va trop à droite ou à gauche, ce n'est pas dommageable, car parfois il faut d'abord trouver le serpent de cuivre puis atterrir dans la cave de la prostituée et seulement après se décider qu'il vaudrait mieux continuer la route qui mène à la mort. En réalité, le *puer* fait quelque chose de bien pire: il ne se risque pas complètement dans l'un ni dans l'autre, mais s'aventure un peu dans les deux sens, pour être sûr d'être du bon côté. Il parie sur un cheval, mais en mets aussi un peu sur l'autre, c'est cela son acte d'autodestruction. C'est pire que d'aller trop loin, car cela est puni, il faut se réveiller et se retirer. L'interaction naturelle des opposés psychologiques corrige les affaires unilatérales. La vie nous force à nous engager sur la voie du milieu. Mais pour éviter de souffrir, le *puer* joue un sale tour qui lui est renvoyé en boomerang. Il se divise en lançant un sort au dragon, mais reste de l'autre côté intérieurement. Il garde ses illusions sur lui-même, et ainsi arrête le processus de vie en restant coincé, car même l'interaction des contraires est contrecarrée. C'est ce pourquoi, sa personnalité chétive, use de tromperie pour qu'il puisse échapper à la souffrance. En tant que sorcière matrimoniale, ce jeune homme me considérait comme telle, j'avais essayé de le pousser à nouer une relation avec une femme avec laquelle il avait déjà eu sa liaison de Don Juan, maintenant écartée. Mais quand, après avoir planifié et écrit sa lettre disant qu'il voulait la revoir, cet événement synchronistique eut lieu: elle avait écrit une lettre semblable à la sienne, qu'il n'avait pas encore postée. Puis, pour la première fois, avec cette femme, il a eu une bouffée de sens. Après cet événement étrange, il ne pouvait pas éviter de penser naïvement que cette femme devait représenter quelque chose au-delà de ce qui s'était déjà passé entre eux, et que la relation devait avoir un sens. Ainsi, pour la première fois, il a accepté quelque chose d'inconnu. Le doute que j'avais instillé dans son esprit n'avait pas aidé excepté pour l'événement synchronistique, mais comme à l'accoutumée, son attitude envers la vie fut touchée par une expérience qui lui paraissait merveilleuse et mystérieuse. Il fit donc une balade à vélo avec la jeune fille dans une attitude vraiment différente, il accepta de ne pas tout savoir et de ne pas contrôler. Pour la première fois, il fut perplexe sur sa relation quand il s'endormit dans les bras de la jeune fille ; vous voyez ce que produit l'inconscient. C'était comme si les cieux d'en bas - la signification d'une telle expérience sexuelle - lui apparaissaient, ce qui explique pourquoi, tout en faisant des mouvements de bicyclette, il tomba lentement dans les cieux d'en bas.

Le thème suivant dans le rêve est l'explosion de lumière dans les cieux en dessous, ce qui signifierait une réalisation soudaine et une illumination d'en bas. C'est un motif très intéressant si vous le comparez à l'expérience des mystiques médiévaux qui parlaient d'une lumière qu'ils éprouvaient d'en haut. Ici, c'est la lumière ressentie d'en bas, qui vient de l'acceptation de l'inconnu de la vie et la partie inconsciente de l'inconnu. Nous pourrions dire avec les alchimistes: « *Le ciel en haut. Le ciel en bas* ». C'est la même lumière, mais elle vient du soleil de minuit et non du soleil « *au-dessus* ». Quand Apulée a été initié aux mystères d'Isis, il a décrit comment il a été illuminé non par le soleil céleste, mais par le soleil de minuit, qu'il a rencontré face à face lorsqu'il est descendu dans le monde souterrain. Cela signifierait une expérience qui ne peut être atteinte par l'effort intellectuel, ou par les exercices de concentration, le Yoga, ou l'*Exercitia Spiritualia*⁴⁵, mais plutôt une expérience du Soi, que l'on ne peut avoir qu'en acceptant l'inconscient et l'inconnu au travers de la difficulté à vivre son propre conflit intérieur.

Lorsque le rêveur descend plus bas, les cieux se solidifient soudainement et ressemblent à la terre vue depuis un avion, un paysage de champs quadrangulaire. C'est une image très positive, pour l'instant la scission commence à se refermer. Cependant, il y a encore une différence de niveaux,

45 *Exercitia Spiritualia*: Non de l'oeuvre de Saint Ignace de Loyola fondateur de la société des Jésuites. Livre de contemplations et des prières composé entre 1522 et 1524. (N.d.T)

car entre la terre au-dessus et la terre en dessous, il y a un changement de niveau soudain, comme cela apparaît souvent dans la géographie psychologique d'un rêve où il y a les deux niveaux et aucune interconnexion. Un tel rêveur pourrait osciller dans sa façon de vivre, entre intellect et instinct, sans aucun pont entre les deux, mais cela ne décrirait pas une situation trop dangereuse, car cela se produit fréquemment chez les jeunes qui n'ont pas encore harmonisé la relation entre ses deux pôles. La blessure dans la psyché de ce rêveur guéri; le niveau de la terre monte. Il se rend compte qu'en acceptant, pour une fois, une situation inconnue et en s'y aventurant, il touche pour la première fois à la réalité humaine, la terre sur laquelle nous vivons. Comment interpréteriez-vous cela ? Il aurait pu voir des bois en contrebas, ou justes le sol, mais il voit les champs.

Réponse: C'est la déesse Maât en relation avec la terre.

Oui, c'est une terre cultivée, le travail y a été dispendieux, réparti entre différents individus, mais l'inconvénient, c'est que cela crée de nombreux murs, des clôtures et des routes, toutes les différentes réglementations et contrôles concernant la législation et le respect de la propriété. C'est la terre civilisée, elle suggère le travail ; cela rappelle les paroles de Jung selon lesquelles le travail fait partie du processus de guérison de la scission face aux difficultés du *puer*, juste par le fait de labourer une parcelle de terre, peu importe laquelle. Je me souviens qu'il a dit une fois à un type *puer aeternus*: « *Peu importe le travail que vous prenez. Le fait est que pour une fois, vous fassiez quelque chose de manière approfondie et consciencieuse, quoi que cela soit.* » Cet homme a insisté, si seulement il pouvait trouver la bonne manière, alors il travaillerait, mais il n'arrivait pas à la trouver. La réponse de Jung fut: « *Ce n'est pas grave, prenez juste la prochaine parcelle de terre que vous pouvez trouver. Labourez-la et plantez-y quelque chose. Qu'il s'agisse des affaires, de l'enseignement, ou de toute autre chose, donnez-vous pleinement, pour une fois à ce domaine qui vous attend.* »

Chacun possède un champ de possibilités dans lequel travailler s'il le souhaite. L'astuce enfantine de dire: « *Je travaillerais, si c'était la bonne manière* », est l'une des nombreuses illusions sur soi émises par le *puer aeternus* de cette façon il reste dans le royaume maternel et dans son identification mégalomane avec les dieux - qui comme vous le savez ne fonctionnent pas. À l'exception d'Héphaïstos, qui était méprisé par tous les autres, il n'y a pas de dieux actifs dans la mythologie grecque.

Le travail aux champs impliquerait également une limitation. C'est l'inconvénient d'entrer en contact avec la réalité, car de cette façon on devient limité, face à ses restrictions. On en vient à incarner sa misérable situation humaine où ses mains sont liées et il n'est pas possible de faire ce que l'on voudrait, ce qui est particulièrement désagréable pour le *puer aeternus*. Dans votre travail, vous vous heurtez à vos propres limites, à la fois intellectuelles et physiques, car ce que l'on produit est toujours misérable par rapport aux fantasmes que l'on avait projetés sur sa réalisation ; si seulement l'on avait pu ! Le fantasme est bien plus beau que la vraie production !

Ensuite dans le rêve vient une interruption autonome, la vallée est soudainement remplacée par de l'eau stagnante et glacée. Le rêveur pense que c'est le complexe maternel dans lequel il ne veut pas tomber. C'est perfide, et ce qui auparavant ressemblait à une explosion de lumière ressemble maintenant à une bulle de savon avec un crâne à l'intérieur. Le même monde dans lequel il s'enfonce montre maintenant son aspect complètement destructeur, sans que rien ne se passe dans le rêve pour justifier un tel changement. Si, dans un rêve, le rêveur fait ou pense quelque chose, et qu'ensuite tout le paysage devient négatif, vous pouvez en déduire qu'une mauvaise pensée a causé cela. Si, en coulant, le rêveur avait pensé qu'il n'aimait pas cette réalité étroite et que le changement s'était produit, alors le rêve serait facile à interpréter, car si l'on refuse la terre, cela devient la stagnation éternelle, à jamais, hantée par le complexe maternel menant irrémédiablement à la mort.

Ce serait une manière facile et gratuite d'interpréter le rêve, mais ici la chose est très mystérieuse, car cela continue - on n'aurait pas pu penser que le fond de la vallée et la terre, qui avait été pourtant si salutaire se transforme en quelque chose d'aussi étrange – il y'a de l'eau glacée stagnante et une bulle de savon avec un crâne dedans. Je ne prétends pas avoir compris cela sous tous ses aspects; j'ai juste l'intention de vous dire ce que j'en pense.

Commençons par l'eau glacée stagnante. Cela suggère une stagnation dans la réalité, là où l'eau de la vie ne coule plus. La glace suggère d'être gelé dans le froid. De toute évidence, cet homme était très froid. S'il ne l'était pas, il n'aurait pas pu se comporter comme il l'a fait avec sa petite amie. Son sentiment était inexistant, ou détruit par la situation familiale ou bien il était encore tellement lié à sa mère qu'il n'avait plus aucun sentiment pour les autres. Comme vous vous en souvenez, je ne l'avais rencontré qu'une seule fois, donc je ne pouvais pas dire où en était son sentiment - s'il était lié à la mère ou s'il était juste un poisson froid et insensible, mais avec un tel comportement il devait être certainement froid. Il a associé le monde d'en bas au complexe maternel, dans lequel il ne voulait pas tomber. Là, je pense que nous sommes sur la bonne voie. Une bulle de savon, en général, est associée à l'illusion, elle peut être piquée. Elle a un grand volume, une surface merveilleuse qui resplendit au contact du soleil, mais c'est une sphère vide qui, lorsqu'elle entre en contact avec un corps réel, se dissout dans le néant. Ainsi, la bulle de savon représente généralement les illusions. C'est le cas également pour l'enfant en bas âge qui aime faire des bulles avec sa salive accompagnant ses joyeuses fantaisies. Ou lorsque l'on construit des châteaux dans les airs, ou en Espagne, que l'on fantasme, c'est comme un cinéma intérieur où l'on devient le puissant cerf ou la belle femme. Toutes ces merveilleuses rêveries sont des bulles qui peuvent être piquées. Ici apparaît quelque chose en dessous qui signifie stagnation, froideur, illusion et mort, et tout cela sans apparemment aucune erreur commise par notre rêveur, mais quand il voit l'eau stagnante et glacée, il se dit que c'est le complexe mère, qu'il ne tombera pas dedans.

Je pense que cela nous donne la clé. Il ne faut pas oublier que cet homme avait eu une analyse freudienne. Quel effet cela a-t-il sur un être humain ? Elle génère une attitude purement intellectuelle envers la vie, privée de son mystère: on sait tout à ce sujet, et si ce n'est pas le cas, alors le médecin en blouse blanche qui est assis derrière votre canapé le sait. L'analyse freudienne vous explique tout comme provenant du complexe d'Œdipe, etc. les rêves ne sont plus un mystère; ils sont mis aux jours ! Tous objets longs sont phalliques, les autres sont féminins et ceux que l'on n'arrive pas à catégoriser ont une connotation sexuelle. Si vous connaissez, grosso modo, l'anatomie, vous savez tout sur l'analyse freudienne; il vous suffit de faire les connexions. L'interprétation des rêves devient donc très facile voir monotone. Freud s'est même plaint une fois à Jung de ne plus travailler beaucoup sur les rêves parce que c'était trop monotone ! Bien sûr ! Il connaissait ce qui allait en sortir, il n'avait plus qu'à jouer son tour de magicien en glissant d'abord le lapin dans le chapeau, afin de le ressortir juste après ! Telle est l'interprétation freudienne du rêve: on sait à quoi cela mène, à savoir la situation d'Œdipe, que vous mettez d'abord dans le chapeau, puis que vous retirez triomphalement. C'est un raccourci intellectuel, toujours la même chose, et vous entrez indubitablement dans l'ornière de la monotonie. Votre esprit n'est plus ouvert au fait qu'il peut exister quelque chose que vous ne connaissez pas encore, ou que vous pourriez rêver de quelque chose qui n'est pas encore connu. L'ego est donc nourri d'illusions conscientes, à savoir qu'il s'agit simplement de tout savoir à son sujet, avec cela vient la stagnation complète de la vie. Il existe un certain type d'homme avec un complexe maternel qui est très attiré par la psychologie freudienne parce que son effet sur l'individu est similaire à celui du complexe lui-même; c'est-à-dire que c'est une autre prison, et cette fois vous êtes emprisonné dans une situation connue, sous contrôle de votre intellect. Le système freudien a ses lacunes, mais celles-ci n'ont pas été approuvées par son fondateur, qui a créé le système comme quelque chose d'entièrement connu, sauf pour l'aspect physique où il reste des ouvertures sur la chimie biologique. Sur le plan religieux

ou philosophique, il n'y a pas d'ouvertures. Là tout est précisément défini, et pour cette raison l'analyse freudienne semble séduisante pour la victime d'un complexe maternel sévère, avec son attitude anxieuse et peu généreuse, car elle lui offre une autre cage de protection. On apprend la langue facilement, et celui qui a eu une analyse freudienne pendant environ six mois sait tout. Si vous avez un patient qui en a eu une, il vous apportera son rêve avec une interprétation bon marché et toute faite. Vous vous sentez intrigué par le rêve et vous vous demandez ce que cela signifie, mais il vous interrompra et vous demandera si ce n'est pas encore la situation d'Œdipe. De telles personnes ont tout pour plaire, mais par conséquent, la vie ne peut pas être fluide. L'analyse freudienne est complètement insensible, et cela s'exprime également de manière factuelle dans la mesure où le médecin n'a pas le droit d'avoir des sentiments envers ses patients, il les évite en mettant sa blouse blanche et en s'asseyant derrière le client; toute sensation personnelle ou réaction de sentiment est suspecte⁴⁶. Si la fonction sensorielle du patient est déjà endommagée, la scission sera aggravée.

Notre rêveur, comme un singe habile, avait assimilé le point de vue freudien pour justifier son "Don Juanisme". Je n'accuse pas son analyste freudien de cela; je pense qu'il devait être sincère concernant les bienfaits de sa technique. Mais chaque fois qu'il se sentait un peu trop proche d'une fille, notre rêveur pensait que cela provenait à nouveau du complexe maternel, alors il la fuyait. C'est ainsi que la pensée freudienne l'a aidé à poursuivre dans son « Don Juanisme ». Ce qu'il y a de pire, c'est qu'il y a une part de vérité là-dedans ! Naturellement, le « Don Juanism », est la recherche, chez différentes femmes (Goethe l'a formulé à juste titre comme : « Voir Héléne dans chaque femme ») de l'image maternelle, c'est ce qui crée la liaison, mais c'est aussi ce qui pousse à la séparation, donc la mise en cause du complexe maternel est tout à fait justifiable. C'est une merveilleuse excuse pour s'évader ! Et il est bien vrai que ces premières fascinations sont dues au complexe maternel; c'est-à-dire au jeu de l'anima, qui s'avère être des illusions. Il est rare de croiser un homme qui au contact d'une femme, et de ses sentiments, n'a pas souffert de certaines désillusions et déceptions et qui, à la fin, n'a pas réalisé la corruption et la fugacité de toute vie terrestre.

Je proposerais donc de prendre ce rêve plus philosophiquement. Si vous vous aventurez dans la réalité de la vie au lieu de rester dehors pour éviter la souffrance, vous découvrirez que la terre et les femmes sont comme un champ fertile sur lequel vous pouvez travailler et que la vie symbolise aussi la mort; si vous vous donnez à la réalité, vous serez désillusionné et, à la fin, ce sera la rencontre avec la mort.⁴⁷ Si vous acceptez votre vie, vous acceptez vraiment le sens le plus profond du mot, « mort », et c'est cela que le *puer* ne veut pas. Il ne veut pas accepter l'idée de mourir, c'est pourquoi il ne veut pas entrer dans la réalité, car la fin de celle-ci est la prise de conscience de sa faiblesse et de sa propre mortalité. Il s'identifie à l'immortel sans accepter son jumeau mortel, mais entrer dans la vie c'est assimiler le frère mortel. On pourrait donc dire que ce rêve contient quelque chose, une sorte de philosophie de vie qui ne surprendrait pas un Oriental. Aucun Indien n'en serait surpris. Ils diraient: « *Certainement, si vous entrez dans la vie, si vous aimez une femme, alors vous embrassez une illusion, et chaque illusion sera comme la Maya, comme la grande illusion du monde, dont la fin est la mort.* »

Tous ceux habitués aux mythologies et philosophies orientales ne seront pas surpris par cela, mais il est surprenant que dans le rêve d'un jeune homme européen moderne, une philosophie aussi profonde soit évoquée. La pensée lui est clairement présentée: la vie et la rencontre d'une femme signifient se rapprocher de la réalité; travailler signifie faire face à la terre - désillusion, stagnation et mort. C'est une réponse honnête face à celui qui doute quant à savoir s'il doit vivre ou non. Il ne

46 Ici, je parle strictement de l'école freudienne orthodoxe; il y a depuis des écoles bien différentes, mais je fais référence à la ligne originale.

47 J'ai entendu depuis que le rêveur est mort au milieu de la vie

faut pas oublier qu'en raison du suicide de son père, ce jeune homme, enfant, avait rencontré la mort d'une manière très choquante. Le père s'est suicidé quand le garçon avait six ans, vivant dans une petite ville, l'enfant a sans doute entendu des ragots. Il semble probable qu'il ait pu jeter un coup d'œil dans le cercueil et sur les restes de son père, et s'il n'en a pas entendu parler de l'extérieur, probablement qu'une servante dans la cuisine aurait pu faire des commentaires. En tant que garçon sensible, il avait rencontré la mort sous une forme choquante, donc la mort faisait déjà partie de son expérience. Nous devons nous en souvenir, car cela explique probablement en partie son hésitation à entrer dans la vie. L'inconscient ne met pas d'onguents sur les faits, ni ne le reconforte à leur sujet, mais lui présente la pure vérité: la vie est la mort, si vous acceptez la vie en y entrant pleinement, comme vous essayez de faire avec une fille, vous vous dirigez vers votre propre mort. La mort est le but de la vie.

D'un point de vue thérapeutique, cela m'a fasciné parce que la tendance des analystes est de regarder une partie de la vie de l'analysant et de s'efforcer d'infecter l'autre avec une certaine touche d'optimisme; on doit entrer dans la vie, on doit croire en sa signification, et ainsi de suite... Mais voyez ce que fait l'inconscient ici ! Il choque le rêveur avec le double aspect absolu de cette réalité. S'il veut dire oui à la vie, il ne devrait pas se faire d'illusions à ce sujet, car c'est ainsi. Maintenant, il peut dire oui ou non en toute honnêteté. Et s'il préfère se suicider, cela peut aussi être une solution honnête.

Plus tard, le rêveur quitta de nouveau la fille, malgré tout ce qui s'était passé, et, dans une grande ville, il tomba entre les mains d'une prostituée russe dont les principaux clients étaient des hommes originaires d'Afrique. Ils détestaient le jeune homme parce qu'il était son seul amant blanc, ils firent plusieurs tentatives pour mettre fin à ses jours. La prostituée russe représentait l'aspect de la Terre mère, son complexe maternel - ce que la fille dans les bras de laquelle il avait rêvé n'était pas, car elle était une fille sensible, introvertie, mais pas une personne terrestre. Avec la Russe, il est tombé dans un marécage, dans l'eau stagnante de son complexe maternel et a failli rencontrer la mort. Son complexe maternel l'a fait abandonner sa relation avec la fille - qui aurait été difficile, mais humaine - et l'a ensuite fait sombrer dans le complexe lui-même.

Lecture 8 : Faire face

Nous nous sommes arrêtés au milieu du rêve que l'homme avait fait allonger sur les genoux de la fille, dans lequel il tombait lentement dans la grande fente de la terre. Vous vous souvenez qu'il a d'abord vu les étoiles dans les cieux en contrebas, puis une explosion de lumière, puis des champs, comme on les voit depuis un avion, puis une mare d'eau stagnante grise et sale qui ressemblait à de la glace, mais ne se reflétait pas. Il se réveille alors à moitié et se dit qu'il n'a pas peur, mais que l'eau est un symbole de la mère, dans laquelle il ne veut pas tomber. Puis, au fond d'une vallée, une tache lumineuse ronde réapparaît, les frontières un peu floues. Cela explose comme une bulle de savon. Dans cette tache de lumière, il voit un crâne et pense que c'est étrange, car, qu'est-ce que la mort, a à voir avec tout cela ? Il répète qu'il n'a pas vraiment peur, mais il continue de tomber lentement au même endroit. Ensuite, dit le rêve, le tout disparaît et est remplacé par un sol en linoléum jaune avec des taches brunes. Le paysage a complètement perdu ses proportions gigantesques, et le rêveur se demande pourquoi il y a du linoléum au fond de la vallée et se dit que c'est vraiment surréaliste. Tout est limpide, il en distingue les détails très clairement. Il rit un peu du linoléum, et dans la lettre qu'il a envoyée accompagnant le rêve, il a ajouté: « *Je n'aime pas le linoléum. C'est toujours froid et pas esthétique. Je n'aime pas ça.* » Il a manifestement un fort sentiment à l'encontre de cela.

Nous avons discuté du problème du crâne, d'une certaine manière, le rêveur a raison de dire que tomber dans cette eau, ce serait tomber dans la vallée, là où se trouve le crâne; il tomberait dans sa propre mortalité et dans l'aspect stagnant de la matière. J'ai mentionné la dernière fois qu'il avait en fait quitté la fille en compagnie de laquelle il avait eu ce rêve, et qu'il avait ensuite eu une liaison avec une prostituée russe qui avait un certain nombre d'amoureux noirs qui ont tenté à plusieurs reprises de le tuer. On pourrait donc dire qu'il est vraiment tombé dans cette mare putride et qu'il a vraiment risqué la mort ou la complète stagnation. La prostituée russe était une femme grasse et terreuse, manifestement une figure maternelle, donc malgré le fait qu'il ne voulait pas tomber dans cette condition - selon le rêve - il a ensuite traversé cette phase et, pour ainsi dire, a complètement perdu ses ailes. Il avait déjà peur qu'une femme le fasse se poser quand il reprit contact avec la jeune fille, c'est pourquoi il craignait de continuer la relation. C'est pour cette raison qu'il quittait toujours si vite les femmes, sentant que derrière chacune d'elles il y avait un tourbillon de matière lourde, l'aspirant vers le fond. Tomber dans la mort ne prend pas toujours une forme aussi concrète, bien que cela peut arriver, de nombreux *pueri* meurent entre trente et quarante-cinq ans pour cette même raison. Mais il y a une autre façon de tomber dans quelque chose comme ça.

Après que le *puer* ait perdu l'élan extatique et romantique de sa jeunesse, il y a le danger d'aller jusqu'à l'énantiodromie, d'avoir une attitude complètement cynique envers les femmes, la vie, le travail et l'argent. Beaucoup d'hommes tombent soudainement dans une attitude cynique, déçue. Ils perdent tous leurs idéaux et leurs pulsions romantiques et aussi, naturellement, leur créativité, en reléguant tout cela comme les fantasmes de la jeunesse. Ils deviennent alors des gens mesquins, liés à la terre et à l'esprit petit qui veulent juste avoir une famille, de l'argent et une carrière. Tout le reste est considéré comme un non-sens romantique - ce que l'on voulait et faisait quand on était jeune doit maintenant être renié. C'est comme si Icare était tombé dans la boue et que la vie s'était arrêtée. Cela est dû à une conscience faible, qui ne peut pas concevoir la possibilité de supporter les difficultés de la réalité, de ne pas sacrifier ses idéaux, de les tester contre la dure pierre de la réalité. De tels hommes prennent la voie facile et disent que les idéaux ne font que compliquer la vie et doivent donc être radiés. C'est un grand danger. Ce rêveur, comme vous l'avez remarqué, avait une grande faiblesse du côté de ses sentiments, la glace froide au fond de la vallée reflète sa propre attitude fondamentalement glaciale et son manque de sentiment. C'est la fonction de ressenti qui donne à la vie sa couleur et sa valeur. Dans son cas, il avait sûrement dû recevoir un immense choc au niveau de ses sentiments lors du suicide de son père, la vie est alors devenue pour lui

glaciale et stagnante. Si vous parlez à de telles personnes, elles vous disent qu'il y a toujours le même désespoir dans l'humanité et qu'à partir de maintenant, elles vont simplement se lever le matin et prendre leur petit-déjeuner... et continuer à exister.

Je vous ai parlé la dernière fois d'un homme qui était tombé dans cet état et rêvait alors d'un prince qu'il devait suivre. Là, le *puer aeternus* réapparut et voulut être suivi, mais comme une figure distincte de l'Ego. Après s'être identifié au prince, l'homme est tombé dans sur une route boueuse, après quoi ils se sont scindés en deux personnes distinctes. Mais le prince est réapparu, toujours amoureux de son épouse à qui il a donné un bijou de larme, et l'homme a dû le suivre lui et la mariée, mais a été renversé par des figures d'ombre. On pourrait donc dire que pour éviter cette stagnation, il faut faire face à l'ombre encore et encore. Lorsque vous vous associez à l'archétype du *puer aeternus*, l'ombre doit y être affrontée afin de redescendre sur terre. Mais quand on s'identifie à l'ombre, l'archétype du *puer* doit être de nouveau affronté pour se connecter avec elle, faire face à l'autre côté, c'est ce qui conduit à l'étape suivante. J'ai vu plusieurs cas où cette déception vis-à-vis de la vie ne concernait pas tant l'esprit ni le côté spirituel, mais affectait l'attitude de l'homme à l'égard du mariage et de la vie quotidienne. Quand Icare perd ses ailes et tombe dans l'aspect stagnant du maternel et de la matière, certains hommes indépendants ne peuvent pas se résigner à se marier, car ils sentent que le mariage serait une prison pour eux, une pensée insufflée par le complexe maternel et la mentalité de *puer aeternus*. Après s'être marié, comme Jung l'a dit un jour à propos d'un tel homme, « *il s'est recroquevillé dans son petit panier comme un gentil petit chien et n y a plus jamais bougé* ». Ils ne bougent plus jamais; ils n'osent pas regarder les autres femmes et ils épousent généralement (même si elle est joliment déguisée dans la jeunesse) une femme maternelle, mais dévorante. Si elle n'est pas déjà cela, ils la forcent à jouer ce rôle en se soumettant lui et ses enfants. La situation du mariage, ensuite, se transforme en une sorte de prison d'habitudes, chaleureuse, pleine de paresse, qu'ils supportent en soupirant, car leur énergie est confinée. Mais ces hommes continuent efficacement sur le plan professionnel, devenant généralement très ambitieux, c'est le seul endroit où l'énergie peut écouler librement, car tout est ennuyeux à la maison - il y a le panier pour le chien, le problème de la sexualité est rangé, tout comme les besoins alimentaires. Toute ambition et tout pouvoir se retrouvent dans la carrière où ils sont assez efficaces, tandis que du côté de l'éros, ils stagnent complètement; il ne se passe plus rien là-bas, car le mariage est un piège dans lequel ils se sont fait prendre. C'est une autre façon qu'a le *puer aeternus* de tomber dans l'eau stagnante - également du côté mental, quand il abandonne toute sorte de relation sentimentale différenciée, se recroquevillant dans une situation conventionnée et habituelle.

Nous avons également dit à propos du crâne qu'il pouvait naturellement être considéré comme représentant le problème de la mort. Un des problèmes est que si le *puer* entre dans la vie, alors il doit faire face à un monde corruptible, au fait de sa mortalité. il doit accepter sa propre mort. C'est une variante du vieux motif mythologique où, après avoir quitté le Paradis qui est une sorte d'utérus maternel archétypal, l'Homme réalise son incomplétude, sa faillibilité et sa mortalité. Le rêve nous dit de ce crâne, de cette prise de conscience de la mort, que la lumière explose à nouveau, montrant que dans une telle réalisation il y a un grand potentiel lumineux à venir. Autrement dit, le rêveur serait illuminé s'il pouvait penser et accepter ces faits inhérents à la vie.

Ensuite, le paysage change complètement, il perd ses proportions gigantesques, le linoléum est perceptible au fond de la vallée. D'abord, le rêveur regarde vers le bas dans la fente et voit les étoiles en dessous, puis, vient le ciel sombre avec les étoiles claires, et au dernier plan le linoléum jaune, jusqu'à ce que les étoiles claires deviennent des projecteurs marron. Encore une fois, il regarde la même image, mais dans la couleur, on retrouve l'énantiodromie, ce qui était une lumière vive est maintenant sombre. Ceci, dit-il, est vraiment surréaliste. Je n'ai aucune explication au sujet du linoléum autre que son aversion pour sa froideur et son effet inesthétique, nous devons donc

ajouter notre propre matériel, même si cela peut être arbitraire. On pourrait dire que le linoléum est le revêtement de sol typique des petites maisons bourgeoises et de la maison des gens peu fortunés. Ce sont des produits bon marché, standardisés, me rappelant l'atmosphère plutôt dégoûtante des petits appartements populaires qui sentent le chou. Maintenant, pour la première fois, la nature ne recouvre plus le sol. Au lieu de cela, il existe une substance artificielle dans toute sa petitesse. Cela va avec le fait que le paysage perd ses proportions gigantesques et que tout est aplati; les étoiles sont devenues des taches sombres, et ce qui était auparavant la terre brune est devenu un linoléum jaunâtre. Là encore, il y a le danger de tomber dans la banalité, lié au fait que le sol est désormais artificiel et fabriqué par l'homme. La nature empêche toujours la stagnation, car elle évoque des processus compensatoires, je l'ai illustré la dernière fois avec le cas de l'homme qui a commencé à stagner et dont l'inconscient a alors évoqué le rêve du prince. Cela le réveilla et lui montra que la vie était toujours passionnante, mais qu'il était tombé hors de son rythme en se pelotonnant dans la banalité de sa situation conjugale et professionnelle. Donc la perte de la nature va de pair avec la banalité.

Si vous sortez de ce cas et pensez à des personnes dites normales, comment leur apparaissent les archétypes et les complexes ? Ils diraient que la vie est assez limpide à part quelques points désagréables, quelques taches sombres : les complexes ! En fait, lorsque Jung a découvert les complexes inconscients, il les a découverts comme étant des taches sombres, c'est-à-dire comme des trous dans notre champ de conscience. En réalisant ses expériences d'association, il a découvert que le champ de la conscience formait un maillage arborescent étroit, nous pouvons associer clairement et correctement, sauf lorsqu'un complexe est touché, il y a un trou. Si un complexe est touché lors d'une expérience d'association, l'association n'est alors pas possible. Telle est donc la vision normale de l'inconscient, à savoir que tout est clair à l'exception des points noirs désagréables des complexes, derrière lesquels se trouvent les archétypes. C'est ce que l'on se rend toujours compte s'il y a une forte énantiodromie. Après un épisode psychotique, si les gens passent par ce que l'on appelle la restauration régressive de la persona⁴⁸, ils peuvent alors nommer ce qui auparavant avait signifié l'illumination pour eux (une source trop brillante rappelle que l'on est tombé dans l'inconscient collectif), des taches sombres à éviter. C'est un état de choses assez malsain, mais cela arrive fréquemment lorsque vous sortez les gens de leur épisode psychotique par des moyens pharmacologiques, ils ont alors simplement tendance à repousser toute l'expérience de l'inconscient collectif, son excitation et son illumination, et appeler cela une tache sombre dont ils ne veulent plus entendre parler. C'est la compensation typique dans un cas où l'ego est trop faible pour supporter les opposés et voir les deux côtés de la chose, à savoir que les archétypes sont d'un côté source d'illumination, mais qu'il faut en même temps garder les pieds fermement plantés sur ce monde. D'après ce rêve, il semble que le rêveur risquait de tomber dans le contraire, la banalité complète, mais quand je lui ai écrit sur le rêve, j'ai dit que c'était une phase qu'il devait traverser, et qu'après s'y être laissé tomber, il devait faire confiance à l'inconscient pour le conduire à l'étape suivante; pour le moment c'est là qu'il a dû atterrir, c'est un processus qui ne peut être arrêté; il tombera dans la banalité absolue et reniera tous ses anciens idéaux - un ange qui a perdu ses ailes.

Remarque: on pourrait au moins dire que sur un tel sol, il pouvait marcher, alors que dans le ciel, il ne le pouvait pas.

Oui, c'est ainsi, il pouvait aussi marcher dans les champs, qui sont apparus en premier lieu, mais vint ensuite le crâne, sur lequel, il ne pouvait pas mettre les pieds, puis enfin le linoléum, où il le pouvait. En conséquence, il y a vraiment deux étapes: la terre fertile, puis la mort, et quelque chose sur lequel, il peut se tenir debout. Je trouve dommage que le rêve ne se soit pas arrêté lorsque les

48 « *Les archives de psychologie* », Genève 1916 (p.152-179) ou en anglais dans *Two Essays on Analytical Psychology*, CW 7, pars. 471ff.

champs sont apparus, cela aurait apporté une complète solution au problème, mais il n'était pas capable de regarder la réalité comme quelque chose que l'on pouvait modeler et travailler; sa nature étant trop passive. Il avait besoin de quelque chose sur lequel se tenir, mais il ne pouvait pas se tourner vers un comportement masculin face à la réalité, les choses n'étant pas comme il l'entendait, soit, il les changeraient et par la même, impressionnerait son propre esprit. Ce geste masculin créateur, prendre l'argile et la mouler selon ses propres idées était justement ce qu'il ne pouvait pas faire. Il est resté passif, acceptant la réalité, mais cela aurait du être quelque chose sur lequel il puisse se tenir. Cependant, c'est mieux qu'avant, là où il serait tombé dans un abîme sans fond. Il a maintenant un sol sous ses pieds. Mais à partir de ce rêve, je dirais qu'il n'a pas encore trouvé sa masculinité, mais qu'il dépend toujours de sa base maternelle et de la forme qu'elle prend. Le prochain rêve nous montrera que le fait de ne pas avoir trouvé sa masculinité est encore un problème pour lui.

Question: Le sol jaune pourrait-il signifier l'intuition?

Pour une personne intuitive, la réalité est toujours source de difficultés, ce à quoi on se heurte dans la vie. La couleur jaune pourrait effectivement symboliser l'intuition, bien qu'il soit toujours difficile de définir l'intuition, mais le rêveur était clairement un type très « intuitif », cela pourrait signifier qu'il avait maintenant trouvé la base de sa fonction principale. On aurait pu dire qu'il venait seulement de naître, car il n'avait jusqu'alors, même pas développé une fonction supérieure et inférieure. Son ego était faible, il n'avait pas de conscience développée, donc sa fonction intuition était quelque chose sur laquelle il pouvait compter. L'opposé serait la réalité (qui est liée à la fonction « sensation »), l'intuition étant toujours en contradiction avec elle. Pour le type « intuitif », la réalité terrestre est « la grande croix ».

Question: Pourriez-vous dire qu'un aspect doit être pleinement vécu pour arriver à son opposé ? S'il pouvait se tenir sur le linoléum, il pourrait aussi trouver les étoiles, puisque l'une remplace l'autre et que les couleurs s'alternent.

Oui, je dirais que la première étape de sa naissance consciente est qu'il commence à développer une fonction supérieure, plus tard, après de très nombreuses années, il pourrait alors espérer toucher sa fonction opposée. Pratiquement, cela signifierait qu'avec un tel état nouveau-né, il faudrait se concentrer, non pas sur son rapprochement avec sa fonction inférieure, mais sur le développement de sa fonction principale, qui se déroule normalement entre dix et vingt ans. Il doit encore arriver à ce stade et développer une fonction principale, après quoi il pourra s'occuper de sa fonction inférieure, à savoir, le problème qui se cache derrière les facteurs irritants de la réalité.

Dans le rêve suivant qu'il m'a écrit, il dit qu'il est dans une sorte de razzia (c'est-à-dire un raid, ou une rafle, dans laquelle des gens sont arrêtés par la police). Il n'essaie pas de s'enfuir parce qu'il pense que son innocence sera révélée. Il est mis dans une pièce, et au bout d'un moment, il ouvre la porte et voit que son geolier est une femme. Il lui demande si elle le laissera partir puisqu'il est innocent, et elle répond: *«Oui, je vais certainement vous laisser partir parce que vous êtes innocent, mais je vais d'abord vous poser quelques questions »*. Puis derrière le mur, il entend des gémissements et se rend compte que les questions sont posées sous la torture. Les gens sont frappés en plein visage. Il a très peur de la douleur physique et se réveille.

Il ne m'a donné aucune autre association, mais cela fait clairement référence à ses complexes, la phobie de la prison et de la police. Il ne pouvait pas traverser la frontière suisse parce qu'il pensait qu'il serait mis en prison, il courait toujours quand il voyait un policier. À propos de la femme qui le garde, vous vous souvenez qu'il était peintre, il m'avait écrit qu'il avait jadis peint le portrait

d'une inconnue, d'une femme imaginaire. Pendant quatre ans, il a travaillé sur cette peinture, qui est devenue si vivante et si significative pour lui qu'il a dû la garder recouverte d'un tissu, surtout la nuit parce qu'il avait toujours peur qu'elle puisse prendre vie et le menacer. C'est pour cette raison qu'il ne pouvait pas dormir avec le tableau dans la même pièce, il la peignait pour ensuite rapidement la recouvrir, parfois pendant des semaines, il ne la regardait pas parce que pour lui elle était vivante. C'est un exemple vraiment étonnant de ce qu'est l'anima. Le tableau lui-même ne lui rappelait aucune femme concrète. C'était la représentation de l'anima, l'imgo de la femme à l'intérieur, et elle était devenue si vivante pour lui qu'il en était terrifié. Le vieux motif de Pygmalion !

Maintenant, nous entrons dans cet étrange complexe police-prison, qui agissait en réalité comme une sorte de phobie. Ce rêve est très important, car il commence à se rattacher à ce à quoi je souhaite arriver à la fin de ma conférence, à savoir que nous avons affaire là à un problème qui n'est pas seulement personnel, mais qui appartient à notre époque: l'État policier, le système absolutiste, qui torture des milliers de personnes, cela devient de plus en plus le grand problème de notre temps. Ce qui est étrange, c'est que ce sont principalement les *pueri aeterni* qui sont les bourreaux mettant en place ces systèmes de police tyranniques et meurtriers. Ainsi, *le puer* et l'État policier ont un lien secret l'un avec l'autre; l'un constelle l'autre. Le nazisme et le communisme ont été créés par des hommes de ce type. Le véritable tyran et le véritable organisateur de la torture et de la répression de l'individu se révèlent donc comme provenant du complexe maternel non élaboré chez ces hommes. C'est ce qui les possède, et c'est au-delà de cet état de possession qu'un tel complexe les pousse à agir d'une manière si outrageuse.

Puisque le rêveur est dans la rue, on peut dire qu'il est au sein du collectif. Mais en réalité, actuellement, il n'a aucun rapport avec le collectif puisqu'il est un être humain isolé, solitaire dans une attitude entièrement asociale. Il n'est nulle part lié à ses sentiments et n'a pas de vrais amis - seulement l'homme à qui il a donné la fille qu'il convoitait, mais cela n'avait pas été pour lui un vrai sentiment d'amitié. Il est donc perdu dans le collectif. C'est l'homme anonyme de la rue, et c'est là qu'il est arrêté par la police. Quiconque a une personnalité faible qui n'a pas travaillé sur son individualité est menacé des deux côtés, pas seulement par le fait d'être emporté par la conscience collective (l'agitation extérieure). Une personne qui n'a pas confiance en elle, qui ne connaît pas sa valeur, nage entre Charybde et Scylla - le tourbillon du diable et la mer d'un bleu profond - l'influence de l'inconscient collectif d'un côté, et en face, les conventions sous leurs multiples formes (ce qui reste de toute façon un mouvement collectif), l'un ou l'autre le rattrapera. S'identifier à une personne ou s'identifier à un mouvement collectif est donc autant symptomatique de la faiblesse de la personnalité, que le fait devenir fou en tombant dans les limbes de l'inconscient collectif. Il s'agit là, d'une variation d'un même thème, c'est pourquoi les hérauts de cette collectivité, de ces mouvements collectifs radicaux possèdent généralement une très faible connaissance d'eux même.

Je me souviens d'un médecin qui m'a dit qu'au début de la dernière guerre, alors qu'il était un spécialiste de l'estomac très connu, il lui était arrivé de soigner un haut fonctionnaire nazi atteint d'ulcères d'estomac. Ayant réussi à guérir cet homme, il fut considéré par conséquent, comme un bon médecin spécialiste de l'estomac dans les cercles nazis. Ainsi, tout au long de la guerre, un nombre énorme de hauts fonctionnaires nazis sont venus le voir pour un traitement privé, car en vertu de la *religio medici* (le code médical), il ne pouvait bien sûr pas refuser de les accepter comme patients. Il m'a dit, que c'était incroyable de voir ces tortionnaires de camps de concentration, ces soi-disant héros, faire tomber leurs belles chemises dévoilant un corps bronzé et façonné par le sport - pour ensuite trouver un mal d'estomac d'origine nerveuse et somatique. Ces pseudohéros étaient faibles - des garçons de maman gâtés. Il a dû en refuser un grand nombre, leur disant que le problème était purement de nature psychologique, une pure somatisation. Pour ce médecin, ce fut une révélation - pas celle à quoi il s'attendait, même si pour nous, cela a du sens.

S'il leur parlait d'un remède, d'un régime, ils ne l'essayaient même pas. De plus, quand il explorait leurs problématiques, beaucoup d'entre eux se mettaient à pleurer. Il me disait que, lorsque la persona du beau héros tombait, il se sentait comme confronté à une femme hystérique. Si vous regardez les visages des « héros » qui dessinent à nouveau la croix gammée partout, vous verrez ce même type de personnes. Notre rêveur pense qu'il peut s'enfuir parce qu'il est innocent, idéaliste il croit en un État juridique équitable, comme nous l'avons en Suisse, où l'on ne peut être arrêté que si l'on a commis un crime. Il ne faut pas craindre la police, car si l'on n'a rien fait de mal, on peut s'enfuir. Il ressort clairement de la fin du rêve que la question du bien ou du mal ne joue ici aucun rôle. Il s'enfuira, mais il sera tout de même torturé par la police, donc son plaidoyer envers la police ne lui sera d'aucun secours.

Comment interpréteriez-vous son idée d'être innocent ? Si vous vous souvenez de ce que je vous ai dit de lui, un beau et délicat jeune blondinet au manteau d'un bleu céleste, et si vous vous demandez ce qu'il a bien pu faire de mal dans sa vie, vous pourriez vous dire qu'il n'est sûrement pas coupable, et c'est le cas, il n'a vraiment rien fait ! Il a péché en ne péchant pas. Il n'a pas vécu. Si vous vivez, vous êtes obligé de pécher: ce que vous mangez, les autres ne pourront pas l'avoir. Nous fermons les yeux sur le fait que des milliers d'animaux sont abattus pour que nous puissions vivre. Vivre, c'est commettre un meurtre, et plus je vis intensément, plus je fais de mal.

La vie est liée à la culpabilité et lui, en ne vivant pas, il n'a pas accumulé beaucoup de culpabilité active, mais une énorme quantité de culpabilité passive. Pensez à toutes les filles avec lesquelles il voulait sortir. C'est vrai, il ne leur a pas crié dessus et ne leur a pas donné de bébés illégitimes. Il n'a pas fait toutes ces choses qu'un homme plus viril aurait peut-être faites, mais il a simplement laissé tomber les femmes en disparaissant, ce qui est cruel et immoral, c'est quand même quelque chose que l'on pourrait qualifier de « mal ». Il a commis le péché de ne pas vivre. Il est typiquement le genre d'homme qui, à cause de son complexe maternel, a une attitude trop esthétique et hautaine envers la vie, qui pense qu'en restant au-dessus de tout, il peut entretenir une illusion de pureté et d'innocence. Il ne se rend pas compte que secrètement il accumule la saleté, alors ce rêve vient le lui dire assez clairement, il ne s'en tirera pas avec cette illusion. La vie le rattrapera. Il ne peut pas continuer comme le petit garçon innocent de maman qui n'a jamais rien fait de mal, même s'il le voulait, car il veut quand même l'attraper. Par conséquent, il est happé par des forces collectives qui apparaissent sous forme négative. On pourrait dire que la police représente sa masculinité; car il ne la vit pas proprement lui-même, elle est vécue à l'encontre de lui-même. Tout ce que l'on a en soi, mais ne vit pas grandit contre soi, ainsi le rêveur est maintenant poursuivi par ces tortionnaires et la police, il découvre que le vrai diable est la figure d'anima qu'il avait peinte depuis si longtemps. Elle est la tortionnaire dans les coulisses. Cette anima est évidemment une variante de son image maternelle. Ce n'est pas encore l'anima, *sensu striciori*; c'est l'anima, identifiée à l'image de la mère, donc la mère reste le diable qui tire les ficelles. Connaissez-vous des variations mythologiques de l'image maternelle et de ses questions torturantes ?

Réponse: Le Sphinx.

Oui, naturellement, c'est la grande image de la mère posant des questions tortueuses à ceux qui veulent rester innocents, Œdipe aussi a voulu être innocent; il s'est enfui de chez lui pour éviter d'accomplir la prophétie, tuer son père et épouser sa mère, et en s'enfuyant, en essayant d'éviter la culpabilité, il y est tombé. Dans le rêve, nous avons une version moderne du motif d'Œdipe: cet homme pense aussi qu'il peut fuir le destin, et lui aussi tombe sous l'emprise du Sphinx, qui lui pose une question sans réponse. Le motif du Sphinx qui propose l'énigme - ou ici, la femme aux allures de sphinx qui lui pose des questions alors qu'il se fait frapper - conduit à un problème essentiel qui est répandu et archétypal, et qui, je pense, n'a pas encore été suffisamment abordé. Cela a à voir avec ce que j'appelle la pseudophilosophie, le mauvais type d'intellectualisme induit

par le complexe maternel. Le meilleur exemple de ceci se trouve dans le conte de fées russe, « *Le tsar vierge* », dont j'ai parlé dans ma dernière conférence. L'histoire parle des trois fils du tsar qui partent en quête à sa demande. Comme vous vous en souvenez, les deux frères aînés prennent les chemins de gauche et de droite, celui qui va à gauche étant attrapé par une prostituée et l'autre attrapé, finalement, par son propre père (l'un tombe dans l'emprisonnement de la pulsion sexuelle, alors que l'autre régresse dans la tradition).

Le héros, comme vous vous en souvenez, bien qu'il ait été averti qu'il allait mourir, continue tout droit. Son cheval passe par un processus de mort et de résurrection, mais le héros reste en vie. Puis il arrive devant la grande sorcière, la Baba Yaga, peignant la soie, regardant avec ses yeux les oies, grattant les cendres du poêle avec son nez, vivant dans une petite hutte rotative jonchée sur des pattes de poulets, un peigne de coq sur le dessus. Il dit d'abord un verset magique pour arrêter la hutte, dans lequel il entre ensuite et trouve la grosse vieille sorcière en train de gratter les cendres dans le poêle. Elle se retourne et dit: « *Mon enfant, y vas-tu volontairement ou involontairement ?* » Ce qu'elle veut dire, c'est, est-ce que vous vous investissez dans cette quête de votre plein gré ? Puisque les garçons avaient été interpellés par leur père lors du dîner, quand le père se plaignait qu'aucun de ses garçons n'avait encore fait autant que lui, ils se mirent involontairement en quête. L'impulsion est venue du passé traditionaliste et a été transmise vers l'avenir. D'un autre côté, c'est volontaire, en particulier dans le cas du plus jeune, qui a été ridiculisé et considéré comme quelqu'un qui ne devait pas partir parce que trop chétif et incapable de faire quoi que ce soit juste bon à rester à la maison près du poêle. Donc, même si l'on peut dire qu'il est vraiment allé volontairement, il y a quelque chose qui cloche dans la question. Cependant, je devrais d'abord vous donner la réponse, car cela montre comment le problème doit être traité. Ivan répond: « *Vous ne devriez pas poser de telles questions à un héros, vieille sorcière. J'ai faim et je veux mon dîner, alors dépêchez-vous !* » Et il finit avec quelques menaces - très vulgaires et très délicieuses ! Voyez-vous, il sait très bien que la sorcière ne veut pas de réponse et que la question est un piège destiné à le faire tourner en rond. Répondre à la question signifierait glisser sur une peau de banane. C'est juste une diversion - pas quelque chose qui devrait être discuté. La question du libre arbitre est l'un des problèmes philosophiques qui n'a encore jamais été résolu. Le libre arbitre est un sentiment subjectif. Intellectuellement et philosophiquement, il y a du pour et du contre, et vous ne pourrez jamais prouver que l'un ou l'autre des partis a raison. Si vous vous demandez si vous faites quelque chose parce que vous devez le faire ou parce que vous le voulez, vous ne le saurez jamais. Vous pouvez toujours dire que vous vous sentez comme si vous le vouliez, mais ce n'est peut-être qu'un complexe inconscient qui vous fait ressentir cela. Alors, comment pouvez-vous dire de quoi il s'agit vraiment ? C'est un sentiment subjectif, mais il est extrêmement important que la personnalité se sente libre dans une certaine mesure. C'est un problème de sentiment selon l'humeur dans laquelle on se trouve. Si vous ne pouvez pas croire en une certaine quantité de libre arbitre et donc de la libre initiative de votre ego, vous serez complètement égaré parce qu'alors vous devrez trouver une signification à votre histoire personnelle. Vous pouvez aller dans le passé et regarder de plus en plus profondément l'inconscient, mais vous n'en sortirez jamais. C'est l'astuce de la toile d'araignée générée par le complexe maternel. C'est ainsi qu'elle essaie d'attraper le héros. Elle veut qu'il s'assoie afin de se demander s'il en a réellement la volonté ; s'agit-il vraiment de s'opposer à son père ? - s'il fait cela, tombe-t-il vraiment sous le coup de la suggestion paternelle, ou le fait-il simplement pour lui-même ? Vous pouvez être sûr qu'il restera là pour toujours et que la sorcière le gardera dans sa poche. C'est le grand truc du complexe maternel !

Quelques *pueri aeterni* s'évadent de la mère au moyen d'avions réels; ils s'envolent de la terre mère et de la réalité. Beaucoup d'autres font la même chose à l'aide « d'avion mental » - s'envolant dans les airs avec une sorte de théorie philosophique du système intellectuel. J'ai été frappé que, chez les Latins surtout, le complexe maternel se combine avec une étrange force intellectuelle stérile, une tendance à discuter du ciel, de la terre et de Dieu sait quoi, une manière intellectuelle pointilleuse et

un total manque de créativité. C'est probablement une ultime tentative de la part des hommes pour sauver leur masculinité. Cela signifie simplement que certains jeunes hommes sous la houlette de leur mère s'échappent dans l'intellect parce que là-bas, la mère, surtout si elle est du type terrestre et possède un animus peu développé, ne sera pas à la hauteur. Ils peuvent directement glisser, de sous ses jupes, au royaume de l'intellect, où elle ne pourra pas suivre. Par conséquent, puisqu'il s'agit d'une première tentative d'échapper au pouvoir de la mère, à la pression de l'animus, en entrant dans le domaine de la littérature et de la discussion philosophique, où ils peuvent penser que leur mère ne les comprendront pas, ce n'est pas une action destructrice. Un tel homme a alors un petit monde à lui - il discute avec d'autres hommes et peut avoir le sentiment agréable que c'est quelque chose que les femmes ne comprennent pas. De cette façon, il s'éloigne du féminin, mais il perd une partie de lui-même, laissant sa masculinité terrestre entre les mains de sa mère. Il sauve sa masculinité mentale en sacrifiant son phallus - sa masculinité émotionnelle terrestre et sa créativité. La vitalité de l'action, cette masculinité qui façonne l'argile, qui saisit et façonne la réalité, il la laisse derrière lui, elle est trop difficile à porter; il s'échappe par le domaine de la philosophie. Ces personnes préfèrent la philosophie, la pédagogie, la métaphysique et la théologie, c'est une entreprise sans effusion de sang. Il n'y a pas de vrais questionnements derrière une telle philosophie. De telles personnes n'ont pas de réelles questions. Pour eux, c'est une sorte de jeu de mots conceptuel, ils manquent totalement de convictions. D'aucuns n'a jamais réussi à convaincre un papillon avec des trucs aussi « *philosophiques* ». Personne ne voulait l'écouter.

L'intellectualisme pseudophilosophique est ambigu parce que, comme je l'ai déjà dit, c'est un moyen d'échapper partiellement à l'emprise dominante de la figure maternelle, mais cela ne se fait qu'avec l'intellect, seul le mental est sauvé. C'est vraiment ce que l'on voit dans la tragédie du mythe d'Œdipe, où il commet l'erreur de répondre à la question au lieu de dire au Sphinx qu'elle n'a pas le droit de poser de telles questions et qu'il la terrassera si elle le demande à nouveau. Au lieu de cela, il donne une très bonne réponse intellectuelle. Apparemment, la pièce se poursuit très intelligemment avec le suicide du Sphinx. Œdipe se congratule et entre en plein milieu de son complexe maternel, dans la destruction et la tragédie, juste par l'orgueil d'avoir répondu à cette question difficile ! À mon avis, la façon dont la psychologie freudienne a pris ce mythe et l'a généralisé est tout à fait erronée, car le mythe d'Œdipe ne peut être compris sans prendre en compte l'ensemble du contexte de la civilisation grecque. Si vous pensez à Socrate et aux platoniciens, vous voyez qu'ils ont découvert le domaine de la philosophie et le fonctionnement masculin de l'esprit, d'une manière purement mentale. Mais quand on sait ce qui est arrivé à Platon quand il a essayé de mettre ses idées en action, alors on constate qu'elles se sont dérobées à la réalité et n'ont pas trouvé la philosophie factuelle avec laquelle il aurait pu les mettre en formes. Ce fut un échec total. Ils ont découvert la pure philosophie, mais pas celle à l'épreuve de la réalité. De la même manière, ils ont été les fondateurs des concepts physiques et chimiques de base, mais les Égyptiens et les Romains ont dû, plus tard faire évoluer ces concepts en science expérimentale, car les Grecs ne pouvaient pas mettre leurs idées à l'épreuve dans des expériences chimiques. Leur science est restée purement spéculative, même sous ses plus belles formes, et avec elle sont venus le conflit sans fin des cités grecques et la décadence tragique de la civilisation hellénique. Dès qu'ils se sont heurtés à une nation possédant d'avantage de discipline masculine et militaire - les Romains - les Grecs furent perdus. Par conséquent, bien qu'ils aient été le terreau de la philosophie du monde méditerranéen, ils n'ont jamais compris l'énigme du sphinx. Ils pensaient que la réponse intellectuelle était la solution - illusion qu'ils ont chèrement payée. Le mythe d'Œdipe est en fait le mythe de cette étape du développement culturel. En même temps, c'est aussi le mythe de tous les jeunes hommes partageant cette même problématique. C'est pourquoi c'est aussi un mythe généraliste.

La question de cette sorcière russe - sa question philosophique au mauvais moment - montre qu'il s'agit là d'une ruse venant de l'animus de la mère dévorante. Chez un homme - plus tard, quand il

est seul - c'est aussi une ruse causée par son complexe maternel, poser une question philosophique juste au moment où il faut agir. Vous voyez souvent cette astuce dans la vie réelle. Par exemple, un jeune homme veut faire du ski ou partir quelque part avec ses amis; il est empli par l'élan de la jeunesse sortant du nid, désireux d'être avec d'autres du même âge. Lui et ses amis sont enthousiastes à l'idée de prendre un bateau sur le Rhin pour la Hollande. Le garçon dit à sa mère ce qu'il compte faire. C'est juste une exubérance juvénile, mais la mère commence à s'inquiéter de son absence. Le garçon vit et apprend la vie de manière naturelle, si seulement la mère ne s'accrochait pas à lui. Mais si elle le fait, alors elle commence: « *Devez-vous vraiment faire ça ? Je ne pense pas que ce soit la bonne chose. Je ne veux pas vous empêcher. Je pense qu'il est tout à fait normal que vous fassiez du sport, par exemple, mais je ne pense pas que vous devriez y aller tout de suite !* » Ce n'est jamais « *le bon moment* ». Il faut d'abord bien penser à tout - c'est l'astuce préférée de la mère animée dévorante. Tout doit être discuté en premier lieu. Sur le principe, dit-elle, je n'ai rien contre, mais dans ce cas-ci, cela semble un peu dangereux. Voulez-vous vraiment le faire ? Et s'il est un peu lâche, il commence à s'interroger, puis le vent tourne, sort de ses voiles et il finit par rester chez lui dimanche pendant que les autres partent sans lui. Une fois de plus, sa masculinité a été vaincue, au lieu de répondre en disant qu'il ne se soucie pas de savoir si c'est vrai ou pas, qu'il veut juste y aller ! Le moment de l'action n'est pas celui de la discussion. Je me sens très pessimiste à cet égard pour les générations qui ont eu des parents en analyse - qu'elle soit freudienne, jungienne ou autre - car je vois que de nos jours l'animus de la mère va même jusqu'à utiliser la psychologie pour handicaper son fils: « *Je ne sais pas si c'est psychologiquement bon pour toi d'aller skier* ». Dans cette génération, même la psychologie est dangereuse; les enfants de parents non éveillés à la psychologie étaient souvent plus chanceux ; ils pouvaient explorer un domaine nouveau, mais pas ceux dont l'esprit des parents à déjà été touché par la psychologie. La même chose s'applique également aux analystes qui veulent garder leur patient, au moment où l'analysant veut passer à l'action, l'analyste invoque le fait qu'il faut d'abord regarder les rêves pour voir si cela est psychologiquement juste. L'ombre du *puer aeternus* fait souvent de même, si aucune mère ou analyste ne joue ce rôle; chaque fois qu'il veut passer à l'action, il soutiendra qu'il ne devrait pas agir tant qu'il n'y aura pas réfléchi très attentivement. On pourrait appeler cela la philosophie du névrosé, la réflexion au mauvais moment, à l'instant où l'action est nécessaire. C'est le truc derrière le mythe de l'énigme du Sphinx et la question diabolique de Baba Yaga dans le conte de fées. C'est la mère anima qui dit: "*Oh, oui, tu peux y aller, mais je dois juste te poser quelques questions !*" ; qu'il réponde ou non à la question, il est torturé. Mais il y a aussi un aspect positif dans le rêve, car lorsque les hommes sont torturés, ils sont touchés à la tête, plus particulièrement dans notre rêve le rêveur est cogné sur les Sinus. Dans le pays de ce jeune homme, la langue a des racines latines, il sait ce que signifie « *Sinus* » en latin: la courbe, le golf, la baie au bord de la mer ou tout autre type de courbe, mais spécifiquement une courbe féminine, à savoir la poitrine. Par conséquent, quand il est cogné sur les sinus, il est frappé dans sa féminité cachée. Les sinus sont également des cavités où vous pouvez être infecté, comme les médecins et d'autres parmi vous le savent probablement. C'est donc un lieu vide et creux, le « sinus » se réfère à quelque chose qui, de manière cachée, est féminin, dans la tête. C'est une référence au fait que ce genre d'activité cérébrale, cette pseudophilosophie, ce pseudo-intellectualisme cachent des qualités féminines. Être ce genre de philosophe implique d'avoir caché sa féminité, et bien que ce soit la mère diabolique qui induise l'homme à faire cela, c'est également à cet endroit qu'elle le frappe. Dans la vraie vie, on peut constater comment les mères font inconsciemment tout ce qu'elles peuvent pour castrer leurs fils: les garder à la maison, en faire des femmes, puis se plaindre qu'ils sont homosexuels ou qu'à quarante-trois ans leurs fils n'est pas encore marié et à quel point elle serait heureuse si seulement il se mariait; qu'il est si irritant de l'avoir assis là, à la maison déprimée, combien elle souffre à cause de lui; comment la vie serait mieux si elle ne l'avait pas à la maison dans cet état horrible. Mais si une fille entre en scène, elle repart sur une autre registre, ce n'est jamais la bonne fille; la fille en question ne le rendra jamais heureux, elle peut le garantir; cela doit être stoppé. La mère joue alors

sur les deux tableaux. Elle castre son fils puis frappe perpétuellement cette faiblesse, la critiquant et s'en plaignant continuellement.

C'est ainsi que cela se présente sur le plan personnel, et la même chose s'applique en ce qui concerne le complexe archétypique, car le seul remède peut être trouvé là où se trouve le complexe destructeur mensonger.

Dans ce cas, vous pourriez considérer cette torture comme une activité sans signification causant une névrose dans la psyché inconsciente. En réalité, il a été terriblement torturé par ses symptômes au moment du rêve, car il ne pouvait aller nulle part à cause de sa phobie carcérale. Le symptôme par lequel le complexe maternel le torturait était en même temps une question, s'il avait pu le comprendre comme tel, il aurait pu se demander ce que cela voulait de lui: quel était le problème ? Et puis il aurait trouvé la réponse. La torture a un aspect tout à fait double: s'il la comprend comme une question qui lui est posée par le destin, alors il peut résoudre son problème, alors que s'il se contente de prendre la fuite, ce sera alors une éternelle torture imposée par son complexe maternel. La décision lui appartient. Malheureusement, le rêve se termine: « *J'ai très peur de la douleur physique et je me réveille* », et cela montre vraiment que c'est l'un des problèmes de base.

C'est le problème, assez simple, mais répandu de l'homme qui s'est perdu dans la mère: il ne peut pas supporter la douleur physique. Généralement, c'est là qu'apparaît la mère dévorante, quand le fils est tout jeune, ayant pour perpétuel souci – passer de la pommade sur l'endroit douloureux - de lui dire de ne pas aller avec les autres garçons qui sont si brutaux, et ainsi de suite. Quand il rentre à la maison après avoir été battu, elle dit qu'elle parlera aux parents de l'autre garçon des choses horribles que fait leur fils, au lieu de dire à son propre garçon de ne pas être si lâche et de riposter. Alors elle le transforme en un lâche physique, cela forme une base pour tout le reste, car un lâche n'a pas pied dans la vie. Je connaissais un homme de cinquante ans qui ne voulait pas sortir avec une femme parce que, dit-il, s'il allait avec elle dans un bar et qu'un ivrogne le défiait, il serait obligé de se battre, chose qu'il ne serait jamais capable de faire.

Remarque: mais pensez à Jules César ! Il avait tellement peur de la douleur physique, mais on ne peut pas dire qu'il était un lâche !

Non, mais il n'a jamais cédé à sa peur ! Être sensible est une chose différente. Il y a des gens qui ressentent la douleur plus vivement, mais la question est de savoir si vous y cédez. C'est l'histoire du Français et de l'Anglais qui, pendant la Première Guerre mondiale, étaient ensemble dans une tranchée. Le Français fumait nerveusement, une cigarette après l'autre et marchait de haut en bas, l'Anglais assis tranquillement a dit pour ce moquer du Français: « *Avez-vous peur? Êtes-vous nerveux?* » Et le Français a dit: « *Si vous aviez aussi peur que moi, vous vous seriez déjà, enfui depuis longtemps* ». Il ne s'agit pas d'avoir peur. Il y a des gens à la peau épaisse qui ne ressentent rien, qui manquent de sensibilité, qui ne sont pas si gravement blessés, tandis que d'autres ressentent beaucoup plus la douleur. La question est de savoir si quelqu'un a suffisamment d'endurance pour la supporter. César a certainement fait face à la douleur avec ses légions, même s'il la détestait et la craignait. Je dirais que c'était vraiment héroïque. Comme le Français l'a laissé entendre à l'Anglais, il n'est pas héroïque de ne pas avoir peur. L'Anglais était tout simplement sans imagination et donc calme. Beaucoup de gens sont extrêmement courageux, simplement parce qu'ils ne sont pas sensibles et ne peuvent pas imaginer ce qui pourrait arriver. Les gens très nerveux et imaginatifs souffrent naturellement beaucoup plus, mais le vrai problème du courage, c'est de savoir si on peut le supporter, ou du moins ne pas perdre ses capacités au combat, ses réactions défensives et son honneur.

C'est un instinct très profondément enraciné, qui existe non seulement chez le mâle humain, mais aussi dans tout le règne animal, car le mâle dans de nombreuses espèces ne doit pas perdre son

estime de soi et son honneur sans le payer en retour. C'est essentiel pour la base de la masculinité, la perdre signifie une castration profonde. Parmi les cichlidés - une certaine race de poissons - un mâle ne peut pas s'accoupler avec une femelle plus grosse. La raison en est que ces poissons ne voient pas très bien et qu'il n'y a pas de grande différence entre les deux sexes. Ils nagent l'un vers l'autre, et la première chose que le mâle remarque, c'est que l'autre est plus gros, ce qui l'alarme légèrement au cas où il y aurait une bagarre, il pâlit; puis quand il s'approche et voit que c'est une femelle, un peu honteux, il ne peut plus s'accoupler. Une femelle qui rencontre un plus gros mâle peut aussi avoir peur, mais elle pourra toujours s'accoupler. Le résultat, comme le disent les zoologistes, est que, chez l'homme, le sexe avec agressivité peut être combiné, mais pas le sexe et la peur. Chez la femme, le sexe et la peur peuvent être combinés, mais pas l'agressivité et le sexe. Et là, vous résumez le problème animus-anima.

Dans d'autres domaines de la nature, on a découvert que si certains animaux mâles perdent leurs estimations de soi, ils meurent. Il y a une belle histoire d'Ernest Thompson Seton d'un grand chef de meute de loups, particulièrement habile pour voler du bétail. Ce mal alpha a été attrapé avec beaucoup de difficulté, étant un animal célèbre, il n'a pas été tué, mais ligoté et ramené à la maison. Au début, il était absolument sauvage, avec des yeux féroces, mais ensuite, un beau jour, à son grand étonnement, Seton, qui avait le loup sur son cheval, le regarda, et aperçu que les yeux de l'animal étaient calmes plongés dans un regard lointain, l'animal se détendait. Il avait été laissé, ligoté dans la cour, car aucune décision n'avait été prise quant à son devenir, le gouvernement avait offert un prix énorme, mais le lendemain matin on retrouva le loup mort sans raison apparente. Il était mort d'humiliation, c'est quelque chose d'assez courant, en particulier dans le cas des animaux sauvages de sexe mâle.

La même chose se produit dans les sociétés masculines primitives. Des statistiques ont été compilées pendant la dernière guerre pour découvrir si ce sont les personnes primitives ou les personnes plus instruites qui supportent mieux l'emprisonnement, il a été constaté que plus la personne est primitive, plus le taux de suicide par désespoir est élevé. La Croix-Rouge a compilé des statistiques, j'ai obtenu directement ses informations par ma sœur qui travaillait avec eux. Apparemment, parmi les peuples les plus primitifs, il y avait des suicides de masse; ils se sont juste déchaînés. Dans un camp américain où il y avait des prisonniers japonais bien traités, un grand nombre se sont suicidés dans un accès de désespoir.⁴⁹ Il est également bien connu que les Africains primitifs ne peuvent être emprisonnés plus de trois jours. Les Bushmen, par exemple, ne peuvent pas être emprisonnés, car peu importe la qualité de leur traitement, ils disparaissent tout simplement. Ils perdent espoir et meurent pour des raisons psychologiques. On peut donc dire qu'il est essentiel pour le mâle humain d'avoir un sentiment de liberté, d'estime de soi et d'honneur, ce qui l'amène à développer une certaine agressivité et une capacité à se défendre. Cela fait partie de la vitalité de la masculine, et si cela est détruit par la mère, alors il devient une proie facile pour l'animus de la mère. Elle punit le fils d'une manière humiliante, le privant ainsi de son estime de soi. La moquerie est un autre moyen très méchant par lequel cela peut être fait. Je connais une mère qui a complètement dominé son fils par ses propos taquins. Chaque fois qu'il voulait affirmer sa masculinité et être entreprenant, elle faisait une petite remarque moqueuse qui le cassait dans son élan et le rendait ridicule. Un jeune homme qui part accomplir son acte héroïque ne doit pas être raillé par l'adulte, mais doit être respecté, car cela signifie la croissance de sa masculinité. Si les garçons jouent aux gangsters et aux Indiens, ils sont drôles, mais il faut leur reconnaître la nécessité d'affirmer l'estime de soi, un sentiment de liberté et d'indépendance. C'est essentiel, il ne faut pas insister sur l'aspect ridicule ou éthique. Pour cette raison, dans de nombreuses sociétés masculines primitives, ils s'efforcent de conserver leur indépendance, leur masculinité, lorsque les hommes

49 L'exemple est ici un peu biaisé, car dans la culture japonaise, l'honneur est vital, le suicide étant un acte rituel d'honneur, utilisé comme ultime symbole d'insoumission et de protestation. Cette tradition marque profondément la culture japonaise depuis le XIIe siècle.(N.d.T)

circulent avec des masques d'animaux et des queues attachées à leurs fesses, etc. la femme peut ne pas regarder. Dans les tribus primitives, la plupart des initiations masculines sont tenues à l'écart des femmes, car elles pourraient facilement faire des remarques moqueuses sur les apprentis héros, ou quelque chose du genre, et immédiatement la chose tomberait à plat. Les hommes savent très bien qu'ils ont l'air complètement ridicules dans ces démonstrations de masculinité et pour cette raison ils excluent les femmes. Les femmes ont aussi « *des mystères* » autour de la féminité, la première tentative de maquillage, la coiffure de la fille, les moqueries de leurs frères peuvent être aussi terribles. Ils rient de la façon dont elles font leurs premières timides tentatives d'être un peu féminines, elles sont aussi ridicules, alors elles se cachent des garçons.

Question: Les sinus n'ont-ils pas aussi à voir avec le nez, et si oui, n'aurait-il pas à voir avec le souffle de vie ? Le nez n'est-il pas bouché en cas de sinusite ? Cognier les sinus n'impliquerait-il pas de frapper le souffle de vie ?

Non je ne pense pas. Après un passage à tabac, on ne peut plus respirer, mais en soi les sinus sont une cavité, mais leurs fonctions médicales, je ne la connais pas. C'est une sorte de vestige du passé, quelque chose comme l'appendice. Peut-être que le Dr Mehmke peut nous en parler ? Autant que je sache, cela a peu d'utilité fonctionnelle.

Réponse: Je pense que sa fonction est qu'il peut être infecté !

Donc ça doit être tel l'appendice, une chose plutôt insignifiante. Les sinus n'ont aucune fonction en soi. Je pense que cela les rend plus significatifs en soutien d'une interprétation prospective, car la femme dans le rêve ne frappe pas son souffle vital, mais une partie vraiment inutile.⁵⁰ C'est ce qui donne au rêve un sens qui n'est pas seulement négatif. En d'autres termes, s'il n'avait pas une telle cavité, s'il n'avait pas en lui cette faiblesse féminine inutile, elle ne pourrait pas le torturer. On peut dire que s'il était masculin et fort et pas déjà infecté, donc faible, elle ne pourrait rien faire. Son manque de masculinité démontre par son cri de bébé qu'il est innocent. Comme si cela comptait ! Au lieu de clamer son innocence, il devrait être furieux et essayer de se libérer. Mais il a cette réaction passive, cet espoir que son innocence le sauvera - comme si cela pouvait aider dans la réalité de notre monde ! Selon l'enseignement chrétien, le mal n'existe pas, et si l'on est innocent, tout ira bien. Mais le christianisme, en étant mal interprété de cette manière, nous a tous rendus infantiles et nous a volé notre attitude instinctive à l'égard de la vie. Nous essayons tous d'être des moutons innocents, mais nous devenons bien sûr impuissants. Là, nous faisons le lien avec Saint-Exupéry, le problème des moutons et de leurs esprits grégaires, et avec l'infantilisme d'une certaine attitude chrétienne erronée où l'on se déclare innocent afin que rien ne puisse nous arriver, car les anges protecteurs veilleront apparemment sur vous. Mais la réalité contredit ce genre d'enseignement parce que dans ce monde, dans la nature, l'innocence n'aide pas. Elle attire les loups.

Je n'ai pas plus d'informations sur ce cas, nous allons donc aborder le problème du *puer aeternus* tel que reflété en Allemagne, et pour cela, nous appuyer sur le livre de Bruno Goetz, *Das Reich ohne Raum* (le royaume sans espace), la première édition a été publiée en 1919, la deuxième en 1925. Il est intéressant de noter que le livre a été écrit et publié avant que le mouvement nazi n'ait vu le jour en 1933, avant qu'Hitler ne rumine ses idées morbides. Bruno Goetz avait certainement un don prophétique sur ce qui allait se passer et, comme vous le verrez, son livre anticipe tout le

50 Selon la médecine, moderne, les sinus, contribuent en réalité à diminuer le poids du crâne, il humidifie l'air inhaler, augmente la résonance de la voix, et ils participent au "cycle nasal" en gonflant alternativement d'un côté puis de l'autre de la boîte crânienne toutes les 1 à 5 heures; mais surtout dans notre situation ils amortissent les coups reçus au visage. Ceux qui peuvent nettement changer l'interprétation de la situation du rêveur. (N.d.T.)

problème nazi, le mettant en lumière sous l'angle du *puer aeternus*. Goetz a prôné tout le mouvement dans son livre, même ce qui se passe actuellement en Allemagne, et je crois qu'à travers le livre nous entrerons dans l'ultime objectif visé, à savoir l'aspect religieux et temporel du problème du *puer aeternus*.

Partie III : Le Royaume sans espace

Lecture 9 : Confrontation

Bruno Goetz, né à Riga en 1885, a écrit « Le Royaume sans espace », c'est un roman, mais il commence par deux poèmes que je voudrais résumer:

*Quand tout notre savoir gisait en ruines, détruit
Entourés par les puissants plis des ténèbres et de la mort,
nos esprits incandescents luttèrent
Après ce rêve, qui nous a amenés là
Loin de chez nous, de notre terre mère,
sur des vagues incertaines, notre navire avance.
Riant hardiment, nous nous sommes aventurés
tels des Vikings, recherchant des rivages inconnus.
Et si la nuit et l'horreur nous submergent, tu chanteras
nos chansons invoquant d'autres contrées,
Puis les fantômes disparaîtront en une douce brume,
Le monde sera dissout par la danse et le rythme,
Les étoiles disperseront la fortune longtemps retardée,
Et rayonnera, brillant, le royaume sans espace*

Vient ensuite un second poème dédié à «Fo», qui, comme vous le verrez, incarne la figure de *puer aeternus* dans le roman:

*Lorsque les nuages noirs ne quittèrent plus le ciel
Et que pour tout le peuple le soleil se ternit,
une nouvelle lumière issue des profondeurs s'approcha,
de nous qui dormions et nous savions: «Te voici».
Ô soleils du fond de vos yeux !
O. sources d'amour jaillis de ta bouche!
Ardeur étincelante de tes membres dans l'Azur éthéré
par-dessus les flots, tu suscites la flamme de la hardiesse,
Jeunesse éternelle jouant parmi la ronde musicale des astres !
Dispensateur de réconfort, fougueux, libre et beau :
Hommes et femmes dansent, extatiquement dans ta splendeur,
et dérivent vers la mort afin de te contempler encore.
« Vers la clarté toujours », clame ta blanche silhouette
Vague après vague, jamais nous ne vieillirons !*

La deuxième édition de ce livre a été publiée en 1925, comme je vous l'ai dit la dernière fois. Je n'ai pas pu trouver l'édition originale, mais à la fin de la deuxième édition, il est dit que c'est la première édition intégrale, lorsque le livre est sorti l'auteur était absent, l'éditeur en a profité pour tronquer certains chapitres, soit parce qu'il était choqué, soit pour une autre raison stupide, je vous dirai lesquels plus tard. Le livre a alors été mal interprété, comme étant une brochure politique. Quand l'auteur est revenu, il a insisté pour qu'il soit complètement réimprimé, à la fin de la deuxième édition, il nous dit qu'il n'avait jamais conçu son roman comme un pamphlet politique.

Il faut se rappeler, le contexte après la Première Guerre mondiale, l'époque de la grande débâcle en

Allemagne, du chômage de masse et de toutes les misères de l'après-guerre. C'est à cette époque qu'un soldat nommé Schikelgruber (connu plus tard sous le nom de Hitler), rêveur pathologique, tenta de rassembler un groupe de jeunes autour de lui avec ses programmes politiques extatiques et fous. Le livre de Goetz a été publié quatorze ans avant que les nazis ne prennent le pouvoir en Allemagne, alors qu'ils travaillaient déjà dans la clandestinité. C'était une période de désespoir collectif, d'absence de but et de désorientation extrême, une période qui était à certains égards similaire à ce que nous vivons actuellement. Puisque la première édition du livre est parue en 1919 et que l'auteur a dû prendre un certain temps pour l'écrire, on peut supposer qu'il a été écrit pendant la guerre et que les ruines évoquées dans le premier poème se réfèrent aux dernières catastrophes de ce temps. L'auteur évoque ses rêves, passionnément poursuivis, qu'il emporte à travers la mer vers de nouvelles contrées, dans une horreur inconnue, puis il nous en décrit un qui chante les louanges d'un nouveau pays, de l'émergence, sous ses yeux, d'un « *Royaume sans espace* ».

Le deuxième poème du livre commence par le même motif, un ciel assombri par les nuages. Bien que le soleil ait disparu, il y a une nouvelle lumière qui surgit des profondeurs que les gens encore endormis ressentirent comme une présence invisible, décrite comme « *Jeunesse éternelle jouant parmi la ronde musicale des astres* ». L'auteur précise que la jeunesse éternelle est maître de ce royaume sans espace et qu'il faut aller vers la mort pour l'apercevoir; que les hommes et les femmes dansent extatiquement vers la mort pour voir leurs formes complètement transcendées. Il est donc évident qu'il attire les gens hors de ce monde vers un autre, pour les séduire dans la mort.

Le premier chapitre est intitulé «Schimmelberg» (Montagne du cheval blanc).

Il raconte que les habitants d'une petite ville universitaire - l'université de Schimmelberg - se souvenaient bien du vieux capitaine de la marine, Wilhelm van Lindenhuis. (Un nom allemand du nord teinté de néerlandais, composé des mots Linde, (chaux) et huis, house (maison), «Limehouse» (discours politique audacieux).

On avait beaucoup parlé de sa mort subite: d'abord sa douce femme, a la mine malheureuse et chétive, était décédée, après quoi les gens avaient remarqué qu'il ne faisait plus sa promenade du soir, mais ensuite ils ont vu la lumière dans sa maison, son visage amaigrit et creuser aux fenêtres, ils pensaient qu'il devait juste avoir été endeuillé pendant un certain temps, qu'il irait de nouveau bien, alors ils ne le dérangèrent plus. Un soir, cependant, deux jeunes inconnus apparurent portant des capuches en cuir que l'auteur décrit comme des « *protections contre les intempéries* ». Ils ont sonné la cloche de la maison du capitaine et lui-même a ouvert la porte. Les passants ont dit que lorsqu'il a vu les garçons au début, il a reculé comme s'il était surpris, mais il les a quand même laissés entrer, un quart d'heure plus tard, ils quittèrent la maison.

Le lendemain matin, le facteur n'ayant pas pu obtenir de réponse lorsqu'il sonna pour remettre une lettre ni à midi ni le soir informa les voisins, et quand la porte fut brisée, ils trouvèrent le vieil homme mort assis dans son fauteuil. Apparemment, il était décédé paisiblement d'une crise cardiaque. En fouillant la maison, une couronne d'épines et une croix d'ivoire ont été découvertes sur le bureau du fils - celui de Melchior. Comme il n'y avait pas de poussière sur ces objets, ils avaient dû y être placés récemment, car tout le reste était recouvert d'une épaisse poussière. Tous les efforts ont été faits pour aviser Melchior (le héros de notre histoire) de la mort de son père; des télégrammes et des lettres lui furent envoyés à Rome, mais tous revinrent et il n'eut pu être retrouvé. De nombreuses années passèrent, les gens oublièrent Lindenhuis et son étrange fils. Ce n'est qu'en passant devant la maison abandonnée du capitaine qu'ils se demandaient où le jeune Melchior pouvait être, s'il était au courant de la mort de son père et pourquoi il ne se souciait pas des biens dont il avait hérité. Ils disaient qu'il avait toujours été un jeune homme étrange, et cette vieille histoire resurgit à son propos :

Quand il avait environ quinze ans, il avait eu deux amis: Otto von Lobe et Heinrich Wunderlich. Otto von Lobe était un garçon très mince, doux, blond, aristocratique, et Wunderlich était un jeune homme fort, brun et audacieux. Les trois devinrent amis et fondèrent un club mystique secret. Abreuvés de littérature alchimique et rosicrucienne ils commencèrent des expériences alchimiques avec l'idée de trouver un élixir qui, une fois ivre, leur permettrait de changer de forme. Après de nombreuses tentatives, ils crurent enfin avoir réussi à le produire, mais chacun des trois voulait être le premier à l'essayer. Comme ils ne pouvaient pas se mettre d'accord, ils réunirent l'ensemble de leur club mystique. Les autres membres avaient été plus fascinés par l'horreur romantique de l'entreprise que par les détails techniques ils ne savaient donc rien de la composition toxique de la boisson, qui était seulement connue des trois amis. Les lots ont été tirés au sort et le lot tomba aux mains d'Otto von Lobe. Ils firent alors, toute la nuit, une beuverie dans laquelle ils laissèrent s'échapper leur fantasme, discutant de ce qu'ils feraient de leurs capacités futures quand, comme les magiciens, ils pourraient changer de formes, une nouvelle ère commencerait et l'humanité en serait transformée. De plus en plus extatiques, au petit matin ils coururent vers la mer et se tournèrent vers l'Est. Au moment où les premiers rayons de soleil apparurent, Otto von Lobe surgit debout au petit jour, déchirant ses vêtements, riant joyeusement, il but lentement l'élixir. En quelques minutes, il était mort. Une enquête minutieuse suivit. Melchior fut expulsé de l'école, ayant refusé de faire une quelconque déclaration, et les autres ont été sévèrement punis. Wunderlich, le garçon fort et sombre qui avait été le troisième du groupe, changea sensiblement après cet événement, abandonnant toutes ses occupations inhabituelles pour devenir cynique et conventionnel d'une manière exagérément pointilleuse. Il étudia la médecine et, en tant que médecin généraliste, il se retira dans un petit village, où il vivait tel un homme pratique, terre-à-terre et cynique il ne souhaita plus rien avoir à faire avec le domaine du fantastique.

Nous avons ici la description de quelque chose que nous pouvons reconnaître par le biais des conférences précédentes: l'Icare déchu qui, après l'élévation de la fantaisie créatrice, tombe maintenant une fois pour toutes dans la banalité.

Otto Von Lobe était mort, et le troisième membre du trio, Melchior, expulsé de l'école, s'était retiré chez lui, restant enfermé dans sa chambre pendant plusieurs mois. Son père, très intéressé par la magie, par les écrits rosicruciens et l'alchimie, pardonna à son fils. Bien que sa mère ait beaucoup pleuré à propos de cette catastrophe, elle ne lui en reparla pas non plus. En fait, le père était plutôt content et pensait que son fils poursuivait un questionnement qui l'intéressait lui-même, qui aboutirait certainement quelque part.

Au début, Melchior restait assis à ruminer pendant des heures dans sa chambre, où sa nourriture était apportée. Puis lentement, il commença à reprendre confiance, a entamé des discussions scientifiques avec son père qui, bien qu'intéressé par la magie et par bien d'autres choses, il n'avait aucune foi en la possibilité de la transmutation chimique de l'être humain. Même si cela pouvait être réalisé, cela n'aurait aucun sens, il n'y voyait aucun intérêt. C'était l'idée fanatique du fils, pour son propre bien, sans autre but, il devrait trouver la possibilité de réduire en cendres la forme originale de l'individu afin de rendre l'être humain physique transparent - un miroir pour les étoiles, comme il l'appelait. Son père étant plus intéressé par l'astrologie, Melchior le considérait comme étant imprécis, lentement, ils commencèrent à se quereller de plus en plus. Malgré leurs intérêts similaires, ils n'étaient pas d'accord et se sont lentement séparés, jusqu'avec le temps cesser définitivement de se parler.

Melchior a alors commencé à fréquenter Henriette Karlsen, la fille de quinze ans du directeur du musée local. Elle était très belle, blonde, mince, des yeux pâles, couleur ambre, des longues mains douces à la manière des aristocrates. Enfermé pratiquement tout le temps dans sa chambre sombre, Melchior assis sur le rebord de sa fenêtre l'a voyait régulièrement traverser la rue, un beau jour, pour la première fois, il sortit pour la rencontrer au musée. Elle s'approcha de lui, lui prit les deux

mains et le regarda longuement sans dire un mot, les yeux pleins de larmes. Puis Melchior se retourna et se hâta de rentrer chez lui. Par la suite, il alla la voir tous les jours au Musée, mais tout ce temps Henriette devint de plus en plus pâle et triste. Un jour, par hasard, le vieux directeur entendit Melchior lui raconter comment chaque nuit depuis son enfance un visage regardait par la fenêtre. Le soir, petit garçon, il entendait frapper à la fenêtre, levant les yeux, il voyait un petit garçon au visage brun avec des yeux comme les siens le regardant à travers la fenêtre. Quand il courait vers elle, la vision disparaissait, alors il s'asseyait et pleurait pendant des heures. Ces visions se sont estompées, mais pendant que lui et ses amis préparaient la potion mortelle qu'ils imaginaient être un élixir transformant, il revit le garçon, cette fois entouré d'autres garçons, regardant par la fenêtre avec des visages moqueurs. Depuis la catastrophe de la mort d'Otto, ils avaient disparu. «*Dieu merci*», lui dit Henriette.

Melchior entra en colère, comment pouvait-elle dire une chose pareille, les garçons avaient disparu le laissant complètement seul, personne ne l'aidait. Otto était mort simplement parce qu'ils avaient été trop pressés et n'avaient pas assez cru en l'élixir, Heinrich les avait trahis, son père ne comprenait rien, il était maintenant seul. Ce à quoi Henriette répondit que si il l'aimait, il devait lui promettre d'oublier tout cela, si les garçons l'appelaient, il ne devait pas les suivre. Désespéré, Melchior lui demanda, comment pouvait-elle lui demander cela, comment pouvait-il promettre une telle chose. Il ne souhaitait rien d'autre que les accompagner afin de résoudre toutes leurs énigmes accompagnées d'Henriette, main dans la main. "*Jamais !*" S'écria Henriette avec une peur mortelle dans la voix. «*Veux-tu me tuer comme tu as tué Otto ?* » Melchior se mit alors en colère, la traitant de lâche, il sortit en trombe de la pièce, passant devant le directeur consterné, et s'en retourna chez lui. Le même jour, il demanda à son père de le scolariser dans une autre ville, ce que son père accepta. Par la suite, Melchior ne rentra à la maison que de manière occasionnelle, pendant quelques jours, puis plus jamais une fois être entré à l'Université. Dans la petite ville, tout ce que les gens entendirent, c'est qu'il étudiait la chimie, dans laquelle il excellait, et qu'il avait finalement obtenu un doctorat dans cette matière à Oxford. Henriette décéda de la tuberculose l'année où obtint son diplôme. Donc celle qui ne voulait pas mourir, qui avait refusé le contact avec Melchior parce qu'elle avait vu que les garçons représentaient l'appelle de la mort, mourut bientôt elle-même. Un an avant la mort de sa mère, Melchior retourna à Schimmelberg et y resta trois jours, après quoi il partit à l'étranger et voyagea longtemps en Inde et en Chine. Jusqu'au jour, où il tomba sur un article dans les journaux qui déclarait que le célèbre professeur Cux de l'Université de Schimmelberg avait besoin d'un assistant, il engagea donc Melchior pour ses recherches e, chimie. Melchior revint en ville et naturellement tout le monde était curieux de rencontrer l'homme dont la jeunesse était jalonnée par de si étranges rumeurs.

Quand il est revint, il leur sembla malheureusement normal. Il avait une personnalité froide, très étrange, des yeux toujours gris, mais à part son regard plutôt étrange, il semblait avoir une aimable personnalité et impressionnait beaucoup. Les gens étaient heureux qu'il se soit marié, il furent fascinés par sa femme un peu exotique. Le premier jour de sa prise de poste, le professeur Cux annonça à Melchior la mort de son père et l'étrange apparition des deux garçons qui avaient déposé la couronne d'épines et la croix d'ivoire. Quand les garçons furent mentionnés, Melchior sembla un instant ne rien savoir d'eux. Il fit juste remarquer que son père avait parfois des idées étranges et qu'il ne rentrait pas en contact avec des personnes qu'il ne connaissait pas, lui-même n'en savait rien.

Melchior repris ensuite la maison de son père et la rénova, où lui, mais surtout sa femme commencèrent une vie très sociale. Toute la ville s'y retrouvait, en partie par curiosité, mais aussi pour d'autres raisons, comme nous le verrons bientôt. De grandes fêtes avaient lieu tous les soirs, mais Melchior lui-même se retirait toujours tôt, s'excusant, et allait à son bureau où il restait jusque tard dans la nuit. Lentement, un scandale se développa. Melchior commença à ne plus trop s'occuper de ses activités scientifiques et prit de plus en plus part à la vie sociale de sa femme, qui par son influence acquit un caractère tout à fait différent. Les gens s'indignaient de la manière

moqueuse dont il parlait des institutions de l'Église et de l'État. Surtout, ils étaient bouleversés par l'influence croissante qui l'avait sur les étudiants, qu'il essayait d'inciter contre la pensée scientifique. Il voulait les imprégner d'un scepticisme radical à l'égard du fondement et des résultats de la connaissance scientifique et de l'institution ecclésiastique. Il a parla de la science moderne comme d'une nouvelle forme d'illusion intellectuelle, disant qu'il y avait, là, aussi peu de certitude que dans la foi, la science étant aussi, une pseudofoi. Au début, on avait pensé que le professeur Cux pourrait mettre un terme à cela, mais lentement, on a découvert qu'il était lui aussi complètement sous le charme de son jeune assistant. En fin de compte, les deux furent obligés d'arrêter de donner des conférences, le professeur soutenant toujours Melchior dans ses vues sur la science, disant qu'il avait tout à fait raison, après tout, qu'est-ce que la science ? Qu'y avait-il dans la chimie et la science ? Rien ! Les Gens pensèrent d'abord que c'était une plaisanterie, mais ensuite on découvrit qu'en secret le vieil homme avait épousé une jeune danseuse. Tout le monde secoua la tête et remarqua que c'était là l'influence fatale d'un certain cercle. En conséquence, les gens s'éloignèrent de Melchior, peu lui restèrent fidèles. Le cercle continua quand même à se réunir une fois par semaine chez Melchior van Lindenhuis. Des fêtes excentriques et orgiaques continuaient d'être organisées, bien que les ragots aient été très exagérés, il y avait une atmosphère terriblement immorale. Les gens furent très étonnés lorsque le prêtre luthérien de l'église Sainte-Marie à l'esprit libéral, M. Silverharnisk (harnais d'argent), rejoignit également le cercle, il justifia ses visites en disant qu'il y étudiait le déracinement de l'âme moderne ! Les vraies raisons, comme vous pouvez le deviner, étaient très différentes. Melchior lui-même devint plus solitaire, se retirant entièrement des fêtes orgiaques données dans sa maison. En novembre, les garçons étranges qui portaient les vêtements remarquables furent aperçus dans la maison. Ensuite, les habitants se souvinrent des conditions curieuses entourant la mort du père de Melchior et les histoires racontées par l'ancien directeur du musée au sujet des conversations de Melchior avec Henriette à l'âge de quinze ans. Les gens en vinrent à croire qu'il y avait un secret insoluble derrière tout cela, l'irritation et la tension augmentèrent davantage.

Le deuxième chapitre est intitulé «*La réunion*».

Melchior, de très mauvaise humeur, était assis sur un banc, regardant tomber la forte pluie. Il ne pouvait pas se décider à rentrer chez lui, persuadé que sa femme aurait volontairement oublié de faire chauffer son bureau pour le forcer à rejoindre la fête. Il préféra donc rester affronter le gel de l'extérieur. Des pas sur le gravier le sortirent de sa torpeur, sursautant, il vit un garçon portant un col haut et une casquette de cuir, flâner le long d'une allée découverte dans le parc de la ville. Quand le garçon s'approcha, Melchior vit un petit visage brun avec de timides yeux gris déterminés qui regardaient droit devant lui. Il passa devant Melchior, lui adressant un bref regard, lui sourit, puis disparut. Melchior poussa un petit cri et se mit soudain à trembler sans savoir pourquoi. Puis à l'autre bout de la ruelle apparut un homme de grande stature qui regarda autour de lui avec incertitude, il fit quelques pas, puis s'arrêta encore pour regarder à nouveau autour de lui. Avant que l'homme n'ait pu le voir, le garçon s'était soudainement précipité vers Melchior pour lui chuchoter de saisir sa main gauche, puis de mettre rapidement ses gants sans s'étonner de rien, le plus discrètement possible sans éveiller les soupçons. La voix du garçon exprimait une telle panique, ses yeux avaient un regard si fiévreux, ses lèvres magnifiquement formées tremblaient d'une telle peur pendant qu'il parlait, que Melchior saisit involontairement la main qu'il lui tendit. Au même instant, le garçon disparut comme s'il s'était fondu dans les airs, sur le premier doigt de Melchior apparut une large bague en argent. Toujours sous l'influence de la demande effrayée du garçon, Melchior sortit ses gants et les enfila. Puis, ne sachant pas pourquoi, il eut soudain un sentiment de bonheur immense et sentit que quelque chose qu'il espérait depuis longtemps était enfin arrivé.

Sa dépression disparue complètement, rassérénée par une nouvelle confiance en lui, il regarda l'homme de grande taille. L'homme étrange s'arrêta indécis en voyant Melchior. Il était rasé de

près, avec des traits nets, mais plutôt fanés se terminant par un menton énergique pointu. Sa bouche était fine, mais grande, son nez petit et plié, ses joues enfoncées et ses yeux étaient comme des pierres brillantes et transparentes. Lorsqu'il leva son chapeau, Melchior remarqua qu'il avait un très grand front et de beaux cheveux blonds.

«Excusez-moi» dit l'étranger, « Vous avez peut-être vu un garçon passer ?»

« Je n'ai vu personne » répondit Melchior d'un air distrait.

« Est-ce vrai ? » dit l'étranger.

Et il s'assit sur le banc à côté de Melchior. « Pardon. Je suis un peu fatigué. J'ai couru toute la journée à la recherche de mon élève ».

« À quoi ressemble-t-il ? » demanda Melchior, qui malgré lui, dut sourire.

L'étranger avait l'air très méfiant et dit: «Mais vous l'avez vu alors ? Vous a-t-il parlé ? Qu'a-t-il fait...? »

«Je n'ai vu personne», l'interrompit Melchior. « Je vous l'ai déjà dit ».

«J'ai pensé qu'à partir de votre question, vous vous étiez souvenu de quelque chose », déclara l'étranger. «Alors vous ne l'avez pas vu ! Quel dommage! Excusez-moi de persister, mais je suis très inquiet ». Melchior continua de regarder avec méfiance le grand homme assis à côté de lui. Le visage extérieurement immobile de l'homme semblait changer d'expression d'une seconde à l'autre. Parfois, il apercevait les traits d'un vieil homme, parfois un sourire enfantin surgissait, et parfois encore ses traits paraissaient sévères et menaçants, les yeux étincelants d'un froid pénétrant. Il se leva et dit: « Encore une fois, excusez-moi, mais j'aurais une demande à vous faire. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le sentiment que ce sera vous que le garçon rencontrera. Je sais qu'il vous parlera. N'écoutez pas ce qu'il dit; ce n'est pas vrai. Ne lui prenez surtout pas la main s'il vous le demande. Cela pourrait vous causer des ennuis. Je vous préviens ! Et si vous le voyez, ayez l'amabilité de me le dire. S'il vous plaît, ne refusez pas de le faire. ».

Melchior ne répondit pas. «Je m'appelle Ulrich Von Spät», dit l'étranger. (Spät signifie « en retard ».) « Je suis de passage, je réside au Grand Hotel. Vous devez me trouver complètement fou, je ne peux pas tout vous expliquer, mais ayez confiance en moi et faites ce que je vous demande. Le garçon a un visage fin et brun, des yeux gris stables, de longs cheveux noirs et porte un manteau à col haut et une casquette en cuir. Vous le reconnaîtrez certainement. Son apparence doit être frappante... » À ce moment, Melchior baissa la tête pensivement, mais ne dit pas un mot. M. von Spät attendit un moment, puis regarda Melchior et soupira. En tendant la main, il lui dit: « Eh bien, espérons ! Auf Wiedersehen ! » Melchior ressentit soudain une sympathie extrêmement chaleureuse pour l'homme et une confiance intérieure profonde. Il oublia l'avertissement du garçon, enleva ses gants et serra chaleureusement, M. von Spät par la main, et ce dernier vit la bague. Ses yeux brillèrent pendant une minute, mais il cacha son excitation et s'éloigna tranquillement. Melchior, se souvint soudain de la présence de la bague à son doigt, il eut l'impression d'avoir trahi le garçon. Ce n'est que lorsqu'il lui vint à l'esprit que l'étranger ne l'avait peut-être pas vu qu'il se calma un peu, mais sans se pardonner son insouciance. « Qu'est-ce que cela peut signifier ? » pensait-il : « Je perds le contrôle de moi-même. Les choses m'arrivent comme dans un rêve. Qui était cet étranger ? Quel pouvoir avait-il sur moi pour que soudainement je lui fasse confiance, oubliant qui il était ? C'est mon ennemi ! »

Le troisième chapitre est intitulé «Fo» - le nom du garçon.

Sur le chemin du retour, Melchior eut l'impression de dématérialiser les rues, les murs, les maisons qui l'entouraient semblait disproportionné et étrange. Ils semblaient être faits d'air. C'était comme s'il les traversaient. Ils se divisaient devant lui comme des rideaux, se refermant derrière lui comme des nuages de brume. Tout changeait; d'anciens bâtiments dont il connaissait autrefois l'existence, mais qui avaient disparu depuis longtemps, revinrent soudainement. Ce n'était plus la même ville qu'il traversait. Les gens semblaient également changés. Il capta des regards

fugaces et eut l'impression de se regarder dans ses propres yeux comme dans un miroir. Un sourire, un geste de la main lui paraissait une indication, un salut, un signe d'entente secrète. Près de la gare, sous un gigantesque parapluie, était assise une vieille dame de forte corpulence qui vendait des pommes. Il s'approcha d'elle, lui acheta quelques pommes et les mit dans sa poche. À son grand étonnement, il caressa spontanément les joues ridées de la vieille femme.

« *Oui, oui* », dit-il, rayonnants, « *nous nous connaissons. Nous sommes de vieux amis. Vois-tu cette bague à mon doigt ? Tu ne l'as jamais vu auparavant, n'est-ce pas ? Personne d'autre ne peut la voir. Cela signifie que maintenant je m'en vais, très loin. Tu sais comment c'est, quand quelqu'un veut partir loin, soudainement c'est le temps, et on s'en va.* » La femme ne semblait pas comprendre et semblait inquiète. « *Je sais, continua-t-il, que je n'ai pas besoin de te dire tout cela. Nous nous connaissons si bien. Nous les connaissons depuis longtemps, depuis l'enfance...* »

La femme de plus en plus nerveuse regarda tout autour et enfin, se ressaisit et interrompit Melchior: « *N'avez-vous pas honte de parler ainsi à une vieille femme ?* »

« *Tu ne me connais pas ?* » demanda Melchior. « *Pourquoi, tout à coup, tu ne veux pas me connaître ? Tu étais toujours assis à un coin quand j'étais sur la route. Je te voyais toujours quand je quittais un endroit ou arrivais dans un autre. Tu ne te souviens pas comment vous vous êtes assis à la gare de Gênes avec un perroquet brillant sur l'épaule, et à mon arrivée, je vous ai acheté des oranges ? Et à Vienne ? À Saint-Pétersbourg ? À Stockholm ? Dans une centaine d'autres villes ! Tu étais toujours là, tu m'as accueillais avec tes fruits quand je arrivais et tu me regardais quand je partais.* »

« *Il y a erreur, monsieur,* » dit la femme avec méfiance. « *Je n'ai jamais voyagé loin d'ici.* » Melchior la regarda droit dans les yeux et secoua la tête et dit finalement à voix basse. « *Je comprends. Tu es prudente. Tu ne veux pas être entendu. L'étranger est ici - notre ennemi. C'était insouciant de ma part de te parler. Nous avons peut-être été surveillés. Seulement, j'étais si content de te voir. Maintenant, je sais que je m'en vais* ». À ce moment, il vit un garçon passer devant l'étal de la vendeuse de pommes qui le regarda brusquement et posa son doigt sur ses lèvres en guise d'avertissement, puis passa rapidement au coin de la rue. Cela ne pouvait pas être le même que celui qui avait disparu, le visage de ce garçon était plus petit, plus brun, plus audacieux. Seuls ses yeux toujours gris lui ressemblaient.

Melchior fit un signe d'adieu à la femme et s'éloigna rapidement. « *Qui m'a prévenu ?* » Il pensait. « *Il portait les mêmes vêtements que celui qui a disparu. Dans quel cercle suis-je tombé ? Qu'est-ce qui m'entoure et me captive ? Je vois tout comme dans un rêve. Les nombreux visages confiants dans la rue, les clins d'œil, les hochements de tête, les salutations, les deux garçons, l'étranger - mais je ne me souviens pas. Et la femme aux pommes... Pourquoi lui ai-je dit tout ça ? C'était idiot ! Comment devrait-elle me connaître ? De vieilles femmes sont assises dans toutes les gares. Et pourtant, c'était le même visage, les mêmes cheveux, les mêmes rides, la même voix...* ».

En s'approchant de chez lui, Melchior vit dans le crépuscule un certain nombre de garçons qui à sa vue, se dispersèrent pour se cacher au coin de la maison d'un regard curieux. « *Cela devient de plus en plus déroutant* », pensa-t-il. « *Maintenant, il y en a tout un groupe !* » Les fenêtres de son logement, qui était au rez-de-chaussée, étaient toutes éclairées. Il y avait des rires, des conversations confuses et de la musique. Parmi le murmure de nombreuses voix, il crut clairement reconnaître la voix de M. von Spät. Puis, il lui vint à l'esprit qu'il n'avait jamais donné son nom à von Spät ni où il habitait, alors comment pouvait-il être là ? Melchior en conclut qu'il C'était trompé. Pour ne pas être vu, il franchit la porte du fond afin de se rendre directement à son bureau. Là, il faisait froid et sombre. Il alluma la lampe et déposa son manteau humide sur le canapé. La bague à son doigt, qui était trop grande tomba au sol. Effrayé, il leva les yeux. Le garçon qui avait mystérieusement disparu se tenait là, près du canapé et le regarda en souriant:

« *Tu as froid* », dit-il. « *Je vais allumer un feu.* » Il alla allumer le feu dans le poêle, puis jeta son manteau et sa casquette pour venir se poster près de Melchior.

«Je savais que je te trouverais, Melchior», dit-il. «J'avais vu dans tes yeux que tu m'aiderais. Tu nous appartiens même si tu ne le sais pas. Je te remercie. Nous te remercions tous. »
« Qui es-tu ? Qui êtes-vous tous ? Je ne comprends pas ce qui se passe. Qui est cet homme étrange ? Comment connais-tu mon nom ? » Demanda Melchior.

«Je te connais depuis longtemps. Je m'appelle Fo. Je ne peux pas te dire mon vrai nom. Aucun de nous ne peut dire cela. On se donne des surnoms pour se parler. Qui sommes-nous ? Tu le sauras quand tu vivras avec nous. Tu n'as qu'à crier que tu veux partir et nous viendrons te chercher. Mais fais attention à l'étranger ! Il est notre pire ennemi ! Il a vu la bague à ton doigt, il essaiera de t'attraper. Il a un secret qui le rend très puissant. Je fus une fois en son pouvoir et je n'ai pu m'en sortir qu'en le trompant. Je t'en parlerai plus tard, lorsque tu viendras nous voir. Tu vis toujours parmi les autres, et je ne peux encore rien te dire. Maintenant – merci, laisse-moi partir. Les autres m'attendent. Melchior entendit un bruit à la fenêtre et vit de nombreux visages pressés contre les vitres, regardant dans l'obscurité la pièce lumineuse.

«Je ne te laisserai pas partir», s'écria alors Melchior, « tant que tu ne m'auras pas tout dit, comment savoir que tu viendras quand j'appellerai ? Comment puis-je vous suivre quand je ne sais pas qui vous êtes ? Comment puis-je résister à l'étranger alors que je ne connais pas son secret ? »
« Qui nous sommes, tu ne pourras le savoir qu'en vivant, pas en parlant. Tu nous suivras si ton cœur t'anime. Nous sommes toujours là lorsque nous sommes appelés. Nous ne savons pas nous-mêmes le secret de l'étranger; si nous le connaissions, il n'aurait alors plus aucun pouvoir sur nous. Je t'ai répondu. À présent, laisse-moi partir.

«Tu veux me fuir», dit Melchior, « mais je sais comment t'arrêter avec la bague.»

« La bague ne vous aidera pas Melchior," dit le garçon en riant.

«Cela transforme ta vie en mystère, en confusion, en changement. Mais tu ne t'échapperas pas. Si tu dois garder l'anneau, la ville sera toujours pour toi telle qu'elle fut sur le chemin du retour aujourd'hui. Tu ne démêleras rien; tu prendras tes amis pour tes ennemis et vice versa, car tu ne supporteras pas l'explication des signes. Viens à nous et tu seras libre. Appelle-nous quand tu le voudras. Jusque-ce moment, laisse-moi partir. Ouvre la fenêtre ».

Melchior hésita un instant puis il se leva en silence, regarda Fo pendant un long moment et lui ouvrit la fenêtre. Le garçon sauta et la foule à l'extérieur l'encercla. Ils se prirent la main. Une flamme jaillit au milieu d'eux, se scindant en étincelles, ils disparurent tous.

Vous voyez, l'histoire est très suggestive ! Cela ressemble aux histoires d'Edgar Allan Poe⁵¹ et pourrait avoir été influencé par « l'Autre Côté » de Kubin⁵² ou encore par E.T.A. Hoffman⁵³. C'est le genre de roman fantastique dans lequel la banale réalité soudainement se dissout dans une autre réalité ou des événements mystérieux ont lieu, où, dans notre langage, l'inconscient pénètre et dissout le monde de la conscience, où dès lors tout peut arriver. Mme Volkhardt a attiré mon attention sur le fait que non seulement Kubin, mais aussi Gustav Meyrinck⁵⁴ écrivaient à cette

51 **Edgard Allan Poe** (1809-1849) éditeur et écrivain américain, figure du romantisme américain surtout connu pour ses contes. (N.d.T.)

52 **Alfre Kubin** (1877-1959) écrivain autrichien, il publia en 1909 “*Die andere Seite. Ein phantastischer Roman*“ publié en 1909. Le roman raconte le voyage entrepris par le personnage principal, un dessinateur, vers l'“Empire du rêve”, un pays créé de toutes pièces aux confins de l'Asie par le multimillionnaire Patera. La capitale, “Perle”, ville étrange et crépusculaire en dehors de l'espace et du temps, apparaît d'abord au dessinateur comme une source d'inspiration bienvenue. Mais après la mort de sa femme, il voit ce lieu fantastique se métamorphoser au fur et à mesure que sa fascination pour lui augmente. La deuxième partie du livre raconte l'effondrement de l'“Empire du rêve”, qui sombre dans le cauchemar. (N.d.T.)

53 **Ernst Theodor (Wilhelm) Amadeus Hoffman** (1776-1822) écrivain prussien, figures du romantisme allemand. Il est surtout connu pour l'écriture de contes. (N.d.T.)

54 **Gustave Meyrink** né Meyer (1868-1932) est un écrivain autrichien célèbre pour son premier roman “*Le Golem*” souvent cité dans l'oeuvre de Jung ou de Marie-Louise von Franz. Reconnu comme martiniste, dans l'optique théosophiste, il développe une thématique ésotérique à travers un imaginaire à chaque fois différent, successivement tiré de la Kabbale, du yoga, du védisme, du taoïsme, de l'alchimie, du tantrisme.(N.d.T.)

époque à Munich, il y avait donc vraiment toute une école d'écrivains de ce type d'histoire en Allemagne. Meyrinck s'intéressait également aux expériences alchimiques et achetait de vieilles toilettes dans le ghetto de Prague parce qu'il avait lu dans des livres alchimiques que de très vieux excréments humains contenaient la substance mystique de la pierre philosophale. Il cuit cette substance (il en a fait une description dans une lettre) qui finit par lui exploser au visage ! Il eut également des contacts et des conversations avec des fantômes. Tout un cercle de personnes vivant à Munich vécut l'inconscient sous un aspect parapsychologique. Pour eux, l'inconscient était le monde des esprits, ils essayaient de rentrer en contact par des moyens parapsychologiques et magiques. Ils se replièrent dans l'ordre de la Rose-Croix, dans la franc-maçonnerie ou encore dans d'autres traditions, à partir desquelles ils essayèrent d'obtenir une certaine connaissance du monde de l'au-delà. N'ayant pas les concepts clés fournis par la psychologie, c'était leur seule approche possible. Bruno Goetz est de cette catégorie et appartient à cette période.

Le nom de la ville, «*Montagne du cheval blanc*», est également significatif, car le cheval blanc est un attribut très connu, parfois une personnification, du vieux dieu Wotan, qui apparaissait chevauchant, Sleipnir, cheval blanc à huit pattes. Ceux qui ont lu «*L'Autre Côté*» d'Alfred Kubin savent qu'un cheval blanc, fou, courant à travers un monde détruit joue un rôle similaire. Wotan s'est retiré sur la montagne, mais réapparaîtra à la fin des temps et rétablira son empire éternel et heureux.

Lindhuis, le nom de famille du héros de l'histoire signifie «*Lime Tree House*», dans les temps anciens, la plupart des petites villes et villages allemands avaient généralement un tilleul pour centre. C'est un symbole féminin, dédié aux déesses de la nature comme Perchta, Hulda, Holle (ainsi que tous ses autres noms)⁵⁵. On pensait que les âmes des enfants à naître vivaient sous les feuilles de cet arbre, c'était l'arbre mystique au milieu du village autour duquel se concentrait toute la vie, tout comme le totem central que l'on retrouve par exemple dans les rituels amérindiens. Le vieux «*Lindhuis*», le père, capitaine de mer, et tous les autres noms sont légèrement déformés par les dialectes nord-allemands ou néerlandais pour attirer l'attention sur le fait que nous sommes concernés par un pays nord allemand qui a des contacts avec l'étranger. En outre, dans le poème d'ouverture, il y a une allusion aux gens de mer, l'esprit viking toujours vivant étant une personnification de l'agitation et de l'éternel désir transcendantal, typique des peuples teutoniques. Nous ne pouvons interpréter les détails du livre que plus tard, car jusqu'à présent nous n'avons aucune clé pour définir à quoi la croix d'ivoire et la couronne d'épines font allusion. L'explication n'apparaît que dans les derniers chapitres.

Les rumeurs qui se répandent sur le héros de l'histoire contiennent une caractéristique très typique. Par exemple, il y a trois garçons: Otto von Lobe, un type aristocratique, voué à la mort, décrit comme étant très délicat, Heinrich Wunderlich, décrit comme étant quelqu'un d'énergique. Ces deux jeunes hommes sont évidemment des figures d'ombre, opposées à Melchior: d'un côté la personnalité sensible et artistique à forte tendance suicidaire, et Heinrich Wunderlich, le côté énergique de la personnalité de Melchior en constante adaptation face à la vie, mettant en exergue les idéaux romantiques juvéniles. Otto von Lobe meurt en buvant l'élixir, et par le choc, Wunderlich devient cynique et réaliste. On pourrait dire qu'une partie de Melchior meurt et qu'une autre partie de lui réagit à cela par une accession au cynisme. Le complexe du moi, qui serait représenté par Melchior lui-même, est entre les deux. Comme on l'entend, il se retire dans sa chambre, en une introversion, profondément déprimée après le choc, tandis qu'Otto von Lobe, le vrai *puer aeternus* en lui, meurt. Il est bien connu qu'entre quinze et vingt ans, les suicides sont

55 **Holla, Holda, Perchta, Berchta, Berta, Bertha, Gauden, Spilaholle...** est à l'origine une figure légendaire féminine chtonienne préchrétienne qui survécut dans la croyance populaire jusqu'au 19^{ème} siècle. Le nom peut être apparenté à la créature scandinave connue sous le nom de Huldra. C'est première trace serait antérieure au panthéon germanique remontant au néolithique voir à une tradition pré-indo-européenne. Jacob Grimm l'investit en tant que déesse germanique.(N.d.T.)

fréquents, car c'est une période où l'attrait vers la mort est fort. Généralement, c'est lié aux problèmes du *puer aeternus* - moment crucial où la confrontation à ce problème est vive. Melchior décrit comment, depuis son enfance, il a toujours vu son double à la fenêtre. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je vais vous lire le passage exact:

« Père était en mer ou occupé d'une manière ou d'une autre, mère s'était penchée sur sa Bible, lui-même se sentait perdu et triste. Et puis il entendit un coup aux fenêtres et vit un visage brun pâle avec des yeux ressemblant aux siens, ce qui le fit toujours amèrement pleurer. Sa mère n'en a jamais rien su, mais il l'eut dit à son père, qui en guise de réponse lui a seulement souri. »

Naturellement, vous pouvez dire que dans la première expérience de Melchior, préfigurait tout ce qui allait advenir plus tard, mais je pense que nous devrions analyser cela avec un fait très connu, à savoir que dans la prime jeunesse, les enfants seuls ont tendance à produire une double personnalité avec laquelle ils se divertissent. Ce double est la manifestation vitale de la personnalité inconsciente, due à la solitude. Ce genre de description est assez typique, il est un enfant solitaire et dans les moments où il s'en rend compte, tristement, cette apparition apparaît. Il y a des enfants qui s'inventent un tel double, le personnifient et jouent avec pendant des heures. Souvent, cette figure fantastique de la petite jeunesse réapparaît plus tard dans les rêves et devient vraiment une personnification de l'inconscient entier ; c'est l'ombre, l'anima et le Soi, toujours unis, c'est l'envers de la personnalité.

Nous sommes toujours enclins à penser l'inconscient à l'aide des différentes classifications de la psychologie jungienne, nous pourrions donc débattre de la question de savoir si cette première apparition est le Soi ou l'ombre, mais nous ne devons jamais oublier que ces concepts ne sont valables que dans certaines situations psychologiques. Lorsqu'un être humain rencontre pour la première fois l'inconscient sous une forme autonome, soit dans l'enfance, soit par exemple au début d'une analyse, il n'est pas encore question d'ombre, d'animus ou d'anima, et de Soi. La première expérience que nous avons généralement lorsque nous rencontrons l'inconscient est avec ce que nous pourrions définir comme « l'autre côté ». Dans ces premiers stades, l'inconscient se matérialise sous différentes formes, il est alors conseillé dans l'analyse de ne pas commencer à introduire des concepts formels, mais de laisser la personne, dans un premier temps, simplement expérimenter le fait qu'il existe un autre côté à l'ego et à son monde ordinaire. Ce n'est qu'après un certain temps, lorsqu'une partie complètement différente de la personnalité, qu'un autre habitant de notre maison intérieure s'est développé, que nous discernons alors lentement des figures parmi les ombres, dans la demi-obscurité de l'inconscient comme celle de l'homme inférieur, que l'on pourrait classer sous le nom d'ombre, et la figure du partenaire hétérosexuel, que je pourrais classer sous le nom d'anima, afin d'ordonner cet autre côté. Mais en soi, en tant que réalité, c'est vraiment la confrontation à la partie inconnue de la personnalité.

Vous trouverez partout dans le monde ce motif, souvent une première rencontre avec l'inconscient, personnifié, ou avec un double, dans lequel, l'ombre, le Soi et l'anima (si c'est un homme) ne font qu'un. Il y a la même idée dans l'enseignement persan, qui dit qu'après la mort, l'homme noble rencontre soit un jeune qui lui ressemble exactement (car à la mort il retrouve sa belle et noble stature), soit une fille de quinze ans (c'est-à-dire l'anima). S'il demande à la fille qui est elle, elle répondra: *« Je suis toi-même »*. Si l'homme a été vertueux, alors cette figure est brillante et belle. En vivant vertueusement, avec la bonne attitude religieuse, il développera parallèlement un double dans l'au-delà, la mort amenant la réunification avec cette autre moitié. Ce mythe persan a survécu dans certaines traditions gnostiques et manichéens à la fin de l'Antiquité. Là, il n'est absolument pas pertinent que la figure apparaisse comme un jeune brillant ou comme une fille, car sa réponse à la personne mourante est la même, à savoir: *« Je suis toi-même, ton autre moitié »*. C'est une idée archétypale très primitive. Dans de nombreuses sociétés primitives, on pense que chaque être humain en entrant dans ce monde n'est qu'une moitié, l'autre moitié étant le placenta, c'est-à-dire cette partie de la personnalité qui n'est pas incarnée dans ce monde. Il est donc rituellement enterré,

ou séché et porté dans une capsule autour du cou, là, est la substance magique dans laquelle le double est censé se situer (le double transcendantal, l'autre personnalité) avec toujours cette idée qu'après la mort les deux redeviennent un. Il y a même un mythe qui dit que le premier homme était complet au ciel, mais qu'en s'incarnant dans ce monde, il devint qu'une moitié de lui-même, et donc le premier homme, qui est pathologiquement exactement du même type que notre figure d'Adam, s'appelle la « moitié de l'un ». ⁵⁶ On pourrait donc dire que toute incarnation humaine n'est que la moitié de sa totalité propre; l'autre reste dans l'au-delà au pays de la mort, nous la rejoignons après la mort. Ce que cela signifie en fin de compte, nous ne le savons pas, car il s'agit là, d'une représentation archétypale dont nous ne pourrions jamais totalement épuiser le sens, intellectuellement. Mais nous pouvons dire que cela reflète, entre autres, l'éveil de la conscience, sa croissance, qui commence au début de la jeunesse et augmente, petit à petit, mais c'est une amputation de la moitié de la personnalité totale, plus on devient conscient, plus on perd son autre moitié, inconsciente. Cela reflète, pour ainsi dire, la division de l'être humain en une personnalité consciente et inconsciente, et il y a des expériences profondes dans la petite enfance par lesquelles cela advient.

J'ai lu une fois dans la « *Neue Zürcher Zeitung* » une histoire racontée par un officier hongrois illustrant cela. Avant la Première Guerre mondiale, il était l'enfant unique d'une famille aristocratique hongroise. N'ayant personne avec qui jouer, il était si solitaire, qu'il s'était inventé un frère appelé Stepanek, il imaginait comme un petit garçon aux cheveux roux, très coriace. Dans son imagination, ce petit garçon faisait tout le mal qu'il espérait ou aurait voulu faire, mais qu'il n'avait pas le courage de réaliser. Dans ses fantasmes, il vivait principalement en imaginant ce que ferait Stepanek. Quand il alla à l'école et trouva de vrais camarades, la silhouette s'estompa et fut oubliée. Et puis il raconta (et je ne fais que répéter l'histoire) que pendant la Première Guerre mondiale, blessé par balle, après un certain temps dans un très mauvais état, saignant et tremblant, il s'était évanoui. Il vit une figure humaine penchée sur lui, un homme roux de trente ans, et pensant que c'était quelqu'un qui était venu le sauver, il murmura, "qui êtes-vous ?" L'autre murmura « *Stepanek !* » La chose dont il se souvint ensuite était qu'il revenait lentement à lui, pris en charge dans un hôpital. Il était très perplexe quant à savoir s'il avait une hallucination - s'il avait projeté quelque chose sur l'homme qui l'avait amené, qui était peut-être un homme aux cheveux noirs de la Croix-Rouge. Il essaya de mener son enquête et demanda donc aux médecins et au personnel de l'hôpital comment il était arrivé là-bas, mais personne ne le savait ! L'infirmière se souvenait qu'il avait été amené pendant son service et qu'il avait été retrouvé sur une civière dans la cour de l'hôpital, mais personne ne savait qui l'avait amené jusque là. Il ne pourrait jamais vraiment le savoir ! Il ne voulait pas théoriser à ce sujet, mais tels étaient les faits. J'ai une explication rationnelle à vous proposer: comme nous l'avons vu dans son enfance, Stepanek était sa partie plus ordinaire la plus vivante, sa personnalité inférieure, le garçon aux cheveux roux qui osait faire tout ce qu'il n'osait pas faire. Lui-même était un garçon plutôt introverti et sensible, et je pense qu'il est fort probable qu'en situation de guerre, d'une certaine manière à moitié hébétée, il a donc réussi à se traîner à l'hôpital, littéralement sauvé par sa personnalité instinctive intérieure, Stepanek. Puis il s'est effondré dans la cour où il a été retrouvé. Sa blessure n'était pas trop grave. Cela me semble la seule explication possible. L'autre possibilité est qu'un homme du lazaret l'ait ramassé et que dans cet état étourdi, il ait projeté Stepanek sur lui. Personne ne le sait !

Ceci, pour illustrer le fait que l'enfant solitaire trouve très souvent un compagnon dans son autre moitié inconsciente, expérimentant ainsi l'inconscient, mais normalement les figures d'ombres, les autres côtés, sont à cet âge projetés sur d'autres enfants qui prennent en charge le rôle de « l'autre ». Cela montre aussi le problème de la dissociation de la personnalité, qui revient ensuite dans cette crise, un peu exagéré et romantique que vivent les garçons à l'école quand Otto von Lobe meurt de l'élixir. La fascination vient de l'idée que l'être humain, dans sa forme physique, pourrait se

56 MlvF fait ici sûrement référence au mythe d'Aristophane cité par Platon dans "Le Banquet". [N.d.T.]

transformer se dématérialisé pour devenir ensuite, comme Melchior le dit plus tard à son père, le miroir des étoiles. Donc, au fond, l'idée fascinante d'une transformation alchimique hante tous ces garçons, et les accidents surviennent à cause de leur tentative de la mettre à exécution dans la réalité. Là, nous voyons clairement ce que le double - le garçon *puer aeternus* - a à voir avec le Soi et sa réalisation, telle qu'elle se présente dans le processus alchimique, est le véritable *mysterium fascinosum*.⁵⁷ Là, vous voyez aussi comment les deux rythmes s'installent, à savoir l'attraction vers la mort, exprimée par Otto von Lobe, et l'attraction cynique vers la réalité, personnifiée par Heinrich Wunderlich. Je pense que nous ne pouvons pas en dire plus avant de voir comment tout cela se déroule.

Ensuite, pendant la retraite de Melchior dans sa chambre noire, une première rencontre avec le principe féminin a lieu, car lorsqu'il s'est enfermé dans sa chambre, expulsé de l'école, sous le choc de la mort d'Otto von Lobe, il découvre la fille, Henriette Karlsen, qui plus tard meurt de la tuberculose. Il se dispute avec elle, comme vous vous en souvenez, parce qu'elle ne veut pas le suivre dans la mort. Elle sent que les garçons qu'il voit toujours, cette vision qu'il en a signifie une attirance romantique vers la mort, elle ne veut pas le suivre sur ce chemin. Elle meurt tout de même après. Sans révéler l'histoire, je peux vous dire que le héros ne s'unira jamais à une femme de manière réelle. Le mariage ne vaut rien, car il n'y a pas de relation, mais une haine et une déception complètent des deux côtés. C'est un fiasco complet. Il y a donc le même problème que dans *Le Petit Prince*, la relation avec l'anima ne fonctionne pas. Mais nous avons ici une variante différente. Vous vous souvenez que le petit prince se dispute aussi avec la rose et la laisse sur la planète. Là, la figure d'anima possède des traits aristocratiques, mais manque de vitalité, elle est enfantine, hautaine et difficile à vivre. Cette fille, cependant, appartient à une aristocratie déchue, qui a besoin d'assistance, un type d'anima très attrayante. Mais comment l'interpréteriez-vous psychologiquement ? Le premier amour d'un homme est toujours très significatif, car la fille incarne l'anima projeté, loin de sa réalité, et généralement cet amour ne se termine jamais par un mariage. Dans cette histoire, c'est surtout la fascination de l'anima toujours liée à la mère - elle était une femme triste et souffrante qui lisait la Bible - et de toute évidence Henriette Karlsen est une réplique de l'image de la mère. Parfois, les hommes possèdent une anima différenciée, qui trouvera aussi sa compensation. Cependant, sans le cas de cette projection, quelle conclusion tireriez-vous ? Qu'est-ce que cela prédit ?

Réponse: Que sa vitalité est faible !

Pas forcément la vitalité, mais son côté sentimental; son éros est faible. Lui-même n'est pas nécessairement faible, car Heinrich Wunderlich est un type énergique, celui qui devient le réaliste cynique, donc cela pourrait signifier que cela est encore possible pour l'ego d'être tout à fait réaliste. Qu'en déduirez-vous si vous rencontriez quelqu'un entre dix-huit et vingt ans qui a une telle figure d'anima ? À quoi ressemblerait-il si vous le rencontriez à nouveau à cinquante ans ? Je dirais qu'il a toutes les chances de devenir soit homosexuel, soit de rester célibataire. Ce seraient les deux possibilités parce que toute sa relation du côté féminin et du côté sentiment – la relation érotique - est faible, et susceptible de mourir, c'est-à-dire de disparaître. J'ai vu plus de cas comme celui-ci chez les célibataires déterminés que chez les homosexuels.

Je connaissais un homme qui s'était fiancé trois fois à une fille sur le point de mourir et qui n'a jamais compris que cela devait avoir quelque chose à voir avec lui. Après les funérailles de la troisième fille, il a pensé qu'il était persécuté par le destin et a définitivement renoncé à l'Amour. Je le connaissais comme étant un très vieux célibataire - un homme très gentil. Il n'a jamais vu que la

57 Rudolph Otto (1869-1937) dans son livre *"L'Idée du Saint"* nous dit que lors d'une expérience mystique ou de sainteté, deux mouvements s'opposent en même temps: le *mysterium tremendum*, la partie effrayante et le *mysterium fascinosum*, la partie séduisante ou fascinante. (N.d.T.)

projection de son anima lui faisait choisir de telles femmes, il avait un réel instinct pour se choisir une femme condamnée. Il s'est toujours fiancé correctement avec l'intention de se marier, mais la fille décéda à chaque fois, l'une de tuberculose, l'autre dans un accident, mais pour la troisième, je ne me souviens plus des circonstances. Ce qui était si frappant chez ce vieil homme, c'était une terrible sensibilité qu'il cachait par son étrange comportement et sa rudesse. Il errait sale, couvert de tabac, vivait dans une grotte plus qu'un appartement, décoré de belles choses, mais partout recouvert de cendres et de cigares. La simple mention d'une femme de ménage le mettait en colère, il criait à propos des femmes - surtout les femmes de ménage - qui dérangent tout. Esthète, il aimait l'Art et possédait une belle collection; il avait des connaissances profondes sur l'art, avec sentiment et compréhension, plus que quiconque, je n'ai jamais rencontré son pareil depuis. Il était le stéréotype du célibataire spirituel, hautement cultivé et drôle !

Vous pouviez clairement voir que son anima était si sensible qu'il ne pouvait jamais s'approcher d'une femme ou se faire l'ami d'une femme, ni même se faire des amis masculins; son sentiment était trop délicat, trop facilement blessé. La seule façon dont il pouvait survivre était de s'abstenir de toute relation étroite avec d'autres êtres humains. Ce qui l'a sauvé, c'est son formidable sens de l'humour. Il riait toujours de sa propre sensibilité, la couvrant de remarques ironiques, un talent que possèdent beaucoup de personnes sensibles. Il se moquait de lui-même pour garder sa coquille entière. C'est le comportement habituel d'un homme avec cette prédilection particulière pour les filles en détresse. L'autre possibilité est une relation avec une personne du même sexe, devenant homosexuelle, car là on peut échapper à la passion et au devoir conjugal, à ses réalités désagréables et blessantes. La similitude avec le Petit Prince est que le problème du *puer aeternus* est ici encore lié au problème d'une figure d'anima faible, et d'un éros faible, ce qui rend problématique la relation à l'autre sexe. Ensuite, apparaît un étrange paradoxe, la jeune fille, Henriette, la seule figure d'anima qu'il rencontre avant sa femme, veut l'empêcher de poursuivre vers son attrait romantique pour l'Au-delà. Puis elle-même décède. Comment interpréteriez-vous cela ? D'une certaine manière, elle fait ce qu'il faut, elle l'avertit et essaie de le faire passer de ce côté-ci de la vie. Mais ensuite elle s'en va.

Remarque: il avait projeté en elle, son anima malade.

Oui, et quand elle proteste, sa projection de l'anima disparaît. Si elle s'était jointe à ses ambitions romantiques, elle aurait joué le rôle de l'anima, mais en tentant de l'éloigner de ces plans, elle a refusé d'assumer ce rôle. La raison n'est pas expliquée dans l'histoire, mais à ce moment-là, sa projection de l'anima s'efface définitivement; pour qu'il puisse continuer à projeter, l'anima doit coopérer dans son attraction pour la mort. De plus, Melchior l'avait choisie parce qu'elle était mourante, ce que la jeune fille elle-même ignorait, elle n'était pas consciemment attirée par la mort. Cela montre aussi une tendance typique de la jeunesse, indicateur d'une certaine faiblesse, il appartient au type de personne qui, une fois la projection disparue, se retrouve incapable de porter la relation - un autre signe de la faiblesse de son éros (sentiment).

Certaines personnes, lorsqu'elles remarquent que l'autre n'est pas ce qu'elles avaient supposé, sont poussées par une curiosité naturelle afin d'en savoir plus sur celle-ci. Les hommes trouvent étrange d'avoir été envoûtés par une femme qui a cessé de les attirer quand elle s'est avérée réelle. Ils essaient alors de découvrir ce qui s'est passé, pourquoi l'attraction s'est estompée. De cette façon, il y a une chance de raviver la projection. Mais ceux, qui dès qu'ils sont déçus coupent les ponts restent toujours à la merci de leur projection. On reste déçu, au moment de la relation ou à la suite, pendant un certain temps, afin de découvrir ce qui s'est passé. C'est ainsi que Jung a découvert, en lui-même, l'existence de l'anima. Étant une fois de plus déçu par une femme, il se demanda pourquoi diable il attendait autre chose - pourquoi avait-il espéré quelque chose de différent ? En se posant de telles questions et en réalisant que son attente ne correspondait pas à la figure de la personne extérieure, il a découvert l'image du féminin à l'intérieur de lui-même.

Il est donc toujours utile, si vous êtes déçu par une relation - pas seulement une relation hétérosexuelle - de vous poser de telles questions : pourquoi n'ai-je pas vu cette projection auparavant ? À quoi m'attendais-je ? Pourquoi ai-je eu une image différente de cette personne ? D'où provient l'erreur ? Car l'erreur prend aussi une forme réelle. Si on est capable de se poser ces questions, cela indique le désir de s'accrocher à la relation humaine et de raviver l'illusion pour la transformer. Une fois fait, une fois la relation établie à son niveau réel, alors les illusions doivent être étudiées comme un élément intéressant nous renseignant sur nous-mêmes. Mais les personnes possédant une image d'eux même négative avec un sentiment de faiblesse ont tendance à rompre la relation dès que l'autre les déçoit. Ils sortent de cette relation puisqu'ils n'y ont plus d'intérêts ; la question à savoir pourquoi on a eu une mauvaise expérience et pourquoi on a été blessé n'est pas posée.

Question: Mais n'y a-t-il pas quelque chose dans l'autre personne qui a pu favoriser l'accroche de la projection ?

Oui, mais on ne peut le découvrir que si l'on continue après la déception. On pourrait alors en trouver la cause. Au tout début, on pense que l'on connaît l'autre personne, car quand je projette, j'ai le sentiment d'une connaissance intime. Lors de la première rencontre, il n'y a pas besoin de parler : vous savez tous sur l'autre - c'est une complète projection - ce merveilleux sentiment d'être un et de se connaître depuis des siècles. Puis, soudain, l'autre se comporte de manière inattendue et nous sommes déçus. On tombe des nuages et on sent que « *ce n'est pas parfait* ». Si vous continuez cette relation, vous devez faire deux choses, car pour l'instant il y a une double guerre : vous devez découvrir d'où vous vient une telle illusion et qui est vraiment l'autre personne, car elle n'est pas ce à quoi vous vous attendiez. Qui est-il ou elle, en réalité ? C'est un long travail, et une fois que vous aurez fait cela – que vous aurez trouvé la racine de votre propre illusion et comment l'autre personne semble être quand on la regarde sans projection - alors vous pourrez vous demander pourquoi votre illusion a choisi cette personne pour s'incarner ? C'est très difficile, parfois l'hameçon est énorme, et parfois il est tout petit, parce que l'autre personne peut n'avoir que quelques caractéristiques correspondant à votre projection, dans ce cas, il peut s'agir plus ou moins d'une illusion. Il en existe à différents degrés.

Évidemment Melchior est le type qui s'en va dès que la projection s'étirole, dès que l'autre personne ne se comporte pas comme prévu. Il traite même Henriette de lâche: il l'insulte et la quitte. Subjectivement, cela montre la faiblesse de sa fonction « *eros* » mourante. Par la suite, l'histoire ne dit même pas qu'il a été désolé ou qu'il aurait souffert de déception ou de malheureux amoureux. D'autres garçons qui eurent une expérience similaire avec une fille de cet âge s'asseyent et écrivent des lettres insultantes et interminables, l'accusant d'être une vache et de ne pas les comprendre et ainsi de suite... Ils s'intéresseraient au problème, cela étayerait la relation. Ce serait une tentative, même si elle se base sur une erreur et sur sa projection; cela indiquerait un intérêt passionné pour l'autre être humain. Mais ici, il n'y a rien de tel - il décrit simplement le tout, d'une manière factuelle, comme le fait le petit prince, mais sous une forme assez différente, car ce dernier quitte la planète, même si la rose, se sent désolée et lui dit: « *Oui, oui, vas-y, vas-y !* » par fierté, elle le congédie. Si quelqu'un renie sa relation si rapidement, vous pouvez être sûr qu'il se condamnera tout aussi rapidement. C'est un type de personne suicidaire. À cet endroit, il y a une anima faible, caractéristique de la tendance suicidaire dans l'inconscient. C'est ainsi que, dans une certaine mesure, on peut découvrir à l'avance des tendances suicidaires. J'en ai rencontré deux types: l'un n'est pas vraiment suicidaire, mais pourrait mettre fin à ses jours dans une rage - par accident. Il y a des gens irascibles (vraiment quelque chose du genre meurtrier) qui ont des accès de rage soudains, qu'ils peuvent aussi retourner contre eux-mêmes, ils peuvent se suicider par erreur. Ils

perdent la tête - et s'ils pouvaient survivre, ils seraient vraiment désolés de leur acte ! Ce n'est pas une véritable tendance suicidaire. C'est une agression inversée. L'agressivité n'est pas intégrée, elle peut soudainement se retourner contre la personne elle-même - comme la piqûre du scorpion ! Mais Melchior est un vrai type suicidaire pathologique, de telles personnes, secrètement, intellectuellement et froidement, supprime tous ceux qui se trouvent dans leur environnement intérieur et elles-mêmes par la même occasion. Ils ne se font jamais vraiment confiance ni à ceux qui les entourent - il n'y a pas de vraies relations. C'est quelque chose qui traverse tout le livre - il n'y a pas de relation. C'est la chose fatale, présente dès le début.

Après l'histoire avec cette jeune fille vient la querelle entre Melchior et son père, qui est très importante. Melchior poursuit toujours l'idée de la transformation de la personnalité, son père lui, affectionne l'astrologie, la magie, et s'intéresse également aux sciences occultes, mais simplement par curiosité ou comme une occupation occulte, pseudoscientifique. C'est là que père et fils s'affrontent émotionnellement, pour s'écarter à nouveau. C'est une autre réaction de rupture. Ceci est très important, car cela révèle le principal problème - l'hostilité de Fo, le garçon, et d'Ulrich von Spät, son adversaire. Au début, Ulrich von Spät se faisait passer pour le tuteur de Fo et voulait l'attraper d'une manière ou d'une autre et éloigner Melchior de son influence. Le garçon, par contre, avait peur d'Ulrich von Spät et fuyait en permanence. Ulrich, essaie ainsi d'amener Melchior sous sa propre influence, et vous verrez que ce bras de fer continue. Pendant un court moment, Melchior éprouve de la sympathie pour Ulrich von Spät; jusqu'au moment où il enlève son gant et lui serre la main, dévoilant ainsi le fait qu'il porte la bague. Plus tard, il le détestera et fera tout pour l'éviter. Nous devrions analyser cela de plus près. Nous pouvons considérer qu'Ulrich en tant qu'aînés à un rôle paternel vis-à-vis du garçon. Il prétend être le mentor spirituel, le tuteur, ou le père, alors évidemment le conflit ultérieur est inévitable tel celui qui existe déjà entre le père et son fils. Si le fils croit en la transformation de la personnalité - de la manière la plus irréaliste et la plus fantastique certes, mais il y croit quand même - et que le père s'intéresse aussi à la magie et aux sciences occultes, mais pas pour la même raison, quels sont les deux mondes qui s'affrontent là ?

Réponse: Les deux générations.

Oui, le père a refusé la transformation et a voulu garder un statu quo, tandis que le fils cherche le renouveau. Si vous faites référence à l'idée de la transformation de la personnalité en alchimie, que se passe-t-il alors ?

Réponse: Le matériel et le spirituel sont séparés. En s'opposant à son père, il renie le côté matériel. Melchior cherche consciencieusement à s'élever au niveau spirituel, mais le côté matériel devient alors l'ombre.

Oui, mais c'est très subtil. D'une certaine manière, le père est l'aspect matériel - que diriez-vous qu'il symbolise ?

Réponse: Il est les deux, car il est le vieillard sage et le magicien !

En effet, d'une certaine manière, il est les deux ! Parce qu'il étudie le livre, il incarne le côté spirituel - il enquête mentalement sur ce monde - avec un matérialisme secret. À l'inverse, vous pourriez dire que l'archétype Fo est un archétype spirituel. C'est l'élan vital, l'élément spirituel, mais en même temps aussi la partie matérialiste parce que les garçons voulaient transformer leur personnalité avec un vrai poison. C'est du matérialisme. Ainsi, dans les deux figures, l'esprit et la matière se désagrègent, et lorsque l'un adopte une tendance matérialiste, l'autre rompt avec

l'attitude spirituelle. Quand l'autre adopte la tendance matérialiste, alors Fo pêche vers l'attitude spirituelle. Je conviens donc que l'esprit et la matière se sont désagrégés dans le mauvais sens - mais dans les deux cas ! Que manque-t-il ? Si l'esprit et la matière se sont effondrés, qui manque-t-il ?

Réponse: l'anima.

Oui, et surtout, la psyché, qui crée l'union entre les deux. C'est pourquoi dans les deux positions opposées, ennemies, il y a séparation de l'esprit et de la matière. Il n'y a pas de *vinculum amoris* (lien d'amour) pour les unir, car l'anima fait défaut. Ainsi, le père a des intérêts spirituels avec un fond matérialiste secret, et le fils a des intérêts matérialistes, chimiques, avec un fond spirituel, et ils s'affrontent sans pouvoir se comprendre. De manière très concrète, nous avons maintenant le même problème collectif. Pensez à des mouvements tels que l'anthroposophie. À Los Angeles, par exemple, il y a une nouvelle secte, fondée par Manly Hall, dont les membres se considèrent comme quelque chose comme les nouveaux rosicruciens.⁵⁸ Il y a un regain d'intérêt pour la magie, pour les symboles francs-maçons, le symbolisme rosicrucien, pour l'astrologie et les sciences occultes. Les adeptes de ces mouvements rejettent tous la psychologie. Ils veulent que l'Au-delà soit appelé le monde de fantômes, ils prennent les manifestations de l'âme comme étant un ange venu de l'au-delà, et ils considèrent ce que nous essayons de nommer de manière psychologique, comme étant d'anciens phénomènes mystiques contenus dans de vieilles traditions livresques. À Bâle, il y a un homme du nom de Julius Schwabe, fondateur des Congrès sur le symbolisme qui se tient ici chaque année. Il invite son public à prendre conscience du symbolisme en faisant intervenir d'éminents professeurs venus de toutes les écoles. Certains, par exemple, son venus parler de la médecine tibétaine. Il m'a également invité une fois à parler de la psychologie jungienne. En tant que président, à la fin, il réinterprète, et dissimule sous sa terminologie occulte, le tout en disant que telle ou telle chose est une vieille figure X de l'au-delà, tandis que pour lui l'inconscient se nomme le « monde des esprits transcendants », etc.

Tel M. von Spät dans notre histoire, chacune de ses explications est un retour en arrière. Les explications régressent vers des concepts médiévaux, voire magiques, venant de Sumer et de Babylone. Ou bien, les orateurs s'embrouillent copieusement dans des concepts du XVI^e siècle, ou venants de Paracelse ! Un pot-pourri de concepts tout droit venus du passé, sortis de leur contexte, utilisés pour nommer le phénomène que nous définissons comme inconscient. De cette façon, tout est expliqué et mis au jour, en utilisant simplement les anciens noms, en les collant sur des phénomènes. Mais derrière cela, il y a une énorme prise de pouvoir. Par exemple, Schwabe dirait ici: «*Eh bien, Fo est, par exemple, l'Hermès infans, Mercurius infans, le jeune Mercurius.* » On sentirait alors que quelque chose d'important vient d'être dit ! C'est du von Spät ! De cette manière, le royaume extérieur et intérieur s'écroulerait, mêlant esprit et matière, avec tous les autres facteurs.

Si un homme, par exemple, a une obligation envers son anima, envers la femme avec laquelle il s'est lié d'amitié, ou s'est marié, alors il se retrouve typiquement dans la dualité de la vie où l'on a toujours un conflit profond, une double obligation, toujours déchirée entre les obligations extérieures -l'injonction sociale et l'apparence - et l'intériorité de sa vie psychique. C'est réaliser la crucifixion, la vérité fondamentale de la vie ! La vie est double - c'est une double obligation, c'est un conflit en soi - parce qu'elle engage toujours une collision, où un conflit entre de deux tendances. Mais c'est ce qui fait le charme de la vie ! Cette donnée échappe complètement à von Spät, il échappe à sa propre réalisation ! Cela ne lui vient même pas à l'esprit, et c'est encore un des petits tournants, fatals, de l'histoire pointant vers sa fin tragique.

58 Manly P. Hall (1901-1990) auteur mystique né au Canada principalement connu pour son ouvrage "*The Secret Teaching of all Ages*". Von Franz fait ici référence à la Philospical Research Society fondée en 1934. [N.d.T.]

Conférence 10 : L'autre Monde

La dernière fois, j'ai essayé de vous donner un aperçu de M. von Spät, qui est la grande énigme du livre. Le conflit entre lui et les garçons reflète, sur un plan supra-personnel, le conflit qui a déjà commencé sur le plan personnel entre Melchior et son père. Melchior est à la recherche d'un élixir de magie noire afin de se transformer, son père, lui, étudie la magie par curiosité intellectuelle (même si l'on ne sent pas qu'il y cherche quelque chose de particulièrement créatif). Père et fils se disputent et se séparent à ce sujet. Maintenant, le conflit apparaît à une échelle beaucoup plus large entre le protecteur, paternaliste, et le fugitif qui donne la bague à Melchior, car M. von Spät fait allusion au fait qu'il poursuit le garçon pour le mettre sous son joug.

Mais avant d'approfondir cela, je vais vous résumer quelques chapitres supplémentaires du livre. Vous vous souvenez que lorsque Melchior rentra chez lui, le garçon apparut soudainement pour le mettre en garde contre von Spät, en lui disant: « *Tu nous appartiens, restes avec nous, ne tombes pas dans les pièges de von Spät. Il possède un terrible secret capable de nous pétrifier.* » Melchior, demande quel est ce secret, et le garçon lui répond que s'il le savait il serait libre, ce qui n'est pas le cas. Melchior enlève sa bague qui lui avait été donnée, prétextant que cela ne ferait que le plonger dans la confusion chaotique la plus complète, puis l'enfant disparaît par la fenêtre dans une étincelle de lumière.

Le chapitre suivant commence par quelqu'un qui frappe à la porte de la chambre, mais Melchior ne répondit pas. La porte s'ouvrit avec précaution, sa femme, Sophie, glissa un regard à l'intérieur. Elle était petite, délicate, des cheveux d'ébène, des yeux verts regardaient Melchior, ses lèvres sensuelles et plutôt informes tremblaient un peu.

« *Vous voilà à nouveau, seule dans votre chambre si froide. Vous ne descendez pas ? Nous faisons la fête* » dit-elle,

« *Vous savez bien que je ne veux rien avoir à faire avec ces gens* », répond-il amèrement. « *Pourquoi n'avez-vous pas chauffé ma chambre ?* » (Il sait que c'était une astuce pour le forcer à rejoindre la fête.)

« *Je suis désolé. J'ai oublié* », dit Sophie.

« *On oublie toujours quand on a de la compagnie ! Vous voulez toujours que je rencontre des gens qui me retiennent. Je n'ai pas de temps pour eux.* » Répondit-il.

« *Vous n'avez pas de temps pour moi non plus* » dit Sophie. « *Avec ces personnes, je peux enfin parler d'une manière humaine, mais cela vous ennue.* »

« *Oui, toujours parlez, ressassez les mêmes choses, cela m'ennue. Vous vous mêlez de tout, et c'est toujours les mêmes inepties* » dit Melchior.

Une expression de colère traversa le visage de sa femme, mais elle se contrôla et répondit calmement: « *J'aime les choses simples et familières, mais vous ne pouvez pas les supporter. Vous voulez toujours déstabiliser tout le monde en essayant de détruire nos assises sous nos pieds. Les gens sont comme hébété après vous avoir rencontré, il est impossible d'avoir une conversation descente avec eux; ils commencent à dire n'importe quoi.* »

Melchior prit la parole « *Oui, vous ne pouvez pas me comprendre, vous êtes toujours si certaine. Je peux seulement vous dire que votre prétendue sécurité est une illusion complète, tout comme les anciennes méthodes pour mettre en sécurité le peuple sont des leurres. La moindre chose les dérange, car il n'y a rien, ni au-dessus ni au-dessous. Seule la personne qui a traversé la dissolution complète et le chaos peut parler de sécurité. Je ne fais confiance, ni à la solidité, ni aux sensations, ni aux performances, ni à la sécurité.* »

Avec impatience, Sophie dit: « *Eh bien, nos invités attendent. Venez ! Aujourd'hui, c'est le chaos absolu, quelqu'un qui a encore plus de bagout que vous sème la confusion, un nouvel homme qui parle très étrangement et prétend qu'il n'a qu'à commander et qu'une armée de fantômes lui*

obéira. »

Melchior sourit puis dit: *« Parle-t-il de fantômes ? Vous préférez croire aux fantômes qu'à la spiritualité du monde. Qui est ce fantôme ? »*

« Une vieille connaissance de ma ville natale. Nous avons joué ensemble étant enfants. Mais tout le monde devait toujours lui obéir et nous ne pouvions jamais jouer comme nous le voulions. Il était petit et faible, mais personne n'a jamais osé le combattre. J'ai quitté la maison très tôt et je n'avais plus jamais entendu parler de lui. Maintenant, après quinze ans, il est arrivé à l'improviste, alors je lui ai demandé de rester pour le thé. » lui dit Sophie

« Quel est son nom ? »

« Ulrich von Spät! »

Nous découvrons donc que von Spät était un ami de la femme de Melchior quand elle était petite. Spontanément, il répondit: *« Ah oui, il séjourne au Grand Hôtel, n'est-ce pas ? Oh, je viens, par hasard de le rencontrer il y a seulement quelques heures, et maintenant il s'est déjà faufilé dans notre fête sous prétexte de vous connaître. Et il devient très excité... »*

Sophie dit d'un air moqueur: *« Tout d'un coup, vous vous réveillez de votre torpeur comme piquée au vif. Je vois que je n'ai qu'à simplement convier des fous à ma fête pour que vous soyez intéressé ... »*

"Allez, allons à la fête." l'interrompit-il. Lorsqu'ils s'approchèrent de la pièce, on put entendre M. von Spät dire: *« Mesdames et messieurs, vous vous moquez de ce que je dis, mais je peux vous assurer que je peux vous montrer des choses comme il en existe dans les contes de fées. Je peux enfermer chacun de vous, dans cette petite bouteille que je tiens à la main. »* Pendant que Melchior ouvrait la porte pour laisser passer sa femme toutes les personnes présentes dans la pièce rirent à grand éclat. Immédiatement cerné par la foule il constata qu'ils avaient tous l'air enjoués et fiévreux, il se demanda si M. von Spät était responsable de leur état.

« Salut, vieil homme! » cria le vulgaire et gros critique d'art Heinrich Trumpelesteg en lui tapotant l'épaule. *« Vous êtes venu juste au bon moment; votre célèbre ami est sur le point de nous montrer quelques astuces. »*

Mais le patron de Melchior, le professeur Cux, avec ses lunettes dorées, apparut et lui présenta sa femme, une danseuse, une fille aux allures de garçon, son visage entièrement poudré de vert et ses lèvres violettes. Melchior fut étonné par toute l'entreprise. Le professeur Cux dit sans tact: *« Regardez ma femme ! Voyez comme elle est belle et regardez ces jambes ! Il souleva sa jupe au-dessus des genoux et dit: « Et ce n'est pas la vue la plus fascinante ! »*

Tout le monde rit à sa blague. Mais "Frau" Cux, étant la plus forte de toutes les femmes présentes, les autres soulevèrent leurs jupes montrant leurs mollets, chacune pour prouver que leurs jambes étaient les plus jolies. Alors Trumpelesteg dit: *« Très bien mesdames, je suggère que nous assistions à un concours de beauté. Enlevez vos vêtements et montrez-vous dans toute votre beauté, nous déciderons qui est la plus belle. Comme les Grecs, nous ne désirons que la beauté, et la beauté dans le plus simple appareil ! »*

Il y eut des cris de *" Hourra ! »* et en une confusion de bras, de jambes et de vêtements, en l'espace de quelques minutes toutes les femmes se tinrent là, nues. Melchior regarda sa femme et vit qu'elle aussi s'était déshabillée le regardant d'un air moqueur.

« Que diable se passe-t-il ici ? » se demanda Melchior. *« C'est une véritable maison de fous. M. von Spät doit avoir un effet étrange »*

Mme Cux se mit à danser nue dans la pièce, embrassant tout le monde, et toutes les femmes lui emboîtèrent le pas, se frappant, se grattant, se mordant et s'embrassant, les hommes applaudirent violemment. Melchior se détourna et s'approcha de M. von Spät, qui vint vers lui en lui tendant la main. *« Nous nous rencontrons plus tôt que prévu »,* dit-il. *« Quelle chance quelque peu étrange que vous soyez le mari de mon ami d'enfance ! »*

« Je ne crois pas au hasard », répondit Melchior, renvoyant le regard de von Spät. *« D'une manière, ou d'une autre nous semons la chance. »*

Bien que cela soit une manière très courante de parler, il lui vient à l'esprit, que cet instant avait une réelle signification et un sens connu seulement de lui et de von Spät. À ce moment-là, arriva, Trumpelesteg, après avoir entendu les derniers mots de Von Spät, il s'exclame: « *Vive la philosophie !* »

Il parla si fort que tout le monde se tut, et écouta. « *La chance ! La chance ! ... Naturellement, il n'y a pas de chance pour un magicien comme vous. Vous faites la chance! M. von Spät dirige tout un orchestre de fantômes !* » Et il rit à nouveau.

Puis M. Silverharness, le pasteur, avec ses yeux avides, qui était venu étudier la désorientation de l'âme moderne, dit: « *Oui, M. von Spät, vous nous avez convaincus de tout ce dont vous nous avez parlé. Mais ne faites pas que parler ! Nous sommes tous des gens d'aujourd'hui, éclairés, et nous ne nous soumettons qu'aux faits ! Les faits, M. Von Spät !* »

En chœur, tous les autres crièrent: « *Oui, des faits !* »

« *Les faits ! Seuls les faits nous convainquent; nous ne croyons qu'aux faits, comme nous l'a appris la grande époque dans laquelle nous vivons!* » dit Schulze, le professeur de l'école, se joignant à lui. "*Bravo !*" reprirent-ils tous en chœur.

Trumpelesteg, incapable de se contenir, sauta sur la table, agita ses bras tel un singe, criant: « *Mais les arts, mesdames et messieurs, vous oubliez les arts !* » Il fit alors une longue péroraison et finit par dire qu'il n'était pas en faveur des faits. « *Les faits sont méchants. Ce que nous voulons, c'est l'illusion ! Soyons des Chevaliers de l'Esprit !* » (Dans le sens de l'illusion qui nous éloigne de la réalité.)

Tout le monde reprit en écho: « *Soyons chevaliers de l'illusion !* » et applaudit. Même Sophie, qui se tenait silencieusement dans le coin, commença à s'exciter, elle fit claquer ses cuisses nues en se joignant au rire général. Melchior et M. Von Spät se regardèrent en souriant. Melchior se sentit comme séparé de toute la scène par un mince voile. Les cris, tout le bruit lui sembla s'estomper; comme ci tout était très loin, encore plus étrange. Ce n'était qu'avec M. von Spät qu'il se sentait proche et étroitement lié.

Dans le chapitre suivant, le calme revint peu à peu, les gens devinrent plus sobres, mais des tensions réapparurent, les gens commencèrent à chuchoter, et l'atmosphère devint tendue. M. von Spät quitta la pièce pour revenir peu de temps après, ouvrant la porte, il sortit lentement les yeux mi-clos, entourés d'une brume bleuâtre scintillante, d'où apparaissait une tête blanche. Dans une main, il tenait une petite bouteille et dans l'autre un couteau brillant. Il sembla ne pas se soucier de la foule qui l'observait, il fit des pas de danse raides, il monta les deux marches menant au coin opposé, et les regards hostiles jusque-là posés sur Melchior furent maintenant dirigés sur lui. Au fur et à mesure qu'il les dépassait, Trumpelesteg, le critique d'art, et Mme Cux la danseuse, qui s'étaient fait des signes, quittèrent le groupe pour se déplacer prudemment à sa suite, tenant à leur tour, quelque chose dans leurs mains. Pendant ce temps, M. Von Spät atteignit la fenêtre, plaça sa bouteille à côté de lui et se retourna, son visage blafard ressemblant à celui d'un somnambule. Soudain, dans la main de Trumpelesteg apparut un revolver, et affublé de colère, il bégaya:

« *Arrêtez ! Arrêter ! Vous voulez tous nous tuer ! Ce n'est plus une blague !* »

Rapidement, M. von Spät maintint son index sur la bouteille et laissa tomber une goutte de sang. Instantanément, Trumpelesteg, apparu à la taille d'un pouce, assit dans la bouteille telle une prison de verre. Mme Cux, horrifiée, sauta sur von Spät pour le poignarder. Mais ce dernier tint rapidement à nouveau son index sur la bouteille, se fit une coupure avec son couteau, et laissa une nouvelle goutte de sang s'échapper. Aussitôt Mme Cux se retrouva elle aussi dans la bouteille. Au début, tout le monde était pris d'étonnement, stupéfait, mais rapidement tous revinrent aux éclats de rire, sauf bien sûr Monsieur Trumpelesteg et Mme Cux qui hurlait comme un animal blessé. Le professeur inquiet pour sa femme cria: « *Rends-moi ma femme ou j'irai chercher la police !* » Mais il n'osa pas s'approcher de M. von Spät.

« *Police ! Police ! Trouver un téléphone ?* » pleurèrent les autres.

Mais le professeur Schulze, le maître d'école, passa d'un groupe à l'autre, chuchotant: « *Pour l'amour de Dieu, ne l'irritez pas ! Il pourrait nous mettre tous dans la bouteille, même la police, et que ferions-nous alors ? Alors nous serions perdus ! Garder le silence !* » Pétrifiée d'horreur, personne ne sut quoi faire, mais Sophie se faufila vers son mari, lui prenant la main, elle le supplia de demander à von Spät de libérer les prisonniers. Essayant de retenir ses larmes elle dit:

« *Pourquoi dois-je supporter tout cela ? Qu'est-ce que tu veux de moi, Melchior ?* » Melchior répondit sans même daigner la regarder: « *Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Rien ! Vous avez pris votre décision il y a longtemps. Nous n'avons plus rien à faire ensemble* ». Sophie tomba au sol en se tordant les mains.

Puis le pasteur, M. Silverharness, commença un sermon: « *Chers frères du Christ, ceci est le jugement de Dieu. Dans notre fierté, nous avons douté de sa toute-puissance, et maintenant nous sommes punis. Mettons-nous à genoux, et peut-être dans sa bonté impénétrable, il nous libérera des détournements de Satan. Laissez-nous prier !* »

Ils s'agenouillèrent tous, mais M. von Spät posa la petite bouteille en évidence sur la table. En venant regarder, ils pouvaient tous voir comment Trumpelsteg, complètement nu, commençait à faire des avances à Mme Cux dans la bouteille, les deux dansèrent en rond, toujours plus près, jusqu'à ce qu'ils sombrèrent dans une étreinte passionnée. Quand le curé vit cela, sa prière reflua dans sa gorge et ses yeux en tombèrent presque de sa tête. Tout le monde se pressa autour de M. von Spät pour voir ce qui se passait dans la bouteille. Puis certains se mirent à rire doucement, en quelques minutes un rire incontrôlable éclata de nouveau et ils tombèrent tous dans les bras les uns des autres, s'embrassant, dansant, jusqu'à l'extase, regardant à nouveau les ébats du couple dans la bouteille pour repartir de plus belle.

Seul le professeur Cux dans une rage brûlante voulut attaquer M. Von Spät, mais les autres le retinrent, puis l'attachèrent avec une corde à un fauteuil afin qu'il profite du spectacle sans bouger. M. von Spät tapa dans ses mains. Une brume blanche se forma dans la pièce, et sept jeunes filles vêtues de blanc apparurent en s'inclinant devant lui. Une douce musique entraînante surgit du sol. M. von Spät saisit la main de l'une des filles et pour la première fois il ouvrit ses yeux, d'où émanaient une lueur argentée. Les yeux grands ouverts, il se tint là, sept fois, dansant avec chacune des jeunes filles. Quand la liesse fut terminée, il referma ses yeux et redevint normal. Une grande porte dans le mur de la pièce s'ouvrit silencieusement, et dans la pièce voisine se trouva une table couverte de nourriture et de boisson, tout le monde fut convié par une voix, qui sembla familière à Melchior, les invitant à venir se sustenter.

Dans l'embrasement de la porte se tenait la vieille femme de la gare, jetant des pommes aux invités. Riant et parlant, les femmes nues se mêlèrent aux hommes. Sophie glissa au chevet de Melchior, M. von Spät se retrouva avec l'une des jeunes filles blanches, et le professeur Cux fut abandonné à ses lamentations. De merveilleuses friandises et du vin recouvraient la table, la vieille femme aux pommes passa de l'un à l'autre au service des convives. Tandis qu'elle versait du vin dans le verre de Melchior, elle murmura: « *Vous avez fait preuve d'une grande intelligence pour me reconnaître, mais vous n'êtes pas encore assez intelligent. Faites attention ! Je vous souhaite bonne chance, mais vous devez être obéissant !* »

« *De qui dois-je être au courant ?* » demanda doucement Melchior.

« *Vous devrez le savoir par vous-même. Je ne peux rien dire !* » murmura la femme âgée. Melchior prit son poignet, lui disant qu'il ne la lâcherait pas, avant qu'elle ne lui en dise plus. Mais la vieille femme s'éloigna avec une force inattendue et dit:

« *Anneau au doigt, visages à la fenêtre, les chemins se croisent, les vents soufflent vers le sud. Bientôt, il sera temps, ils attendent ! Ils attendent !* »

Melchior se répéta silencieusement tout cela en lui-même, puis du désir et une grande inquiétude surgirent en lui. Sa gorge se serra à travers les larmes qu'il retint. Il parvint à se contrôler et regarda

les autres invités, mais personne, ne l'ut remarqué sauf Sophie, qui l'entendit et le regarda tristement, pensant qu'il allait la quitter. Les sept filles étaient assises là, les yeux fermés comme tombées dans un doux sommeil. M. Von Spät avait également les yeux fermés; sa tête semblait inerte comme faite de pierres. Melchior regarda autour de lui avec excitation et pensa: « *Pourquoi est-ce que je déteste tant cet homme et qu'en même temps, il me fascine autant ? Pourquoi les garçons le fuient ? Quelle est sa puissance ? Qu'est-ce qui l'a poussé à faire une telle démonstration de son pouvoir à ces gens ? Voulait-il me dire ce que je sais déjà ? Il y a longtemps, j'ai vaincu ces gens. Une autre entreprise m'appelle. Pourquoi est-ce que j'hésite ? L'étranger me tient lié. Qu'est-ce qu'il veut de moi ?* » Son regard tomba sur la fenêtre et il aperçut le visage de Fo. Il resta présent une minute, puis disparut à nouveau. Les autres invités mangeaient encore. M. von Spät ouvrit les yeux et aussitôt il se divisa sept fois, assis à côté des sept filles en même temps. Soudain, le professeur Schulze, l'instituteur, repoussa sa chaise, tapotant sur son verre, il commença à parler: « *Mesdames et messieurs, même les miracles les plus étonnants semblent tout à fait naturels quand on s'y est habitué. Aujourd'hui, pendant une minute, nous avons été secoués par des choses inhabituelles qui nous semblaient des miracles, mais maintenant, pensez-y, il y a de la nourriture imaginaire, des gens, du vin, etc., et nous nous sentons assez à l'aise avec tout cela ! Il n'y a pas de miracles. Il n'y a que des faits, et les faits en eux-mêmes sont toujours raisonnables, nous n'avons donc plus besoin de nous exciter. Mesdames et messieurs, nous pouvons rester nous-mêmes, ce que nous avons toujours été. Levons nos verres et...* ».

Un terrible cri l'interrompit. Les sept formes de M. von Spät gémirent en fermant les yeux. Les sept filles disparurent dans le brouillard. M. von Spät se retrouva dans sa forme habituelle inconscient sur le sol. Fo apparut debout dans le coin de la fenêtre et rit. M. von Spät se tordit de douleur. Ses yeux bleus se fixèrent aveuglément. Son corps tout entier sembla ravagé par une agonie insupportable.

La voix de Fo retentit « *Vous le sentez maintenant ! Vous le sentez maintenant ? Vous en avez trop fait. Vous vouliez vous reposer une minute et jouer, hein ? Pendant une minute, votre pouvoir a dormi. Tu vois maintenant que tu ne peux jamais dormir ? Maintenant, nous sommes tes maîtres !* »

Il dansa autour de von Spät . Son corps illuminé. Ses cheveux dégageant une flamme noire. De plus en plus vite, il encercla von Spät en affublant de cris. Melchior regarda le visage de l'homme allongé sur le sol. L'horreur et l'amour luttèrent en lui. Presque inconsciemment, il voulut se jeter sur Fo et lui dire de s'arrêter, mais Fo se retourna, rougeoyant, vers la fenêtre. « *Emmenez-le, Melchior! Nous vous sommes redevables. On vous le donne ! Il est à vous !* » Il rit une fois de plus, de manière incontrôlable. Puis regardant Melchior, il dit doucement, mais avec empressement :

« *Melchior, nous vous attendons !* » Et il disparut. La douleur de M. von Spät diminua progressivement. Il commença à respirer doucement puis sembla dormir. La brume bleue disparut et il resta allongé nu sur le sol. Pendant une minute, Melchior regarda la beauté de son corps, et avant que les autres ne puissent s'approcher, il saisit un chiffon sur la table et le jeta sur l'homme endormi. Puis il le porta sur le canapé de son bureau. Il poussa sa chaise contre la tête du canapé et s'assit, regardant le corps immobile. Le sommeil éliminait la tension sur son visage et maintenant Melchior vit les véritables traits de Von Spät, jusque-là cachés par son expression en constante évolution. C'était le visage d'une beauté divine, légèrement déformé. Après quelques minutes, les traits recommencèrent à se tendre et un mouvement lui traversa le corps. Le dormeur en un effort immense ouvrit les yeux, presque incolores, et sembla ne rien voir. Après un moment, il se redressa et aperçut Melchior, il se laissa retomber sur les coussins et dit d'une voix rauque: « *Je suis arrivé trop tard. Je vous ai prévenu trop tard . Fo est à nouveau libre. Vous croyez que je suis votre pire ennemi. Je suis venu chez vous pour enlever la bague, mais le sommeil m'a envahi. Pourquoi m'avez-vous protégé ?* »

«*Le dormeur n'était pas mon ennemi. J'ai réalisé que tu étais mon frère.* » Répondit Melchior.

M. von Spät se précipita et cria: « *Je ne dormirai plus jamais !* »

Ne plus jamais dormir ? Que dois-je comprendre par là ? Vous n'insinuez pas cela littéralement ! demanda Melchior, inquiet.

« *Je ne dormirai plus jamais* », rétorqua M. von Spät, ses yeux s'écarquillent et s'assombrissent. « *Quand je dors, mes ennemis me mettent en pièces. Partout le sommeil m'attend. J'ai sombré une minute, et la dernière fois, il m'a maîtrisé. Mais je suis mon propre maître. Notre corps n'est pas de la terre. Notre corps est une musique, le reflet des étoiles* ».

Melchior laissa tomber sa tête et dit doucement: « *J'aime la terre. Je ne veux pas être dans la maîtrise. J'accepte de me donner.* »

M. von Spät se déplaça avec impatience. « *Vous parlez comme ces garçons* », dit-il avec colère. « *Qui sont les garçons ? Qui est Fo ?* » demanda rapidement Melchior. M. von Spät hésita et enfin, presque à contrecœur, il dit: « *Personne ne le sait, personne ne connaît leur vraie forme. Ils vous abordent comme des garçons errants, comme des filles éphémères, comme des animaux qui se précipitent. Alors, ils vous attirent dans le chaos et les ténèbres. Quelque part, ils ont un royaume, une entrée auquel je n'ai pas accès (d'où le titre du livre - Le Royaume sans espace), ils ne sont jamais présents. Mais je sais qu'ils sont toujours là. Peut-être sont-ils ici et là en même temps. Ils séduisent tout le monde dans une danse extatique. Je dois découvrir le chemin. Je dois détruire leur royaume. Le peuple enfin libre et débridé pourra alors être mis à mon service. Ils doivent tous être mes sujets. Fo m'a échappé, le plus libre, le plus fort, le plus audacieux de tous. Aucune obscurité ne doit les entourer, aucune nuit, aucun refuge. Ils ne doivent plus changer, ils ne doivent pas se transformer en une forme ou une autre. Tout autour, il doit y avoir de la lumière. Leur amour sauvage et aveugle doit mourir. Il faut les chasser de la source du sommeil. Personne ne peut plus dormir !* »

Il se leva. Son corps semblait transparent. On ne put qu'apercevoir ses contours brillants. Alors qu'il leva son visage, le plafond de la pièce disparut, et de l'obscurité sortit un visage faiblement éclairé, regardant vers le bas, il ressemblait au sien. "*Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?*" cria Melchior en tremblant. La forme de M. von Spät s'éleva à une hauteur incommensurable, devenant de plus en plus brumeuse. Melchior sentit son sang se glacer, mais il ne put se détourner. « *Choisissez, Melchior !* » cria, M. von Spät, sa voix fut comme une lointaine sonnerie de cloches de verre. « *Si vous voulez rejoindre les garçons, il vous suffit de les appeler, ils te feront tout oublier - ce que vous étiez et ce que vous êtes. Si vous voulez venir avec nous, vous n'avez qu'à frapper au mur de cette pièce et une porte s'ouvrira à vous; cette voie vous conduira vers la maîtrise lumineuse. Mais réfléchissez bien, ce chemin qui mène jusqu'à nous est plein de dangers. Vous allez devoir traverser les horreurs du monde. Vous êtes toujours libre. Mais quand vous aurez fait votre choix, vous devrez avoir pris votre décision vous-même en votre âme et conscience, car un retour sur vos pas signifiera la destruction irrémédiable de vous-même. Nous ne pourrions pas vous protéger.* »

Au moment où il parla, la forme de M. von Spät se dissout complètement. Le plafond se referma, et les lampes brûlèrent à nouveau, le canapé était vide. Melchior se retrouva seul dans sa chambre.

La discussion entre Melchior et Sophie montre que leur mariage souffre des affres du passé: il y a une scission complète entre les deux; ils ne se comprennent pas et ne s'aiment plus. De toute évidence, une terrible amertume amoureuse s'est accumulée chez Sophie, qui sent que Melchior ne fait plus partie de son monde et ne l'a peut-être même jamais aimée. Comme tant de femmes qui se sentent mal aimées, par amertumes, elle s'est vendue complètement à l'animus. Au lieu de se confronter à Melchior, elle essaie de lui jouer des tours. Par exemple, pour le forcer à se joindre à ses soirées, elle ne fait pas chauffer sa chambre. Elle essaie de l'attraper, de le piéger avec des astuces, l'amour s'est transformé en combat pour le pouvoir. Éros a disparu de leur relation. Elle déteste également son mari à cause de sa recherche spirituelle, du fait qu'il ne fait pas corps avec le monde bourgeois, mais sans relâche elle souffre de ce conflit et de ses aspirations, ce qui

bouleverse son besoin de paix et de sécurité. Elle veut être l'épouse du professeur, avoir un beau cercle autour d'elle et y jouer un certain rôle. Lui, comme elle, se plaint, en détruisant la sécurité du monde qu'elle veut construire. Par conséquent, ils se disputent, l'une pour sa sécurité et l'autre pour sa liberté.

Elle l'accuse de tout mettre en danger, de tout dissoudre. Et lui, au contraire, essaie de montrer que la sécurité de ce monde bourgeois n'est pas une vraie sécurité, que seules les personnes qui peuvent se laisser aller aux aventures irrationnelles de la vie ressentent une vraie sécurité. Mais le discours ne les mène nulle part, alors ils interrompent leur discussion et se joignent à la fête. Il s'avère également que M. von Spät s'est présenté comme étant un ami de jeunesse de Sophie, puis cela à complément disparu. La dernière fois, vous vous en souvenez, nous avons essayé de décrire M. von Spät comme l'esprit du père, l'esprit traditionnel, qui vient souvent du monde paternel. Pour un homme, la figure paternelle représente la tradition culturelle. Von Spät incarne donc la tradition culturelle. C'est ce qui s'oppose au renouvellement; comme j'ai essayé de vous le dire clairement, la connaissance avec son venin « *Nous savons tout* ». Chaque milieu culturel contient un poison secret, la prétention de connaître toutes les réponses selon son propre prisme. À un niveau primitif, vous voyez cela dans l'initiation des jeunes hommes, lorsque les vieillards de la tribu leur racontent l'histoire de l'univers, la façon dont le monde a été créé, l'origine du mal, de la vie après la mort, le but de la vie... À ce stade, par exemple, toutes ces questions ont une réponse, dans le savoir mythologique tribal ou religieux, transmis, par les anciens aux jeunes, et à l'exception peut-être de quelques personnalités créatives, cela est juste avalé comme un paquet d'évidences. Dès lors, les jeunes hommes savent tout aussi; tout est réglé, ils possèdent toutes les réponses, si un missionnaire devait débarquer pour essayer de parler à ces gens, il serait déjà informé de la façon dont les choses se passent : « *Oh oui, nous savons, le monde a été fait de telle manière; le mal vient de ceci et de cela; le but de la vie est tel et tel. Nous faisons exactement la même chose, sauf que dans notre cas, c'est un peu plus complexe; au fond, cependant, c'est la même chose.* »

M. von Spät représente ce principe archétypique des savoirs traditionnels transmis, et cela se heurte éternellement au principe du *puer aeternus* - l'esprit créer la nouveauté, encore et toujours. Sophie Lindenhuis est secrètement liée à von Spät, qui s'avère être un ami de jeunesse. Du point de vue de sa psychologie, il représenterait donc l'animus paternel. La prétention de connaître toutes les réponses est exactement ce que produit l'animus paternel chez une femme: la certitude que tout est évident - l'illusion de tout savoir. Cette attitude est ce que Jung remet en question quand il parle négativement de l'animus: « *Tout le monde fait cela, tout le monde le sait* » - l'absolue conviction avec laquelle les femmes distribuent la « *sagesse* ». Mais quand on examine cela de plus près, on remarque qu'elles reprennent ce que leur père (ou quelqu'un d'autre) a pu dire, sans l'assimiler en eux-mêmes. La fille tend juste à reproduire la connaissance - connaissance non travaillée par la conscience individuelle de la femme, non assimilée – ce qui est dangereux comme-ci un démon les possédait.

Il est également clair que les exceptionnelles caractéristiques de von Spät lui viennent d'un énorme complexe de pouvoir. Sophie dit que même enfant, il étouffait toute créativité et que les enfants devaient jouer selon ses propres règles. Les racines de von Spät sont constituées par le pouvoir, le pouvoir au sens large, celui des instincts d'autopréservation individuelle. Au niveau animal, il existe deux tendances naturelles basiques qui, dans une certaine mesure, se contredisent: la pulsion sexuelle, biologique avec toutes ses fonctions, y compris, pour les femelles, la mise au monde des enfants et l'élevage des petits représentant la tendance à l'autoconservation de l'espèce. Ces deux pulsions sont opposées dans la mesure où la procréation, la naissance et l'éducation des jeunes signifient la mort de l'ancienne génération. Il existe de nombreuses espèces animales parmi lesquels le mâle meurt après la procréation. Par exemple, les araignées où, après que le mâle ait imprégné la femelle, il est dévoré par elle.

Ayant rempli sa fonction principale, sa seule utilité est d'aider à nourrir les petits en se faisant manger par la mère. C'est un cas extrême, mais souvent les animaux plus âgés s'épuisent complètement pour le bien de leurs petits, même au point de les détruire. En tant que chasseurs, nous le savons bien, la pulsion sexuelle amène les animaux à oublier complètement l'autoprotection. Ils deviennent aveugles au danger, et un chevreuil poursuivant une biche peut tomber sur un homme. Si un mâle est dans cet état, le chasseur devra se cacher derrière un arbre, même l'animal le plus timide devient inconscient de sa propre sécurité lorsqu'il s'agit de s'accoupler. Le sexe signifie la préservation de l'espèce au détriment de la préservation de l'individu qui lui, est sacrifié. C'est l'espèce qui est importante - la vie doit continuer. Dans l'état habituel, lorsque la sexualité n'est pas constellée, la volonté d'autopréservation (le combat ou la fuite) est primordiale. L'animal est occupé à manger et à se tenir à l'écart de la mort, c'est-à-dire à rester en vie en tant qu'individu. Ces deux pulsions, le sexe et l'autopréservation sont des tendances de base au sein du règne animal. Chez les humains, ils apparaissent comme deux forces divines contradictoires, à savoir, l'amour et le pouvoir - l'amour, sexualité comprise, et le pouvoir, qui comprend aussi l'autopréservation. L'éros et le pouvoir, par conséquent, comme Jung le souligne toujours, sont opposés l'un à l'autre. Vous ne pouvez pas les avoir ensemble; ils s'excluent. Le mariage de Melchior avec Sophie, par exemple, a sombré dans un jeu de pouvoir dans lequel chacun essaie de sauver son propre monde contre le dangereux monde du partenaire. La possibilité de se donner, la capacité à laisser le monde de l'autre pénétrer le sien est perdue. Les deux partenaires se battent pour leur vie l'un contre l'autre et ne s'aiment plus. Il est donc naturel que, puisque la femme a perdu la capacité d'aimer, elle tombe dans une lutte de pouvoir fascinée par la puissance de von Spät. Il pénètre dans la maison par une porte dérobée, mais von Spät est tout autant moteur pour Melchior lui-même. Comment ce moteur réagit-il à l'éros ?

Réponse: en le ridiculisant et en l'exposant.

Oui, dans la bouteille ! Et que représente la bouteille ? Il la met dans une bouteille pour la ridiculiser en l'exposant, une manière classique pour la pulsion de pouvoir de traiter de l'amour : il l'emprisonne ! Les gens emprisonnent l'amour et le sexe, comme un acquis, en se comportant comme s'ils en étaient les propriétaires. Comme certaines femmes qui peuvent utiliser leur beauté et leur charme pour attraper un riche mari. Elle ne l'aime pas, mais elle utilise l'amour, ou ce qui est censé être de l'amour, pour faire carrière, pour attraper un mari riche, ou tout ce qu'elle veut. Elle se comporte comme si elle en était la propriétaire, et elle le dirige. Une femme tombée amoureuse de M. von Spät réprimerait tout sentiment d'amour spontané.

Si elle remarquait qu'elle était en train de tomber amoureuse d'un ramoneur, elle réprimerait son sentiment « *in statu nascendi* » (dès la naissance) parce qu'il lui serait inconvenant d'aimer une personne possédant un autre statut social qu'elle. D'un autre côté, elle se tromperait elle-même, en lui faisant croire qu'elle aimait le grand M. X qui avait beaucoup d'argent. Elle essaierait de se convaincre qu'elle aime un homme à la mesure de son ego et de ses ambitions de pouvoir, toute éruption spontanée d'éros en serait sèchement réprimée. Ainsi, l'amour dégénère en son fait le plus fondamental, à savoir la sexualité. Elle est réduite à sa *prima materia*, la sexualité et son rapport au corps, asservi par la planification intellectuelle. La sexualité est utilisée comme hameçon pour attraper le partenaire approprié pour des raisons appropriées, tout véritable amour, qui dissout progressivement les chaînes, les lignes de démarcation, créant de nouvelles situations de vie, est anxieusement réprimé.

Question: N'est-il pas important que ce soit une bouteille plutôt qu'une boîte, ou une autre prison ?

Oui, qu'est-ce qu'une bouteille en verre ?

Réponse: Cela pourrait être utilisé comme une réplique ou quelque chose comme ça.

Oui, naturellement. Tout cela rappelle la réplique alchimique dans laquelle, en fait, le couple nu est ensemble, mais avec un sens tout à fait différent. Ici, évidemment, il est mal utilisé: c'est une sorte d'abus cynique du mystère alchimique.

Remarque: c'est l'attitude du « rien que ».

Oui, il utilise une idée, un système intellectuel, en le banalisant avec « rien que »: ce n'est « rien que la liberté sexuelle », ou « rien que le corps », ou « rien que moi avec M. untel », excluant ainsi tout le mystère de l'émotion. On peut dire qu'en général, le verre est une substance translucide, mais qui est un très mauvais conducteur de chaleur. On pourrait dire que cela a à voir avec l'intellect, qu'il représente un système qui permet de voir à travers quelque chose, mais qui coupe la relation sentimentale. Par exemple, si Blanche-Neige est emprisonnée dans un cercueil en verre, elle n'est pas totalement coupée de la vie comme dans un cercueil en bois ou en pierre. Elle est coupée de la partie de vie qui concerne les sentiments, mais pas de sa conscience. Si vous êtes dans une maison de verre, vous pouvez voir, être conscient de tout ce qui se passe à l'extérieur, mais vous serez aussi coupé des odeurs, de la température extérieure, du vent, etc. Donc les relations sentimentales avec le monde extérieur ou avec le monde intérieur sont exclues. Il est intéressant de noter que nous mettons les animaux des zoos également dans des cages de verre, évitant ainsi le danger sans aucun impact sur la réalité; pour, avec une distance tout intellectuelle, étudier leur comportement.

En alchimie, comme vous le savez, la cornue de verre est même considérée comme identique à la pierre philosophale. Le récipient est l'aspect féminin de la pierre philosophale, qui est l'aspect masculin du Soi, mais les deux sont la même chose. Dans notre histoire, la bouteille en verre est un catalyseur mystique, entre les mains de M. von Spät. Qu'est-ce que cela signifierait d'une manière concrète ? Quelle est la différence, psychologiquement, entre le verre en tant que symbole alchimique positif et ce faux écrin alchimique ? La différence est subtile, mais elle peut être découverte en considérant de prime abord ce que symbolise cette réplique alchimique sous sa forme positive. Qu'est-ce que cela signifierait, tout investir dans un fac-similé ?

Réponse: en accepter la souffrance.

Cela en fait partie, mais que représente ce fac-similé, psychologiquement ? La plupart d'entre vous ont lu « *Psychologie et Alchimie* » de Jung. Qu'est-ce que cela signifie si j'investis tout dans cette réplique ?

Réponse: Une transformation a lieu.

Oui, le fac-similé est un lieu de transformation, et quelle est la condition préalable à toute sorte de transformation psychologique ? Se regarder, regarder complètement à l'intérieur. Cela signifie qu'au lieu de regarder les faits extérieurs, les autres personnes, je ne regarde que ma propre psyché. Ce serait la mettre dans un écrin de verre. Supposons que je sois en colère contre quelqu'un; si je me détourne de cette personne et dis: « *Maintenant, laissez-moi regarder ma colère, ce qu'elle signifie pour moi ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ?* », ce serait, mettre ma colère dans une réplique. Cette réplique représente donc une attitude qui vise à la connaissance de soi - une tentative de devenir conscient de soi au lieu de la projeter dans les autres. En ce qui concerne la volonté, cela demande de la détermination, et en ce qui concerne les activités intellectuelles, cela signifie l'introversion, la recherche de la connaissance intérieure à tout prix, objectivement, non subjectivement, réfléchir à

ses problèmes, faire l'effort de se voir vraiment. Personne ne trouve spontanément cette méthode sauf au travers de ce que l'on pourrait appeler un acte de grâce.

Par exemple, si quelqu'un est follement amoureux, ou follement en colère à cause d'un problème, on essaie toujours d'amener la personne à détourner son regard de cette énergie particulière, quelle qu'elle soit, juste pendant une minute. Essayez d'être objectif, de regarder vos rêves - voir à quoi ils ressemblent de l'intérieur de votre psyché - en utilisant la vie rêvée comme le miroir de la situation psychologique objective. À moins qu'un miracle ait lieu, les gens ne peuvent pas faire cela d'eux même, même s'ils en ont la volonté. Ils recommencent: « *Oui, mais vous voyez, demain je dois me décider avec mon banquier; dois-je vendre le stock ou non ?* » Oui, mais détournons-nous, regardons, une minute, du côté objectif, ce que la psyché en a à dire ! « *Non, tu vois que je dois décider !* » Et puis comme un miracle, si cette personne devient soudainement calme et objective et fait ce virage afin de regarder à l'intérieur d'elle-même elle peut se dire: « *Je vais simplement regarder la situation dans son ensemble et mettre à l'écart le flot de mes émotions qui coule et essayer d'être objectif !* » Un miracle surgit, mais cela aura nécessité l'intervention du Soi; quelque chose doit advenir en la personne pour qu'elle puisse le faire. On le comprend soi-même, car parfois on veut retrouver cette attitude, mais on ne peut pas; on est comme éloigné de la connaissance de soi sans y avoir accès, et puis soudainement, c'est étrange, la paix s'installe à l'intérieur, généralement quand on a assez souffert. Ensuite, on devient calme et silencieux, l'ego se tourne pour regarder les faits à l'intérieur, objectivement, ce qui met un coup d'arrêt à cette danse mental. La danse du primate, l'autopréservation de l'ego s'arrête laissant place à l'objectivité de la personne. Il est alors possible de se taire, de contempler et de s'ouvrir à l'expérience de l'inconscient.

On peut donc dire que d'une certaine manière que la transformation alchimique est un événement mystérieux au sein de la psyché. C'est un véritable événement - quelque chose qui se produit soudainement et qui permet aux gens de se regarder objectivement, en utilisant les rêves ou bien d'autres vecteurs de l'inconscient, tels des miroirs dans lesquels on peut se rencontrer. Sinon, en dehors de notre ego, nous n'avons pas la poussée d'Archimède suffisante pour faire émerger la conscience. La prise de conscience de soi est nécessaire avant de pouvoir se regarder, c'est pourquoi très souvent les gens sont touchés au début de l'analyse par l'expérience du Soi. Cela leur permet ensuite de s'efforcer à se regarder d'une manière plus objective. C'est ce que les alchimistes entendaient par vaisseau. On pourrait aussi dire que le vaisseau symbolise une attitude qui est, par exemple, la condition préalable à l'imagination active, pour cela vous ne pouvez faire qu'avec le vaisseau. L'imagination active est elle-même une sorte de vaisseau, car si je m'assois et essaie d'objectiver ma situation psychologique dans l'imagination active, ce serait l'avoir dans un vaisseau, ce qui suppose à nouveau cette attitude de détachement éthique, d'honnêteté et d'objectivité, nécessaire au regard. C'est un navire positif. Si avec mon ego je juge l'inconscient, je le mets aussi dans une boîte, mais alors elle devient une prison de verre, l'attitude du « *rien que* » donne à cette prison un aspect négatif. Alors cela n'est plus qu'un système intellectuel, et le phénomène vivant qu'est la psyché se retrouve alors emprisonné par le détenteur d'un pouvoir. C'est très subtil. Il y a des gens capables de se regarder, mais seulement afin d'être plus forts qu'autrui ou pour maîtriser une situation. Ils conservent toujours leur volonté de pouvoir provenant de l'ego, et ils peuvent même utiliser les techniques de la psychologie jungienne — l'Imagination active, par exemple — mais avec l'œil fixé sur le pouvoir et sur la nécessité d'être le grand cerf qui maîtrise. Évidemment, cela donne une mauvaise tournure; rien de positif ne peut en sortir. Ou, il y en a d'autres qui travaillent un certain temps sur eux même, s'analysant honnêtement - mais seulement pour devenir analyste et avoir du pouvoir sur autrui. C'est un piège du même genre: se regarder afin d'exercer un pouvoir sur les autres; ne pas regarder à l'intérieur pour soi-même - pas seulement parce qu'on a la nécessité intérieure d'élargir le champ de sa conscience. Ainsi le pouvoir se faufile partout, encore et encore, transformant ce qui a été une manifestation spirituelle vivante en une méthode, un outil technique possédé par l'ego.

M. von Spät est le démon de l'abus, celui qui fait tout dégénérer - même les plus hautes puissances spirituelles - en une simple astuce technique. On m'a posé plusieurs questions. L'une d'elles est la suivante: en supposant que von Spät représente le détournement de l'intellect par l'ombre, qu'en est-il des miracles qu'il a accomplis ? Comment interpréteriez-vous cela ? Comment une telle attitude peut-elle produire de tels miracles ?

Si nous considérons M. von Spät, comme étant l'animus de Sophie, alors il serait une image de l'animus paternelle. Pourquoi, chez une femme cet animus paternel produit, non seulement des opinions, mais aussi des tours de magie ? Je me souviens du cas d'une femme qui avait un père schizoïde, un homme sadique plutôt froid qui critiquait continuellement ses enfants, leur disant constamment qu'ils n'étaient pas des êtres humains et qu'ils ne feraient jamais rien de leur vie. S'ils faisaient des efforts à l'école, il leur disait qu'ils n'allaient jamais réussir, ou s'ils voulaient se lancer dans l'art, ils leur disaient qu'ils n'avaient aucun talent, qu'ils ne réussiraient pas. Il avait toujours une attitude négative., ce qui rendait ses filles folles, c'est qu'il avait l'habitude frapper les têtes de fleurs à l'aide d'un bâton lorsqu'elles marchaient dans les champs. C'était comme un tic nerveux exécuté par vengeance, ou par amertume sur sa propre vie morne et inutile. Il existait des cas de schizophrénies héréditaires sur plusieurs générations dans cette famille, et ici le père coupait la tête de ses enfants par des remarques désobligeantes, ou il essayait de le faire, pour les empêcher de grandir. Maintenant, cette fille avait une série d'amoureux — vieillards, jeunes hommes, artistes, hommes d'affaires - apparemment des personnes très différentes, mais toujours, au-delà d'une quinzaine de jours, ils commençaient à la torturer de manière sadique en lui disant qu'elle n'était personne, qu'elle était dégoûtante, qu'elle ne ferait jamais rien, que tout ce qu'elle disait était stupide, que son art ne la mènerait jamais nulle part. C'était exactement ce qu'elle avait enregistré de son père. Je n'ai jamais su si elle leur avait fait reproduire ce schéma, ou si, par un instinct, elle avait toujours choisi de tels hommes. Je n'ai jamais connu la plupart d'entre eux, sauf à travers ce qu'elle m'en a dit, mais vous pourriez dire que c'était comme de la magie noire. Dans un langage primitif, je dirais qu'il y avait une malédiction sur cette fille, qu'elle était obligée de choisir des hommes aux critiques sadiques, sans amour, qui piétinant le peu de sentiment et d'amour propre qui lui restait. Dans ses rêves, il est apparu que la cause venait vraiment du père. Pour exemple, une nuit après s'être disputé avec un amant qui lui reprocha de nombreux tords, elle rêva de son père qui l'attendait toujours pour la frapper avec son bâton, au tibia afin de la faire tomber. C'est un fait bien connu que l'animus du père, ou que l'anima de la mère chez un homme, n'agissent pas seulement comme un mauvais destin intérieur, une distorsion des instincts dans le choix du partenaire, ou sur d'autres choses, mais également comme une destinée extérieure, apparaissant au travers de synchronicités en dehors de la vie personnelle, au cours d'événements dont nous ne pourrions rendre les individus responsables. Je pense que ce serait une mauvaise interprétation de ses sentiments de dire à une telle fille qu'elle est tombée constamment amoureuse d'amants sadiques parce qu'elle n'a pas surmonté l'animus sadique du père en elle. Il y a une part de vérité là-dedans, mais ce n'est pas toute la vérité. Plus tard, quand elle aura cheminé, on pourra l'encourager à voir qu'elle a en elle un tel père démoniaque et sadique et que cela attire des hommes sadiques. Parfois, cependant, quand on essaie de faire face à un destin aussi sombre, on sent que l'on se heurte à une puissance destructrice divine, à tel point qu'on ne peut pas rendre l'individu entièrement responsable de ce qui lui arrive.

Question: Ne pourrions-nous pas dire qu'elle a toujours eu cette pensée dans sa tête, qu'elle est devenue une partie d'elle-même ? La condition pour mettre ces gens dans la bouteille doit être une goutte de sang de Von Spät, il me semble que l'animosité chez une femme - la pensée dans sa tête - pénètre directement dans son sang et devient en fait une partie d'elle-même. Von Spät a donné son sang; il a tout donné en réalisant ces tours.

Oui, von Spät est naturellement un démon mental dissimulé chez la femme.

Remarque: mais il a aussi donné son sang.

C'est tout à fait vrai, mais là nous devons aller vers un autre facteur, à savoir que lorsque von Spät effectue cette magie, il devient faux pour lui-même, c'est pourquoi Fo l'attrape. Il est très important de se rappeler que si von Spät n'avait pas exécuté ce tour, s'il n'avait pas commencé à faire preuve de magie, Fo ne l'aurait pas vaincu. *"Je ne dormirai plus jamais"*, a-t-il déclaré après avoir été vaincu par Fo. « *Quand je dors, mes ennemis m'attrapent; le sommeil m'attend toujours. J'ai joué.* » Ainsi vous voyez qu'il s'est trompé lui-même, car pendant la minute où il s'est abandonné à son propre jeu: il a oublié sa propre réalité dynamique; il s'est abandonné à la performance magique. Pendant un moment, il se comporta comme les garçons. Il a joué - « *et là il m'a eu pour la dernière fois, mais je suis son maître* ». Notre corps n'est pas la terre, notre corps est la musique, reflétant les étoiles. C'est une véritable énantiodromie, et nous devons interpréter M. von Spät comme l'esprit de l'intellectualisme – le pouvoir de la pensée - puissant tant qu'il contrôle. Quand il commence à produire de la magie, il commence à se tourner vers le principe de Fo. Si vous regardez cela comme s'il y avait deux pôles, un pôle serait Fo et l'autre von Spät. Lorsque von Spät est au meilleur de lui-même, il est éveillé; il ne dort pas, il ne joue pas et il n'effectue pas de tours de magie. Il suffit qu'il s'enivre de son pouvoir, en surenchérissant toujours plus à l'aide de ses démonstrations magiques pour que lentement il s'oublie. À jouer, il s'est endormi. Et puis Fo l'a eu ! Vous pourriez tout aussi bien dire qu'il est tombé dans Fo, car ces deux pouvoirs tombent toujours l'un dans l'autre par énantiodromie, comme le font tous les opposés inconscients. Les deux sont des opposés inconscients parce qu'ils sont des parties divines, des pulsions archétypales basiques au sein de la psyché. C'est un jeu d'opposés dans lequel Melchior est l'humain souffrant, au milieu des deux pôles, von Spät et Fo veulent tous deux son âme.

Lorsque von Spät va trop loin dans ses capacités magiques, il se donne à Fo, et vous le verrez quand Fo va trop loin, lui aussi, dans son jeu; il se précipite vers von Spät. Ainsi, lorsque von Spät commence à faire de la magie en se coupant et en utilisant son sang, il se penche vraiment du côté Fo; il bascule dans l'autre. Secrètement, ils sont liés. On pourrait dire que ce sont deux aspects de la vie, les deux appartenant à la vie, on ne peut pas s'en passer. Mais chacun prétend être l'unique, revendiquant la totalité de l'être humain. Fo demande à Melchior de s'abandonner totalement à lui, et von Spät demande la même chose. Comme nous le verrons à la fin du livre, le problème vient du fait que Melchior ne possède pas un point de vue qui lui est propre. Vu sous l'angle personnel, c'est une faiblesse de l'ego, ballotté entre les contraires, c'est leur jouet. Assis entre deux dieux ou démons prétendant tous deux être l'unique propriétaire de sa personne, ce qu'il ne peut pas faire, c'est garder les pieds sur terre en leur faisant front: « *Je n'obéirai à aucun de vous, mais je vivrai ma vie humaine* ». C'est pourquoi il est pris dans ce jeu démoniaque constant. Mlle Rump a découvert quelque chose de très intéressant à propos du mot «Fo», à savoir que sa signification dominante est Bouddha; c'est l'une de ses désignations. Cela a du sens, car il est dit que Melchior avait voyagé en Chine et en Inde, et Fo est le régisseur d'un royaume invisible, qui serait le Nirvana, comme nous le verrons plus tard. Sur la couverture du livre d'un côté il y a quelque chose comme un « *torii* » japonais, qui a une signification mystique en Orient - la porte à travers laquelle vous entrez dans l'au-delà - et à la fin du livre il y a une étoile octuple. Ces deux modèles sont probablement choisis consciemment. De toute évidence, l'auteur avait lu et était fasciné par le matériel oriental, comme cela deviendra beaucoup plus évident par la suite, il projette le *puer aeternus* - le démon créateur et le démon l'éros - en Orient. Ainsi, von Spät, d'un autre côté, représente le christianisme tardif. La civilisation chrétienne, qui a nos yeux est maintenant vieille et usitée. Le monde chrétien a perdu sa puissance et l'élan vital qu'il avait dans les premiers siècles de son ascension. Nous, la civilisation occidentale fatiguée, prétendons connaître toutes les réponses, mais nous aspirons à une nouvelle expérience intérieure authentique et nous nous tournons dans

une large mesure vers l'Est, en attendant, à cet endroit-là, le renouveau. (Mais c'est évidemment une projection.) Ce serait un autre aspect de von Spät, dont le visage légèrement morbide suggère une belle image divine, légèrement oblongue et malade. Voici donc un indice qui prouve que von Spät n'est pas le Christ, mais bien l'image que nous avons de lui - un dieu souffrant et mourant - quelque chose de divin, mais incapable de vivre pleinement.

Une grande partie du livre à ce stade n'a besoin d'aucun commentaire. Il y a ce journaliste qui parle de la corruption sociale de l'époque et ce pasteur qui prétend étudier la décadence de la vie moderne et qui au milieu de sa prière s'arrête pour regarder les rapports sexuels. L'ironie de toutes ces choses est transparente et sort des couches conscientes de l'auteur. Par conséquent, aucune autre interprétation psychologique n'est nécessaire. Mais le problème toujours non résolu est le rôle du féminin. Les femmes sont décrites avec le plus grand mépris. Il n'y a pas une seule figure féminine positive dans le livre. L'auteur les ridiculise complètement. Est-il homosexuel ou non, je ne sais pas, mais il en affiche certainement une certaine psychologie. Cela peut être dû, cependant, à l'attitude générale des Allemands qui, même chez les hommes hétérosexuels, est teintée d'un fort préjugé homosexuel. Il n'y a pas d'éros dans le livre, et la seule femme positive dans les chapitres que nous avons lus est la femme aux pommes, qui est une figure maternelle positive. Elle apporte un message à Melchior lorsque le pouvoir de von Spät est à son apogée. Quand tout le monde est fasciné par sa magie, la femme aux pommes vient au dîner et murmure à Melchior: « *Anneau au doigt (l'anneau signifie les fiançailles avec le garçon), visages à la fenêtre, chacun des chemins se croise, les vents soufflent vers le sud, bientôt le temps viendra, ils attendent, ils attendent* » - c'est-à-dire qu'ils l'attendent. Le message qu'elle transmet à Melchior est qu'il ne doit pas devenir faux et déloyal envers eux. C'est une figure féminine au côté des garçons, qui fait d'elle leur mère, ils suivent une règle féminine, l'archétype de mère Nature, mais elle est en même temps, cette grosse vieille femme qui vend des pommes à la station. Le fait qu'il manque l'incarnation d'une jeune anima est typique de la mentalité allemande. Comme le souligne Jung, de l'autre côté du Rhin, l'anima n'a pas été différenciée, mais est restée complètement fusionnelle avec le complexe maternel. Un homme appartenant aux services secrets m'a confié que lorsqu'il voulait relâcher de jeunes prisonniers nazis afin d'obtenir d'eux des informations militaires, la principale question qu'il leur posait face à leur détermination était : « *Votre mère est-elle toujours en vie ?* » (avec un frémissement légèrement sentimental dans la voix) Habituellement, ils se mettaient alors à pleurer et leurs langues se relâchaient. Il a découvert que chez la jeunesse allemande, c'était la question clé par laquelle il pouvait pénétrer leur armure et désamorcer leur attitude hostile. Naturellement, il faut éviter les généralisations ; ce ne sont que des demi-vérités face aux cas individuels, mais si l'on cherche à définir les différences nationales, je pense qu'il y a encore un manque de différenciation de l'anima chez les Allemands comparé aux peuples plus influencés par le latin. L'Allemagne elle-même diffère également dans le sud, où il y a eu une plus forte occupation romaine. Dans le centre de l'Allemagne, l'attitude est légèrement différente de celle de la partie nord, donc ce constat doit être pris avec des pincettes. Ce roman, cependant, montre clairement l'état d'indifférenciation complète de l'anima, la seule femme positive étant cette mère avec ses pommes. Sophia, signifie sagesse, il est intéressant que le nom de l'épouse de Melchior soit Sophie. Mais elle apparaît comme une femme amère, possédée par l'animus, socialement ambitieuse, mesquine, sans amour, la femme typiquement déçue. Néanmoins, elle devrait posséder une certaine sagesse, ce qui montre à quel point l'abandon de Melchior a altéré son principe féminin. Sophie pourrait être la sagesse; elle pourrait incarner l'amour de l'humanité - elle pourrait être tout ce que le nom de Sophia implique - mais au contraire elle est changée en cette petite figure destructrice parce que Melchior n'a pas su se tourner vers elle et faire fleurir leur amour. Elle est la sagesse négative, amère parce qu'il n'aime pas les êtres humains. Elle aime les contacts humains, mais lui les déteste; elle veut le forcer à nouer des contacts humains, mais il reste dans un isolement inhumain. C'est pour ça qu'ils se battent.

Comme vous le savez, la Sophia est appelée *philanthropos*, «celle qui aime l'Homme»⁵⁹. Elle est amour pour l'Homme, en les aimants ainsi elle fonde la communauté. C'est la forme la plus élevée de l'éros. Comme Jung le dépeint dans son article sur le transfert, elle est encore plus grande que l'amour, symbolisé par la Vierge Marie parce que, comme il le dit, de manière très significative, «*moins signifie parfois plus*»⁶⁰. Cela signifie que si j'ai un amour idéaliste envers l'humanité, que je ne souhaite que faire le bien, c'est moins qu'être simplement humain parmi les êtres humains.

Mais c'est ce genre d'amour qui manque à cette fête, brisée par l'égoïsme, la vulgarité et le mensonge, par une animalité complètement barbare. Cela montre ce qui se passe si l'amour pour l'être humain est absent, cela montre également ce que la négligence de l'éros produit, une couche conventionnelle en surface provenant d'une soi-disant civilisation spirituelle et, en dessous, ce vieux cirque animalier qui peut libérer à tout moment. Dès que les conventions disparaissent, que les femmes se déshabillent, il ne reste plus qu'une assemblée de primates, dans une complète indifférenciation de tout ce qui fait l'Homme. On pourrait dire que c'est typiquement la psychologie de ces intellectuels schizoïdes, si nombreux dans notre civilisation, chez qui la fonction sentimentale a été complètement refoulée. Voici à quoi ressemblent les gens quand ils n'ont pas développé la fonction du ressenti, sauf qu'en règle générale, ils n'ont pas le courage de révéler l'animalité qui se cache en dessous. Il faut une révolution, un mouvement nazi ou quelque chose de ce genre pour la dévoiler, évidemment, on est étonné de ce qui en sort. Lorsque les conventions sont balayées, une assemblée des primates apparaît. Von Spät déteste le sommeil. Comment interpréteriez-vous cela ? Il dit que lorsqu'il aura complètement vaincu ses ennemis, il n'y aura pas de sommeil, et sa façon de vaincre les garçons sera de les couper de la source du sommeil.

Réponse: En dormant, il n'y a pas de volonté de puissance.

Oui, pendant le sommeil, la volonté de puissance est désactivée. Nous sommes complètement impuissants et passifs, à la merci du monde entier, nus dans notre environnement. C'est un état dans lequel le pouvoir est comme assommé alors l'inconscient surgit. Vous pensez qu'au début Von Spät doit représenter la conscience et Fo le principe de l'inconscience. Mais si on regarde de plus près, c'est un peu différent. Von Spät est aussi quelque chose d'inconscient, à savoir l'aspect démoniaque inconscient de la conscience. La conscience incarne ce que nous pensons savoir; une prise de conscience instantanée. Même si nous ne savons pas tout à fait ce que c'est, nous avons le sentiment subjectif que ce qu'est la conscience nous est intimement connu. Mais derrière cette conscience éveillée se cache l'inconscience; en d'autres termes, derrière cela, le moi, et tout le phénomène de la conscience se trouvent l'ombre, la force motrice, quelque chose de démoniaque. Nous ne devons jamais oublier que la conscience a un aspect diabolique. Nous commençons seulement maintenant à intégrer que les réalisations de notre conscience - nos réalisations techniques, par exemple - ont de nombreux aspects destructeurs. Nous prenons conscience du fait que la conscience peut être un inconvénient et qu'elle est basée sur une inconscience. Ce qui me donne passionnément envie que la conscience domine la vie, provient en réalité de l'inconscient. Et nous ne savons pas ce que c'est. Le besoin, l'envie et la passion de la conscience sont quelque chose d'inconscient, c'est pourtant ce que nous appelons la tradition consciente. Par exemple, à une tribu primitive, sa propre tradition lui apparaît comme une conscience. Dans une tribu africaine, si un novice - ayant été torturé et ayant les dents cassées, ou quoi que ce soit - apprend comment le monde a été créé, d'où vient le mal, que la maladie signifie une certaine chose, que les hommes doivent porter les femmes du clan d'une certaine façon pour certaines raisons, pour lui c'est la conscience. Les Africains disent qu'un homme est un animal jusqu'à ce qu'il soit passé par une

59 On retrouve cette référence à la sagesse dans « *Psychology et Religion* » de Jung et dans « *Psychologie du transfert* »; et aussi dans les Proverbes 8:31, et l'Ecclésiastique 24:19-22.

60 *Psychologie du transfert*, introduction, Albin Michel, p26

initiation par laquelle il assimile la tradition tribale. Ils appellent les non-initiés des animaux, ce qui montre qu'ils soutiennent que l'acquisition d'une telle connaissance est le passage de l'inconscience animale à la conscience humaine. Pour nous, cependant, qui avons une tradition différente, l'enseignement mythologique qu'absorbe le jeune primitif nous semble alors purement inconscient. Nous interprétons même ces enseignements comme nous le faisons avec les rêves; que cela soit possible montre que ce qui signifie la conscience collective chez une tribu primitive est en réalité plein de symbolismes inconscients.

Je me réfère à d'autres civilisations pour illustrer mon propos, car on peut observer une autre société « *sine ira et studio* »⁶¹, c'est-à-dire sans passion. Mais avec notre propre tradition religieuse, c'est la même chose. On pourrait dire que l'enseignement chrétien est un contenu de notre conscience collective. Si nous regardons de plus près, cependant, nous voyons qu'il est basé sur des symboles tels que le dieu crucifié, la Vierge Marie, etc. Si nous réfléchissons à ceux-ci, à ce qu'ils signifient et comment les relier à notre vie réelle, nous découvrons que nous ne le savons pas parce qu'ils sont inconscients. Nous constatons que précisément ces aspects connus de notre tradition spirituelle nous sont complètement mystérieux à bien des égards et que nous ne pouvons rien en dire. Ainsi, la conscience contient un revers secret, l'inconscience. C'est précisément ce qui est démoniaque à propos de von Spät, à savoir que les manifestations conscientes se comportent toujours comme si elles étaient la réponse complète. Il en incombe, maintenant, à la psychologie d'en découvrir l'aspect secret et destructeur de la conscience et de le combattre.

J'espère que nous arriverons un jour au niveau où la conscience pourra fonctionner sans qu'elle ait la prétention de tout savoir, acceptant de ne pas avoir le dernier mot. Si la conscience pouvait être mesurée, devenant une fonction descriptive, alors les gens cesseraient de faire des déclarations réductrices. Au lieu de cela, on dirait qu'à partir de la connaissance des faits, elle apparaît à l'heure actuelle comme une entité qui se suffit à elle-même. Cela signifie renoncer à la secrète prémisse du pouvoir qui prétend avoir dit tout ce qu'il y avait à dire, en arrêtant de croire que nous savons tout d'un sujet. Si les fausses prétentions pouvaient être éliminées, ce serait un grand pas en avant. Mais cela suppose l'intégration du Soi par la prise de conscience de sa propre relativité et de sa relation spécifique à l'individu. (Je dois savoir que je sais et surtout que j'ai un certain point de vue.) Il ne suffit pas d'avoir un point de vue conscient; il faut savoir pourquoi on l'a et quelles sont les raisons individuelles de l'avoir. L'individu moyen est toujours possédé par la conscience collective et, sous son influence, parle comme s'il connaissait toutes les réponses. Par exemple, les gens ont tendance à considérer l'attitude humaniste comme étant la leur, oubliant qu'elle est dérivée de la *Weltanschauung* (psychologie collective) chrétienne. Ils ne se rendent pas compte que c'est un phénomène collectif et que ça fait partie d'une *Weltanschauung*⁶² (psychologie de groupe) qu'ils ne partagent plus. Le pouvoir cache la motivation derrière un tel comportement.

La connaissance est l'un des plus grands moyens d'affirmer le pouvoir. L'homme a obtenu le pouvoir sur la nature et les autres êtres humains par la force brute et aussi par la connaissance et l'intelligence. Il est incertain qu'il soit le plus fort, car la force et l'intelligence sont les deux aspects régis par la prise de pouvoir. Ils expliquent les nombreuses histoires animales primitives dans lesquelles le personnage spirituel et l'intelligent surpassent le fort: la hyène déjoue le lion, et en Amérique du Sud, le petit cerf nain surpasse même le tigre. Cela se manifeste aussi dans les vellétés de pouvoir d'un unique individu ; par exemple, dans l'animosité des femmes - soit elles

61 Sans haine ni passion ; sans se laisser déborder pas ses émotions.

Locution latine, tirée des Annales de Tacite, dans le livre I "*inde consilium mihi pauca de Augusto et extrema tradere, mox Tiberii principatum et cetera, sine ira et studio, quorum causas procul habeo.*" (« Ensuite je raconterai le règne de Tibère et les trois suivants, sans colère comme sans faveur, sentiments dont les motifs sont loin de moi »). (N.d.T.)

62 En allemand dans le texte (N.d.T.)

manipulent leurs maris, soit elles font des scènes brutales. La brutalité émotionnelle et la ruse sont alors les deux manifestations du pouvoir. Lorsque ma position est mise à mal, soit je frappe directement l'autre personne, soit, si je suis trop lâche ou pas assez fort, alors je trouve un moyen de le manipuler.

Notre conscience est encore secrètement liée à ces deux tendances dominatrices, et le savoir y est généralement combiné. Vous pouvez constater cela de manière flagrante par le prestige du monde universitaire ou des grandes écoles. C'est un événement rare dans la vie universitaire qu'un professeur recherche la vérité pour sa propre curiosité ; il s'intéresse généralement plus à sa carrière, à être le premier à avoir publié quelque chose. Il y a 25 ans, un anthropologue a déterré un crâne étonnant au Tanganyika - ce que les anthropologues recherchaient depuis des années - le « *chaînon manquant* ». Il se situe entre le singe anthropoïde et l'espèce humaine et, comme le montre le compteur Geiger⁶³, ajoute environ dix millions d'années à l'âge de la race humaine. Il a ainsi jeté sur toutes les découvertes antérieures de l'anthropologie. Cet homme a publié les faits sur sa découverte, mais pendant vingt-cinq ans, à l'exception du professeur Broom en Amérique, il y eut un silence de mort dans toutes les universités. La découverte a été absolument ignorée. Aucun professeur d'anthropologie n'est entré en contact avec le chercheur ou n'a essayé de vérifier l'âge du crâne. Une vérification aurait pu être effectuée, à l'aide d'un compteur Geiger ou avec d'autres techniques, mais personne n'a daigné le faire, car cela aurait signifié la révision complète de leurs vieilles théories. Ils auraient alors dû justifier leurs erreurs dans de précédentes conférences, mais la vanité académique, la puissance de l'intellect, ne permet pas une telle chose. Maintenant, un autre squelette a été déterré en Italie, les faits s'accumulent, alors seulement maintenant, avec hésitation, ici et là un anthropologue se permet de faire une rapide allusion à cette découverte, mais pendant vingt-cinq ans, ils se sont tous assis sur la certitude de leurs connaissances, n'étant pas vraiment intéressés par la vérité.

Remarque: Les savants ne sont pas curieux, comme disent les Français.

Oui, exactement ! Ce qui démontre que le pouvoir contenu dans le savoir, la volonté démoniaque de dominer par la connaissance, est plus fort que l'intérêt objectif de découvrir de nouvelles vérités. Ce n'est qu'un exemple. Il y en a beaucoup d'autres...

63 William Frank Libby reçoit le prix Nobel de chimie pour la datation au carbone- 14 l'année même où a lieu cette conférence (1960). (N.d.T.)

Lecture 11 : Conjonction

La dernière fois, nous étions arrivés au moment du récit où von Spät soudainement se réveille, sa magie a disparu, car pendant une minute, il s'est endormi ou s'est abandonné au jeu, et n'étant pas assez alerte, les garçons démoniaques en profitèrent pour le vaincre. Vous vous souvenez qu'au dîner, von Spät était apparu avec sept filles, se multipliant pour être l'amant de chacune d'elles. Il devenait sept hommes avec sept filles, pour ensuite réintégrer une unique forme. Au moment où il se réveilla, il sortit de sa transe choquée par l'apparition du garçon, Fo. Les sept filles et le dîner magique disparurent, alors. Comment interpréteriez-vous le magicien et les sept filles ?

Remarque: avec lui-même, ça fait huit.

En effet, mais quand est-il de cette unique personne avec ces sept autres ? Vous devez vous rappeler que l'auteur s'était intéressé à l'alchimie et avait décrit le pseudomiracle alchimique en mettant Trumpelesteg et Mme Cux dans la bouteille, une sorte de représentation simulée du *mysterium coniunctionis* alchimique. En alchimie, en particulier dans les derniers textes alchimiques, qui sont probablement ceux que notre auteur connaît, l'on trouve souvent des représentations de sept femmes assises dans une grotte terrestre, ce sont les sept planètes ou les sept métaux, tous deux représentant la même chose. L'idée était que chaque métal correspondait à une planète: or - Soleil, Argent - lune, cuivre - Vénus, plomb - Saturne, Fer - Mars, étain - Jupiter, argent vif - Mercure. Le huitième chiffre parmi les sept femmes représenterait le chef de toutes et serait soit le dieu soleil, soit Saturne parce que Saturne était également représentée comme l'ancien soleil, l'ancienne forme du soleil. De son nom («Late»), on peut également conclure que von Spät représente probablement l'ancien dieu-soleil entouré des sept planètes. Nous avons interprété von Spät comme représentant le principe du christianisme parce qu'il apparaît comme un aristocrate, un dieu plutôt morbide, et maintenant il apparaît comme l'ancien dieu-soleil, ce qui signifierait que ce n'est pas le christianisme en soi, quoi que cela soit, car personne ne le sait vraiment, mais la vieille *Weltanschauung* (image collective) fatiguée du christianisme, qui a été réalisé, et qui n'est plus qu'une vieille habitude de pensée, absolument plus vitale - Une sorte de principe à la base de nos institutions sociales et religieuses.

Dans les contes de fées, cela correspond au vieux roi qui a perdu l'eau de la vie, qui a besoin d'être renouvelé ou être détrôné pour céder la place à un disciple. En d'autres termes, la *Weltanschauung*, ayant de nouveau vieilli, est devenue une vieille dirigeante stérile ayant besoin de se renouveler. Il y a un petit incident qui va plus loin, car à la fin du chapitre que je vous ai lu, Melchior demande à von Spät qui sont les garçons. Il répond: « *Personne ne connaît leur véritable essence. Ils vous approchent comme des garçons errants, comme des animaux, comme des filles. Ils vous séduisent dans le chaos et les ténèbres. Quelque part, ils ont un royaume, mais je ne trouve pas l'entrée. Ils ne sont jamais là. Ils sont toujours là. Ils sont à plusieurs endroits en même temps. Je dois trouver le chemin. Je dois détruire leur royaume. Ces peuples libres doivent être soumis et le plus fort et le plus audacieux d'entre eux, Fo, doit l'être également. Leur amour sauvage doit mourir. Je vais les couper du puits de sommeil. Personne ne dormira plus.* »

À ce moment, von Spät se lève, comme transparent. Il lève la tête et le plafond s'ouvre soudain, laissant apparaître, son double brillant, telle une image miroir regardant vers le bas. Melchior est effrayé quand il voit que le double exact de von Spät le regarde, il lui crie: "*Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ?*" Mais von Spät disparaît dans une sorte de brume froide, puis il appelle de loin en haut:

« *Si vous voulez rejoindre les garçons, il vous suffit de les appeler, ils te feront tout oublier - ce que vous étiez et ce que vous êtes. Si vous voulez venir avec nous, vous n'avez qu'à frapper au mur de*

cette pièce et une porte s'ouvrira à vous; cette voie vous conduira vers la maîtrise lumineuse. Mais réfléchissez bien, ce chemin qui mène jusqu'à nous est plein de dangers. Vous allez devoir traverser les horreurs du monde. Vous êtes toujours libre. Mais quand vous aurez fait votre choix, vous devrez avoir pris votre décision, vous-même, en votre âme et conscience, car un retour sur vos pas signifiera la destruction irrémédiable de vous-même. Si vous voulez revenir en arrière, nous ne vous épargnerons pas. »

Après cela, la figure de von Spät disparaît, Melchior voit la lampe brûlée, le canapé vide, il est seul dans sa chambre.

Comment interpréteriez-vous ce dédoublement de von Spät ? Le reste de ce qu'il dit est plus ou moins clair d'après ce que nous avons dit à son sujet auparavant, mais comment interpréteriez-vous maintenant le fait qu'il se dédouble pour disparaître dans le ciel - dans le ciel, le firmament - comme la brume ?

Réponse: N'a-t-il pas vécu en tant qu'humain ? Il vivait une vie humaine, maintenant il devient un dieu.

Oui, vous pourriez dire que le von Spät du dessous serait une incarnation d'un principe divin et rejoint à nouveau sa forme éternelle. Qu'est-ce que cela signifierait aussi pour Melchior, pratiquement, s'il pouvait tirer les conclusions de ce qu'il vit ? Qu'est-ce que cela signifie si une figure inconsciente se dédouble dans un rêve ?

Remarque: que le côté obscur de Dieu est constellé en même temps.

Pas nécessairement. Ce n'est pas présent pour le moment; cela viendra plus tard. Ici, le double est aussi léger que von Spät. C'est une sorte de magicien spirituel.

Question: Serait-il un dieu païen ?

Oui, c'est plus proche ! Nous, qui appartenons à la civilisation chrétienne, savons-nous vraiment ce qu'elle représente ? Quel archétype se cache derrière la civilisation chrétienne? Pouvons-nous honnêtement affirmer que nous savons ce que nous voulons dire lorsque nous disons que nous croyons en un Dieu trinitaire et en Christ ? Même le plus grand théologien n'a jamais prétendu le faire. Les théologiens catholiques, par exemple, parlent du mystère de chaque dogme. Certains aspects pourraient être mis en mots, mais le noyau nous est absolument inconnu. On dirait qu'il y a derrière lui un contenu archétypal ou un archétype que, par définition, nous ne connaissons pas. On pourrait donc dire que von Spät est cette partie qui est entrée dans la conscience humaine, qui nous semble familière, et qui nous donne cette étrange sensation de savoir ce que cela signifie, d'en être conscient et conscient. Et puis il y a une tout autre moitié qui nous est complètement inconnue, et ce serait son autre part. On pourrait dire que ce n'est qu'après avoir réalisé le pôle opposé païen - qui serait le monde de Fo et de la déesse-mère païenne - que nous pourrions prendre conscience du double aspect du christianisme - ses aspects conscients et inconscients. Tant que nous le vivons, nous ne pouvons pas en prendre conscience, car nous y sommes, pour ainsi dire, enveloppés; la poussée d'Archimède à l'extérieur est nécessaire pour réaliser la nature spécifique de notre propre civilisation. Le côté païen est projeté à l'Est, car le garçon Fo a un nom qui tend vers le Bouddha, ce qui signifie que la capacité de regarder notre propre origine culturelle et religieuse n'est possible pour nous que lorsque nous entrons en contact plus étroit avec d'autres civilisations et leurs religions. Si, avec sérénité, vous pouvez accepter le fait que la religion de l'autre personne contient aussi certaines vérités, alors vous êtes en mesure de prendre conscience, objectivement, du caractère spécifique de notre culture.

Une prise de conscience détachée est significative du développement moderne, elle a augmenté à un point tel qu'il ne nous est plus possible de rester coincés dans le préjugé médiéval selon lequel notre religion est la seule vraie foi. Maintenant que le monde s'est rétréci, que nous sommes confrontés à des millions de personnes qui ont d'autres attitudes et d'autres croyances, nous devons nous demander quelles sont les spécificités et les différences au sein de nos civilisations. Cette question, introduit une certaine relativité ce qui nous fait réaliser à quel point von Spät, à certains égards, représente quelque chose que nous savons consciemment et que nous essayons de transmettre aux autres, en arrière-plan, nous sommes sous le joug d'un archétype qui nous est inconnu; caractérisé par l'aspect éternel de von Spät, une image divine qui peut apparaître derrière toute forme symbolique.

D'une certaine manière, vous retrouvez cette évolution très clairement dans les écrits de Toynbee⁶⁴, qui tente, avec une approche extravertie, de dire cela clairement, maintenant que nous sommes en contact plus étroit avec l'Orient et d'autres civilisations, nous devrions simplement adopter une sorte de religion mixte. Il propose une nouvelle forme de prière qui commencerait par : « Oh Toi, qui est Bouddha, le Christ, Dionysos... » il faudrait juste, prier une figure de sauveur à qui on décrirait tous ces noms, en faisant un joli cocktail de l'essentiel de toutes les religions, brouillant légèrement, les différences pas trop importantes, afin d'avoir une sorte de religion mondiale généralisée où les bouddhistes, les noirs sud-africains, tout le monde pourrait se joindre ensemble en projetant le contenu souhaité. C'est la même réaction que nous avons déjà eue à plus petite échelle à la fin de l'Empire romain. Là aussi, il y avait toutes ces petites nations avec leurs croyances locales, leur folklore et leur enseignement religieux — les Celtes, les Syriens, les israélites, et ainsi de suite — les Romains ont essayé la même chose. Ils ont dit qu'il fallait juste, prier Jupiter Zeus-Amon, qui était le dieu le plus élevé, que le dieu du monde souterrain serait Hadès-Osiris (en Égypte, Sarapis), et là est apparu, une nouvelle religion brassée, annonciatrice de l'avènement du Christ, qu'aujourd'hui, on pourrait représenter assis dans la position de Bouddha, avec le mudra de la pitié, et quelque part derrière lui, parmi le décor, la croix. Tout cela est possible, la naïveté humaine est sans limites !

Cet amalgame fait typiquement partie du développement de von Spät, l'essor tardif d'une civilisation fatiguée, d'une *Weltanschauung* qui se décompose, épuisée – cela n'a aucune chance d'aboutir, car l'essence même de l'expérience religieuse réside dans son caractère absolu. Si je doute de ma propre expérience, de ce qu'elle pourrait être, que je me persuade de la croire de telle façon, mais que je ne peux pas tout à fait comprendre que quelqu'un croie quelque chose de différent, cela indique que ma soi-disant expérience religieuse n'est pas authentique, parce que l'expérience religieuse a un caractère entier et absolu. On pourrait dire que c'est le principal critère d'une expérience religieuse. Si quelqu'un affirme que son expérience a changé sa vie entière, qu'elle a profondément pénétré la totalité de son être, étant une expérience totale, applicable à tous les domaines d'activité, alors vous savez que quoi que cela puisse paraître, c'est vraiment une expérience religieuse. Sinon, ce n'est qu'une expérience intellectuelle, ou une humeur, qui disparaît ou qui est conservée dans un tiroir le dimanche - enlevée et rangée à nouveau.

Nous sommes donc dans une situation terriblement contradictoire, car pour avoir une expérience religieuse, cela nécessite une dévotion absolue, qui est inconciliable avec le raisonnable fait qu'il existe de nombreuses religions ainsi que de nombreuses expériences du religieux, cette intolérance fanatique est vraiment dépassée et barbare. La solution possible serait que chaque individu se base sur sa propre expérience, la prenant comme absolue, en acceptant le fait que d'autres puissent avoir des expériences différentes, ne reliant ainsi l'absolu qu'à soi-même – pour moi c'est un fait (il n'y a pas de relativité et pas d'autre possibilité), mais je ne dois pas étendre mes frontières au champ de

64 Arnold Joseph Toynbee (1889-1975) Historien britannique. Il rédigea une analyse en douze volumes sur l'essor et la chute des civilisations "*Study Of History*". (N.d.T)

l'autre. Idéalement, nous essayons de laisser les gens garder une expérience religieuse sans la collectiviser, sans faire un mauvais pas en insistant sur le fait que notre perception de la réalité doit être aussi possible pour autrui sous un angle qui lui est propre. Cela est une évidence pour moi, mais c'est une erreur de ma part de penser que mon expérience profonde doit être également appliquée aux autres. Nous verrons que cela deviendra bientôt un point crucial de notre roman. Ici, cependant, nous constatons que l'ébranlement causé par la nouvelle expérience religieuse, représentée par Fo, permet de réaliser deux strates dans la « *Weltanschauung* » de von Spät, qui dit, « *si vous voulez nous suivre (à savoir, lui) vers le royaume de la lumière, alors frappez simplement à ce mur et une porte s'ouvrira.* »

La partie suivante du livre s'intitule « *La porte ouverte* ».

Nous devons donc en conclure (et nous verrons bientôt que c'est vrai) qu'à ce moment du roman Melchior, ou l'auteur, choisit la voie de von Spät et prépare son esprit à quitter Fo.

Melchior médita sur ce qui s'est passé, puis il devint très excité, comme s'il avait entendu une cloche sonner en lui, et soudain il se dit: « *Je dois trouver la certitude.* » Et il frappa avec son poing sur le mur. À ce moment-là, il entendit une belle musique et vit apparaître des colonnes et une grande porte s'ouvrant sur la mer et ses vagues tranquilles. Un grand oiseau blanc déploya ses ailes et s'approcha de lui et il vit apparaître un beau voilier. Mais alors tout devient désagréablement calme et mortel. Il frémit, incapable de bouger, puis commença à se délecter de la raideur qui l'assaillait. Après un certain temps, l'horloge de sa chambre sonna et son engourdissement disparut. Les larmes coulèrent de ses yeux. Avec les bras déployés, il passa la porte d'entrée et sortit dans la nuit. Après quelques pas, il entendit des voix qu'il pensa être celles de sa femme, de Trumpelsteg et du professeur Cux. Des figures sombres apparurent de tous les côtés. Une voix étouffée et amère cria alors: « *Saisissez-le, saisissez-le !* » Quelqu'un l'attrapa par derrière, un sac noir fut mis sur son visage et il s'évanouit. Après un certain temps, il émergea et découvrit qu'il gisait sur le pont d'un petit bateau, des personnages immobiles étaient assis à côté de lui. Une tempête se leva et ils furent inlassablement ballottés par des vagues furieuses. Les heures passèrent et personne ne parla. Puis une torche fut allumée, et à l'avant du navire un homme géant fit des signaux, en agitant la torche au-dessus de sa tête. Après quelque temps, en guise de réponses, des signaux vinrent de la rive opposée, Melchior fut soulagé de se rapprocher de la terre ferme. Avant d'amerrir, le sac noir fut remis sur son visage et ses mains furent à nouveau liées. Il essaya de crier, mais il ne le put pas, s'évanouissant à nouveau. Sur terre, il marcha dans les ténèbres en compagnie d'autres personnes qu'il ne parvenait pas à identifier. Ils franchirent d'interminables passages, où parfois il entendait des bruits de portes. Il fut étonné de sentir un sol à nouveau dur, sous ses pieds, car jusque là, il avait la sensation de marcher dans les airs.

Quelqu'un cogna sur du métal. Puis tout devient calme et sombre, comme avant. À ce moment-là, les capacités de Melchior revinrent, et il en profita pour essayer de se battre, mais il ne se heurta qu'au vide qui l'entourait. Il était tout seul. Soudain, les ténèbres se dissipèrent et un rayon de lumière lui poignarda les yeux. Il était dans une grande salle, décorée d'un velours rouge, et derrière une grande table trônaient trois personnes voilées vêtues de rouge. Le long des murs étaient assis tous les hommes et toutes les femmes qu'il avait connus de son vivant. Ils le regardèrent sévèrement, chuchotant entre eux.

Le chapitre suivant se nomme « *Le jugement* ».

Melchior demanda qui l'avait ligoté et l'avait amené ici. Mais il n'y eut pas de réponse: « *J'exige une réponse !* » il cria et cogna sur la table, mais une voix sévère s'éleva: « *Vous vous tenez juste devant vos juges, Melchior !* » Quelqu'un dit alors que les accusateurs devaient se manifester, il y avait beaucoup de mouvements dans la salle, des chuchotements et des murmures. Melchior regarda autour de lui et reconnut ses amis, ses ennemis, ses parents, ses voisins, ses camarades et

les principaux serviteurs de sa propre maison. Tous leurs visages étaient gris et recouverts de poussière, leurs bouches béantes et noircies, leurs lèvres bleuâtres. De toute évidence, ils étaient tous morts comme revenus de la tombe. Il chercha sa femme et la vit debout au premier rang, le regardant avec une folie vindicative. Puis il vit le professeur Cux avec sa barbe rousse, Trumpelsteg et tous les autres. Les belles jambes de Mme Cux ressemblaient maintenant à des bâtons décharnés. Sa femme, Sophie, l'invectiva: *«Tu n'as jamais porté les pantoufles que j'ai passé toute une année à broder pour toi. Tu ne m'as jamais aimé ! »*

Cux dit: *« Vous ne vous êtes jamais intéressé à mes découvertes chimiques, mais vous avez toujours été préoccupé par les vôtres. »*

Trumpelsteg dit: *« À chaque fois que j'ai eu une idée, vous l'avez extraite de mon cerveau pour l'utiliser à vos fins, j'en suis resté vide. »*

Et Mme Cux surenchérit: *« Vous ne m'admirez que pour mes belles jambes, maintenant elles sont devenues des bâtons décharnés. Vous étiez sans cœur avec moi. »*

Alors, l'un après l'autre, ils l'accusèrent tous. Des fantômes continuèrent d'apparaître autour de Melchior. Il vit le visage souffrant de sa mère, le visage de son père, puis une vieille grand-tante se présenta et dit: *« Vous avez toujours ri quand je voulais vous lire des vers de ma création. Je ne les ai montrés qu'à vous, et vous vous êtes moqués d'eux. Donc tout ce que j'aimais est mort avec moi. »* Des camarades de classe apparurent, parmi eux il voit Otto von Lobe (celui qui s'est suicidé au début du livre), Heinrich Wunderlich (le garçon devenu cynique) et aussi Henriette Karlsen. Il voulut marcher vers elle et lui dire: *« Tu es là, toi aussi ? »* Mais d'autres s'interposèrent entre eux. Alors la vieille femme aux pommes également présente, l'accusa: *« Il est parti. Je me suis assis à la gare. Je l'ai vu ! Je sais, je sais ! »* Puis ils commencèrent tous à murmurer d'une manière hostile, le juge dit: *« Vous avez entendu les accusations. Admettez-vous votre culpabilité ? »*. *« Oui, je suis coupable. Chaque pas que j'ai fait, je l'ai mal fait. Nous tuons de notre vivant, mais qui veut être juge ? »* répondit Melchior.

Il y eut un silence et la voix du juge se fit entendre: *« Vous méritez la peine de mort. Vous devez mourir. »* Les trois momies se levèrent de leurs trônes. Mais Melchior dit calmement qu'il n'y avait personne ici, à même de le juger. Il se leva affirmant qu'il n'admettait aucun jugement. Il demanda encore une fois de qui provenaient ses accusations pour proclamer ensuite que ce ne devait être que des ombres folles. L'assemblée furieuse réclama sa mise à mort. Ils en appelèrent deux personnages à l'entrée, fait de bois qui le saisirent. Il traversèrent une sorte de cauchemar infernale: il y avait du feu, des portes closes, d'autres s'ouvrant pour se refermer sur lui et ainsi de suite - comme dans un terrible cauchemar. À la fin, ils se saisirent d'un manteau noir et le clouèrent à ses ongles afin qu'il ressente la grande douleur qui pénétrait sa chair. Ils le menèrent, dans cette marche infernale, vers un grand marché, dans une petite ville où toutes les maisons étaient celles dans lesquelles il avait vécu au cours de sa vie, entourée par les gens qu'il avait connus de son vivant. Il dut monter à l'échafaud, il régnait sur la place une grande excitation populaire, mais juste au moment où sa tête dut être coupée, il leva les yeux pour voir un oiseau blanc s'approcher, cela lui redonna du courage, assez pour se saisir de l'épée du bourreau et le tuer. Le peuple cria, réclamant du sang, mais au même moment une grande vague submergea la place, et la brise amena un cheval qui s'arrêta devant lui. Il eut juste le temps de monter et de partir avant que tout le monde ne soit englouti par la mer, il s'en alla, entendant leurs cris de désespoir.

Le chapitre suivant est « L'appel ».

Le son des cris des noyés résonnait encore aux oreilles de Melchior. Il gravit une montagne et trouva une petite rivière et but de son eau froide, après quoi il se sentit un peu plus calme, comme libéré du cauchemar. Le cheval disparut, mais il aperçut à nouveau l'oiseau blanc et le suivit. Il sentait toujours qu'il y avait un abîme derrière, qui semblait suivre chacun de ses pas, mais il ne l'atteignit jamais tout à fait. La nuit était froide. Soudain, il entendit un loup aboyer.

Comment interpréteriez-vous, psychologiquement, le passage du jugement ? Vous voyez bien que d'un point de vue littéraire, il s'agit du jugement après la mort. Cela donne, plus ou moins, une idée de ce que nous pensons qu'il se passe après la mort. Les personnes apparues sont en partie des personnes encore vivantes, comme sa femme et Mme Cux, mais il y a aussi un certain nombre de morts, donc les vivants et les morts sont rassemblés, sous l'apparence de cadavres à moitié décomposés. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui s'approche maintenant ? Quelle est l'accusation ? C'est un tournant fatal dans l'histoire, il est donc très important que cela se réalise.

Réponse: Qu'il n'a été lié à personne !

Oui, exactement. Maintenant, l'inconscient le rattrape et le reproche que tout le monde lui fait, est son absence d'implication dans ses rapports aux autres. Il n'a pas porté les chaussons brodés de sa femme, il n'a pas regardé le travail de ses collègues. Il est complètement narcissique et froid, c'est qui depuis le début a été sa maladie, son manque de liens. Nous avons dit précédemment qu'avec le manque de différenciation de l'anima et sans aucune relation avec le principe féminin, il ne pouvait y avoir d'eros ni de liens avec autrui. L'Essentielle de tout les reproches résident dans le manque d'intérêt que porte Melchior aux autres, mais pourquoi sont-ils tous morts ?

Réponse: Il ne les a pas gardés en vie ?

Oui, exactement. C'est la filiation qui donne vie aux choses. Si je n'ai aucun lien avec quelqu'un, il est absolument hors de propos que cette personne soit vivante ou décédée. Une personne avec laquelle je n'ai pas de relations est aussi bonne morte que vivante pour moi; il n'y a pas de différence. Tous les habitants de son entourage sont morts. C'est tout un monde mort, on peut donc dire qu'ils représentent aussi sa vie non vécue, pour s'être échappée dans l'intellectualisme complet, il n'a pas souffert dans la vie. Franchir la porte, c'est comme passer par l'inconscient, les premières choses qui sont révélées à la conscience sont toutes les occasions mises de côté qu'il n'a pas vécues parce qu'il n'avait aucun sentiment. Comment interprétez-vous le fait qu'il échappe à son bourreau ?

Réponse: C'est un moment de réalisation, pour une fois, il est déterminé à agir.

Vous l'évalueriez positivement ?

Réponse: Eh bien, il tue le bourreau, n'est-ce pas ?

Oui, et pensez-vous que c'est positif ? Que signifie symboliquement l'exécution en coupant la tête ?

Réponse: Il ne pouvait plus penser.

Oui, ce serait couper l'intellect, alors pensez-vous que ce serait une bonne chose qu'il échappe à cela ?

Réponse: Cela lui donne une autre chance.

Réponse (d'une autre personne): Non, il devrait y aller !

Oui, il devrait le faire. Que serait donc l'oiseau blanc ?

Réponse: l'esprit.

Oui, l'attitude spirituelle. C'est le truc typique de l'intellectuel, quand il est face à sa vie non vécue et à tous ses sentiments trahis - les relations se fixent, lui donnant un terrible sentiment de culpabilité; il fait alors un habile tour de passe-passe avec l'explication spirituelle ou intellectuelle - et s'échappe à nouveau. Par exemple, il peut dire que ce sont de simples sentiments d'infériorité ou de culpabilité qu'il doit surmonter. En fait, c'est l'explication que donne M. von Spät. Melchior tombe dans les griffes de von Spät, qui lui dit: « *Dieu merci, vous n'êtes pas tombé amoureux de ces juges ! Dieu merci, vous vous êtes libéré des mauvais sentiments de culpabilité.* » C'est ainsi que l'intellect l'appelle. Nous savons qu'il y a des sentiments de culpabilité pathologiques et morbides et qu'il faut parfois les repousser. Il y a une sorte de mauvaise conscience qui torture les gens à mort; chez les femmes, c'est généralement l'animus et chez les hommes l'anima maternelle qui claque de tels sentiments. C'est donc un problème commun dans le féminin comme dans le masculin, c'est la femme aux pommes tentatrice avec tous ces sentiments de culpabilité, il y a un peu du poison de l'anima maternelle là-dedans. Qu'est-ce que cela signifie ? Que se passe-t-il dans la vie si les gens tombent sous son joug ? - s'ils réalisent soudainement qu'ils ne sont pas liés, et laissent alors la femme aux pommes entrée et ce que cela devient si dramatiques ?

Réponse: L'anima rejette la conscience. Elle veut le garder là où il est.

Oui, et elle le fait par une poussée émotionnelle terriblement exagérée, le baignant dans des sentiments de culpabilité. Ceci est également illustré par les tentures de velours rouge et par les dramatiques enfantillages dans lesquelles il est coupable de Dieu sait quoi. C'est un faux « *mea culpa* » (ma culpabilité) combiné à une part de vraie culpabilité, faisant un mélange d'authenticité et d'hystérie, exagérées - prise de conscience, qui n'est qu'une autre sorte d'inflation - l'inflation du mal. « *Je suis le plus grand pécheur. Personne n'est aussi abject que moi. J'ai tout fait de mal dans ma vie* » - et ainsi de suite. C'est de l'inflation; c'est simplement basculer dans le contraire. Il y a dans le récit, une belle allusion à cette inflation de culpabilité, ou de noirceur; ou retrouves t'ont ce motif ? Le manteau cloué sur lui, qu'est-ce que cela vous rappelle ?

Réponse: la croix.

Oui, avant que Christ ne soit crucifié, un vêtement de pourpre, symbole de royauté lui a été mis parce qu'il était accusé de se faire passer pour le roi des Juifs; alors ils lui mirent une robe écarlate et une couronne d'épines et ils se moquèrent de lui. C'est un parallèle, en effet. Seulement ici le vêtement est noir et l'exécution est celle de la décapitation, ce qui est symbolique, car il a fallu le « *désintellectualiser* ». Le vêtement n'est pas la réalisation de sa nature royale, mais de sa nature obscure. C'est une sorte de crucifixion inversée. L'aspect destructeur ou vénéux est marqué par l'exagération, l'idée de se sentir comme un Christ négatif: "*Je suis le plus grand centre du monde et je souffre maintenant pour mes péchés.*" Le vêtement royal du péché ! - il y a là une inflation et que signifie les ongles dans la chair ? Ils ont cloué le manteau noir sur lui, et cela cause sa souffrance.

Réponse: C'est comme être cloué sur la croix, non ?

Oui, c'est une allusion à la crucifixion du Christ, mais avec une variation, car c'est le mauvais type d'identification. Je peux vous donner ici un parallèle intéressant dans le rêve d'une femme qui avait des visions extrêmement impressionnantes et à cause de cela, elle était très éloignée de la réalité. Elle avait envie d'extérioriser tout ce matériel intérieur en le racontant, mais après elle a eu l'expérience, commune à beaucoup de gens après avoir raconté leurs grandes expériences

intérieures, d'être vide, dégonflé - maintenant j'ai tout dit et je suis vide. Parce qu'en racontant l'expérience intérieure, on se dés-identifie, et il ne reste qu'un misérable être humain qui dit: « *Oui, et maintenant, quoi ?* » Tant qu'il reste un secret intérieur, on en est rempli. Selon son rêve, il était juste pour elle de raconter et d'être séparée de ses visions, mais ensuite elle a rêvé qu'un monument lui était montré - « *la figure d'un homme nu, un énorme clou lui traversant l'épaule, ressortant au niveau de sa hanche.* », et une voix lui dit: « *Lazare était mort, un Lazare est de nouveau vivant.* » Elle m'a demandé ce que signifiait cet ongle et je ne pouvais pas le comprendre. Je me souvenais vaguement de quelque chose à propos de l'épine dans la chair de saint Paul, mais ma connaissance de la Bible n'était pas assez bonne pour l'obtenir immédiatement, alors j'ai simplement dit que dans saint Paul il y a quelque chose à propos d'une épine dans la chair. J'ai pensé que c'était un motif étrange et je l'ai recherché dans la Bible, et dans 2 Corinthiens 12: 7 Saint Paul dit:

« Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. »

Ainsi, vous voyez, l'épine dans la chair serait l'expérience inverse d'être gonflé. Si j'ai de grandes visions, si j'ai des révélations intérieures et que je m'identifie à elles, alors j'ai une épine dans la chair, quelque chose qui devrait constamment rappeler l'infériorité, la méchanceté et l'incomplétude humaine. C'est ainsi que Saint Paul l'a décrite. Et maintenant, avec cette femme, c'est la même chose. Grâce à son expérience intérieure, elle a eu une énorme inflation, et ce dernier rêve était un effort pour lui montrer que les grandes expériences intérieures qu'elle avait eues étaient, d'une autre manière, également une blessure, une torture constante - quelque chose qui la rendait incomplète et blessée. On pourrait même dire que ces révélations sont l'épine dans sa chair. C'est une question de sémantique, qualifiez la personne de grand mystique religieux ou de schizophrène, la frontière entre les deux est mince. Ici, nous avons le même motif, qui indique encore une fois qu'il y a une énorme inflation à la hauteur de son sentiment de culpabilité. Vous savez que lorsque certaines personnes se détournent de la tête, elles disent qu'elles sont le Christ, tandis que d'autres disent qu'elles ont causé la Première Guerre mondiale. Il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux ! C'est la mégalomanie dans les deux cas. Parfois ça change, une minute ils diront qu'ils ont causé la Première Guerre mondiale et deux minutes plus tard qu'ils sont le sauveur du monde. Une fois qu'ils ont franchi le seuil, ces deux gonflements sont une seule et même chose, et ce n'est que le cas extrême de quelque chose que vous trouvez toujours à une échelle mineure quand les gens commettent un péché. Soit ils produisent un étron intellectuel, soit ils se baignent dans l'émotionnel puérile de leurs péchés - pour ne pas avoir affaire à leur culpabilité - avec un plaisir hystérique en se sentant si affreux que tout le monde doit les reconforter ! C'est une réaction pathologique, un véritable processus d'évasion face à la réalisation d'une profonde culpabilité. Un autre aspect de la faiblesse de la fonction sentimentale chez l'auteur (ou chez Melchior) est cette réaction typique de l'intellectuel quand il est frappé par sa fonction sentimentale inférieure, parce que cela devient trop douloureux, insupportable, l'oiseau blanc, une sorte d'exaltation spirituelle, le sauve soudain de lui-même par un tour de passe-passe.⁶⁵

Remarque: C'est surprenant que von Spät lui dise de frapper au mur, Melchior s'attend naturellement à ce qu'ils l'attrapent, mais à la place ...

Vous verrez plus tard les pérégrinations de Melchior entre les deux mondes: le monde des esprits de

⁶⁵ Von Franz nous donne là une très bonne définition du fonctionnement de ce que l'on nomme aujourd'hui *les Pervers Narcissiques* des gens possédant un intellect brillant, très développé à des fins de contrôles sur les autres, mais surtout pour fuir leur état émotionnel. (N.d.T.)

von Spät et celui de Fo - le monde de la mère et des garçons. Cela ne donne pas l'image d'un mandala, mais d'une ellipse, car elle est déséquilibrée. L'anima, contenante, fait défaut. La mère serait une vieille figure tel von Spät et l'anima serait une jeune figure comme Fo, ces deux-là formant un cercle qui se complète. Mais ces deux pôles ne sont pas là. Parfois, la femme aux pommes se présente à un pôle masculin, parfois à l'autre, mais l'anima n'est pas du tout présente, ce qui, avec l'absence de rapport, montre la déficience complète du principe féminin. Von Spät dit: «*Frappez au mur !*» Il est toujours lié à l'idée des étoiles, du firmament, de la musique, de la spiritualité, du pouvoir et de l'ordre.

<u>Von Spät</u>	<u>Fo</u>
Étoiles	Mère
Spiritualisation	Arbres
Fantômes	Animaux
Force et ordre	Garçon

Melchior frappe au mur et arrive dans l'univers de von Spät d'abord attaqué par ses sentiments de culpabilité. Ensuite, comme vous le verrez, il sera attaqué par autre chose, se détachant toujours au moyen de l'oiseau blanc. Puis il vient à von Spät, qui dit: "*Vous avez très bien fait, vous avez brisé les sentiments de culpabilité.*" Vous voyez donc que l'oiseau blanc est le messenger de von Spät, c'est un tour de magie pour sortir du sentiment de culpabilité avec l'aide d'une fausse spiritualité. Il vous suffirait alors de faire des exercices de yoga, de Subud, ou quelque chose comme ça, pour redevenir à nouveau libre. Von Spät est tout à fait pour de telles astuces et complimente Melchior pour son évasion spectaculaire.

Remarque: je ne vois pas l'importance des chaussons, je pense que la relation aurait pu avoir lieu en étant à la botte de sa femme !

Bien sûr, les chaussons ont une implication fatale, mais d'un autre côté Sophie dit: «*J'ai mis une année entière à les broder*», ce qui implique beaucoup de libidos. Imaginez broder pendant une année entière ! Cela devait être fastidieux, petit point par petit point, elle lui a donné beaucoup d'amour. Je ne pense pas que Melchior aurait été à sa botte, les renvoyer simplement comme ça, après que quelqu'un ait travaillé une année entière pour vous, signifie ne pas avoir de relation. S'il avait daigné regarder les pantoufles, il se serait rendu compte de la nécessité de donner une réponse à ce sentiment ce qui est loin d'être à sa botte. Cela aurait créé un conflit parce que c'est ce que font toujours les femmes: elles donnent un amour authentique en y ajoutant un petit piège de pouvoir. C'est exactement ce qu'est le problème féminin pour l'homme: il y a généralement chez la femme un mélange d'amour authentique, de dévotion, puis un petit coup de force de la main gauche pour l'enfermer dans une boîte. Son erreur est qu'il jette le tout, et c'est exactement ce que font souvent les hommes du type *puer aeternus*. Parce qu'il y a toujours une petite tentative de domination dans l'amour de la femme, il prend cela comme une excuse pour rejeter tout: toutes les femmes sont pourries - leur amour n'est rien d'autre qu'une tentative pour avoir un homme à sa botte, l'enfermer dans une boîte.

Des déclarations générales et gratuites comme celles-ci évitent à l'homme de se demander chaque instant de la journée: «*Est-ce un piège ou est-ce de l'amour ?*». Cela prouve que l'homme n'est pas à la hauteur de ce problème avec les femmes. S'il ne prend pas conscience de son anima et de son propre éros, il tombera toujours dans le piège. Par exemple, il veut sortir, et sa femme a peur qu'il puisse rencontrer Mme Untel, qui elle le sent bien, est susceptible de l'intéresser, alors elle fait semblant d'avoir mal à la tête et dit: «*Restons à la maison mon amour, j'ai terriblement mal au*

crâne. » Mais s'il a une fonction sensorielle différenciée, il sentira que sur le moment, c'est une manœuvre, il dira qu'il sort quand même et que si elle a mal à la tête, elle peut très bien rester à la maison. Le lendemain soir, elle a un vrai mal de tête, sans rapport avec lui et s'il dit: "*Non, va au diable, je sors!*" Ce n'est que si un homme a développé un éros différencié qu'il peut savoir si une femme joue un tour ou si c'est la vérité, et c'est exactement ce que les hommes n'aiment pas faire; ils aiment les généralisations radicales: « *Je ne suis jamais d'accord pour ça* » ou « *J'ai toujours telle ou telle chose* ».

Si un homme prend le problème des sentiments au sérieux, il doit, au fur et à mesure, se rapporter à ce que fait la femme et, en plus de cela, il doit toujours être conscient de savoir s'il s'agit de pouvoir ou de sentiment réel, ce qui chez une femme inconsciente est très proche l'un de l'autre. Si vous êtes analyste, le problème est le même: un analysant peut énormément mettre en avant ses sentiments, mais, comme le dit Virgile, il y a toujours un serpent dans l'herbe, ce qui signifie que vous n'êtes jamais tout à fait sûr de ce que cela représente, mais si vous rejetez tout le transfert à cause de cela, alors vous détruisez le sentiment et le patient avec. Et vous n'êtes pas un bon analyste. Si vous ne pouvez pas accepter les sentiments réels au travers du transfert, vous êtes destructeur pour l'analysant. D'un autre côté, si vous succombez au transfert, que vous l'aviez tout cru, elle vous mettra joliment dans sa poche et vous ridiculisera.

Ainsi, chaque fois qu'un homme est confronté au problème de la relation avec une femme, il doit percevoir la différence entre le jeu du serpent dans l'herbe et l'amour véritable, et il ne peut pas s'en rendre compte, sans posséder un sentiment différencié. S'il acquiert cette subtilité, il sentira l'appât ou la sincérité, par le ton de sa femme, ses yeux et sa voix, il apprendra que c'est un sentiment auquel il doit répondre. Mais un homme ne peut apprendre cela qu'en différenciant longtemps son anima, en traitant avec elle et avec les problèmes de relations avec les autres. S'il réduit les choses à une simple sentence « oui » ou « non », alors il n'est pas capable d'échanger avec les femmes ou d'être analyste.

Ici, il y a l'attitude de l'un ou l'autre. Melchior rejette les femmes et leurs pantoufles. De toute évidence, ce n'est pas un homme qui tombe sous le joug des pantoufles de sa femme. Il s'est battu contre ça, vous vous souvenez du tour qu'elle lui a joué en ne chauffant pas sa chambre pour qu'il soit forcé de venir à sa fête. C'est un truc typiquement féminin, mais Melchior ne craque pas. Il voit bien la manœuvre au travers de telles astuces, mais il est incapable de voir que Sophie l'aime aussi; il ne se rend pas compte que pour une femme, l'un n'exclut pas l'autre. Pour elle, les deux vont de pair - elle peut aimer un homme tout en lui jouant de tels tours - et c'est la tâche de l'homme de découvrir à chaque instant ce qu'il en est réellement.

Vous vous souvenez que dans le dernier chapitre Melchior, avec l'aide de l'oiseau blanc, échappe à la grande vague qui noie tous ses accusateurs et bourreaux. Puis il monte une montagne et s'élève lentement au-dessus des arbres.

La nuit arriva et il entendit le hurlement d'un loup. À la lumière des étoiles, il aperçut des ombres, et bientôt il constata qu'il était encerclé par une meute de loups. Terrifié, il se figea, chaque fois qu'il essaya de bouger, la meute grogna, mais quand il restait parfaitement immobile, ils n'attaquaient pas. Il resta donc assis là et perdit la mesure du temps. Il regarda vers l'horizon, le soleil se leva lentement, et à ce moment les larmes lui montèrent aux yeux. Il vit venir la lumière et tendit les bras vers elle. Les loups disparurent comme des nuages balayés par les vents. Il continua sa route et vers midi, il pénétra dans un brouillard aux insupportables relents de pourriture et de moisissure. Il n'y vit pas bien, mais il arriva à distinguer une sorte de clôture en bois vers laquelle il se dirigea. Il arriva dans une cour envahie par des herbes hautes, au milieu se trouvait une hutte pleine de gens, aux nez crochus et aux yeux perçants ressemblant à des oiseaux qui vendaient de gros champignons jaunes avec des taches vertes. Le soleil brillait sur eux, mais un brouillard

jaunâtre s'échappait distillant une odeur sulfurée éminemment désagréable. Les autochtones lui dirent: *«Veuillez acheter les champignons. Ils sont les derniers. La terre se dissout dans la brume, le soleil pourrit. Achetez des champignons tant qu'il y en a. Les bois meurent et le monde explose. Des bonnes affaires ! Bonnes affaires ! »*. De plus en plus lourd, il s'évanouit dans la brume. Sentant toujours les blessures du manteau noir sur ses épaules, il se promena parmi elles, comme si la terre entière était couverte de saleté et de moisissure. Il entendit un rire féminin incontrôlable, se retourna et vit la vieille aux pommes parmi le peuple, dansant complètement nue en faisant des gestes indécents. Elle cria également: *« Achetez des champignons ! Achetez des champignons ! Ce sont les derniers ! La terre moisit et le soleil pourrit ! Les bois meurent ! Le monde explose ! Des bonnes affaires! Bonnes affaires ! »*.

Puis une belle jeune femme nue et sensuelle aux gestes toujours aussi indécents le rejoignit. Tous, ils l'entourèrent de plus en plus étroitement ce qui l'effraya. Il se saisit d'un couteau et essaya de les tuer, mais leur sang se transforma en brume rouge, leurs blessures se refermèrent, ils ressuscitaient d'un rire de plus en plus cynique. Ils le saisirent, il ferma les yeux de peur et vit une lumière bleue en lui comme s'il avait la vision d'un ciel glacé avec ses étoiles, un énorme corps se formant en son sein. Il lutta désespérément et réussit à s'extraire de l'étreinte féminine et essaya de chanter. Sa chanson résonne mille fois jusqu'à ce que la musique s'éteigne. Les lumières s'éteignirent puis il fit de nouveau jour. Il se tenait devant un glacier et aperçut au loin une sorte de bâtiment cristallin, von Spät se tint devant lui. Le rêve infernal des champignons avait disparu.

Von Spät parla: *«Vous avez trouvé le chemin. Maintenant, vous êtes l'un des nôtres. Vous avez échappé au jugement des êtres humains. Vous avez vaincu l'avidité des animaux et vous venez de bannir la vengeance de la terre en décomposition. Maintenant, vous servez les étoiles et vous êtes maître des êtres humains (le principe de puissance), des animaux et de la terre. Venez, et nous vous couronnerons comme l'un de nos frères. »*

Au lieu d'y prendre du plaisir, Melchior eut l'impression que quelque chose de glacial et de mortel était en train de ramper vers lui, mais von Spät lui saisit la main et l'emmena. *« La nuit et le chaos sont maintenant surmontés. Le sommeil n'aura plus de pouvoir sur vous. Il fera toujours jour et vous serez tout le temps accompagné par la clarté, sauf lorsque vous descendrez sur la terre, là vous apparaîtrez aux gens endormis tel un fantôme »* déclara von Spät.

Melchior arriva ensuite dans un château cristallin au toit rond, construit comme un mandala, mais le froid y était terrible. Von Spät lui dit qu'il devait attendre dans ce vestibule avant d'être appelé et que sur la table à côté de lui un bâton l'attendait. (Le bâton est comme la baguette d'un magicien elle était décorée de perles disposées telles des lettres.) Melchior s'appuya contre un des piliers et se rendit compte qu'il était fait de glace. La salle était vide. Il prit le bâton à la main et des vêtements apparurent sur lui, ses blessures se refermèrent et guérèrent par magie. Il ne ressentit plus le mordant du froid. Une porte s'ouvrit lentement et il entra dans un grand espace ouvert rempli de personnages brillants, leurs corps étaient tels le verre et leurs yeux comme des pierres bleues. Sur un grand piédestal, il y avait une couronne. Les cloches sonnèrent et tout vibra en une harmonieuse musique. D'un côté de la salle, il apercevait un groupe de garçons pétrifiés par la glace, immobilisés, la tête baissée. L'une des personnes de verre ordonna à deux d'entre eux de s'avancer, en un mouvement hiératique, ils montèrent et se saisirent de la couronne brillante et la soulevèrent vers la lumière. Melchior se dirigea lentement vers eux. La sonnerie des cloches cessa. Un infime moment, il se sentit perdu et seul. Puis les yeux de l'un des garçons rencontrent les siens, et il subit un choc terrible, car c'étaient les yeux de Fo. Il se rendit alors compte que les garçons immobilisés et pétrifiés appartenaient au groupe de Fo et qu'ils avaient été faits prisonniers par leur ennemi, Ulrich von Spät. Il se dit : *« Je vais devenir aussi rigide qu'eux! Qu'ai-je fait ? J'ai trahi ceux à qui j'appartiens, ceux que j'ai désirés et attendu toute ma vie. Ils sont venus me chercher pour m'intégrer à leur groupe, et maintenant je les ai trahis passant à l'ennemi. Je suis (et c'est la phrase importante) celui qui brise la vie. Je brise la vie. »*

Avec horreur, il regarda soudainement autour de lui pendant que les deux garçons qui devaient lui

offrir la couronne se rapprochaient de lui. De plus en plus, il ressentit un terrible frisson le traverser au fur et à mesure que la couronne s'avançait vers lui, puis il entendit une voix douce murmurer: « *Tu ne veux pas partir d'ici ? Tu ne veux pas t'enfuir ?* » C'était la voix de Fo. À ce moment-là, Melchior pensa: « *Il est ici ! Fo est là !* » Il hésita un instant, car von Spät le regardait d'un air menaçant. Mais, il leva les bras et dit: « *Je veux m'en aller, je veux m'en aller.* »

Au même moment, il sentit les bras des garçons le saisir, quelqu'un l'embrassa sur les lèvres, il s'évanouit et tout disparut, à nouveau. Le vent chaud soufflait sur sa peau. Il eut l'impression de s'enfoncer dans l'air chaud. Il ouvrit les yeux et revint à la conscience dans un pré. La lune brillait et d'innombrables lucioles dansèrent dans l'air d'été. Il vit le visage de Fo penché sur lui, souriant, il s'endormit profondément.

Après être tombé dans un sentiment de culpabilité mal placé, puis s'être éloigné d'eux via une sorte de spiritualisation mentale, il tombe à la merci de la meute de loups. Comment interpréteriez-vous cela psychologiquement ? D'abord, il a un sentiment de culpabilité parce qu'il a raté l'expérience de l'amour avec l'autre sexe et a raté sa vie, mais maintenant c'est les loups qui remontent.

Réponse: Le loup est un attribut de la sorcière et dans son aspect négatif il désigne la mère dévorante.

Oui, dans une variante du conte de fées, mère Holle à une tête de loup. Les déesses mères et les sorcières ont une tête de loup en fer, et cela désigne parfois la mère dévorante.

Question: Ce serait le contraire de l'extrême spiritualisation, n'est-ce pas ? Ce serait l'autre versant.

Oui, on pourrait dire que chaque fois qu'un homme échappe au problème de la relation en se réfugiant dans la spiritualisation, il est toujours entre les griffes de la grande mère dévorante. Ce qui est en fait bien pire, car il transforme toutes les femmes de son entourage en mères dévorantes. Que peut-il faire d'autre ? S'il ne veut pas entrer en relation, il sera simplement dévoré ! Ce n'est naturellement pas la bonne chose, mais c'est une sorte de réaction involontaire et automatique chez une femme. Plus l'homme refuse d'accepter le lien, plus elle sent qu'elle doit l'emprisonner, l'attraper, le dévorer, lui interdire de se déplacer. Alors, il se rappelle qu'il existe une mère dévorante en chaque femme, et c'est un cercle vicieux. Il est déçu, car chaque femme se révèle être une louve dévorante. Puis il dit: « *Nous y sommes ! C'est ce que j'ai toujours dit !* » et se dirige vers la femme. En fait, sa légèreté a aussi constellé son côté dévorant, et pour cette raison il est de nouveau pris dans le cercle vicieux et destructeur. Parce qu'il ne rentre pas en relation avec elle, elle vient munie d'un piège, une boîte pour le mettre dedans. Parce qu'il n'a pas d'amour pour elle, il prend pour prétexte son complexe de pouvoir.

Ainsi, vous pouvez dire qu'un homme avec une telle attitude envers ses sentiments projette la mère dévorante partout à l'intérieur et à l'extérieur. Il est alors le loup. Mais au-delà de cela, le loup dans la mythologie n'a pas que les qualités féminines de la sorcière. Il a d'autres aspects: par exemple, dans les tombes étrusques, le dieu de la mort a une tête de loup ou est recouvert par une peau de loup. Le grec Hadès était aussi souvent représenté avec un bonnet sur lequel se trouvait une tête de loup, donc c'est aussi, la mort mise en abîme, pensée comme une sorte de mâchoire dévorante, dévorant les gens. Le loup représente - non seulement chez les femmes, mais aussi chez les hommes - la sensualité cruelle, celle qui n'a aucun but. Jung dit souvent, que parmi les pulsions les plus fortes auxquelles nous sommes confrontés lorsque nous ouvrons la porte de l'inconscient, se trouvent la pulsion de pouvoir, la pulsion sexuelle, puis quelque chose comme une faim dévorante qui veut assimiler tout sans aucune raison ni sens. C'est ce que nous voulons toujours de plus en plus. Si vous invitez de telles personnes à souper, elles ne seront pas enjouées, mais simplement

furieuses de ne pas avoir été invitées également la semaine d'après. Si vous leur donnez un pourboire, ils ne seront pas reconnaissants, la prochaine fois si vous ne leur en donnez pas plus, ils diront: « *Quoi ? Seulement un franc ?* »

Les pires sont ceux qui, dans la petite enfance, ont été privés d'amour. Ils sont pâles et pleins d'amertumes, leur expression crie « *personne ne m'aime* », mais lorsque vous leur faites un geste gentil, il ne l'apprécie pas, car il en désire plus. Si vous ne surenchérissez pas, ils sont furieux et enragés. Vous pourriez continuer, encore et encore, aller jusqu'à verser le monde entier dans leur bouche ouverte - cela n'aiderait en rien. Vous pouvez tout jeter; vous pouvez les nourrir nuit et jour, leur donner tout votre argent, faire ce que vous voulez - ils ne seront jamais rassasiés. C'est comme un trou sans fond, l'abîme de la mort: la bouche ne se ferme jamais, elle réclame toujours plus de sacrifices. C'est une sorte de passion existentielle, manger, toujours manger, avant d'être mangé cela relève généralement d'une expérience traumatique dans la petite enfance où l'enfant a été affamé, privé d'amour ou d'un autre besoin vital sur le plan psychologique ou physique. À un moment, on se doit de dire non à chaque fois qu'une telle cupidité survient parce qu'elle n'a pas de fin. C'est l'apanage démoniaque, la volonté d'engranger « *Plus ! Toujours plus ! De plus en plus !* »

Le loup dans la mythologie germanique appartient également à Wotan et l'un de ses noms est Isengrin, qui signifie « tête de fer ». Mais il a également été associé dans le folklore à « une rage sombre et froide », on peut dire que le loup représente très souvent un sentiment froid et caché. La plupart des gens qui ont eu une enfance très malheureuse possèdent un tel loup au fond de leur âme. Mais il n'apparaît jamais. Il est totalement glacé et froid, en une rage pétrifiée, c'est ce qui est également à l'origine de cette voracité: « *Les autres me doivent tout* ». Si l'on a affaire à des orphelins ou à des enfants qui ont grandi dans un « foyer » en étant beaucoup battus, on peut généralement distinguer très clairement le loup. Mais naturellement, la bête ne reste pas confinée en eux. Beaucoup d'autres ont ce genre de loup en eux. Melchior a été frustré depuis la petite enfance. Nous savons que sa mère était une femme faible et malade, qui ne s'occupait pas de lui, que dans sa petite enfance il était si seul, qu'il voyait son double à la fenêtre. On se doute qu'il n'a pas grandi dans une atmosphère chaleureuse et instinctivement saine. Une telle situation est un cas typique pour que se développent cette avidité et le désir d'en avoir toujours plus. Après avoir surmonté son sentiment hystérique de culpabilité aussi vrai soit-il, il tombe maintenant dans ce nouveau piège, et en sort de nouveau en aspirant à la lumière. Quand il étend les bras vers la lumière les loups disparaissent, donc il ne fait pas vraiment face au problème; il y tombe, puis, par énantiodromie, en sort quand la nuit redevient jour. Il tombe dans cet état sans réaliser ce que cela signifie vraiment et par la grâce de Dieu il s'en sort à nouveau. Naturellement, dans un tel cas, rien n'est résolu. Il s'enfonce à nouveau dans la nuit, et à la prochaine occasion la vie le ramènera au point initial.

Certaines personnes possédant cette problématique se rendent compte que la bête est gourmande qu'elle en veut de plus en plus qu'elle désire manger tout le monde et comme la situation leur échappe et devient déraisonnable, alors ils ne la laissent plus sortir. Ils se comportent très correctement, n'en demandent jamais plus, suivent les conventions, mais on soupçonne toujours que c'est juste de la politesse derrière laquelle est mis en cage un loup affamé. Des personnes tombent alors soudainement à la merci du loup, soumises à de terribles demandes, impossibles à réaliser, qui ne peuvent pas être satisfaites, mais lorsque vous voulez en discuter de manière analytique et les confronter au problème, elles veulent raconter un rêve très intéressant et le loup s'échappe à nouveau. Je peux dire: « *Écoutez, je suis sûr que vous êtes furieux parce que je n'ai pas pu faire ce que vous vouliez quand vous m'avez appelé, et je pense que nous devrions en parler.* » Mais ils répondent que ce n'est pas grave, qu'ils comprennent tout à fait. Le loup est retourné dans les bois, bien que vous sachiez que son sort n'a pas été réglé. Il vaudrait mieux qu'une telle personne explose et fasse une scène formidable, nous pourrions y faire face. Mais souvent tout s'effondre, et si vous dites alors artificiellement, à cause du rêve, que maintenant ils devraient le

sortir, vous obtiendrez: « *Mais je sais que c'est déraisonnable. Je sais que vous n'avez pas le temps. Je sais que je n'aurais pas dû vous le demander .* » Le loup s'est volatilisé, mais sans se transformer. C'est ce qui se passe dans notre histoire. Melchior y entre et en sort, et la prochaine étape est la même chose avec ces champignons moisis et ces femmes sensuelles qui dansent, disant que la terre est maintenant en train d'être détruite. Comment interpréteriez-vous ce motif ?

Réponse: La grande mère et son dactyle ou Cabire.

Oui, c'est la grande mère avec son adhésion primitive aux Cabires, mais comment interpréteriez-vous les champignons ? Ils disent que le bois se décompose. Maintenant, le bois est un symbole maternel, mais qu'est-ce que c'est ? Vous avez le sentiment que voici la grande mère Nature, mais qu'en est-il ?

Réponse: Elle n'est pas saine d'esprit.

Oui, c'est une nature malsaine, une nature malade. C'est morbide et il y a aussi une sensualité morbide.

Remarque: il est très probable que la dernière chose que nous verrons sur terre sera un champignon !

C'est tout à fait possible. Dans certaine zone du monde le champignon à un rôle très invasif et ils constituent une base pharmacologique dans la fabrication de nombreux médicaments. Ils envahissent le domaine psychiatrique, et on espère maintenant qu'un remède chimique pour la schizophrénie sera trouvé. Il est en effet tout à fait possible que cela puisse arrivé parce que tout type d'état surémotionnel provoque une intoxication, et nous pensons que la schizophrénie répond à certains critères d'intoxication, mais naturellement, il faudrait pouvoir en éliminer les effets . Le hic, cependant, est que si vous analysez des personnes après qu'elles aient été traitées avec ces médicaments, vous constaterez que le problème psychologique qui a provoqué l'épisode schizophrénique n'est pas supprimé. Toutes les émanations morbides du problème – les comportements délirants, la folie et les autres symptômes - peuvent être arrêtées avec la drogue, mais l'analyse montre que le problème fondamental reste inchangé. Si, à ce stade, vous n'utilisez pas la psychothérapie, le patient se dirigera vers un autre épisode et le médicament devra être administré à nouveau. Ce processus peut se poursuivre indéfiniment. Souvent après une cure aussi partielle à l'aide de médicaments, une série de rêves soulignera le danger d'une contre-tendance – le risque étant de rentrer dans une habitude, la prochaine fois que je perdrai la tête, je n'aurai qu'à simplement demander une autre pilule. Le pire à propos des drogues, c'est que chez les personnes de faible caractère, elles ont même un effet démoralisant. Ces personnes ne veulent pas changer d'attitude; il est facile de se laisser aller, et lorsqu'un épisode psychotique survient, qu'ils tombent dans l'inconscient, ils ont la drogue pour les en sortir à nouveau - donc tout va bien ! Ils ne veulent pas retourner à la psychothérapie, l'autre voie est la plus facile, mais cela se traduit par des rechutes constantes et davantage encore de médicaments.

Je connais le cas d'une femme, une nymphomane, qui a vécu cela à tel point qu'elle s'est dissoute physiquement et psychologiquement, et a sombré dans un épisode psychotique. Elle a obtenu une prescription, qui l'a aidée à s'en sortir raisonnablement, mais le rêve suivant lui a clairement annoncé que son objectif véritable était de toujours continuer à avancer. Elle a considéré qu'elle n'avait pas besoin de faire face à ce qui l'avait amenée à glisser dans l'inconscient; elle pouvait simplement reprendre le médicament. Si vous essayez d'interférer sur le plan thérapeutique en disant: « *Maintenant, nous vous avons remis d'aplomb, mais nous devons encore faire face au*

problème », ces personnes ne le veulent pas. Ils croient au pouvoir des médicaments. Pourquoi faire un travail d'analyse psychologique s'ils peuvent continuer comme à l'accoutumée, si quelque chose ne va pas, vous n'avez qu'à vous procurer une autre pilule chez votre médecin ! C'est pourquoi guérir les gens par la drogue est une entreprise très risquée et dangereuse. D'une certaine manière, il est raisonnable de les utiliser, mais cela conduit, par la suite, à des situations très difficiles. Je ne suis pas du tout contre la médication dans de telles situations. C'est un raccourci pour éliminer certaines conditions très dangereuses, mais on paie chèrement ce raccourci parce qu'il mine la confiance du patient, la possibilité de s'extraire du problème à l'aide de son propre effort moral. Cela mine sa croyance en lui-même en le rendant dépendant des docteurs et de leurs prescriptions. Ce sont les avantages et les inconvénients de l'utilisation de ces remèdes.

Remarque: J'ai pu observer qu'il y a quelque chose qui meurt dans la personnalité. C'est comme la perte de l'âme.

Pas toujours, ce n'est plus le cas lorsque le médicament n'a pas été utilisé pendant une longue période. Il y a des cas où le patient n'a pas de séquelles. Seules la capacité de croire en soi et la confiance en ce que l'on est ont été perdues, pas l'âme. Elle pourrait disparaître si la pathologie est déjà bien avancée et lors d'une surmédication, mais pas nécessairement. La confiance en soi, meurt, cependant, et c'est le danger.

Remarque: À long terme et dans certains cas, nous pourrions nous poser la question, si cela n'est pas plus juste que la personne devienne folle. On ne sait pas.

C'est naturellement la question ultime qui concerne la *Weltanschauung*, mais là nous arrivons à la fin de ce que nous pouvons en dire, vous devez moralement vous décider en vous-même, si vous voulez aider les gens à devenir fous.

Remarque: la nature le fait.

Eh bien, je pense que c'est une attitude dangereuse de dire: « *Eh bien, il y a des gens qui sont juste assez bons pour devenir fous, alors laissez-les ! C'est ainsi que la nature supprime les individus inutiles.* » Là, vous entrez dans le domaine physique face à la question de l'euthanasie, où vous pouvez dire: « *Eh bien, tuons les vieux et les crétins, et ainsi de suite.* »

Remarque: je ne voulais pas tenir un propos si pessimiste, mais j'ai pu observer un ou deux cas qui, à l'aide de médicaments, ont été apaisés, ce qui me semble, quand même, préférable à la folie.

Oui, très certainement, mais ce n'est pas une raison; c'est maintenir une existence en stase, une lumineuse sépulture, permettant simplement aux gens d'être socialement moins désagréables. Leur comportement devient plus tolérable, mais à part cela, rien n'a changé, ils sont tout aussi fous qu'avant. J'ai recueilli l'expérience d'une telle personne. Elle avait été transformée en un personnage lisse, mais plus tard, sa folie est revenue, et avec elle, les apparences, elle me dit: « J'étais toujours folle. C'était seulement dissimulé, éteint. Je paraissais adapter." Ce n'est pas un remède; il ne fait qu'inciter les gens à adopter un comportement socialement adapté, et acceptable de sorte qu'ils soient moins dérangeants, ce qui est naturellement utile pour le médecin. C'est beaucoup plus tranquille pour le médecin.

Remarque: je pense qu'avec un usage modéré des médicaments, l'effet demeure réversible, mais aussi, ce qui semble être une perte d'âme est en réalité un abaissement du niveau

émotionnel. Interrogés, ils disent tous que les hallucinations et autres expériences du stade psychotique sont toujours là, mais qu'ils ne ressentent plus leur partie émotionnelle aussi intensément.

Oui. Dans un cas de lobotomie, la personne m'avait confié qu'elle sentait que la folie était toujours là. Elle a utilisé une métaphore: « *la folie est dans la cave, mais elle ne peut plus monter les escaliers.* » La personne vivait confortablement à l'étage supérieur, tant dit que la folie avait pris ses quartiers dans les profondeurs, ce qui serait exactement ce que vous décrivez. Le problème émotionnel n'est pas résolu; il est seulement oublié. Une distance entre elle et la personne a été créée artificiellement, et dans ce cas l'opération a eu le même effet; cela signifie simplement séparer l'émotion trop forte. Face à une émotion trop intense, ils basculent généralement vers le pôle opposé, déraisonnablement, ils éprouvent alors secrètement le mal du pays, nostalgique de leur ancienne folie émotionnelle, parce qu'être émotif et fou c'est aussi faire l'expérience de la plénitude de la vie.

La folie vous rend vivant. C'est une sorte de pic ! Si vous êtes d'une nature raisonnable, souvenez-vous simplement d'un moment où vous étiez complètement amoureux, ou dans une rage folle. Quel bel état de fait ! Au lieu d'être cet être humain brisé, luttant toujours entre émotions et raison, vous êtes pour une fois entier ! Laissez échapper sa rage, quel plaisir !

« *J'ai tout lâché à cette personne ! Je n'ai rien retenu !* » Vous vous sentez tellement honnête, entier, certes vous n'avez pas été poli, mais vous venez de tout dire ! C'est un état divin, absolument divin, et c'est une attitude divine d'aimer ainsi, il n'y a plus de doute. La personne est tout ! Une confiance divine et totale ! La toute-puissance ! Aucune empathie pour les fautes des autres humains ! Au diable les conséquences, à la place: « *Nous sommes un ! Nous sommes unis ! Et les étoiles dansent autour de nous !* » C'est un état de totalité.

Mais bien sûr, le lendemain matin, vous avez une verrue sur le nez, tout s'écroule ! Vous êtes hors de cet état de totalité. Mais l'émotion a créé cette fugace expérience, celle d'appartenir à l'univers quelle que soit l'émotion engendrée, et c'est pourquoi si l'on rend les gens trop normaux, ils sont alors, certes, adaptés, mais ils ne se sentiront plus complets. En secret, ils aspirent à revenir à leur folie. Ce n'est donc pas une solution. Il faut revenir à l'émotion et essayer de réunir les deux pôles. La raison et l'émotivité doivent être toutes les deux conscientisées .

Les opposés doivent s'unir, comme les opposés dans notre livre où l'émotion pure est représentée par Fo, et l'ordre et la raison par von Spät. L'auteur du livre est déchiré entre les deux. À une extrémité, tout est ordre, mais rigide; c'est une sorte de folie, et cette suradaptation que l'on obtient avec la drogue. L'excès de "raisonnabilité" que les gens ont après un épisode est une forme de folie. Il est fou d'être aussi froidement raisonnable que cela, mais son contraire est aussi une autre forme de folie. Si vous ne pouvez pas rester au milieu des deux opposés, vous êtes perdu, ce qui est exactement l'histoire tragique du livre. Si vous le prenez au niveau politique, vous observez la même chose dans la société: des mouvements émotionnels psychotiques, des masses possédées, où les gens se promènent avec une croix celtique ou une croix gammée, ou quoi que ce soit d'autre, plein d'émotions exacerbées ayant pour seul but de devenir entier et total. C'est fascinant de marcher par milliers dans les rues, en chantant et en hurlant, car vous vous sentez entièrement appartenir à l'Humanité. Mais ensuite, il y a la police, l'ordre, les affaires, la loi et tout le reste, qui est incarné par von Spät. Après, vient le temps de la régression, le pouvoir domine, les gens s'ennuient mortellement et pensent que ce serait bien s'ils pouvaient retourner dans le chaos révolutionnaire, où là au moins ils se sentaient vivants.

On voit de plus en plus, comment les nations basculent désormais entre ces deux pôles, tout comme le font les individus. Les groupes font la même chose partout, et c'est pourquoi nous devons prendre la mesure du problème. C'est maintenant, plus que jamais, une urgence.

Par exemple, ces personnes derrière les barricades en Algérie avec leur belle croix celtique aux allures de mandalas n'ont pratiquement pas de programme! ⁶⁶Je suis sûr que la plupart de ces jeunes apprécient simplement la plénitude de la vie, se sentant eux-mêmes entiers et héroïques, sans plus réfléchir. Ils sont mus par une émotion leur promettant la totalité, puis ils s'ennuient, l'ordre revient. Et que pouvez-vous faire avec ça ? L'ordre de von Spät est froid !

⁶⁶ Cette conférence a eu lieu le 17 février 1960. La croix celtique fut utilisée par les militants et sympathisants de l'OAS pour signer leurs tracts et leurs actions. [N.d.T.]

Conférence n°12 : Le dernier acte

Vous vous souviendrez que M. von Spät a failli prendre le dessus, la dernière fois et que Melchior dans son royaume de verre et de glace était sur le point d'être couronné quand soudain il réalisa que l'on tentait de l'enfermer. Il rompit ses liens en affirmant qu'il voulait s'en aller et en faisant cela, il libéra Fo qui l'emmena avec les garçons.

Ils arrivèrent dans une prairie éclairée par le clair de lune, le cadre y était chaleureux et l'ambiance magnifique. Ils dansèrent autour et chantèrent, en une liesse libératrice lorsque l'un des garçons jeta une lance sur Fo, venant le frapper en plein cœur. Fo l'enleva de sa poitrine, sans saigner, mais à la place, de la plaie béante un grand jet d'eau jaillit sur le sol, d'où tous les garçons vinrent s'abreuver. Au fur et à mesure que le débit diminuait, Fo devint plus petit et plus mince jusqu'à ce qu'il disparaisse, tout son corps se transforma en une sorte de brume produisant des ondes sonores. Le ruisseau se tarit, les garçons retombèrent épuisés sur l'herbe et s'endormirent les yeux ouverts. De leurs fronts sortait une brume rougeoyante qui se transformait en cercles venant flotter dans les airs de plus en plus hauts, formant finalement une grande boule gazeuse, tourbillonnante autour de la lune, qui venait se fondre en elle. La lune augmentait de volume et descendait sur la terre, se divisant en rayons de lumière semblables à de la poussière. Fo apparut, sortant des rayons, et toucha tous les garçons endormis, qui surgissaient, à nouveau vivants et rieurs. Ils entourèrent Melchior et lui souhaitèrent la bienvenue dans leur groupe, en lui disant qu'il devait maintenant accéder à sa crucifixion. Il n'eut pas peur. Il accepta l'ultimatum, et une couronne d'épines fut posée sur sa tête dont il ne ressentit pas la douleur, mais seulement un léger malaise. Puis, ils le crucifièrent. Les ongles de ses mains et de ses pieds étaient des ombres froides, et tout son corps lui apparut comme une ombre légère. Ils l'accrochèrent également sur ce qui semblait être l'ombre d'une haute croix, entre ciel et terre, le visage tourné vers l'Est. Le ciel et la terre disparaissaient. Les premiers rayons du soleil frappaient sa poitrine et déchiraient son corps d'où son sang jaillit en un puissant ruisseau, se divisant en d'innombrables petites rivières qui se perdaient dans la terre. Puis, il se rendit compte qu'il n'était plus accroché à la croix, mais qu'il faisait qu'un, avec elle, devenant un arbre énorme. De ses bras étendus sortirent de nombreuses branches; ses cheveux ondulèrent dans le vent, sa tête grandit de plus en plus, et ses racines pénétrèrent profondément dans la terre d'où jaillit de l'eau. Il entendit le son d'une flûte et vit Fo assis à l'ombre de l'arbre en train de jouer. Toute la troupe dansait puis disparaissait, certains des garçons s'envolaient, comme de grands oiseaux au soleil, et nichaient dans ses cheveux. D'innombrables animaux l'entouraient: léopards, cerfs, loups, ours et renards - ils venaient de toutes les parties de la forêt.

Un cri s'échappa de Melchior, et il devint un garçon comme les autres. Fo jouait toujours de la flûte et ensemble ils chantèrent: *«Tous les animaux retournent au jardin d'Eden.»* À la fin de la chanson, Fo mit sa flûte de côté, et alla vers Melchior pour lui prendre la main en disant: *«Vous aviez un nom. Le connaissez-vous toujours ? »*

Melchior essaya de penser, mais il ne s'en souvenait pas et dit qu'il ne le savait plus. Il demanda s'il était endormi et si tout cela n'était qu'un rêve.

Fo, lui répondit qu'ils avaient tous reçu un nouveau nom au moment de leur crucifixion, et maintenant qu'il faisait partie du groupe, il devait lui aussi renaître et être baptisé d'un nouveau nom, qu'il utilisera lorsqu'il viendra dans le royaume.

Melchior demanda curieusement: *« Quel royaume ? »*

Fo répondit: *« Notre royaume ! C'est là que nous sommes chez nous. Là-bas, nous jouons autour des vieilles fontaines, buvons l'eau bénite, et là-bas, dans des miroirs noircis, nous voyons tout ce que nous avons vécu. Car des surfaces sombres (du miroir) surgissent des milliers de formes que nous laissons derrière nous lorsque nous quittons le royaume et que nous devons réintégrer lorsque*

nous recommençons à errer. » (Un passage très important.) Et pourquoi devons-nous errer ? (Notez que cette question n'a pas de réponse) Nous ne pouvons pas être partout ? - être le vent, la pluie, les arbres et l'herbe ? Ne pouvons-nous pas être une partie du coucher de soleil et nous fondre dans la lune? Être tous les animaux et tous les humains ? Parler par toutes les bouches et voir à travers chaque œil ? Nous nous échappons dans et en dehors de chaque chose. Partout où nous apparaissions, tout se transforme en tourbillon, rien n'est durable. » interrogea Melchior « Mais quand arriverons-nous au royaume? » demanda-t-il à nouveau .

Fo lui répondit : *« Aujourd'hui ou demain, ou dans d'innombrables années. Est-ce que le temps compte ? Nous nous tenons au carrefour, et l'une des routes mène au royaume, là où il s'étend sur un lointain rivage doré au-delà des grandes eaux. Nous ouvrirons la porte d'une étrange maison - et nous seront alors arrivés. Partout, nous sommes à ses frontières, mais pour l'instant nous devons errer. Si nous nous arrêtons, nous n'y arriverons jamais. »*

« Et où allons-nous maintenant ? » s'enquit Melchior

« Encore et toujours, irrémédiablement se dressent devant nous ses grandes villes, nous les fuyons et notre groupe s'en trouve grandi. Au sein de la ville, personne ne sera plus jamais connu... Mais vous devez avoir un nom. Qui devrait vous le donner ? Celui dont vous recevez votre nom, il est votre partenaire si le groupe se disperse » dit Fo, les yeux brillants.

Melchior regarda longuement Fo puis demanda : *« Voulez-vous venir avec moi ? »*

Et Fo répondit : *« Oui, nous nous sommes sauvés, alors nous resterons ensemble. »*

Il fit alors signe aux garçons qui tournèrent autour et dit solennellement : *« Vous serez appelé Li ! »*

« Li ! Li ! Li ! » les garçons pleurèrent.

C'est un véritable retournement. Dans le chapitre précédent, Melchior était presque complètement pris dans le royaume de von Spät, mais à l'aide du pouvoir de l'épantodromie, il est devenu le contraire, il est maintenant dans le royaume de l'ennemi de von Spät, le royaume de Fo. La première partie de ce chapitre révèle qui est Fo. Nous savons qu'il est le chef des garçons et que son nom désigne Bouddha; que Fo prône l'errance éternelle dans les incarnations karmiques, alors que Bouddha enseigne l'évasion du karma de l'incarnation, de la roue de la renaissance. Fo, en revanche, considère les incarnations sans fin comme un plaisir. De plus, comme il se transforme en lune puis retourne sur terre après avoir été blessé, il est aussi un dieu de la lune – il a le pouvoir d'agir sur les flots. Quand sa poitrine est ouverte, le sang ne coule pas, à la place, une source de vie dont il est spécifiquement dit qu'un ruisseau clair jaillit et que cette eau ravive tous ceux qui la boivent.

Auparavant, nous avons vu à partir d'une allusion que von Spät est associé à l'ancien soleil - Sol Niger, Saturne. Dans l'ancienne mythologie du dieu soleil, il correspondrait au grec Kronos et à Saturne dans la mythologie alchimique médiévale. C'est ce que nous avons déduit du fait qu'il a dansé avec les sept filles qui représenteraient les sept planètes entourant le dieu-soleil. Fo, le principe opposé au soleil, est, logiquement, le Dieu Lune, dieu de la nuit, du sommeil, de l'irrationnel, du changement éternel, possédant naturellement une teinte féminine latente. Il ne faut pas oublier qu'en allemand la lune est masculine (*der Mond*) alors que dans la mythologie romaine elle était hermaphrodite et était vénérée à la fois comme une figure masculine et féminine. Cet aspect hermaphrodite de l'âme montre que le symbole du Soi et le symbole de l'anima ne sont pas encore séparés. Fo représente l'inconscient, à la fois dans ses personnifications féminines et masculines. Il est le principe de la nuit, l'autre côté de la lumière consciente, où l'anima n'a pas encore été différencié.

On m'a demandé de comparer ce livre avec *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pour montrer la différence entre la mentalité allemande et française. Malheureusement, je ne peux le faire que très brièvement, mais l'une des caractéristiques serait que de l'autre côté du Rhin, c'est-à-dire en Allemagne, le symbole de l'anima n'est pas aussi différencié. Pratiquement les seules figures

féminines de ce livre sont la femme aux pommes (mère Nature), Sophie, qui est une figure très négative, plutôt maternelle, puis nous avons cette pâle représentation de l'anima sous les traits d'une jeune fille, Henriette Karlsen, qui meurt aussitôt qu'elle arrive sur le devant de la scène. La puissante figure de l'âme est un être hermaphrodite - à savoir Fo, le dieu-lune. Si vous le comparez à la figure de l'âme dans le livre de Saint-Exupéry - ce couple sur l'astéroïde, la rose et le petit prince - là l'aspect hermaphrodite forme un couple différencié, l'anima se distingue encore un peu plus, bien qu'elle reste une figure féminine plutôt négative, à la fois hautaine et hystérique. Elle n'a pas beaucoup progressé, mais au moins elle est séparée du symbole du Soi et apparaît comme un être indépendant. Les différences nationales sont fortement contrastées dans les deux livres. Le livre allemand donne l'impression d'un symbolisme plus archaïque, plus puissant, d'un dynamisme beaucoup plus grand. En le lisant, vous êtes entraîné dans une atmosphère émotionnelle, dynamique avec un ton hystérique exagéré qui n'est pas agréable. Si l'on compare les facteurs négatifs, le livre français est imprégné de cruauté et de sentimentalité enfantine en contraste avec le dynamisme et l'exagération hystérique du livre allemand.

Deux hypothèses peuvent être faites pour expliquer cette différence: premièrement, la couche païenne préchrétienne en France est plus celtique, là ou en Allemagne elle possède une forte influence germanique (vous pouvez lire ces différences de caractère chez César et Tacite). Ensuite - et peut-être, est-ce encore plus important - il y a le fait que la France a été complètement romanisée avant de devenir chrétienne (ainsi que le sud de l'Allemagne, l'Autriche dans une certaine mesure et la Suisse aussi), alors que le long du Main, la rivière qui passe à Francfort, le paganisme germanique a été supplanté par la conversion chrétienne. On peut dire qu'en Méditerranée, le christianisme fut l'aboutissement d'un long développement civilisateur, devenant une forme religieuse spirituelle différenciée - sur la base de la civilisation romaine, il était possible pour le peuple de comprendre le symbolisme chrétien, et ainsi, partout où le christianisme se superposait à un fond romanisé, il y avait la possibilité d'une transition. Dans les régions où la romanisation a fait défaut, la continuité historique de cette évolution psychique a été interrompue, le christianisme est venu remplacer quelque chose de très différent. En utilisant une métaphore, vous pourriez dire qu'au nord du Main, les gens ont « *une marche en moins dans l'escalier* » - un étage inférieur et un étage supérieur au milieu un espace béant.

Cette situation n'est pas seulement typique de l'Allemagne; elle surgira bientôt (et il y aura un problème beaucoup plus grand) en Afrique christianisée, où elle crée déjà une tension et une agitation terribles, indépendamment des autres problèmes culturels et économiques. Les Africains qui ont été christianisés ont le même trou dans leurs escaliers. Le problème existe aussi pour les Américains qui ont malgré tout assimilé une civilisation primitive, celle des Indiens d'Amérique. On ne peut survivre à un environnement primitif qu'en devenant aussi dur et aussi primitif que les indigènes; d'un autre côté, les colons étaient souvent issus de l'église anglicane, ce qui explique pourquoi les Nord-Américains ont à bien des égards le même trou dans les escaliers (ou une variante de celui-ci) que les Allemands.

Un tel trou n'est cependant pas seulement un inconvénient. La polarité intérieure et la tension que crée une telle situation culturelle rendent les gens dynamiques, efficaces et actifs. Plus les pôles électriques sont éloignés et plus l'intensité de l'électricité qui tend à les joindre est beaucoup plus forte. Cela crée donc des personnalités plus dynamiques et actives, avec l'inconvénient d'une certaine tendance à se dissocier aisément dans les mouvements de masse, le noyau de la personnalité et son équilibre étant plus facilement perturbé.

Naturellement, ce trou dans l'escalier - pour revenir maintenant à une comparaison des mentalités françaises et allemandes - n'est que relatif, car les Français ont le même problème, mais à moindre échelle. On pourrait dire que la différence est relativement, naturellement, lorsque vous faites des déclarations aussi radicales sur les nations, il existe de nombreuses exceptions. Il s'agit, là, simplement d'une tentative de définition au travers d'une généralité.

Question: Le fait que l'auteur vienne de Riga et qu'il soit Letton, influence-t-il tout le concept ?

Le fait qu'il soit du nord de l'Allemagne, ou de la Lettonie, change les choses, car cela signifie ne pas avoir de racines sur ces terres, mais être imprégné des influences romaines (souterraines), russes, slaves et saxonnes. Dans le nord de l'Allemagne, il y a déjà une forte influence slave, c'est pourquoi il y a une sorte d'hostilité secrète entre le nord et le sud.

La crucifixion de Melchior est très révélatrice, car on voit que Fo représente vraiment le retour de la figure archétypale, qui est aussi derrière la figure du Christ, sous une forme plus ancienne. Si nous essayons de comparer Fo avec d'autres dieux, on pourrait dire qu'il était plus proche de Dionysos. Il est le dieu des roses et des raisins. Chaque fois que Fo apparaît dans le livre, les roses et les raisins sont mentionnés, c'est donc une sorte de retour de Dionysos. Encore une fois, cette crucifixion dans laquelle la personne crucifiée se transforme en arbre nous rappelle Attis, qui a été changé en arbre maternel. On pourrait donc dire qu'en se donnant à Fo, Melchior devient «Attifié». Puisque tous les autres garçons ont subi le même sort, ils semblent qu'ils vécurent d'abord une vie terrestre, puis ils ont été crucifiés et se sont transformés en ces garçons éternellement errants. Le mythe d'Attis se répète au travers de chacun d'eux. Comme nous le savons, Dionysos et Attis représentaient le dieu soleil mourant tôt, le fils de la mère, le dieu qui meurt au printemps. La date de la fête de Pâques a été reprise de la fête d'Attis, des mosaïques ont été retrouvées datant de la Rome antique où l'on voit la croix entourée de raisins et une invocation : "Oh toi, Dionysos, Jésus-Christ.". Ainsi, au moins au début de l'ère chrétienne, il y avait un doute considérable sur le fait de savoir si le christianisme ne signifiait pas une renaissance de Dionysos - ou d'Attis - mais sous une autre forme. Les Pères de l'Église ont essayé de s'y opposer afin d'établir l'avènement du christianisme, espérant ainsi empêcher le nouveau symbole d'être aspiré dans le passé (ce qui aurait impliqué une victoire pour von Spät). Pour s'assurer de son élan créatif, les chrétiens nouvellement convertis ont insisté sur le fait que le christianisme était entièrement différent du culte de Dionysos. Mais la similitude de la figure archétypale était si frappante que tout le monde en a douté, ce qui explique qu'un tel accent soit mis sur le fait que Jésus-Christ était une personnalité historique par opposition au dieu archétypal.

Pour revenir au problème culturel: si Fo revient sous la forme d'Attis ou de Dionysos, on pourrait dire qu'il représente une tentative de l'inconscient de créer une expérience archétypale qui comblerait le gouffre créé par la christianisation soudaine. On pourrait penser qu'après avoir vécu cette expérience, l'auteur pourrait maintenant vraiment comprendre ce que signifie la figure du Christ. Si vous balayez toute cette poussière historique accumulée, vous voyez que c'est un retour à l'expérience originelle de ce que signifie prendre la croix sur soi, la porter et être crucifié avec le Christ, mais dans ce cas il y a une nuance, quelque chose de plus. Extatique et dynamique, un archaïsme vital. C'est une tentative pour l'inconscient de recréer le symbole chrétien, de le faire réintégrer une forme dans laquelle il est à nouveau lié aux couches plus profondes de la personnalité.

On retrouve la même tentative de l'inconscient dans une sphère complètement différente ce qui montre bien à quel point ce problème est sous-jacent et vital. Ceux d'entre vous qui ont entendu mes conférences sur *Nicolas de Flüe*⁶⁷ se souviendront que là-bas le Christ apparaît avec une peau d'ours - comme un Berserk - et là aussi, c'est une tentative non pas d'abolir le symbole du Christ, mais de le réinterpréter en le reliant aux couches archaïques de la psyché instinctive. Ce n'est que si nous l'intégrons dans cette forme plus complète que le symbole du Christ peut survivre, car s'il n'est

⁶⁷ *Les Visions de Nicolas de Flüe* Nicolas de Flüe conférence donnée en 1957 (traduit et publié en français), il fut ermite et devint le saint patron de la Suisse. C'est un personnage paradoxal et fascinant. Dans sa quête originale et solitaire, ce visionnaire est autant homme de Dieu qu'homme de la Nature. Il existe aussi un téléfilm conçu en 1987 sous la houlette de Marie Louise von Franz à l'occasion du cinquième centenaire de la mort de Nicolas de Flüe.

pas ancré dans les profondeurs de l'âme, il sera rejeté et il y aura un retour à l'athéisme et au néo-paganisme sous une forme ou une autre.

La même chose peut être vue dans les spiritualités vaudou, un phénomène parallèle, car en eux, elles possèdent une couche païenne de la psyché avec ses expressions symboliques et ses émotions religieuses, à cela se superpose une doctrine chrétienne, un vernis d'apparat, qu'une simple éraflure ou qu'un profond mouvement pourrait balayer. Il faudrait que l'archétype principal de cette doctrine chrétienne qui dans notre civilisation s'appelle le Christ, se constelle en un symbole archétypal similaire et se relie à la personnalité émotionnelle, par laquelle il deviendrait une foi vivante, alors seulement les gens pourront comprendre la profondeur de ce que le Christ signifie en eux personnellement. Sinon, cela reste un symbole purement intellectuel et il y a le trou dans l'escalier. Au fond, on prie encore Dionysos, ou dans ce cas précis, Wotan, car celui qui est harponné et qui s'accroche à l'arbre du monde c'est Wotan:

Doctrine chrétienne	Christ
Archétype païen	Wotan (en Germanie)
Constellation	Mercure-Cernunos (en France)

Dans ce livre, l'archétype constellé en profondeur est Wotan, comme c'est naturellement le cas dans une civilisation germanique. En France et dans les pays d'origine celtique, l'archétype incarné n'est pas Wotan, mais Mercure-Cernunos, un dieu cerf. C'est un dieu qui est transformé, qui est crucifié, et qui est le dieu soleil sacrifié - le dieu du printemps et le dieu ressuscité - donc dans les pays celtiques c'est l'archétype de Cernunos qui est constellé au travers du Christ. Dans les légendes médiévales, dans la légende du Saint Graal et aussi dans les matériaux celtiques en Angleterre, en Irlande et au Pays de Galles, c'est l'archétype de Mercure-Cernunos. Dans tous les cas, il y a une tentative de relier les figures superposées de Dieu aux vieilles racines de l'expérience intérieure, authentiquement archaïque.

Il y a d'autres motifs dans la description du royaume de Fo, car il dit: « *Nous jouons sur les fontaines* (qui rappelle celle de la fontaine germanique d'Urd à la base de l'arbre du monde) *et nous buvons l'eau bénite.* » (Si vous buvez à la fontaine d'Urd, vous devenez clairvoyant. Les chamans et les guérisseurs boivent à cette fontaine.) « *Dans des miroirs noirs, nous voyons ce que nous étions* ». On remarque, ici, à nouveau l'influence orientale - l'idée que dans ce royaume vous pouvez refléter toutes les incarnations antérieures. Nous verrons plus loin que l'auteur croit, sans doute, en la réincarnation, une partie qu'il a puissé de ses études orientales mêlées à des matériaux allemands. Puisque les races germaniques sont, généralement, du côté introverti, la civilisation germanique préchrétienne devait être introvertie elle aussi, une affinité avec la vie spirituelle chinoise et orientale. Les runes germaniques (que nous pensons maintenant être les lettres de l'alphabet germanique) étaient à l'origine utilisées comme oracle, tout comme les tiges d'achillée de l'oracle chinois, le *I Ching*, qui peut être encore utilisé de cette manière.

Par exemple, lorsque les peuples germains faisaient des prisonniers, un certain nombre étaient massacrés en l'honneur de Wotan, pour savoir lesquels devaient être sacrifiés leur ravisseur « *jetai les runes* ». Plus exactement, ils prenaient des bâtons sur lesquels ils avaient préalablement sculpté différentes runes, et devant le prisonnier, si la rune de la mort était tirée, alors le prisonnier était sacrifié, tandis que les autres étaient gardés comme serviteurs ou esclaves. Selon le mythe, cette technique de divination a été inventée par Wotan lui-même, quand il fut blessé par une lance - on ne sait pas quelle est l'origine de sa blessure, si il se l'aït infligé par lui-même ou qu'un autre la blessée, mais ce n'est pas sans rappeler la lance de Longin dans le cas du Christ - et dans notre histoire Fo est également transpercé. À la suite de cette Blessure, Wotan s'est suspendu, neuf jours et neuf nuits sur l'arbre du monde, Yggdrasil, après quoi en s'inclinant (quand il est tombé) il a

découvert les runes à ses pieds. Par conséquent, on pourrait dire que la résultante créatrice de cette longue crucifixion était la découverte des runes - une nouvelle manifestation de la conscience culturelle qui consistait à l'origine à lire les passages du destin. C'est également l'idée profonde à l'arrière du *I Ching*, qui est une manière d'explorer la volonté des dieux, une méthode de divination basée sur le principe de la synchronicité.

Même de nos jours, de nombreuses personnes d'origine germanique affichent une grande affinité pour le monde oriental, et il me semble qu'il existe actuellement en Allemagne une tendance assez répandue à rechercher la solution à leur problème - les blessures causées par les guerres - en se tournant vers la philosophie orientale. Cela signifierait à nouveau trouver une attitude suffisamment introvertie pour résoudre le problème de l'intérieur, plutôt que de l'extérieur. Naturellement, le grand boom économique que connaît actuellement l'Allemagne est très défavorable pour un retour vers soi, mais tous ceux qui essaient de résoudre de tels problèmes spirituels se tournent vers l'introversion en s'accrochant principalement à la philosophie orientale. J'ai suggéré une fois à l'un de mes analysants, un homme d'Allemagne du Nord qui avait l'habitude de consulter le *I Ching*, de regarder le problème sous cet angle. La nuit même où je lui ai dit cela, il rêva qu'il était devant une caserne militaire prussienne. À l'entrée se trouvait un bouclier avec une écriture en signes chinois et en runes germaniques, ce qui montre que l'inconscient a immédiatement retenu la suggestion comme pertinente.

Dans la mythologie scandinave, les trolls sont également considérés comme une manifestation du principe de synchronicité. Je dirais que les gens au nord du Main, s'ils sont créatifs, sont plus introvertis et, comme les gens de l'Est, sont plus intéressés par les phénomènes synchronistiques que par la causalité rationnelle comme c'est davantage le cas avec les Occidentaux. Dans le nord de l'Allemagne, il y a une tendance, que vous discernerez clairement en Russie, la problématique d'unir les esprits orientaux et occidentaux dans une attitude médiane. Dans le mouvement dit pan-slave, auquel appartenait Dostoïevski, on prétendait que la Russie était le pays choisi celui qui un jour serait capable d'unir l'introversion de l'Orient avec l'efficacité et l'extraversion de l'Occident. Actuellement, ils se sont éloignés de cette idée en devenant complètement extravertis.

Le royaume se caractérise ici d'une manière étrange, car c'est en partie le jardin d'Eden, vers lequel retournent tous les animaux, et en partie l'ancien paradis des Allemands, la fontaine d'Urd sous l'arbre du monde. Mais il est aussi clairement influencé par des idées orientales comme le Nirvana, où l'on échappe enfin à l'errance éternelle d'une réincarnation à l'autre, sauf - ce qui est intéressant - que Fo et sa bande n'ont pas encore atteint le royaume et qu'ils voient un sens à l'errance, venant s'opposer à l'enseignement bouddhiste, selon lequel il faut échapper à la roue karmique de la réincarnation. Il s'agit là d'une tendance assez occidentale, fataliste, à savoir la glorification du mouvement dynamique en lui-même, même si celui-ci n'a pas de but. Mais l'exaltation produite par le fait de se sentir vivant psychologiquement et d'être dans un mouvement créatif, sans résultat ni but est dangereuse et démoniaque.

Vous vous souvenez, j'ai parlé de l'attraction vers von Spät, puis énantiodromie, avec la crucifixion et Fo qui représente la victoire de l'opposée. Plus tard, il se tourne à nouveau dans l'autre sens. Le côté de von Spät peut être fatal, car ici les choses sont absolument statiques; une fois que vous êtes dans le palais de verre, dans le royaume des esprits, plus rien ne se passe. Tout devient vitreux, transparent et rigide, alors que du côté de Fo, le mouvement est totalement glorifié comme étant créateur de l'extase en soi, avec l'idée que l'extase créatrice a un sens en soi, qu'il y ait ou non un résultat. Ce qui est enseigné est la prolongation permanente de l'extase émotionnelle et créative. Nous trouvons cela exprimé dans le rock'n'roll qui représente la dynamique de la jouissance, au niveau psychique et physique le seul but étant de suivre le rythme. Quand c'est fini, vous êtes fatigué, le lendemain soir vous recommencez, et cela en soi est satisfaisant. Du côté von Spät, le

résultat est là sans mouvement et sans vie et du côté de Fo, un mouvement éternel sans résultat. C'est un autre exemple d'unilatéralité extrême, sans l'union des opposés. Melchior est simplement déchiré entre eux.

Von Spät	Melchior	Fo
Raison de vivre	Ego / Persona	Éternel Mouvement sans résultat
Glace du Nord	Li (conscience)	Chaleur du Sud

Il ne pourrait y avoir de guérison que si deux autres pôles (féminins) s'étaient développés, car dans la psychologie de l'homme, le féminin, le principe anima, est le principe de la réalité et aussi de la réalisation. Mais cela fait défaut dans cette constellation.

Ce qui suit est facile à comprendre et peu symbolique.

Je vais maintenant condenser le milieu du livre.

Fo, les yeux brillants, se retourna pour donner un nom à Melchior - Li, la conscience, la chose que Melchior devait fournir. Il lui raconta ensuite les actes malicieux qu'il avait commis avec son groupe dans différentes villes.

Il y avait une ville appelée *Stuhlbrestenburg*. (*Bresten* est un vieux mot allemand pour maladie, et *Stuhl* signifie chaise ou excrément, mais ici, cela signifie évidemment ce dernier, donc cela signifierait « ville des excréments et des maladies ».) Dans cette ville, on disait qu'il y avait eu autrefois un grand malheur qui avait presque anéanti la ville. Le roi, qui était d'un esprit fantaisiste, avait pensé que les vieux murs ne devaient pas être abattus, mais que les maisons incendiées devaient être coupées, à deux mètres au-dessus du sol, et laissées complètement noircies. Sur eux, une nouvelle ville serait construite dans une architecture rococo très légère et élégante. Le roi, Walter II, trouva cela très amusant. Mais ce qui se passa, rapidement, c'est que le monde de la pègre se rassembla dans la zone du bas, noircie, creusant un réseau de souterrains au travers des caves, afin que tout le monde d'en bas puisse communiquer. De temps en temps, ces gens faisaient une sortie et volaient des banques, etc., puis se cachaient à nouveau dans les caves noircies par la suie. La police ne pouvait jamais les exterminer complètement, de sorte que la bourgeoisie aux étages supérieurs des maisons fut constamment menacée par eux. La situation empira lorsque la police eut attrapé l'un des principaux criminels qui divulgua des informations concernant le réseau géographique de la pègre. Le résultat est que la police décida d'un grand coup pour se débarrasser de l'ensemble des malfrats.

On disait, des habitants de la ville, qu'ils travaillaient dur, mais qu'ils vivaient à un rythme effréné, à la fois violemment et d'une manière avide. Leurs usines, églises et autres lieux collectifs - bordels, etc. - étaient pleins de vie, mais l'atmosphère était tendue et un peu sale. Une sorte de miasme s'élevait perpétuellement des murs noirs en contrebas.

Les ennuis commencèrent dans la ville voisine de *Rattenhausen* lorsqu'un instituteur qui avait déjà fait du tort à un élève, un garçon romantique du type d'Otto von Lobe, eut soudain l'hallucination que l'un des garçons de sa classe était le même garçon auquel avait fait du tort, vingt ans auparavant. Le professeur tomba à genoux devant le garçon en lui demandant pardon. Il s'avéra que le garçon, Ranke, dont il était censé avoir demandé pardon, était à ce moment-là dans sa maison, dans son lit. Le directeur lui-même alla chez lui pour vérifier les faits. Il y a eu beaucoup de ragots et le professeur perdit son emploi. Le lendemain matin, plus de la moitié des garçons étaient introuvables. La deuxième chose, qui s'est produite pratiquement au même moment, c'est qu'un très honorable banquier, M. Rotbuch, à la mi-journée alors que le reste du personnel était absent, fut saisi par une idée folle. Il ouvrit une fenêtre au premier étage de la banque et jeta tout l'argent sur le

marché bondé. Cela provoqua une indescriptible pagaille dans laquelle deux personnes furent tuées et plusieurs autres grièvement blessées.

Le banquier fut arrêté et directement placé à l'asile de fous. Lorsqu'il reprit le contrôle de lui-même, il dit qu'il ne savait pas ce qui lui était arrivé. Deux garçons portant des cols retroussés et des bonnets en cuir étaient venus vers lui et lui avaient ordonné de le faire, il avait agi sous une sorte de contrainte. Le même jour encore, les portes de la prison furent trouvées grandes ouvertes, les gardiens ligotés dans le poulailler et le directeur de la prison, revêtu d'un uniforme de poulet, a été découvert en train de s'écorcher les bras et de chanter comme un coq. Tous les prisonniers avaient disparu et on supposa qu'ils s'étaient enfuis à *Stuhlbrestenburg* pour rejoindre les gangsters dans la clandestinité.

Dans le journal de la ville le *Rattenhuser Bote*, on parla d'un groupe d'adolescents impudiques qui avait probablement trop lu Sherlock Holmes, Karl Marx et Alexander Dumas. Envoûtés par leurs univers, ils avaient tenté d'instiller chez la population d'impossibles idées. On dit alors que tout cela résultait de la précipitation et de l'avidité pour les nouvelles sensations qui font partie des meurs actuelles - ce qui était autrefois un miracle est maintenant un événement quotidien - de sorte que même les personnes sobres n'étaient plus en mesure de faire la distinction entre le possible et l'impossible. Dans une période aussi trouble, poursuit l'article, alors que tout va à l'envers, nous ne pouvons que conseiller à nos dignes concitoyens de ne croire qu'aux choses qui sont officiellement confirmées. Les seules choses qui restent véridiques sont les sanctions officielles - *Sigillum signum veri* (le sceau de l'État représente la vérité). Les principaux responsables recommandèrent de rechercher les malfaiteurs afin qu'ils ne causent pas plus de tort ni de confusion, on recommanda vivement au peuple de suivre l'initiative du gouvernement - *Caveant consules*. Un psychiatre, M. Hinkeldy, écrivit un autre article sur la psychose de masse mettant en garde contre le surmenage, trop d'introversions et trop de fantasmes. Il recommanda des bains de pieds froids, avant d'aller au lit et de se frotter tout le corps avec un chiffon humide en se levant le matin !

Dans le chapitre suivant, les mêmes garçons aux cols retroussés et aux bonnets en cuir apparurent dans la cathédrale. Les gens à l'extérieur entendirent une belle musique et entrèrent. Ils trouvèrent l'endroit plein de monde, les bougies de l'autel allumées ou une musique dansante était jouée, qui entraîna tout le monde, ils en oublièrent le lieu et dansèrent follement. La musique devint de plus en plus sauvage, des tambours, des violons et des trompettes, même le grand orgue se joint au tumulte de la foule jusqu'à la limite du supportable. L'enseignant, le juge du tribunal de grande instance et le procureur de la République sautèrent comme des chèvres par-dessus les marchandes. Quand la musique cessa, Pistorius, un ancien membre du Consistoire, apparut paré de ses vêtements sacerdotaux, les gens firent silence, puis soudainement, ils tombèrent à genoux, implorèrent le pardon en montant à la chaire. Mais en direction de la chaire vinrent de grands éclats de rire continus. Le visage rouge de Pistorius devint plus petit et plus pâle. Pendant l'espace d'une minute, il ressembla à un adolescent, puis, debout dans la chaire, les pattes avant hirsutes flanquées sur le bureau de lecture, apparut un bouc blanc bêlant.

Tous prirent part à l'hallucination collective, sauf Flamme, le professeur, qui commença à parler. Mais des centaines de garçons se jetèrent sur lui depuis l'orgue et la foule applaudit pour se moquer de lui. Un jeune homme nu apparut à l'autel et joua de sa flûte, avec derrière lui un chœur telle une meute surveillant la foule. Certains prirent peur et essayèrent de s'échapper, mais les portes étaient fermées, alors ils grimpèrent sur les bancs et essayèrent de sortir par les fenêtres. Lorsque la flûte se tut, l'ensemble disparu et les portes s'ouvrirent. La foule glissa dans la rue, sans dire un mot.

Le juge, qui était dans la cathédrale, traversa la cour où un homme devait être jugé pour un meurtre à caractère sexuel. Le procureur se leva pour parler, pendant une heure il ouvra et ferma la bouche, devenant de plus en plus excité, mais pas un mot ne fut audible. Lorsqu'il se laissa tomber blême, épuisé sur son siège, une femme vêtue de blanc l'applaudit intensément. L'avocat de l'accusé se

leva pour parler, mais avant même qu'il puisse plaider, un double exact de lui-même fit apparition devant lui, l'accusant de fraude. Il était si horrifié qu'il ne put balbutier que quelques mots, ne pouvant rien dire pour sa propre défense. Le tumulte de la cour fut réprimé avec difficulté. Le faux avocat fit un long discours dans lequel il prétexta qu'après tout, l'accusé ne recherchait que son propre plaisir, tout comme certains éprouvent du plaisir à juger les autres. Quelle est la différence ? Certains prennent plaisir à la moralité, d'autres à l'immoralité, certains à assassiner des gens et d'autres à suivre la loi. Il chamboula tout, il régna une telle confusion entre l'idée de justices et d'injustices que tout le monde fut exposé tel un singe amoral devant sa cupidité.

À la place du conseiller apparut, un garçon nu, celui qui jouait de la flûte dans la cathédrale, une femme vêtue de blanc laissa entendre qu'elle et le conseiller avaient passé une demi-heure ensemble dans la pièce voisine, où elle n'avait pas pu lui résister, il lui avait enfoncé un couteau en papier dans sa poitrine puis dans ses bras, elle s'était d'abord transformée en garçon, pour finir en truie. Le manche en ivoire du coupe-papier était encore visible dans sa poitrine. Le garçon prit la main du conseiller et dit: « *Tu vois, c'est plein de sang* », alors que le sang coulait sur le sol, l'accusé se rapprocha et demanda de bon cœur au conseiller un baiser, disant qu'ils étaient tous frères. L'accusé fut alors déclaré innocent, le garçon et la femme en blanc applaudirent et crièrent: « *Et maintenant, embrassez-vous !* » Une fois de plus, il y a eu une scène formidable dans laquelle tout le monde s'embrassa - n'importe qui et partout. Dehors, toutes les cloches de la ville commencèrent à sonner, et tout le monde devint suspicieux - disputes, contradictions, combats cries et rages - jusqu'à ce que la police intervienne avec ses armes.

Pendant que tout cela se passait dans le palais de justice, le roi était au théâtre. (C'était un jeune homme romantique, fatigué par la charge de gouverner. En fait, il ressemblait beaucoup à Louis II de Bavière, le roi artiste.) Il s'ennuyait mortellement dans l'exercice de la royauté, il était baigné d'idées romantiques et de mélancolies, assis dans sa loge royale il s'ennuyait devant la pièce. Dans la scène principale, il y eut une discussion entre le héros de la pièce, le directeur des travaux d'électricité, et son demi-frère. Le réalisateur fit un long discours en faveur du matérialisme, de lui-même et des siens, disant qu'avec eux l'or des gens était entre de bonnes mains, idéalistes, mais pratiques. À ces mots, deux garçons apparurent sur la scène, et une fois de plus le chaos en émergea. Le directeur fut transformé en une simple balle, lancée d'un garçon à un autre, puis au roi, qui l'attrapa et l'a rejeta, sur quoi elle finit par éclaté avec une forte détonation. Le roi applaudit de joie, pendant que deux autres garçons lui mirent une couronne sur la tête, un sceptre, une orbe dans ses mains, et un manteau d'hermine autour de ses épaules.

Les garçons le prirent par les mains et le laissèrent descendre une échelle de fleurs qui était apparue entre la loge et le sol du théâtre. Le public hébété regarda la scène incrédule. Le maréchal de la cour tenta de sauver la situation en criant « *Hourra !* » Et certains commencèrent à chanter l'hymne national. La couronne tomba de la tête du roi se révélant être fait de papier. De la fumée commença à monter des recoins du théâtre. Le roi et les garçons disparurent, les portes s'ouvrirent et des silhouettes sombres apparurent munies de couteau et de pistolets; les gens crièrent, devant leurs assassins. Le public fut abattu sauvagement, poignarder et tuer à bout portant par les intrus; la fumée augmenta et le bâtiment tout entier explosa, enterrant toutes les personnes en dessous. Dans toute la ville, une terrible bataille se déroulait, personne ne sut qui combattait qui. Sur la place du marché, une silhouette sombre s'était nichée au-dessus d'un tram à l'arrêt et, debout dans la lueur du théâtre en feu, il s'écria: « *Amis ! Arrêter ! Soyez raisonnable ! Ce n'est que parce que vous avez peur l'un de l'autre que vous vous assassinez. Le vieil ordre fait de vous des ennemis. Créez un nouvel ordre ! N'oubliez pas qui sont vos vrais ennemis: les garçons ! Ils se cachent partout, sous toutes formes. Qui sont-ils ? Qui les connaît ? D'où viennent-ils ? Partout où ils apparaissent, ils sèment le chaos. Si vous les suivez, vous ne connaîtrez pas la paix. Le sol tremblera sous vos pieds. Toute vie et tout ordre disparaîtront. Un tourbillon vous saisira et la folie vous déchirera d'horreur !* »

Pendant une minute, le peuple resta immobile, mais son inquiétude grandit. Des cris, des serments des questionnements se firent t'entendre: « *Les garçons ! Où sont-ils ? Cherchez les garçons ! Tuez-les ! Non, tuez cet homme, c'est un traître !* »

De nouveau, l'orateur étendit les mains. « *Mes amis, vous cherchez Dieu, le nouveau Dieu sera créé de votre propre volonté, de vos désirs et vos œuvres. (Le Dieu que l'ego a créé ! Quelle absurdité !) Vous voulez que votre vie ait une nouvelle forme; vous voulez un ordre saint, l'ordre saint de votre travail. L'Ordre saint et le désir se trouvent en vous. Je vais vous le montrer. Je vous apprendrai ce que vous ressentez en vous. Je vous offrirais des lois que vous pourriez suivre. Nous (le monde de Von Spät) voulons vous guérir et ainsi vous servir !* »

Le clair de lune tomba sur la silhouette et une foule de personnes déferla autour de lui, le suppliant de leur apprendre et de rester avec eux. « *Nous voulons vous aider* », répondit le personnage, sa voix ressemblant à une cloche. « *Ne plongez plus dans le vieux puits sombre ! Ne soyez pas vorace d'une éternité qui n'existe pas !* »

Encore une fois, la foule paniqua, disant que les garçons les tueraient s'ils n'obtempéraient pas. Le personnage sombre les mis en garde de ne surtout pas les toucher, mais personne n'écoula. Au milieu de la place, une flamme jaillit, et de sa lumière rougeoyante apparut un groupe de garçons nus. En une fraction de seconde, il y eut un silence de mort. Un garçon s'avança et parla: « *Venez à nous, ceux d'entre vous qui sont libres. Laissez les autres construire des tours jusqu'au ciel ! Laissez-les se pétrifier dans leur ordre, leur travail et leur bonheur ! Que ceux qui aiment la flamme de la transformation éternelle viennent à nous - dans notre nuit où leur jour ne nous étouffera plus - dans notre royaume, lorsque le leur sera détruit !* »

Les jeunes dénudés se mirent à chanter. Un frisson traversa la foule. Mais alors en réponse les hommes placides joignirent leurs contre-chants. La foule s'empara des fusils, se précipitant vers les garçons, mais la danse des vents se changea en voiles et en un immense bateau-pompier qui souleva le groupe de jeune. Des cris retentirent « *Abattez-les ! Ne les laissez pas s'échapper !* » Les canons visèrent, mais le bateau-pompier dans lequel les garçons étaient rassemblés se volatilisa en un feu d'artifice. Des millions de roses furent éparpillées sur la place, emplissant l'air d'un doux parfum suave.

Avec le bateau (clairement une référence au bateau de Dionysos ou au chariot de Thespis) et les roses, il devient de plus en plus évident qu'il s'agit d'une nouvelle forme de l'ancienne figure archétypale de Dionysos. Les deux discours montrent clairement qui sont von Spät et Fo, car la polarité est évidente.

Le contenu du livre est éloquent. C'est très étonnant, quand on pense que le livre a été écrit il y a environ cinquante ans et que nous avons traversé tout ce qui était prédit dedans - ce qui montre ce que l'Art prophétique peut être. Même l'incendie du Reichstag a eu lieu, et il n'est pas nécessaire d'en faire une interprétation supplémentaire. Mais la chose la plus étrange est la symbolique de cette ville incendiée, sur laquelle est construite l'architecture supérieure légère et mince. Cela montre, que s'il y a un tel trou dans l'escalier - un flagrant contraste entre les parties inférieures, émotionnelles et archaïques de la psyché, avec sa vision païenne de la vie, et de l'autre la couche raisonnée, organisée représentant l'idéal supérieur de civilisation - si le problème n'est pas rendu conscient et affronté, cela crée continuellement des catastrophes telles que des guerres, des révolutions, suivies par une reconstruction hâtive d'apparat au-dessus des ruines, les vieux détritrus n'ayant pas été déblayés.

Ce qui est effrayant, c'est que cela peut se reproduire en Allemagne, car les Allemands malgré un grand élan et le dynamisme de leur économie, rebâtissent sur les ruines calcinées des guerres mondiales, et la seule chose dont on ne peut pas parler avec eux est de ce qui s'est réellement passé, là-dessous. La plupart des Allemands ne veulent pas faire face à cette question particulière - tout est passé et c'était horrible « *Je désapprouve ce qui s'est passé, mais ne le regardons plus.*

Reconstruisons rapidement une nouvelle forme de vie »- ce qui signifie que rien n'a été nettoyé. Maintenant que les choses se sont calmées, ils ne se disent pas: «*Regardons en arrière et demandons-nous ce qui s'est réellement passé, psychologiquement.*» C'est maintenant que devrait être le moment de la réflexion. Au lieu de cela, un réseau souterrain est bâti, en attente de la prochaine révolution, qui se manifeste déjà par la fascination que les jeunes ont pour les croix gammées que l'ont retrouve peintes ou encore au travers d'autres impulsions de ce genre.

C'est exactement la même chose si les gens se décomposent névrotiquement et s'aident de *Largactil* ou *Serpasil*,⁶⁸ ou autres, puis restent enfermés dans leurs médications, au lieu de se tourner une bonne fois pour toutes vers l'inconscient afin de se demander ce qu'il y a au fond de celui-ci. Dans une panne, il y a toujours du positif qui se manifeste, qui crée la panne, il faut alors se demander qu'elles en sont les raisons. Si la personne ne se retourne pas, ne fait pas comme l'a fait Cendrillon - faire la distinction entre le bon grain et l'ivraie - cette personne perd non seulement le lien avec sa propre psychologie passée, mais perd également le lien avec les valeurs positives de l'inconscient. Il en va de même pour le national-socialisme, qui était une impulsion déformée du renouveau et de la créativité. Si cette figure symbolique, Fo - nouvelle forme de la figure archétypale du sauveur - avait été conscientisée par les Allemands, non pas à travers cet engouement politique autour du Führer, mais subjectivement - c'est-à-dire d'une manière introvertie, intérieurement - cela aurait été le début d'un grand dynamisme créatif. Au lieu de cela, il a été extériorisé et mélangé à de la propagande politique et à une puissance fatale aboutissant à la catastrophe que nous avons tous vue et dont nous avons tous souffert.

À grande échelle, nous assistons à un développement social parallèle à la névrose de l'individu, car ce qui est constellé dans une névrose est vraiment quelque chose de créateur qui, s'il n'est pas reconnu, conduira irrémédiablement à la panne. Si l'on fait face à son problème, ce qui rend malade c'est également la chose qui nous guérit. Il ressort clairement de ce livre que l'élan romantique et religieux du national-socialisme aurait pu provoquer un formidable renouveau culturel du peuple allemand et de grands progrès dans la conscience. Mais à cause de la mauvaise torsion, l'énergie dynamique est devenue à la place, un objectif politique extraverti et le contraire s'est produits - et de là à surgit cette terrible catastrophe.

Il y a une autre raison pour laquelle je donne une conférence sur ce livre (je parle des Allemands parce que le livre est sorti d'Allemagne, mais le problème est généralisé). La même situation existe en Amérique, en particulier avec les jeunes. Dans différents pays, il y a une teinte différente, mais c'est un problème moderne, pas seulement un problème allemand, bien que l'Allemagne ait été le premier, le *locus minoris resistentiae* (lieu de peu de résistance) où la maladie psychique s'est propagée. Mais nous en souffrons tous intérieurement de différentes manières.

Si cette aspiration vers une nouvelle image divine s'était réalisée intérieurement, elle aurait conduit à la découverte de l'inconscient et de la nécessité de se tourner vers lui, de manière créative. Mais von Spät, qui représente l'éternelle séduction, transforme l'expérience intérieure individuelle en un dogmatisme collectif extérieur, entraînant les Allemands dans ce cercle vicieux fatal. Et ce qui est le plus terrifiant, c'est qu'en ce moment, nous construisons toujours une belle architecture rococo pleine de légèretés, rose et blanches, au-dessus des ruines calcinées. Nous nous dirigeons donc très certainement vers une autre catastrophe - à moins que pour une fois, quelques personnes prennent conscience de ce qui (nous) arrivera.

Question: Y a-t-il de grands groupes sociaux qui n'ont pas ce que vous avez décrit, ce trou dans l'escalier ?

68 Le "*Largactil*" est un neuroleptique toujours utilisé de nos jours dans le traitement de la schizophrénie, des psychoses et des troubles du comportement chez l'enfant. Le "*Serpasil*" fait baisser la tension et ralentit le système nerveux. Plus commercialisé de nos jours, mais in trouve son générique le "*Reserpine*". [N.d.T.]

Je dirais que c'est davantage le cas en Italie et dans les pays méditerranéens, mais ils l'ont aussi, d'une moindre manière, car naturellement le vent souffle partout, même vers les Alpes. Le livre le dit: « *Les vents soufflent vers le sud.* »

Avant de donner un bref résumé du reste du livre, je voudrais vous partager la découverte de Miss Rump au sujet du nom «Li». Avec «Fo», il est clair que l'auteur fait une allusion au bouddha, mais «Li» est plus complexe, car, comme Mlle Rump me l'a montré, il y a d'innombrables «Li» dans le dictionnaire chinois, et on ne sait pas ce que l'auteur veut signifier. Le plus probable semble être «*la raison et le caractère raisonnable, l'ordre*», parce que, vous vous en souvenez, Melchior représente la figure de l'ego déchirée entre ces deux opposés, de sorte que Li - la raison - est proche de l'ego. De plus, Melchior est un chimiste, et jusqu'à ce qu'il soit déchiré entre ces deux pouvoirs, il aurait vraiment pu être appelé à devenir ce scientifique cultivé et raisonnable. Alors il incarne la raison, ou la conscience, déchirée entre les contraires.

Mlle Rump m'informe également que le sens originel de «Li» est assez intéressant, cela correspond également aux symboles secrets que l'on trouve dans les pierres précieuses, les tracés et les motifs à l'intérieur de l'opale ou de l'onyx, dans lesquels on aperçoit souvent des formes sombres à l'intérieur. Mais comment un tel schéma secret devient-il la base du mot «Li» - la raison ? Je ne le sais pas! Il faut naturellement penser en termes chinois. Vous savez que le modèle culturel en Chine est basé sur le mythe des méandres des grands fleuves chinois. Ils ont esquissé la carte et ces motifs représentent la surface cultivée de la terre chinoise. Donc, pour la Chine, la conscience aurait pour fondement le modèle secret de la nature, ce dont j'ai déjà parlé. Les Chinois, les peuples d'Orient - et, curieusement, dans une certaine mesure, le peuple germanique - ne s'intéressent pas au rationalisme causal. Au lieu de cela, la tendance naturelle est de prendre conscience du Tao, un art de vivre porté par les flots de la divination et de l'inconscient, à l'écoute d'une voie pleine d'images, d'analogies et de synchronicités. Dans cette mentalité, les motifs secrets d'une pierre correspondent à la raison, le livre fait une association pertinente, car Fo et Li se connectent, si vous les unissez, vous créez le mot «*FoLi(e)*». Puisque le déclenchement de la psychose de masse est l'ultime prédiction de ce livre, il est possible que l'auteur ait pensé à cette connexion.

Le chapitre suivant «*La transformation de l'amour*».

Melchior (maintenant Li) marcha sur la terre brûlée par le soleil. Les buissons étaient en fleurs, et sous ses pieds il sentait la terre brûlante. Il se sentit exalté, mais détendu, se promenant dans la nature; chaque buisson lui tendait la main. À côté de lui les vagues de la rivière le suivaient, au fur et à mesure que le soleil se coucha, la rivière grossit, ainsi que le bruit des vagues jusqu'à ce qu'elles le prirent entièrement, pressant sa peau fiévreuse en la soulevant de terre. Soudain, il entendit un cri provenant de la terre et tomba. Des lèvres cherchèrent sa bouche, il se rendit compte qu'il embrassait délicatement un autre être humain. Il sentit la pression des lèvres sur sa bouche, des bras l'enveloppant, d'une peau contre la sienne et il entendit le battement d'un cœur, se rendant finalement compte qu'il était en train d'embrasser une femme.

« *Qui es-tu ? Et d'où viens-tu ?* » demanda-t-il. Leur étreinte devint de plus en plus passionnée. Il avait l'impression qu'une salle blanche avec des colonnes s'élevait autour d'eux, mais les colonnes disparurent dans un flamboiement d'odeur, laissant fugitivement apparaître des murs sombres scintillants.

Son corps changea et se transforma, et il se rendit compte qu'il avait un corps de femme, qu'il était en pleine étreinte lesbienne avec une autre femme, qui à son tour se transforma en une géante de bronze avec une large poitrine et de solides bras osseux, dont les dents blanches brillèrent entre ses lèvres obscures plongées dans son insondable regard. Un changement survint, la géante se transforma encore en un être au visage brun et aux lèvres épaisses et rieuses, de longs doigts le caressaient. Ensuite, la personne se métamorphosa en une Africaine, une Indienne, puis une fille

entièrement noire d'ébène. Toujours dans une langoureuse étreinte ondoyante, il se sut être dans une nouvelle pièce à chaque fois avec un corps différent. Il fut esclave, embrassé par un empereur, une putain avec des soldats aux effluves sanguinaires, et même prêtre dans le lit parfumé d'une femme délicate.

Enfin, tout devint sombre et il ne put plus rien distinguer. Puis il se retrouva entre les murs d'un temple, à côté duquel se tenaient de vieux prêtres ridés, immobiles. Lui-même était un paysan aux cheveux noirs, attaché à une paysanne sur un autel, regardant autour de lui, avec des yeux d'animaux torturés, saignant de ses nombreuses blessures. Les prêtres l'entourèrent de leurs épées brandies; Li cria dans une innommable terreur, les épées frappèrent toutes comme un seul geste. Li vit son sang gicler et tout ne fut que brume sanglante.

De l'humidité s'éleva, une forêt primitive des arbres géants apparurent ainsi que des buissons bien plus élevés qu'un homme. Des rugissements sortirent des fourrés. Une panthère bondit et enfonça ses griffes acérées dans la chair de Li, qui lui-même se transforma en un chat sauvage, miaulant de douleurs. Des millions d'oiseaux chatoyants hurlèrent au-dessus de sa tête. Li se dissolut dans le vide et perdit connaissance.

Il tomba et tomba encore. En quelques secondes, il traversa toutes les pièces par lesquelles il était passé. Il entendit de la musique se propager dans la forêt infinie de piliers, déplaçant des foules immenses de danseurs asservies. Une immense lumière éclata, les rayons du soleil pénétrèrent au travers d'un cercle bleu. Il se réveilla sur des coussins de nuages et trouva Fo endormie à côté de lui, respirant tranquillement. De son visage sortait une lumière, ses lèvres se tordaient de temps à autre comme si elles ressentaient une légère douleur.

Son corps était resplendissant dans la lumière du matin, d'une telle grâce et d'un tel charme que les larmes lui coulèrent des yeux. Fo ouvrit enfin les yeux, et vit Li, prendre délicatement son visage entre ses mains et l'embrasser sur le front. Ils regardèrent autour d'eux et virent, au-delà de tous les nuages, leurs camarades se réveiller dans l'aube nouvelle.

Ici, vous pouvez constater que le royaume et le pouvoir de Fo deviennent dominants, aussi puissants et absolus que l'était le pouvoir de von Spät. Li est maintenant attiré par la terre et le principe de la transformation éternelle, dont le principal moteur est l'éros, ou même la sexualité sous toutes ses différentes formes.

Le chapitre suivant s'intitule « *La chute* ».

Les garçons levèrent les mains vers la lumière en guise de salutation, une précipitation arriva et ils crièrent tous : « *La tempête, la tempête arrive !* » ils pleurèrent de joie.

«Le royaume approche ! Nous sommes à la maison ! »

« Nous sommes chez nous ! Nous plongeons dans les sources noires pour fleurir à nouveau dans le monde ! » Répéta Fo. Puis ils chantèrent un refrain qui revient souvent dans le livre:

«Le temps coule, l'espace se disperse, ce qui se forme s'efface. »

Les garçons entourèrent Fo en tremblant. Fo laissa ses bras s'enfoncer et ses membres commencèrent à frissonner de douleur. Bientôt, tout le groupe fut secoué par des spasmes de douleurs. Leurs visages semblèrent soudainement vieux et fanés, leurs yeux aveuglés, leurs peaux flasques et leurs mains devinrent fines et argileuses. Tous regardèrent Fo, qui sembla plier sous un lourd fardeau. Comme dans un brouillard, de plus en plus de formes jaillirent de lui. Ils voltigèrent et disparurent dans le vide sidéral. De nombreuses formes sortirent également des autres garçons, qui se tordirent de douleur. Il y eut des filles, des vieillards, des fantômes, des anges ailés, des hommes parés de toute sorte de vêtements et des soldats en uniforme. Li vit des centaines de visages. Il fut également tourmenté par la douleur terrible, cria en entendant les plaintes des autres garçons. Leurs gémissements se mêlèrent au bruit des formes qui envahissaient l'air et la tempête redoubla d'intensité.

Chaque ombre se séparant des garçons faisait devenir leurs corps plus éthérés, leurs mouvements plus faibles et leurs cris plus suaves. Ils commencèrent à briller d'une douce lumière intérieure, mais le train des formes ne prit jamais fin, car ils devaient expurger toutes ces images contenues en eux-mêmes - leurs différentes formes d'incarnations sont la source de leur éternité - avant de pouvoir entrer dans le royaume. Les garçons devinrent de plus en plus faibles, mais leur souffrance était volontaire elle signifiait l'approche imminente du royaume, tant attendu. Les yeux fixés sur Fo, ils ne remarquèrent pas le moment où la lointaine lumière de leur maison se recouvrit d'un brouillard épais et qu'une atmosphère inamicale était en train de les étreindre. Ils furent accablés par leur propre poids. Qui les avait en son pouvoir ? Qui s'était approché pour saisir ces aveugles sans défense ? Un roulement de tonnerre leur provoqua un terrible choc . Les nuages dans lesquels ils avaient flotté disparurent et la terre émergea au-dessous d'eux. Ils voulurent crier, mais ne le purent pas. Presque silencieusement, les mots tombèrent des lèvres de Fo: « *C'est... ce n'est... pas... le... royaume.* »

De toutes leurs forces, ils essayèrent de se ressaisir avant que les dernières formes ne puissent les quitter, un voile se fixa sur eux et les avala. Les paupières de Fo tombèrent sur ses yeux. Li vit Fo tomber au sol, mais fut incapable de bouger pour l'aider. De nombreux oiseaux colorés tournèrent autour, flottant çà et là, et au milieu du groupe des personnages apparurent. Silencieusement, leurs silhouettes raidies s'approchèrent jusqu'à mettre leurs bras autour du cou des garçons pour les embrasser.

Les garçons furent transis par l'horreur. La peur donna à certains un sursaut d'énergie physique, ils repoussèrent leur étrange envahisseur, mais d'autres se laissèrent embrasser. Pendant que l'un des étrangers s'approchait de Fo, Li lui cria: « *Réveillez-vous ! Il faut se réveiller !* »

Mais Fo n'entendit rien, l'étranger se pencha sur lui. À peine l'eut-il touché que Fo se levât en criant: « *Empêchez-les ! Arrêter ! Sauvez-vous ! Tenez bon !* » Les quelques garçons qui s'étaient défendus firent un effort formidable colossal pour rétablirent. « *À moi! Au secours !* » Cria Fo aux autres, mais il est trop tard. Leurs sacrifices les avaient plongés dans un sommeil mortel, ils n'entendaient pas, les étrangers avalèrent les ombres flottantes qui se dissolvaient dans l'air. Sans regarder autour d'eux, ils partirent, emportant leurs prisonniers avec eux, et en s'éloignant, leurs corps devinrent transparents comme du verre.

Li se retrouva sur une large surface glacée. « *Que s'est-il passé ?* » se demande-t-il. « *Depuis que l'ennemi a barré le chemin vers le royaume, quelque chose nous est arrivé. Nous nous perdons désespérément dans un labyrinthe. Nous ne nous connaissons plus. Notre groupe est en train de se disloquer.* »

Le soleil écarlate brilla. Une rafale balaya la neige. La glace comme un miroir fit ressentir à Li son gèle glacial.

Ici, nous avons l'autre énantiométrie. Comme lorsque Li fut couronné, il avait crié qu'il voulait s'en aller, il s'était échappé avec les garçons, maintenant à l'opposé, ils sont si près du royaume qu'il se détache de toutes leurs projections - dans le sens oriental du mot, libre des projections karmiques, de l'implication dans le monde, entièrement tourné positivement vers le royaume du Soi - puis à ce moment-là, l'autre pôle interfère et le pendule bascule à nouveau. Ils ont raté le tournant. Encore une fois, nous sommes face à une énantiométrie dénuée de sens. Cela peut être illustré par les différents états alternés des schizophrènes, il y a des moments où ils sont complètement fusionnels avec l'inconscient collectif en perpétuelle transformation. Ils peuvent même prétendre qu'ils sont Dieu, Jésus, l'Arbre de Vie, ou l'île d'or et d'argent. Ils peuvent dire: « *Naples et moi devons donner des macarons au monde entier* », car c'est le genre de discours qui se fait à un tel moment. Sous cette forme, la personne est prise dans l'inconscient collectif, en éternelle transformation. Mais s'il s'agit d'un épisode schizophrénique qui a quelque chose de fatal, le rationalisme est fragmenté au travers du matériel, car tout comme ils disent: « *Je suis Jésus-Christ, je suis l'Arbre du Monde* », ce qui est compréhensible, ils peuvent dirent aussi « *Naples et moi devons fournir au monde des*

macaronis », c'est une banalité absolue, une partie fragmentée du quotidien qui est extériorisée, perturbant l'harmonie dans la manifestation de l'inconscient collectif. Le matériel schizophrénique peut être identifié, mais on retrouve souvent distillés des fragments de banalités au sein de matériau plus important.

Dans un tel contenu psychique, on retrouve évidemment des fragments du royaume de von Spät, du verre brisé, des morceaux de glaces ont laissé des traces dans l'inconscient collectif. Dire: « *Naples et moi devons fournir au monde des macaronis* » est un non-sens complet, mais, dire: « *Je suis le Christ et l'arbre du monde* » est tout à fait significatif parce que dans le Soi nous avons une source divine, que chaque mystique chrétien doit accepter comme étant un grain de sel. Si l'on pouvait trier le matériel, la maladie ne serait pas mortelle, mais si l'on utilise des médicaments, sans trier les grains, il tombe dans une normalité rigide typique de l'état post-psychotique. Les gens deviennent rigides, normaux et raisonnables. Ils condamnent tout ce qu'ils ont vécu, disant qu'ils ne veulent pas en parler. Ils répriment leur histoire et continuent dans la normalité rigide de la raison établie, qui est généralement standardisée par la conscience collective, pleine de préjugés et de réflexions bon marché.

Dans les deux cas, deux choses manquent: d'abord, la possibilité de réaliser la réalité de la psyché, car le schizophrène quand il est dans cet état prend les archétypes et le monde intérieur comme étant complètement réels, c'est pourquoi il pense être Jésus-Christ. Mais il ne dit pas cela avec la nuance du mystique; il le pense littéralement, car il dira qu'il est Jésus-Christ et qu'il ne va donc pas à son bureau demain. Cela montre qu'il n'intègre pas le symbole en son âme, dans sa réalité intérieure, mais le prend littéralement et de manière concrète. D'après mon expérience, le plus grand combat que l'on ait pour sortir un schizophrène est de lui faire comprendre le niveau symbolique et son interprétation, car pour lui sa folie est concrète, sans capacité de reculs, rationaliste et matériel. Il ne ressent pas la une réalité de sa psyché. Il n'accepte pas l'hypothèse de sa réalité psychique s'opposant à la réalité physique extérieure. Il mélange les deux, la frontière y est poreuse, ce qui explique le non-sens. Lorsque de telles personnes s'inscrivent dans l'univers de von Spät, elles sont rationnelles, mais elles sont incapables de reconnaître la réalité de la psyché. L'autre chose qui fait défaut est la fonction du ressenti, c'est-à-dire la possibilité d'évaluer correctement les valeurs. Jung raconte l'histoire d'une de ses patientes schizophrènes qui s'arrêtait de temps en temps pour écouter quelque chose. Il avait beaucoup de mal à savoir ce qu'elle faisait quand elle s'interrompait comme ça, mais après un long moment, elle avoua qu'à de tels moments, elle téléphonait à la Vierge Marie - se faisant rapidement son opinion ! Dans de tels moments, le patient était inaccessible parce qu'il y avait quelqu'un d'autre sur la ligne, pour ainsi dire ! Maintenant, si vous aviez une expérience mystique de la Vierge Marie, vous seriez complètement submergé. Les personnes qui ont vécu de telles expériences intérieures restent ébranlées, des jours après. C'est une réaction habituelle face à l'expérience religieuse qui vous accable, mais il est typique pour un schizophrène de dire: « *Salut ! Oh oui ! La Sainte Vierge ? OK* » si c'était vous, soit vous n'en croiriez rien, soit vous seriez terriblement choqué. Dans ce cas, la sensibilité fait défaut. Les fous sont apathiques, tout sera dit sur le même ton, qu'ils soient Jésus-Christ ou qu'ils livrent des macaronis. Les banalités les plus triviales sont entremêlées, sans évaluation, au matériel religieux le plus profond.

C'est pourquoi l'histoire *d'Amour et Psyché* est très significative. Là, psyché, comme le prince dans Cendrillon, doivent faire la distinction entre les différents grains, séparant le bon du mauvais; c'est la fonction de la psyché de discerner les valeurs. Si l'âme est perdue, le sentiment est perdu, également et cela se produit souvent dans la schizophrénie. Dès que le sentiment est déconnecté, le contact avec l'âme disparaît, laissant place chez l'Homme à la pathologie. Lorsque de nombreuses personnes entrent dans un tel état, il se crée une psychose de masse comme nous l'avons déjà vue auparavant et que nous pourrions sûrement être amenés à revoir à nouveau.

L'histoire se poursuit avec Li pris dans la glace. Il se retrouva encore une fois parmi des fantômes.

Il vit son père mort, Henriette Karlsen et Otto von Lobe. Il se sentit froid, perdu et ne sut pas où il était, il errait, reculant lentement vers le nord, vers le pôle de la glace, celui de von Spät. Il vit un cheval noir et un oiseau blanc, Fo se trouvait à ses côtés: « *Allons-y maintenant* », lui dit-il. Ils sautèrent sur le cheval noir et partirent, mais quelque chose en lui se sentait confus et trompé – une sensation étrange - mais Fo se précipita et ils montèrent dans un bateau. À ce moment, là, le soleil se leva et Li regarda dans les yeux de son compère devenu timonier et aperçut von Spät. Il poussa un cri et tout devint sombre.

Von Spät a pris l'apparence de Fo et l'a piégé dans le bateau. C'est encore une énantiodromie, mais cette fois un facteur se rapproche de la conscience, à savoir que von Spät et Fo sont deux aspects de la même chose - chacun est secrètement l'autre. C'est quelque chose que l'on retrouve toujours à l'extrémité des opposés psychologiques, car dans le mouvement, les deux ne font qu'un. C'est le *Taijitu* de la philosophie chinoise: le germe de l'opposé est toujours présent dans le noir ou dans le blanc.

Le chapitre suivant s'intitule «Le retour».

Il s'ouvre dans un asile de fous où les gens se promènent dans le jardin. L'une des femmes était au chevet de son défunt mari reposant dans un cercueil de verre, elle suppliait le directeur et l'ensemble du personnel et des résidents de le ramener à la vie. Parmi les fous, il y avait un vieil homme triste que l'on pouvait identifier comme étant Melchior. (Quand il entra dans le bateau, Li fut probablement mort, ce qui restait de Melchior arriva dans cet asile de fous. Il s'en suit une description de la façon dont les gens de l'asile chantèrent et se battirent les uns avec les autres). Un vieil homme, paranoïaque et chauve, s'approcha de Melchior et lui dit: « *Écoutez-moi tranquillement pour une fois. Nous ne devons pas continuer à nous méprendre. Pourquoi m'espionnez-vous toujours ? C'est insensé !* »

« *Je ne vous espionne absolument pas* », répondit Melchior.

« *Oh que si, vous le faites, je sais que vous le faites, je peux le sentir. Vous l'avez fait dès le premier jour de votre arrivée ici, mais ne parlons pas de cela. Comme vous le savez, je suis l'empereur, mais je ne veux pas être reconnu. Je vis sous des milliers de formes, mais vous m'avez reconnu. Je sais aussi qui vous êtes. Vous êtes un grand homme, un grand Maître. Je ne citerai pas vos noms, mais je vous connais. Pourquoi devrions-nous vivre avec hostilité ? Nous pourrions nous unir. Divisons-nous - vous prenez le sud et je prendrai la partie nord de la terre (les deux pôles). Je suis même prêt à vous donner une partie de ma part, car j'avoue que dans le sud, les gens sont moins intelligents, mais cette partie est plus facile à gouverner. Rejoignez-nous ! J'accepterai toute proposition que vous me ferez. Ou peut-être aimeriez-vous le nord ? Prends-le, je prendrai le sud. Ça ne me dérange pas ! Le sud me suffit amplement; cela n'a pas d'importance. L'essentiel est que vous ne me persécutiez plus ! Unissons-nous ! Il est grand temps, sinon tout poussera au-dessus de nos têtes. Nous devons détruire l'humanité avant qu'il n'y en ait trop, et nous devons le faire rapidement avant qu'ils ne remarquent quoi que ce soit, sinon ils nous arrêteront. Nous voulons ramener le paradis sur terre, car le monde est devenu trop laid. Nous sauverons quelques femmes afin que par elles nous puissions engendrer de nouveaux êtres humains. Mais attention, pour l'amour de Dieu ! Ne le dites à personne! Nous devons garder tout cela secret. Le ferez-vous ?* » Il tendit la main, mais l'autre vieil homme, celui qu'était devenu Melchior, rétorqua: « *Je ne sais pas ce que tu veux dire !* »

L'homme chauve parla: « *Tu ne veux pas le faire ? Vous voulez tout pour vous ? Je vois ! Maintenant, je sais ! Vous voulez me tuer ! Mais faites attention à vous ! J'observe ! Je connais ! Je sais !* » Il regarda partout et vit au loin une silhouette blanche et s'enfuit en hurlant. La silhouette blanche, qui était le médecin, s'approcha de Melchior et lui demanda comment il allait. Melchior demanda à être libéré. Le médecin répondit qu'il savait qu'il était complètement guéri, que les merveilleuses expériences chimiques qu'il avait effectuées le démontraient

pleinement. *« Et je n'essaierai pas de vous débarrasser de votre idée fixe que vous êtes le Dr Melchior von Lindenhuis de Schimmelberg disparu il y a cent ans. Je pense qu'il est impossible de vous éloigner de cette idée, mais les délires sauvages que vous aviez il y a un an lorsque vous avez été retrouvé dans un bateau à la dérive en pleine mer vous ont quittés. Cependant, vous ne vous souvenez toujours pas de votre vrai nom, donc afin de vous faciliter la tâche avec les autorités, je demanderai que vous soyez autorisé à utiliser ce nom, vous pourrez ainsi continuer vos cours à l'Université et vivre une vie à nouveau, normale. »*

Trois jours plus tard, Melchior fut libéré.

C'est un tournant fatal, car, comme vous pouvez le constater, bien que voilée par la folie, l'autre moitié - l'ombre, ce vieillard chauve - a tenté d'unir les contraires. C'est une ultime tentative, dans l'asile de fous pour les unir, afin de rapprocher les deux parties - la moitié sud et nord du monde, Fo et von Spät - pour reconnaître les contraires et se rendre compte qu'ils sont deux aspects d'une et même chose. Mais ensuite, le tout est mélangé à des idées mégalomanes, comme la destruction du monde entier et la création d'une nouvelle race.

Comme vous le savez, le concept de « race supérieure » était l'un des fantasmes du régime nazi: toutes les autres personnes devaient être rapidement supprimées à cause de la surpopulation (une partie des problèmes dans lesquels nous sommes actuellement) laissant place à l'avènement de la nouvelle race supérieure. La proposition de l'homme chauve montre un étrange mélange de constructions positives (l'union des contraires) et de fantasmes destructeurs mégalomanes. L'union des contraires ne réussit pas et Melchior, de nouveau régresse dans la normalité rationnelle. Si nous le rapportons à l'auteur, il doit avoir été, presque complètement, possédé par la folie, dans laquelle il aurait pu réaliser le problème des contraires, mais au lieu de cela, il bascule dans l'unilatéralité de son point de vue conscient.

Alors, Melchior libéré de l'asile retrouva son statut de professeur à l'Université, et retourna une fois de plus à sa vie morne et ennuyeuse, tout comme au début du livre. Un après-midi en rentrant chez lui, il aperçut dans la rue un jeune homme qui avait la beauté typique d'un jeune éphèbe, son apparence l'attira. Il se dépêcha de croiser sa route, souleva son chapeau et se présenta. Le jeune homme eut l'air étonné, mais il se présenta comme étant Walter Mahr (le «*Mar*», c'est-à-dire le cauchemar, et la «*jument*»). Lindenhuis expliqua qu'il avait eu l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, il y a longtemps, mais le jeune homme répondit qu'il ne savait comment cela pouvait être possible, car il était né et avait grandi dans une ville où Lindenhuis n'était jamais allé. À la porte de son appartement, Lindenhuis, supplia le jeune homme de rentrer quelques minutes. Là, Mahr avoua qu'enfant, il avait souvent rêvé d'un visage comme celui de Melchior, bien que beaucoup plus jeune. *« On rêve de beaucoup de choses, et j'ai peut-être rêvé de vous. J'ai rêvé que votre visage me regardait par la fenêtre et m'appelait, la voix que j'entendais ressemblait étrangement à la vôtre. Et même une fois, une autre personne s'est assise sur le bord de mon lit en me disant que je devrais le suivre afin d'accéder à ma crucifixion. C'est étrange non ? »* continua Mahr.

L'excitation de Melchior grandit au fur et à mesure que Mahr parlait, il se sentit confus du fait d'en avoir aucun souvenir. Il marmonna au sujet de la croix et du sang coulant. Mahr le regarda puis saisit sa main et l'embrassa et lui promit de revenir bientôt. Lindenhuis le raccompagna à la porte et il parlèrent de voyager ensemble. Une fois Mahr parti, Melchior réfléchit un moment. Puis il se déshabilla et regarda dans le miroir la jeune beauté de son corps en se demandant ce que faisait sa tête chauve sur un tel corps. Puis il s'habilla à nouveau et s'assit à son bureau pour écrire, mais il ne trouva plus aucun sens à faire son travail. Pour la première fois, il sortit dans la rue pour aller dans un café, où il rencontra un ami. Ils parlèrent de la fête organisée pour commémorer la grande révolution, il y a cent ans à Stuhlbrestenburg, où il se passa de graves troubles dans la ville allant jusqu'à l'assassinat du roi au théâtre. Melchior interrompit la discussion, prétextant la fatigue et

qu'il devait rentrer chez lui. Dans la rue, il crut entendre des pas. Les rues, les lampes, les cieux et les étoiles, tout sembla étrange, et encore une fois il entendit des pas suivre le rythme des siens. Sans s'en apercevoir, il chanta une chanson dans laquelle il fut rejoint par un chœur invisible. Le chant devient plus fort; les tuyaux, les tambours et les cymbales jouèrent une marche, et il se vit entrer dans une ville entièrement illuminée, lui-même monté triomphalement sur un cheval blanc. Aux fenêtres et sur les balcons du palais se trouvaient des femmes et des filles voilées, et lorsqu'il atteignit le milieu de la place, elles laissèrent tomber leurs voiles et se tinrent nues, lançant des roses. Une porte s'ouvra devant Melchior, des garçons tenir la bride de son cheval, et Melchior descendit - il se retrouva dans une rue vide devant sa propre porte. Il ne puis plus faire un autre pas; ses genoux cédèrent et il tomba. Affalé dans la neige, il pleura toutes les larmes de son corps. Au bout d'un moment, il se releva, monta les marches jusqu'à la porte de sa maison, mais en mettant la clé dans la porte, il recula; c'est comme si la porte l'avertissait. Il hésita et pensa retourner au café pour y attendre le matin en sécurité, mais quand il rappela de toutes ces rues vides et obscures, de sa fatigue, il ne le put pas, alors il surmonta sa peur., il se tint, sur l'escalier dans l'obscurité, à l'affût, lorsqu'il entendit du bruit devant sa propre porte, il se détourna à nouveau - cela lui sembla étrange et effrayant. Dans son appartement, il se précipita dans sa chambre, alluma une lumière et laissa tomber l'allumette, sentant la présence d'un étranger. Il entendit alors clairement la respiration d'un dormeur et pensa la reconnaître. Enfin, il alluma une bougie. Dans le fauteuil, il vit un homme endormi avec des mèches claires et ondulées. Melchior regarda le dormeur et reconnut von Spät. À ce moment-là, le brouillard dans sa mémoire le quitta et il se souvient de tout ce qui s'était passé. *« maintenant, je l'ai en mon pouvoir, maintenant je suis le maître. Je suis éveillé et il me croit impuissant. J'appellerai les garçons et ils l'attacheront. »* Il regarda von Spät et vit un visage à la fois morbide et divin, qui le fascina toujours, il succomba la tentation et cria: *« Je veux m'en aller ! »* mais rien ne se passa. Il leva le bras et cria à nouveau: *« Je veux m'en aller ! »* Mais il régnait toujours un profond silence dans la pièce, personne ne vint. Une troisième fois, il cria, mais cela ne servit à rien. Il laissa tomber ses bras et sut enfin qu'il était seul, les garçons étaient aux mains des étrangers.

« C'est fini », pensa-t-il, se sentant terriblement fatigué. Il regarda à nouveau Ulrich, qui dormait encore. Il eut peur de regarder ses yeux, il l'entendit parler. Soigneusement, sans se déshabiller, il se coucha sur son lit et s'endormit aussitôt.

Il rêva que les hommes de verre avaient tout surmonté que les garçons étaient détruits. Ce fut un long rêve. À la fin, il entendit son nom appelé et se retrouva face à face avec Ulrich. Ulrich dessina un couteau et se précipita sur lui comme un éclair et lui fendit la poitrine. Ulrich cria: *« Melchior ! »* Melchior se réveilla et vit Ulrich debout devant lui, une bougie allumée à la main. Il faisait encore nuit.

« Le monde est à moi », dit Ulrich. *« Il était inutile d'appeler les garçons. Ils ne pouvaient pas vous entendre. Ce ne sont que des reflets dans un miroir. »*

« Je ne vous appartient pas ! » s'écria Melchior. *« Ma volonté est mienne ! »*

« Je vais la casser, comme j'en ai brisé d'autres », dit calmement Ulrich. *« Venez avec moi et je vous montrerais le dernier acte. »*

« Le jeu ne se terminera jamais », dit Melchior.

« Venez avec moi », répéta Ulrich, *« et regardez ! »* Dans la rue, la tempête de neige s'intensifia. Ils marchèrent plus d'une heure, la neige soufflant sur leurs visages. Enfin, ils arrivèrent dans une ruelle sombre devant une maison délabrée où brûlait une lanterne à huile. Ulrich s'arrêta. Au-dessus de l'entrée se trouvaient les mots: *« Scène du monde »*.

« Nous sommes arrivés », dit Ulrich, qui n'avait pas du tout parlé, auparavant et il frappa avec son bâton trois fois sur la porte. Un nain regarda dehors. *« Vous êtes en retard »,* dit-il. *« Le public est parti. Personne ne veut la voir, mais nous continuerons la pièce jusqu'au bout. Le dernier acte est sur le point de commencer. »* Il les conduisit à travers d'anciens passages, au travers de murs

fissurés, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une porte par laquelle, il les pria d'entrer, leur recommandant de s'amuser. Ils s'essayèrent et regardèrent dans l'auditorium désert, il faisait sombre à l'exception d'une lanterne ou ils purent distinguer le déplacement de quelques formes.

« *C'est un bon endroit, on peut voir les acteurs sous un angle qui empêche de vivre la pièce trop tragiquement.* » dit Ulrich. « *Qu'est-ce que cela nous importe ? Que vais-je voir ici ?* » dit Melchior.

« *Le dernier acte* », s'exclama Ulrich.

Une cloche sonna et le rideau s'envola. Là, sur la scène, Melchior vit les garçons et un double M. von Spät sur scène. Melchior vit les mêmes rues et qu'il avait vues en rêve une heure ou deux avant, les habitants transparents et les visages immobiles. Sauf que cette fois, il savait qui étaient ces garçons.

Ulrich se leva puis s'asséya sur une chaise un peu plus haute derrière Melchior. Il sortit de grandes lunettes d'opéra et plaça ses coudes sur les épaules de Melchior, profitant de la scène au-dessus de la tête de Melchior. Les garçons dansèrent autour de la forme reflétée d'Ulrich en chantant: « *Le temps s'en va, l'espace s'évanouit, la création disparaît.* » C'était la voix de Fo. Melchior voulut bondir, mais les coudes d'Ulrich appuyèrent fortement sur ses épaules pour le maintenir au sol. Les danseurs se séparèrent en paires. Un immense portail se dressa en arrière-plan. Les grands sourires se raidirent sur les lèvres des garçons, leurs yeux se fermèrent dans un sommeil profond, et les yeux du double d'Ulrich se fermèrent lentement. Melchior sentit la pression des coudes d'Ulrich diminuer. Il se retourna et constata qu'il était également, endormi. Il remua ses coudes et repoussa le sommeil qu'il sentit l'envahir. Des mots étranges jaillissaient de ses lèvres et résonnèrent.

Puis il vit un nouveau personnage sur la scène et se reconnut. Il vit la silhouette accourir auprès de Fo pour le secouer, Fo ouvra lentement les yeux et se releva. Il s'entendit crier: « *Il dort ! Le moment est venu !* » Ils se précipitèrent sur l'image d'Ulrich avec des couteaux brillants. Au même instant, Ulrich tomba sans vie au sol. Melchior se vit fuir sur scène avec Fo. Le vent s'empara de Melchior et le porta. Des flocons de neige tombèrent sur son visage, une pâle lumière se leva. Il était dans les rues enneigées. Peu à peu, la tempête de neige diminua et le soleil tenta de percer les nuages. Melchior sentit sa force le quitter. Il était si faible qu'il put à peine bouger. Impuissant, il tomba dans la neige et regarda au loin.

« *Les cercles se ferment* », murmure-t-il. « *Tout est accompli. Mon ombre a libéré votre ombre. L'ennemi est détruit. Où êtes-vous sur la vaste terre ? Au-delà des grandes mers qui nous divisent, j'entends votre voix. Jour et nuit, nuit et jour, vous vous promenez dans les plaines et escaladez les hautes montagnes. Des navires dorés aux voiles rouges vous transportent à travers la mer. Des essaims d'oiseaux entourent votre tête. Sur des routes sauvages, vous vous rapprochez de plus en plus. Avec le temps, ce sera le matin, et vous apparaîtrez devant moi nue et lumineuse, des étoiles dans vos cheveux, et vos lèvres fraîches embrasseront les battements de mon cœur. La terre ne sera plus muette. Vos mots rappelleront à toute vie que votre souffle vient de chacun, votre amour fleuri de l'ensemble des cœurs. La croix sera brandie. Le nouveau ressuscité versera son sang dans les veines du monde et se transformera d'une forme en une autre. Le nouveau jeu commence. Les raisins s'assombrissent et vous attendent. Voyez, comment nous nous reposons, respirant le bonheur. Tout est encore. Venez à nous dans le feuillage de la nuit, dans votre plus simple appareil, jeune flamme, flamme chantante, maître et enfant.* »

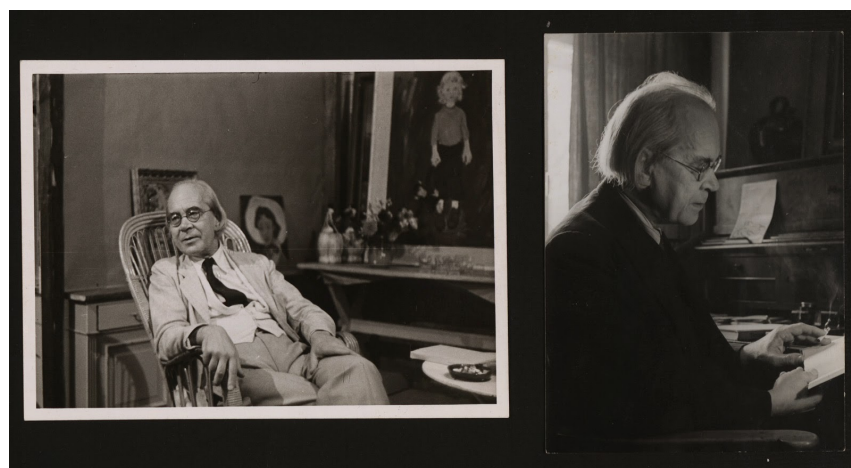
À la fin de cet hymne comme une prière, il se leva et s'étira les membres. Trébuchant dans la neige, il pensa voir une goutte de sang sur le manteau blanc. Il regarda de plus près et vit que c'était une feuille de rose. Quelques pas plus loin, il y en avait une autre puis encore un autre; le chemin en était jonché, et dans la neige il distingua des traces délicates de pieds nus. Il suivit la piste, qui le mena de plus en plus haut. Le brouillard s'épaissit autour de lui et la terre disparut. Tout fut blanc, de plus en plus éclatant; seules les feuilles de rose contrastèrent de leur rougeur écarlate et

l'attirèrent toujours plus loin. Dans le brouillard, il aperçut le dos d'une silhouette. Sa sensation de faiblesse disparut pour un temps. Il ne ressentit plus rien, comme obnubiler par la forme devant lui. Le soleil apparut. Le brouillard se leva soudainement. Sur un pic se dressait Fo dans la lueur des rayons naissant, des roses dans ses cheveux, ses larges bras flamboyants.

Le vagabond fatigué tomba à genoux. "*Le Royaume !*" balbutia-t-il. « *Le royaume sans espace !* » et il mourut.

Encore une fois, nous assistons là à une énantiodromie. D'abord Von Spät avait gagné en emmenant Melchior dans le bateau, puis cent ans plus tard, Melchior est dans l'asile de fous (car dès que vous êtes dans le royaume de la raison, de intellect, tout ce qui est vécu à l'opposé, dans le royaume de Fo - semble n'être que pure folie). Melchior sort de l'asile, et sur scène, quand ils poignent von Spät, Fo gagne à nouveau. Pour rester victorieux: il trouve enfin le royaume, mais il laisse son corps derrière lui. Von Spät récupère le corps. Lui-même est un vieil homme mort, ce qui signifie que le problème n'est pas résolu et est de nouveau reporté, car si une solution est proposée après la mort, cela signifie que les moyens conscients de réalisations n'ont pas encore été trouvés dans cette réalité. C'est pourquoi, dans le christianisme, la victoire sur le mal et l'union des contraires est projetée dans le futur au jour du jugement dernier. Le paradis vient après la mort. Dans Faust, Faust trouve la rédemption après la mort, et dans *Le Royaume sans esprit*, la solution est à nouveau projetée dans l'au-delà. Ici, il est clair que le pont vers la réalisation du Soi, n'a pas été trouvé, car dans le combat avec la réalité, la psyché individuelle ne trouve pas sa juste place. Tout est combattu au travers de projections - l'intellect contre la réalité archaïque de l'inconscient - mais n'ayant pas de nom à lui donner et ne voyant pas sa propre réalité, l'auteur entremêle réalité psychique et réalité concrète.

C'est aussi l'inquiétant contexte de nos problèmes actuels. Je voudrais conclure en citant le dicton de Rabelais sur lequel Jung a attiré mon attention: « *la vérité dans sa matière brute est plus fausse que le faux* » (la vérité dans sa prima materia, dans sa première apparition, est plus fausse que la fausseté elle-même.) Et cela transparait dans les histoires, dans lesquelles nous venons de cheminer un temps ensemble. Malgré tout, il faut garder en tête que ce sont des tentatives pour faire émerger une nouvelle attitude religieuse créatrice, un renouvellement de la dynamique culturelle - qui ne pourra que se manifester qu'au travers de la psychologie individuelle. Le problème est qu'il présente une tournure politique tellement écoeurante qu'elle est plus fausse que la fausseté elle-même. Malgré cela, cependant, nous devons nous tourner vers lui pour en discerner consciemment les graines de l'avenir. Sinon, nous serons à jamais coincés, bâtissant inlassablement de lumineux bâtiments « *de couleur rose* » sur des ruines calcinées.



Bruno Goetz